

LE PLAN DE LA

Grâce

L'histoire du Tabernacle

LISA TAYLOR

LE PLAN DE LA GRÂCE
L'histoire du Tabernacle

LISA TAYLOR

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
The Grace Blueprint: The Story of the Tabernacle de Lisa Taylor,
Copyright © 2016 de l'édition originale par Lisa Taylor.
Tous droits réservés.
Kappôret Publishing, 1301 Hidden Brook Court, Weldon Spring,
Abingdon, Maryland, É.-U. 21009
lisataylorbooks@verizon.net

Traduction : Anne Marie Van den Berg
Révision : Jean-Marie Roy et Liane Grant
Mise en page : Jared Grant

Copyright © 2019 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi,
une filiale de Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie,
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la
version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.*

ISBN 978-2-924148-61-7

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
2019.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2019.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du
Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité
ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des
Traducteurs du Roi et de Lisa Taylor.

REMERCIEMENTS

Merci à Purpose Institute, qui a
commandité cette traduction.

AVANT-PROPOS

Supposez que Dieu vient s'installer dans votre quartier. Ou, plus exactement, imaginez-le développer un superbe plan d'urbanisme pour sa propre collectivité, et qu'il vous invite à venir y vivre avec lui. Cette idée peut nous être difficile à envisager, mais c'était en fait ce que le peuple hébreu a vécu pendant des années, dans le désert. Dieu a dit à Moïse concernant les enfants d'Israël : « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. » (Exode 25 : 8) Le Tabernacle qui en a résulté, c'était tout-à-fait cela : une demeure pour Dieu parmi son peuple. Dieu s'est installé dans leur voisinage !

Dans *Le plan de la grâce : L'histoire du Tabernacle*, Lisa Taylor expose adroitement les merveilles du Tabernacle, en tant que présence manifeste de Dieu parmi son peuple. Avec une approche biblique-théologique, elle situe soigneusement son étude parmi les thèmes bibliques primordiaux de la rédemption, de la justification, de la sanctification, et de la réconciliation. Avec un cœur d'enseignante, Lisa guide le lecteur à travers les leçons que le Tabernacle enseigne, en mettant en évidence la multitude de vérités révélées par cette expression extraordinaire de la grâce de Dieu.

J'ai découvert qu'elle est bien vraie, l'expression consacrée qui dit qu'« on apprend mieux en enseignant aux autres ». Comme Lisa, ma compréhension des vérités rédemptrices exprimées dans le Tabernacle a été acquise en grande partie grâce aux efforts consacrés à préparer et à donner des leçons sur ce sujet à *Purpose Institute*. Lisa a cependant fait un pas de plus en mettant en texte sa compréhension du Tabernacle, pour en faire bénéficier autant les étudiants que les enseignants.

En lisant *Le plan de la grâce*, vous constaterez certainement que la prière de Lisa a été exaucée, car au fur et à mesure que « les principes du Tabernacle pénétreront plus profondément dans votre cœur... vous serez transformés par la gloire et la grâce de Dieu ».

—Steven Schobert
Directeur des opérations mondiales
Purpose Institute

INTRODUCTION

J'avais huit ans quand j'ai vu mon premier plan officiel. Ma mère était une employée de la ville de Roanoke en Virginie. Elle y dessinait les cartes topographiques des quartiers urbains et des parcs. Elle dessinait aussi les scènes de crime pour la police. Elle avait comme bureau une large table à dessin en bois. Un après-midi, après un rendez-vous chez le médecin, elle m'a emmenée à son travail. Sur son bureau, il y avait un plan d'un bâtiment municipal où un violent crime avait été commis. Le procureur l'avait envoyée sur les lieux pour mesurer et esquisser le plan du bâtiment, en prévision du procès à venir. Le dessin était simple : des salles, des penderies, des portes, des fenêtres, un plan de l'étage et un plan du rez-de-chaussée. J'étais intriguée. Je voulais en voir un autre. Elle m'a alors montré une esquisse plus compliquée qui était en cours, sur le bureau de son collègue. Elle m'a expliqué qu'il s'agissait des spécifications pour un nouveau réseau de drainage, sous une partie de la ville. J'avais les yeux fixés sur les motifs monochromatiques bleus et blancs, pour essayer de comprendre ; mais les angles, les traits, les cercles et les chiffres étaient pour moi un mystère. Malgré mes efforts pour comprendre, je n'arrivais pas à visualiser les tuyaux et la canalisation que l'ingénieur avait en tête. Pour moi, le plan n'était que du charabia technique.

Toutefois, cette visite au bureau de ma mère a éveillé mon intérêt pour les plans ; aussi, quand mon père a décidé de construire un atelier dans l'arrière-cour, j'ai jeté un regard curieux par-dessus son épaule, pendant qu'il étudiait les plans conçus pour ce projet. L'un des dessins représentait une vue en coupe de l'atelier, montrant l'emplacement des fenêtres et des

portes. Un autre dessin montrait la fondation, avec des encadrés décrivant la situation des bases et des barres d'armature. Je n'arrivais pas, à travers toutes ces pages de dessins bleus et blancs, aux marques nombreuses et aux formes géométriques compliquées, à imaginer le résultat final de cet atelier. La taille du toit, la superficie du socle de béton, la hauteur des murs, tous les détails étaient écrits sur les plans, mais ces aspects techniques me dépassaient totalement.

Mon père m'a expliqué que le plan était une espèce de carte routière, ce qui m'embrouillait encore plus. Pendant que mon père construisait l'atelier, il se référait souvent aux plans. Un expert est venu niveler le sol avec de l'équipement lourd ; il a donc creusé les socles, posé les barres d'armature et coulé le béton. Ensuite, mon père a construit les murs, mis en place les fermes, installé les fenêtres et les portes, puis il a posé le parement. À un moment donné, longtemps après l'achèvement de l'atelier, je me souviens d'avoir trouvé les plans enfouis dans un coin. Assise par terre, je me suis mise à examiner les esquisses. En tournant les pages tachées, je me suis rendu compte que les dessins ne m'étaient plus compliqués. Je ne comprenais pas tout, mais maintenant, en les regardant avec la vision de l'atelier construit, je voyais ce que l'architecte avait voulu accomplir depuis le début.

Dix ans plus tard, en tant que jeune étudiante de l'*Apostolic Bible Institute* à Saint-Paul, au Minnesota, je suis tombée sur un autre plan pendant que j'étudiais l'Ancien Testament dans une classe remplie d'étudiants de première année. Mon professeur, Robert Sabin, a présenté à la classe le Tabernacle dans le désert : la demeure de Dieu parmi les Israélites. Je n'avais jamais entendu parler du Tabernacle auparavant, et j'étais intriguée. Les directives de Dieu à Moïse, concernant le Tabernacle, ressemblaient au jargon technique et architectural

de ces plans unidimensionnels et monochromatiques qui avaient piqué ma curiosité d'enfant. Au premier abord, les passages que nous lisions dans Exode paraissaient ennuyeux et répétitifs ; mais la passion de mon professeur pour le sujet était contagieuse. Au cours des deux semaines suivantes, il a exposé la complexité du Tabernacle. Il a expliqué l'autel d'airain, la cuve d'airain, le chandelier d'or, la table des pains de proposition, l'autel des parfums, le voile, et l'arche de l'alliance. Avec lui, le Tabernacle prenait vie.

Le jour où mon professeur a enseigné l'arche de l'alliance a été pour moi le moment décisif. Soudainement, le modèle de l'architecte divin donné à Moïse prenait sens pour moi. J'ai reçu à cet instant une révélation personnelle du Dieu tout-puissant en Christ. J'ai vu comment le Tabernacle était un plan divin de l'Incarnation. Tandis que des larmes de joie coulaient sur mes joues, j'ai jeté un œil autour de la salle et me suis aperçue que je n'étais pas la seule à pleurer. D'autres étudiants étaient en train de recevoir la même révélation. Mon professeur a saisi l'occasion pour lever les bras et intercéder pour nous. La classe est devenue une salle de prière. J'avais l'impression que le nuage de gloire de Dieu est descendu sur nous momentanément. Nous étions immergés dans l'Esprit. Je ne me souviens pas de la durée de notre prière, mais je sais que la prière spontanée a scellé la révélation que j'avais reçue de façon surnaturelle.

Le livre que vous êtes sur le point de lire, *Le plan de la grâce : L'histoire du Tabernacle*, a vu le jour grâce à cette expérience révélatrice. Bien sûr, à ce moment-là, j'étais loin de penser qu'un jour, j'écrirais un livre sur le Tabernacle. En 1983, j'ai reçu mon diplôme de l'*Apostolic Bible Institute*, pour ensuite étudier à *Kent Christian College* où j'ai reçu mon diplôme en éducation chrétienne. J'enseignais dans une

école chrétienne, niveau secondaire et lycée, et finalement j'ai commencé à donner des cours dans un collège biblique. Je suis allée à l'université *Eastern Baptist* où j'ai reçu un diplôme en histoire. J'ai passé trois semestres en Grande-Bretagne, par le biais du programme Associés en Missions. Je consacrais ma vie à enseigner et à former des jeunes et, durant toute cette période, j'aimais franchir les portes que Dieu m'ouvrait. Selon son temps, Dieu m'a bénie en me donnant un merveilleux mari avec qui je partage ma vie, et une fille adorable qui ne cesse pas de m'émerveiller. Pendant toutes ces années, je n'ai jamais rêvé d'écrire un livre sur le Tabernacle. Ce parcours a commencé d'une manière étrange.

Notre église sert de campus pour le *Purpose Institute* de Baltimore, et l'enseignant qui devait donner ce cours sur le Tabernacle, ce semestre-là, avait une urgence médicale. Mon pasteur, qui est aussi doyen du campus PI de Baltimore, David Reeve, m'a demandé si je voulais bien donner le cours. J'ai accepté, même si le Tabernacle n'était pas mon point fort. *Le plan de la grâce* a commencé à prendre forme pendant que je me préparais à donner le cours. Pour moi, la rédaction de ce livre m'a lancée sur un cheminement personnel qui a élargi, de façon exponentielle, ma compréhension de la grâce de Dieu. J'espère que la grâce de Dieu vous captivera, au fur et à mesure que vous lirez l'histoire du Tabernacle.

DIEU ET SON EXTRAORDINAIRE SOUCI DU DÉTAIL

Le théologien hollandais Witsius a exprimé l'importance du Tabernacle quand il a écrit : « Dieu a créé le monde entier en six jours, mais il a mis quarante jours pour donner à Moïse les instructions concernant le Tabernacle. Il fallait juste un peu plus d'un chapitre pour décrire la structure du monde,

mais il en fallait six pour le Tabernacle. »¹ Selon ses remarques, Dieu a consacré un temps démesuré et donné des détails pour expliquer à Moïse le Tabernacle. Outre les six chapitres concentrés sur le don du plan du Tabernacle à Moïse, au mont Sinaï, au moins 50 chapitres de la Bible traitent du Tabernacle, du sacerdoce et du système sacrificiel (13 dans Exode, 18 dans Lévitique, 13 dans Nombres, 2 dans Deutéronome, 6 dans Hébreux). En fait, Dieu consacre plus de temps au Tabernacle qu'à n'importe quel autre sujet dans la Bible. Il serait difficile de ne pas tenir compte ou d'omettre involontairement ce niveau d'attention accordé aux détails divins. Dieu devait avoir une raison extraordinaire pour avoir montré un si extraordinaire souci du détail.

Le plan du Tabernacle que Dieu a donné à Moïse contenait beaucoup plus que des directives pour un sanctuaire. Avec ses accessoires spéciaux, le sanctuaire ne constituait que le tiers du plan. Les autres deux tiers du modèle de Dieu comprenaient un sacerdoce dirigé par un souverain sacrificateur à son service et représentant le peuple, ainsi qu'un système sacrificiel distinct qui rendait possibles l'expiation et la réconciliation entre Dieu et l'homme. *Le plan de la grâce* examine les aspects du sanctuaire, du sacerdoce et des sacrifices, en expliquant comment ils opéraient ensemble pour former un plan singulier et magistral qui révélait au peuple de Dieu sa grâce et sa gloire.

Dieu a donné à Moïse un plan de son sanctuaire comme « image et ombre des choses célestes » (Hébreux 8 : 5). Le Tabernacle, tout comme le sacerdoce et le système sacrificiel,

¹ Hermann Witsius, *Misc. Sacrorum* I, 1712, pp. 394 f., cité par Brevard S. Childs, *The Book of Exodus* (Philadelphie : The Westminster Press, 1974), p. 547. cité par Robert L. Dillenbaugh, « 32. The Tabernacle, the Dwelling Place of God », bible.org/seriespage/32-Tabernacle-dwelling-place-god-exodus-368-3943. **Toute citation provenant d'une source anglaise a été traduite par la traductrice de ce livre.**

est une représentation visuelle de ce qui est vrai dans les cieux. En tant que tel, le Tabernacle reproduit d'une manière unique tous les thèmes principaux de l'Écriture. À travers son plan divin, Dieu illustre, entre autres choses, la rédemption, la justification, la sanctification, le salut et la réconciliation. Le plan regroupe les principes de la relation d'alliance, le sacrifice substitutionnel, la prière d'intercession, ainsi que la sainteté de Dieu, la miséricorde divine et la grâce infinie de Dieu. En lisant *Le plan de la grâce*, vous découvrirez que le Tabernacle est un sujet intarissable, dont l'influence s'étend sur les deux Testaments.

L'APPROCHE DE L'AUTEURE

Le plan de la grâce aborde le Tabernacle comme étant la révélation divine, concernant la manière dont Dieu entend habiter parmi les humains. Le livre traite de trois domaines. En premier lieu, il explore l'origine de la nation d'Israël et le désir de Dieu d'habiter avec son peuple au moyen du Tabernacle. Deuxièmement, le livre examine comment le Tabernacle a préfiguré l'incarnation de Jésus-Christ et, à ce titre, comment il a servi ainsi de plan divin de Christ et de sa mission. Troisièmement, le livre discute la façon dont Dieu demeure aujourd'hui parmi son Église.

Bien que Dieu ait donné à Moïse le plan du Tabernacle dans un contexte historique bien défini, l'histoire du Tabernacle a véritablement commencé avant même la Création. Les principes que Dieu a divulgués à travers le Tabernacle sont fondamentaux. Ils remontent bien avant que Dieu ait créé les cieux et la terre. Par conséquent, *Le plan de la grâce* démarre dès le début de la Genèse, avec le plan magistral de Dieu pour sauver l'humanité de la domination du péché.

L'histoire du Tabernacle est liée à celle des enfants d'Israël. Le processus de constitution d'Israël en nation fait partie intégrante de la compréhension de l'objectif du Tabernacle. De ce fait, *Le plan de la grâce* explore la tragique servitude d'Israël, sa miraculeuse délivrance et sa relation d'alliance avec Dieu : la clé qui dévoile son plan pour habiter parmi les Israélites. Étant donné que Dieu comptait sur les Israélites pour construire le Tabernacle, le plan de ce dernier était d'une importance capitale pour le peuple de Dieu. En examinant les différentes interactions de Dieu avec son peuple, les cinq premiers chapitres du livre *Le plan de la grâce* tentent d'expliquer ce que le Tabernacle signifiait pour Israël.

La seconde partie du livre traite de la conception du Tabernacle, de ses accessoires et de sa fonction, ainsi que du sacerdoce et du système sacrificiel. Cette partie de l'analyse en explore la signification dans l'Ancien Testament et l'accomplissement dans le Nouveau Testament.

UNE NOTE SUR LE SYMBOLISME

Bien que la Bible n'aborde pas le Tabernacle de façon purement symbolique, Dieu a certainement fait appel au symbolisme dans sa conception. La règle cardinale de l'étude biblique veut que **L'Écriture interprète l'Écriture**. En rédigeant *Le plan de la grâce*, j'ai essayé d'éviter les interprétations du Tabernacle qui ne pouvaient pas être confirmées par l'Écriture. J'ai plutôt laissé l'Écriture parler pour elle-même.

MA PRIÈRE

En entamant la rédaction de ce livre sur le Tabernacle, j'avais l'intention qu'il soit un simple outil pédagogique. Cependant, vers le troisième ou le quatrième chapitre, mon but a changé et j'ai voulu vous aider, vous, les lecteurs, à identifier Celui qui était l'auteur de ce plan extraordinaire, à voir l'objectif de sa conception divine, et à comprendre sa grâce extraordinaire en venant habiter parmi nous sur la terre.

Donc, pendant que vous lisez *Le plan de la grâce*, je fais cette prière pour vous :

Avant tout, pendant que vous lisez ce livre, je prie pour que vous receviez une révélation inébranlable du Dieu tout-puissant en Christ, tout comme moi durant ma première année au collège biblique. Deuxièmement, je prie pour que compreniez complètement l'œuvre rédemptrice de Christ sur le Calvaire ; son sang seul triomphe du péché et nous permet de nous présenter en sa présence. Troisièmement, je prie pour que les principes du Tabernacle pénètrent profondément dans votre cœur comme cela m'est arrivé, et pour que vous soyez transformés par la gloire et la grâce de Dieu.

1

LE PLAN MAGISTRAL

L'histoire du Tabernacle est la révélation du plan magistral de Dieu. Du point de vue biblique, c'est une histoire qui a commencé avant la Genèse et qui culmine dans l'Apocalypse. Ainsi, le plan du Tabernacle contient toutes les vérités fondamentales et les thèmes principaux de l'Écriture. Afin de comprendre le Tabernacle, mais aussi ce qu'il signifiait pour les enfants d'Israël, et le but de Dieu derrière sa conception, il nous faut commencer depuis le début.

AU COMMENCEMENT

La Bible commence par ces mots « Au commencement, Dieu créa ». Tous les événements dans la Bible reposent sur cette vérité fondamentale : Dieu existait avant toute chose ; et tout ce qui existe, Dieu l'a créé. Les atomes et l'énergie, la matière et l'antimatière, les pulsars et les quasars, les étoiles et les planètes, les lois de la pesanteur et de la thermodynamique, et toute autre loi qui régit l'univers... toutes ces choses, Dieu les a créées.

Genèse 1 montre que Dieu créait dans un but précis. Dieu parle, et les cieux et la terre apparaissent. Son Esprit se déplaçait au-dessus de la terre sombre et informe, sur la surface des eaux. Dans le vide et le chaos, il parle et la lumière existe, puis il sépare les ténèbres de la lumière — faisant une distinction entre les deux — appelant la lumière jour et les ténèbres nuit. Ce même procédé, celui de parler et de distinguer, intervient de nouveau le jour suivant, quand Dieu parle et que l'atmosphère

devient réalité, en séparant les eaux du ciel des eaux de la terre, pour que la terre soit habitable. Le troisième jour, il établit les limites entre les terres sèches et les océans, encore une fois en les distinguant et en déterminant leur ordre, et il dit à la terre de produire toutes sortes de verdure imaginables. Le quatrième jour, il place des chronomètres dans les cieux — le soleil et la lune. Le jour suivant, il dit aux eaux de s'animer, en créant toutes les bêtes aquatiques ainsi qu'une variété d'oiseaux. À son ordre, ils se multiplient et remplissent les eaux et les cieux. Ensuite, il recommence le sixième jour, en commandant à la terre de produire des animaux de toutes espèces, et la terre sèche se remplit de reptiles et de mammifères d'une étonnante diversité. À la fin de chaque jour, Dieu contemple sa création et déclare que c'est « bon », parce que tout fonctionne sans problème et qu'il atteint son objectif à la perfection.

À travers la Bible, chaque fois que l'homme était imbu de sa personne ou qu'il se permettait de remettre en question l'autorité de Dieu, Dieu lui rappelait la Création, pour qu'il n'oublie pas que c'était lui, le Créateur de toute chose. Lorsque Job se plaignait de ses terribles pertes et réclamait des réponses, Dieu a répondu en révélant son omnipotence et sa souveraineté, en lui demandant :

Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le, si tu as de l'intelligence. Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu ? Qui a étendu sur elle le cordeau ? Sur quoi ses bases sont-elles appuyées ? Ou qui en a posé la pierre angulaire ?
(Job 38 : 4-6)

Lorsque des problèmes nationaux et politiques menaçaient de submerger son peuple, Dieu lui rappelait sa suprématie et son omniscience, en demandant :

Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, pris les dimensions des cieux avec la paume, et ramassé la poussière de la terre dans un tiers de mesure ? Qui a pesé les montagnes au crochet, et les collines à la balance ? Qui a sondé l'esprit de l'Éternel, et qui l'a éclairé de ses conseils ? Avec qui a-t-il délibéré, pour en recevoir de l'instruction ? Qui lui a appris le sentier de la justice ? Qui lui a enseigné la sagesse, et fait connaître le chemin de l'intelligence ? (Ésaïe 40 : 12-14)

Ces deux passages montrent que Dieu abordait la Création à la manière d'un ingénieur civil. Nous imaginons Dieu en train de mesurer, d'étirer les fils à plomb, de calculer les distances et de déterminer les poids. Toutefois, au lieu de calculatrices et d'équerres, Dieu se sert de la paume de sa main pour mesurer les océans, et la distance entre le bout de son pouce et de son petit doigt pour déterminer les cieux. La grandeur de Dieu est stupéfiante. Sa connaissance dépasse notre compréhension. Son intimité avec sa création est merveilleuse.

L'humanité était le chef-d'œuvre de sa création. Avec la poussière de la terre, Dieu a personnellement façonné l'homme et la femme. Non pas par la parole, comme pour tout le reste de sa création, mais bien de ses propres mains : des êtres spéciaux et mis à part, l'homme et la femme, créés à son image selon sa ressemblance (Genèse 1 : 26-27). Il les a bénis, leur donnant la domination sur tout ce qui vivait sur la terre, puis il leur a dit : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez » (Genèse 1 : 28).

Trois vérités universelles se dégagent de ce premier chapitre de la Bible. D'abord, Dieu est le Créateur tout-puissant. Deuxièmement, l'humanité est la création la plus importante, faite à son image et dotée d'une âme éternelle. En troisième lieu, Dieu avait l'intention d'interagir avec sa création et d'apprécier la compagnie et le dévouement de l'homme. L'amour de Dieu pour sa création, surtout son amour pour l'humanité, est la clé de tout ce qui vient par la suite, dans le reste de la Bible.

ADAM ET ÈVE

Après avoir insufflé un souffle de vie en Adam, l'Éternel l'a placé dans un paradis, un jardin appelé Éden. Adam devait vivre dans ce jardin et l'entretenir. Il y avait deux arbres spéciaux dans Éden : l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. L'Éternel avait dit à Adam qu'il pouvait manger de tous les arbres sauf un : Adam n'avait pas le droit de manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu l'a averti en disant : « ... car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Genèse 2 : 15-17). L'interdiction et ses conséquences étaient claires : ne pas manger de l'arbre de la connaissance ; la désobéissance est fatale.

L'existence d'Adam était placée sous l'autorité de Dieu. Dieu était souverain, et Adam répondait directement à Dieu. Pourtant, l'Éternel lui avait donné le libre arbitre. Adam pouvait soit se soumettre à Dieu, le servir et l'obéir, soit se rebeller et faire à sa guise. L'arbre de la connaissance, en étant interdit, servait à mettre à l'épreuve son obéissance.

Dans Éden, Dieu passait du temps à discuter avec Adam. Genèse 2 : 19 montre l'intimité qui régnait entre Dieu et Adam : « L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour

voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme.» Leur conversation aurait pu ressembler à ceci :

— Adam, regarde ce que j'ai créé, dit Dieu, en avançant doucement sa main vers l'homme.

Intrigué par la beauté d'un minuscule oiseau perché sur le doigt de l'Éternel, Adam s'émerveille devant la créature de Dieu, qui lisse sereinement son aile éployée.

— Ses plumes sont iridescentes, continue l'Éternel. Ses ailes sont floues lorsqu'il vole, et il a une longue langue pour manger le nectar des fleurs. Comment veux-tu l'appeler ?

Soudainement, le petit oiseau se met à voler autour d'eux. Adam répond en riant : Ses ailes font un petit bruit dans les airs. Je l'appellerai colibri.

— C'est donc un colibri ! dit l'Éternel.

Dieu et Adam étaient des amis proches. Plus tard, Dieu a créé une épouse à Adam, pour l'aider aux travaux du jardin. Adam l'a appelée Ève. Tous les jours, Dieu passait du temps avec eux. Il appréciait leur compagnie et il aimait converser avec eux. Peut-être Dieu les écoutait-il faire leurs découvertes ; peut-être répondait-il à leurs questions... Pourquoi Dieu voulait-il être avec eux ? La réponse est simple : il les aimait. Dans l'Éden, Adam et Ève vivaient dans l'harmonie et dans la camaraderie avec leur Créateur. Dans ce jardin, la proximité entre l'Éternel Dieu et l'humanité était idyllique et pure : la communion parfaite dans un monde parfait.

LA CHUTE

La tragique désobéissance d'Adam et d'Ève a fait voler en éclats cette relation idéale. Déguisé en serpent, Satan a poussé Ève à mettre en doute la Parole de Dieu et sa bonté. Ève a succombé à la logique sinueuse du serpent. Elle a mangé du seul arbre interdit par Dieu. Pire encore, elle a donné le fruit à Adam, et il en a consciemment mangé, lui aussi. De ce fait, leurs yeux se sont ouverts et ils sont devenus conscients de leur terrible péché, et ce fut le début de la Chute de l'homme. Ce qui était jadis d'une suprême beauté était maintenant affreux et difforme. Ce qui était ordonné était maintenant tout à l'envers. Ce qui était saint était devenu corrompu. Adam et Ève ont rompu le lien de confiance avec Dieu, et il était absolument impossible de défaire ce que leur désobéissance avait déclenché.

Le péché a changé leur perception l'un de l'autre, et leur perception de Dieu. Pour la première fois de leur vie, ils ont connu la honte. Pour la première fois, ils se sont cachés de Dieu, par crainte de ce Dieu qui n'avait que de l'amour pour eux. Désespérés, ils se sont fait des vêtements en cousant des feuilles de figuier, pour couvrir leur nudité.

Ce soir-là, l'Éternel est venu chercher Adam et Ève dans le jardin. La toute première question de Dieu dans la Bible, quand il s'est adressé à Adam et Ève, a été « Où êtes-vous ? » Sa question était très significative : « Où êtes-vous allés ? Pourquoi n'êtes-vous pas là pour m'accueillir, comme d'habitude ? Qu'est-il arrivé à notre amitié ? » Détrompez-vous ! Dieu était au courant de ce qui s'était passé. Il savait qu'ils avaient désobéi, qu'ils avaient mangé de l'arbre de la connaissance. Cependant, Dieu ne s'est pas détourné d'eux. Au contraire, il est venu les chercher dans le jardin.

Sachant qu'il ne pouvait pas se cacher de son Créateur, Adam a avoué sa peur et sa nudité. Il a blâmé sa femme et Dieu pour sa situation malencontreuse. Ève a jeté le blâme sur le serpent. Ils ont refusé tous les deux d'assumer la responsabilité de leurs actions. Les effets du péché étaient immédiats. La relation idéale de l'homme avec la femme était tendue. La discorde et la lutte deviendraient la marque de l'existence humaine. Tous les êtres vivants ont été affectés. Même le sol est devenu incontrôlable et difficile. Dans le livre des Romains, Paul dit que la création soupire à cause du péché, mais un jour, la malédiction sera enlevée et la création « sera affranchie de la servitude » (8 : 19-22). L'effet de la malédiction serait brisé un jour et le péché perdrait son emprise. Bien que Dieu ait maudit sa création, il a donné une lueur d'espoir aux humains : la promesse d'un Rédempteur (Genèse 3 : 15). Un jour, un enfant viendrait au monde et frapperait à mort le serpent.

Après avoir prononcé le jugement, Dieu a réglé le problème de leur nudité. L'effort d'Adam et d'Ève pour couvrir leur nudité, en cousant des feuilles de figuier, était insuffisant. Par conséquent, dans un acte qui préfigurait la rédemption, Dieu a tué pour eux un animal innocent et leur a fait des habits avec la peau de ce dernier (Genèse 3 : 21). Adam et Ève ont compris par cet acte de Dieu que le sang couvrait le péché. Comme il est dit dans Hébreux : « sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » (9 : 22). Les habits de peau d'animaux d'Adam et d'Ève représentaient la cherté du péché.

Finalement, afin d'empêcher Adam et Ève de manger de l'arbre de la vie et de vivre piégés par le péché pour toujours, Dieu dans sa miséricorde les a chassés du jardin d'Éden. Toutefois, pour Adam et Ève qui n'avaient connu que la proximité de Dieu, le fait d'être chassés du jardin et séparés de Dieu était la pire conséquence de leur désobéissance. Ils ont été bannis

d'Éden. Des chérubins, gardiens de la présence sacrée de Dieu, en surveillaient l'entrée. Une épée flamboyante protégeait l'accès à l'arbre de la vie. Le péché d'Adam et d'Ève a causé une cassure atroce entre Dieu et l'Homme. Le pire, les enfants d'Adam et d'Ève étaient prédisposés à pécher. Dieu avait averti Adam que le péché était la mort, et que désormais, à cause du péché, la mort régnait (Romains 5 : 12-14).

LE PLAN MAGISTRAL

Détrompez-vous ! Dieu n'a pas été surpris par ce qui s'est passé dans Éden. Il avait créé l'homme et la femme en les dotant d'une volonté : ils avaient le choix de le servir ou de ne pas le servir. Il existait donc, dès le premier souffle de l'homme et de la femme, une possibilité que le péché s'infilte dans la Création. Cependant, Dieu aimait tant les humains, qu'avant de créer quoi que ce soit, il avait établi un plan magistral pour éradiquer le péché. Ce plan était un prototype de la grâce, un modèle de la rédemption, une révélation du propre cœur de Dieu. Le péché entrerait dans le monde, déformerait sa création et détruirait la vie, mais le péché et la mort ne régneraient pas indéfiniment.

Le plan magistral de Dieu était infiniment complexe. Il impliquait la venue sur terre de Dieu lui-même, en tant qu'homme, limité par l'espace et le temps, assujetti au péché et à la mort. Pourquoi Dieu prendrait-il un tel risque ? Comment un Dieu saint viendrait-il dans un monde impie ? Quand réaliserait-il son plan ? À qui ressemblerait Dieu incarné ? Quel serait le prix ? Seul Dieu connaissait les réponses à ces questions. Cependant, il a donné à Adam et Ève un aperçu de la restauration du plan et du prix de la rédemption. De même, il leur a donné une lueur d'espoir. À un moment bien précis

naîtrait un Homme qui sauverait l'humanité et qui écraserait la tête du serpent (Genèse 3 : 15). Avec cette promesse, Dieu a commencé à révéler le plan de la grâce.

L'ACHARNEMENT DU PÉCHÉ

Le premier aspect du plan de Dieu consistait à établir une lignée de la foi. Quand Dieu prendrait la forme humaine, il viendrait en tant que fils d'Adam, mais pas de la lignée de Caïn, qui avait tué son frère Abel (Genèse 4 : 8). Il viendrait plutôt par la lignée pieuse de Seth, dont les descendants adoraient Dieu (Genèse 4 : 25-26). Le péché a pourtant persisté et le mal a dépassé la justice. Quand la méchanceté a fait dérailler la société, Noé a trouvé grâce aux yeux de Dieu (Genèse 6 : 8). Parmi tous les habitants de la terre, seul Noé était resté juste aux yeux de Dieu et avait maintenu les traditions vertueuses de la branche de Seth dans une société moralement corrompue.

Dieu a dit à Noé son intention de détruire l'humanité en inondant la terre entière, et il lui a donné des instructions détaillées pour qu'il construise une arche suffisamment grande pour les sauver, lui, sa famille et les animaux. L'auteur d'Hébreux dit ainsi : « C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille ; c'est par elle qu'il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi. » (Hébreux 11 : 7) Bref, Noé *croyait* au Seigneur, il *obéissait* aux instructions de Dieu, et grâce à son obéissance, il a *sauvé* sa famille.

Après le Déluge, Noé a bâti un autel et a offert des animaux en sacrifice (Genèse 8 : 20). L'holocauste de Noé s'inscrivait dans la continuité du sang versé dans le jardin d'Éden, suivi du sang d'Abel, et perpétué par les descendants de Seth. Dieu

a dit à Noé et à ses fils de repeupler la terre (Genèse 9 : 7). À cause de l'adoration de Noé, Dieu a promis de ne plus maudire la terre à cause de l'homme, ni de frapper tout ce qui est vivant (Genèse 8 : 21). C'était là la première alliance que Dieu a faite avec l'humanité. Comme signe de cette alliance, Dieu a créé un arc-en-ciel, pour rappeler qu'il tient ses promesses (Genèse 9 : 12-17).

Même après le Déluge, l'homme a continué de se montrer rebelle et égoïste. Unis par une langue commune, les descendants de Noé n'ont pas obéi à Dieu qui leur avait demandé de remplir la terre. Ils étaient plutôt déterminés à rester ensemble pour défier Dieu. Menés probablement par Nimrod, ce « puissant sur la terre » (Genèse 10 : 8) dont le nom évoque la rébellion², les gens se sont lancés dans une construction gigantesque, connue sous le nom de la tour de Babel. Ils voulaient bâtir une tour « dont le sommet touche le ciel et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre » (Genèse 11 : 4). Leurs motivations étaient humanistes et égocentriques, et non pas l'expression de l'adoration voulue par Dieu. Parce que les humains étaient décidés à défier Dieu et à suivre leur propre voie, Dieu a confondu leur langage, pour les forcer à s'éparpiller et à repeupler la terre (Genèse 11 : 9). Pendant que l'humanité se regroupait en nations et en groupes linguistiques, leurs cœurs s'écartaient de plus en plus de Dieu. Leur conception humaniste de l'adoration avait embrouillé la vérité sur Dieu et semé l'idolâtrie partout dans le monde. Tandis que le monde avançait à tâtons dans l'obscurité spirituelle, Dieu cherchait l'homme qui quitterait les ténèbres pour aller vers la lumière.

² « Nimrod », *Hitchcock's Dictionary of Bible Names*, WORDSearch11.

LES PROMESSES D'ALLIANCE

Du milieu une famille d'adorateurs d'idoles, Dieu a appelé un homme du nom d'Abraham (Josué 24 : 2) originaire d'Ur en Chaldée, une société très civilisée et polythéiste. Obéissant à l'appel de Dieu, Abraham a quitté son cher pays natal et les idoles de son père, pour embrasser la vérité du seul Dieu. Dieu avait ainsi découvert un adorateur fidèle. À cause de la foi d'Abraham en lui, l'Éternel a promis des bénédictions et de grandes choses à Abraham et à ses descendants (Genèse 12 : 2-3).

La foi et l'obéissance d'Abraham à l'appel de Dieu ont lancé une nouvelle ère. Dieu se ferait connaître d'un homme dont la foi au seul Dieu deviendrait le fondement sur lequel Dieu s'appuierait à l'avenir, pour se révéler à l'humanité. **La croyance en un seul Dieu distinguait Abraham et sa famille de tous les autres peuples du monde.** Abraham engendrerait une nation d'adorateurs. En raison de sa foi en Dieu, Abraham serait appelé « ami de Dieu » (Jacques 2 : 23) et « le père de tous ceux qui croient » (Romains 4 : 11). Dieu serait reconnu par les descendants d'Abraham comme le Dieu d'Abraham (Genèse 24 : 12 ; 26 : 24 ; 28 : 13 ; 31 : 42).

Dieu a confirmé sa promesse en concluant avec Abraham et ses descendants une alliance perpétuelle et inconditionnelle, dans laquelle il assurait à Abraham que ses enfants posséderaient la Terre promise (Genèse 15 : 8-31). Dieu a aussi donné à Abraham un aperçu prophétique de la destinée de son peuple en disant : « Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis et on les opprimerait pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de

grandes richesses... À la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble » (Genèse 15 : 13-14). Au bout de quatre cents ans d'esclavage, le peuple hébreu deviendrait riche et posséderait la Terre promise.

Dans le cadre de l'alliance abrahamique, Dieu a institué la circoncision, l'enlèvement du prépuce, comme signe de la relation d'alliance (Genèse 17). Pour qu'un homme de la maison d'Abraham soit considéré comme héritier des promesses d'alliance, il devait être circoncis. S'il n'était pas circoncis, Dieu le considérerait comme étant hors de l'alliance (versets 13-14). Donc, la circoncision identifiait l'enfant mâle comme héritier d'Abraham, et prouvait son appartenance à l'alliance conclue avec Dieu.

Isaac, le fils promis à Abraham et à Sara dans leur vieillesse, était l'héritier de la promesse que Dieu avait faite à son père Abraham. Jacob, le fils d'Isaac, a continué la lignée, tout comme ses douze fils, dont les descendants ont formé les douze tribus d'Israël. L'un des douze fils de Jacob, Joseph, jouerait un grand rôle dans la réalisation de l'alliance abrahamique. Avant qu'une famine globale ne dévaste les nations du monde, Dieu placerait Joseph dans une position d'autorité en Égypte. Par l'intermédiaire de Joseph, non seulement Dieu a permis à l'Égypte de survivre durant la famine, mais il a aussi pourvu aux besoins des Israélites.

La Genèse se termine avec la venue des enfants d'Israël en Égypte et la proclamation de Joseph sur son lit de mort : « Dieu vous visitera, et il vous fera remonter de ce pays-ci dans le pays qu'il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob » (Genèse 50 : 24). La foi de Joseph reposait sur la promesse que Dieu avait faite à son arrière-grand-père Abraham. Joseph était si sûr de la promesse, qu'il avait fait promettre aux enfants d'Israël d'emporter ses os hors d'Égypte, quand ils partiraient vers la

Terre promise (Genèse 50 : 25). La foi de Joseph était enracinée dans les promesses d'alliance de Dieu faites à Abraham.

Les promesses d'alliance faites par Dieu à Abraham, Isaac et Jacob constituaient l'âme de l'existence d'Israël. Ce petit groupe de quelque soixante-dix personnes s'est accroché à l'espérance et aux promesses de Dieu faites à leurs pères. Ils savaient aussi que Dieu était leur Créateur, parce que leurs pères leur avaient transmis l'histoire des commencements. Ils comprenaient la perfection d'Éden et la tragédie de la rébellion d'Adam et d'Ève contre l'Éternel. Ils connaissaient la mort et l'emprise du péché sur le monde. Ils se sont cramponnés à l'espérance d'un Rédempteur, que Dieu avait donnée à Ève. Ils racontaient à leurs enfants l'adoration d'Abel et la haine de Caïn, et ils partageaient avec leurs familles les histoires sur la fidélité de Seth, d'Hénoc et de Metuschélah. Ils s'interrogeaient sur le degré de dépravation des humains, et ils étaient émerveillés par l'obéissance de Noé à l'appel de Dieu, par le soin avec lequel il avait suivi le plan du salut de Dieu. Avec le Déluge, ils constataient la férocité du jugement de Dieu contre la méchanceté, par opposition à sa grâce infinie lorsqu'il protégeait, grâce à l'arche, Noé le juste et sa famille. Ils relataient l'histoire de la tour de Babel et l'arrogance unanime de l'humanité, qui s'est détournée des principes de Dieu pour embrasser l'idolâtrie. Leur existence même dépendait de la découverte d'un seul homme par Dieu : Abraham, qui abandonnerait les idoles d'Ur pour obéir totalement à Dieu, et qui, par sa foi inébranlable, deviendrait le père des fidèles. Ils étaient les descendants d'Abraham, par Isaac et Jacob, et les héritiers des promesses d'alliance de Dieu. Maintenant, le Dieu de leurs pères les a fait partir en Égypte, mais pas sans leur donner une promesse de les faire sortir un jour. Ceci aussi faisait partie du plan magistral de Dieu.

2

LE TRÉSOR SPÉCIAL DE DIEU

Les enfants d'Israël, qui en tant qu'esclaves ont bâti des villes-entrepôts pour servir de magasins à Pharaon, n'avaient rien d'un trésor spécial de Dieu, mais ils l'étaient pourtant bel et bien. Quatre cents ans auparavant, ils étaient arrivés en Égypte comme famille de soixante-dix âmes, pour y prospérer sous la protection de Joseph. Ils étaient « féconds et multiplièrent, ils s'accrurent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli » (Exode 1 : 7). La vie était paisible en Égypte pour les descendants d'Abraham, jusqu'à l'arrivée au pouvoir d'un nouveau pharaon, qui n'était pas au courant des services que Joseph avait rendus à l'Égypte. Le nouveau pharaon se méfiait des Hébreux étranges qui avaient peuplé son pays. Au nom de la sécurité nationale, le pharaon a asservi les Hébreux. La prophétie de Dieu à Abraham sur la détresse et la servitude de ses descendants s'était réalisée. Ils étaient devenus des étrangers dans un pays étranger.

LA RÉPONSE DE DIEU

Le fait d'endurer les injustices en tant qu'esclaves en Égypte a renforcé la détermination des Hébreux de survivre comme peuple. Leur situation désespérée les a forcés à crier vers Dieu pour qu'il les délivre. « Dieu entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les enfants d'Israël, et il en eut compassion. » (Exode 2 : 24-25) Dieu n'avait pas oublié sa promesse. Les descendants d'Abraham formaient maintenant une nation, et leurs cris

avaient attiré son attention. Au bout de quatre cents ans, Dieu était prêt à activer la seconde phase de son plan.

Pharaon « maltraita » les Hébreux (Actes 7 : 19) en ordonnant la mort des nouveau-nés mâles (Exode 1 : 15-16). Pourtant, un couple d'esclaves a osé cacher leur nouveau-né. À l'âge de trois mois, sa mère l'a placé dans une caisse de jonc, un panier étanche, et l'a déposé parmi les roseaux du Nil, où il a été sauvé par la fille de Pharaon (Exode 2 : 1-10). Cette dernière a fait fi de la loi de son père; elle a adopté l'enfant hébreu, l'a appelé Moïse et l'a élevé dans le palais de Pharaon. Et malgré cela, à l'âge de quarante ans, Moïse a rejeté le mode de vie égyptien et ses privilèges, pour embrasser plutôt son patrimoine hébreu, « aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu... regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte » (Hébreux 11 : 26). Un jour, il a surpris un Égyptien en train de maltraiter un esclave hébreu, l'un des siens. Fâché par l'injustice, Moïse a vengé l'esclave en tuant l'Égyptien. Pour échapper à son arrestation, Moïse s'est enfui dans le désert et a commencé une nouvelle vie.

À l'âge de quatre-vingt ans, Moïse gardait le troupeau de son beau-père dans le désert du mont Sinaï, quand Dieu lui a parlé depuis un buisson ardent. Dieu a dit : « J'ai vu la souffrance de mon peuple » (Exode 3 : 7). C'était la première fois que Dieu employait ainsi l'expression « mon peuple », en parlant des enfants d'Israël. Dieu a personnellement pris en charge leur cause en proclamant : « Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays ruisselant de lait et de miel. » (Exode 3 : 8) L'Éternel a donc chargé Moïse de confronter Pharaon; il a envoyé Aaron comme porte-parole de Moïse, et donné à Moïse la puissance d'accomplir des signes

pour que les gens croient (Exode 4 : 1-19). Dieu était prêt à réaliser sa promesse faite à Abraham.

LE JUGEMENT DE DIEU

Moïse a confronté Pharaon, mais Dieu a endurci le cœur de ce dernier (Exode 7 : 3, 14). Pharaon a refusé de recevoir des ordres du Dieu d'Israël ou de laisser partir les enfants d'Israël. Dieu a donc envoyé une série de dix plaies, c'est-à-dire des catastrophes naturelles d'une ampleur miraculeuse, pour démontrer sa puissance aux Israélites (Exode 6 : 6), sa seigneurie aux Égyptiens (Exode 7 : 5) et son jugement « contre tous les dieux d'Égypte » (Exode 12 : 12). Chaque plaie était unique et plus intense que la précédente. L'eau transformée en sang ; le pays envahi par les grenouilles ; les Égyptiens et les animaux agacés par les insectes, puis attaqués par des mouches ; le bétail tué par la peste ; les Égyptiens et leurs animaux frappés par des ulcères ; l'agriculture et les champs détruits par une énorme tempête de grêle ; la végétation dévorée par les sauterelles ; les ténèbres sur tout le pays ; et finalement, la pire de tous, la mort des premiers-nés. Chaque plaie a touché un dieu que les Égyptiens adoraient, et a montré que le Dieu d'Israël était plus puissant que n'importe quel dieu d'Égypte. Chaque plaie faisait suite à un message livré par Moïse et Aaron, de la part de Dieu à Pharaon, lui ordonnant de laisser partir son peuple. Chaque fois, Pharaon répondait en rejetant leur demande. Après chaque rejet, Dieu envoyait une plaie.

Alors que les plaies affectaient tous les Égyptiens dans le pays, depuis le palais jusqu'aux taudis, les esclaves hébreux n'ont subi que les trois premières plaies : l'eau changée en sang, les grenouilles envahissantes et l'infestation d'insectes. Après cela, Dieu a fait une distinction entre les enfants d'Israël et

leurs ravisseurs égyptiens, afin que les Égyptiens sachent « que moi, l'Éternel, je suis au milieu de ce pays » (Exode 8 : 18) ; les plaies ultérieures n'ont donc pas affecté les Hébreux (Exode 8 : 22-23 ; 9 : 4-7, 26 ; 10 : 23). Non seulement Dieu était en train de racheter Israël comme il avait promis, il protégeait aussi son peuple des fléaux qu'il faisait subir aux Égyptiens.

À quel point le Dieu des Hébreux est-il puissant ? Il est puissant au point de pouvoir tracer une ligne que ni les insectes ni les plaies ne peuvent franchir. Si puissant, qu'il peut poser une barrière que la grêle doit contourner et que les ténèbres ne peuvent pas pénétrer. Après leur délivrance d'Égypte, les Israélites pourraient considérer pour toujours leur Dieu comme étant plus puissant que n'importe quel autre dieu adoré par les autres nations (Deutéronome 10 : 17 ; Psaume 135 : 4-9 ; 136 : 1).

La dixième plaie fut la plus terrible de toutes, selon l'Exode : « Ainsi parle l'Éternel : Vers le milieu de la nuit, je passerai au travers de l'Égypte ; et tous les premiers-nés mourront » (Exode 11 : 4). Personne n'en était exclu. Chaque famille, peu importe son rang, serait frappée par la mort. Tous les premiers-nés du pays mourraient, même ceux des animaux dans les étables. Cependant, Dieu a conçu un plan de salut pour les Israélites. Afin d'échapper à cette plaie, ils devaient tuer un agneau, prendre son sang et le badigeonner sur les poteaux et le linteau de la porte d'entrée de leur maison. Dieu avait dit : « Je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous » (Exode 12 : 13). Cette nuit-là, les Hébreux ont obéi aux instructions de Dieu. Plus tard, ils ont entendu les gémissements angoissés des Égyptiens qui ont perdu leur premier-né, et ils ont compris que seul le sang d'un agneau pur, badigeonné sur l'embrasure de la porte de leur maison, avait fait passer « l'ange de la mort » par-dessus leur demeure. La foi en Dieu et l'obéissance à son plan les avaient sauvés.

Pour les Israélites, l'agneau de la Pâque a renforcé la nécessité du sacrifice de substitution. Pour le reste de l'humanité à venir, l'agneau indiquerait à travers l'histoire un sacrifice plus grand et plus parfait : Christ, « l'agneau immolé dès la fondation du monde » (Apocalypse 13 : 8). Le plan de la rédemption était en place, avant même que Dieu ait créé les cieux et la terre. **Dieu avait développé le remède pour le péché, avant même de créer l'homme avec la capacité de pécher.** Le sang versé de chaque sacrifice, depuis celui d'Abel jusqu'à celui de la Pâque et au-delà, signalait le seul sacrifice parfait qui était à venir. Le peuple hébreu n'a évidemment pas compris la future signification de toutes ces choses, mais la Pâque annonçait Jésus-Christ. Jean Baptiste, voyant Jésus pour la première fois, s'est exclamé : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29). Jésus-Christ était cet agneau parfait, le sacrifice sans souillure, « une victime propitiatoire pour nos péchés... pour ceux du monde entier » (1 Jean 2 : 2). Pierre a aussi associé Jésus à l'agneau pur de la Pâque, quand il a dit « un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1 : 19). L'apôtre Paul dira aux Corinthiens : « car Christ, notre Pâque, a été immolé » (I Corinthiens 5 : 7). Pour Israël, l'agneau de la Pâque a non seulement épargné de la mort le premier-né d'Israël, mais il était aussi une image de la cherté du salut.

LA DÉLIVRANCE DE DIEU

Après la mort du premier-né, Pharaon a relâché les enfants d'Israël. Six cent mille hommes, sans compter les femmes et les enfants ou la multitude d'étrangers qui se sont rangés avec Israël, sont sortis d'Égypte, ce matin-là, « avec des troupeaux considérables » (Exode 12 : 37-38).

Le départ brusque des Hébreux d'Égypte a été ponctué par leur demande de biens à leurs oppresseurs, et par l'acquiescement des Égyptiens. Parce que Dieu avait fait trouver grâce à son peuple aux yeux des Égyptiens, ces derniers ont donné à leurs anciens esclaves tout ce qu'ils réclamaient (Exode 12 : 33, 35-36). Par conséquent, les Hébreux sont partis d'Égypte avec de grandes richesses matérielles, conformément à ce que Dieu avait prédit à Moïse :

« Je ferai même trouver grâce à ce peuple aux yeux des Égyptiens, et quand vous partirez, vous ne partirez point à vide. Chaque femme demandera à sa voisine des vases d'argent, des vases d'or, et des vêtements que vous mettrez sur vos fils et vos filles. Et vous dépouillerez les Égyptiens. » (Exode 3 : 21-22)

Selon Hertz, l'expression « dépouiller les Égyptiens » serait mieux interprétée par les mots « sauver les Égyptiens », dans le sens que « les Égyptiens ont été justifiés et leur humanité revendiquée ».³ En donnant ainsi aux Hébreux, les Égyptiens ont en fait payé le salaire dû aux esclaves pour des siècles de dur labeur et, ce faisant, les Égyptiens ont blanchi leurs noms. Les Hébreux sont partis d'Égypte, pas seulement libres, mais aussi avec leur dignité, grâce à toute la fortune d'Égypte qu'ils emportaient avec eux. Plus tard, ces anciens esclaves consacraient cette fortune, exclusivement et de plein gré, à l'adoration de leur Sauveur.

En quittant l'Égypte, Moïse a aussi pris avec lui les os de Joseph, honorant ainsi la promesse que Joseph avait fait jurer aux enfants d'Israël : « vous ferez remonter avec vous mes os

³ J. H. Hertz, éd. *The Pentateuch & Haftorahs: Hebrew Text English Translation & Commentary*, 2^e éd. (Brooklyn, NY : The Soncino Press, 1960), 217.

loin d'ici» (Exode 13 : 19). La foi avait bouclé la boucle, et les enfants d'Israël vivaient maintenant la réalisation de la promesse : ils découvraient que le Dieu de leurs pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, était aussi leur Dieu.

LA DIRECTION DE DIEU

Avec Dieu comme guide, les enfants d'Israël sont sortis d'Égypte « la main levée » (Exode 14 : 8). Ils avaient une bonne raison d'être hardis. Leur Dieu avait vaincu leurs ravisseurs, et maintenant, l'Éternel guidait leur marche. Sa présence était constante dans leur vie, car : « La colonne de nuée ne se retirait point de devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit. » (Exode 13 : 22).

Dieu savait que son peuple n'était pas prêt pour une confrontation militaire avec les Philistins. Aussi, il leur a fait éviter le chemin côtier qui longeait la Méditerranée, et il les a plutôt fait passer par le chemin du désert, qui menait à la mer Rouge (Exode 13 : 17-18). Tandis que les Israélites traversaient le territoire égyptien, les espions de Pharaon informaient ce dernier de la position et des avancements des Hébreux. Étonnamment, Dieu a donné l'ordre aux Israélites de « se détourner et de camper » devant Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer. Le détour soudain des Israélites a éveillé l'attention de Pharaon. De sa perspective, les enfants d'Israël semblaient confus et empêtrés par le terrain sauvage (Exode 14 : 3). Croyant qu'ils étaient vulnérables, Pharaon a saisi l'occasion pour poursuivre les enfants d'Israël avec son armée en chars. Or, ce qui paraissait être une chance a été en fait un piège divin.

Surpris par l'armée égyptienne et coincés entre les montagnes et la mer Rouge, les enfants d'Israël, qui étaient auparavant enhardis par leur départ d'Égypte, se trouvaient

maintenant en proie à la panique. Effrayés, ils ont crié au Seigneur. En même temps, ils ont fait des reproches au dirigeant de Dieu, en lui disant : « N'y avait-il pas de sépulcres en Égypte, sans qu'il fût besoin de nous faire mener mourir au désert ? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Égypte ? » (Exode 14 : 11) Leurs paroles trahissaient leur manque de confiance en Moïse et en Dieu. Bloqués entre la mer Rouge et les chars de Pharaon, les Israélites ont échoué à leur première épreuve. L'idée ne leur est pas venue que le Dieu même qui s'était montré plus puissant que tous les autres dieux était aussi plus fort que les chevaux et les chars de l'armée de Pharaon. Selon eux, leur Dieu les avait conduits dans un piège. Ils n'ont jamais songé que leur Dieu leur réservait un incroyable miracle.

Plusieurs siècles plus tard, en contemplant cet événement de l'histoire d'Israël, un psalmiste hébreu a écrit : « Nos pères en Égypte ne furent pas attentifs à tes miracles, ils ne se rappelèrent pas la multitude de tes grâces, et ils furent rebelles près de la mer, près de la mer Rouge » (Psaume 106 : 7). La version anglaise *Amplified Bible* définit « grâces », dans Psaumes 106 : 7, comme étant le désir que Dieu avait de « graver » son « amour bienveillant » dans leur cœur. Autrement dit, les Israélites se méfiaient des motivations de Dieu pour les faire sortir d'Égypte. Au lieu d'un Dieu d'amour, ils voyaient en lui un Dieu arbitraire. Ils pensaient que Dieu les avait fait partir d'Égypte pour les faire périr. Leur méfiance reposait sur le malentendu et sur l'oubli. Ils ne comprenaient pas que Dieu avait montré sa puissance pour eux, et ils avaient oublié sa miséricorde à leur égard. Ils ne croyaient pas que Dieu était tout-puissant ni qu'il les aimait, et ils ne croyaient pas non plus qu'il avait à cœur leurs intérêts. Les Israélites étaient physiquement libres, mais leur esprit était toujours dans la servitude. Leur incrédulité se manifestait sous la forme de la peur.

Moïse a géré leur crainte en les rassurant : Dieu avait certes le pouvoir de les délivrer de cette situation impossible. En attirant de nouveau leur attention sur le pouvoir que Dieu a de sauver, Moïse a dit au peuple : « Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. L'Éternel combattrait pour vous ; et vous, gardez le silence. » (Exode 14 : 13-14).

Dieu a placé la colonne de sa présence entre les Israélites et l'armée égyptienne. Elle était ténébreuse du côté égyptien, et elle éclairait la nuit, du côté d'Israël, et « les deux camps n'approchèrent point l'un de l'autre pendant toute la nuit. » (Exode 14 : 20). Moïse a levé sa main sur la mer, selon l'ordre de Dieu, et Dieu a fendu la mer en envoyant un grand vent d'est. Les enfants d'Israël ont traversé en marchant sur la terre sèche, « et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche » (verset 22).

Les soldats de Pharaon, ses chars et ses chevaux, ont poursuivi les Israélites dans la mer Rouge ; mais Dieu, qui combattait pour Israël, a ôté les roues des chars. Avant que les Égyptiens aient pu s'échapper, Dieu a dit à Moïse d'étendre sa verge sur la mer, pour que les eaux se referment. Moïse a obéi, et l'armée égyptienne s'est noyée. Exode relate : « En ce jour, l'Éternel délivra Israël de la main des Égyptiens ; et Israël vit sur le rivage de la mer les Égyptiens qui étaient morts. Israël vit la main puissante que l'Éternel avait dirigée contre les Égyptiens. Et le peuple craignit l'Éternel, et il crut en l'Éternel et en Moïse, son serviteur. » (Exode 14 : 30-31)

Dieu avait miraculeusement sauvé les Israélites de la destruction certaine, en « frayant dans la mer un chemin, et dans les eaux puissantes un sentier, qui mit en campagne des chars et des chevaux... éteints comme une mèche » (Ésaïe

43 : 16-17). Ce genre de délivrance était un phénomène stupéfiant et nouveau. L'expérience de la mer Rouge a prouvé aux Israélites que Dieu combattait pour eux. Il a prouvé sa force, dans l'intérêt d'Israël. Dorénavant, Israël ne devrait plus avoir peur de ses anciens ravisseurs. Son passé en Égypte était derrière lui, et la puissance de Pharaon détruite. Dieu avait sauvé et libéré son peuple.

L'ÉPREUVE DE DIEU

Les enfants d'Israël pouvaient compter sur l'Éternel pour les délivrer de leurs ennemis ; mais pouvaient-ils compter sur lui pour subvenir à leurs besoins dans le désert ? Au bout de trois jours de marche dans le désert, après la traversée de la mer Rouge, les Israélites ont commencé à s'inquiéter de la pénurie en eau. Ils sont arrivés à une oasis avec une mare d'eau suffisante pour les assouvir, mais elle n'était pas buvable. Au lieu de faire appel à Dieu, ils se sont plaints à Moïse. Moïse a crié vers l'Éternel. Dieu a fourni une solution. Un bois spécial trempé dans l'eau éliminerait l'amertume de l'eau. Dieu a réglé le problème de l'eau pour les enfants d'Israël et leur a donné ce décret : « Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois, je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens ; car je suis l'Éternel, qui te guérit. » (Exode 15 : 25-26) Étaient-ils capables de croire que Dieu allait rendre buvable l'eau amère ? Pouvaient-ils avoir confiance en Dieu, suivre ses instructions et obéir à ses commandements ? Si oui, en tant que peuple, Dieu les épargnerait des maladies qu'il avait infligées aux Égyptiens. À Mara, les Israélites ont appris que Dieu était celui qui les guérissait.

Après leur départ de Mara, les Israélites se sont plaints du manque de nourriture. Une fois de plus, les enfants d'Israël ont fait preuve d'immaturité, face à l'adversité. Au lieu de crier vers Dieu, ils s'en sont pris à Moïse. Ils ont aussi rejeté le salut de Dieu, en disant qu'ils auraient préféré mourir par la main de Dieu en Égypte, au lieu d'être libérés. Étrangement, l'Égypte était encore pour eux le pays d'abondance. Ils ont aisément oublié qu'ils étaient là-bas des esclaves, sans aucun droit ni aucun espoir d'être sauvés. Ils revoyaient leurs pots de viande comme des délices de festin, et non pas comme de la nourriture d'esclaves. Les tiraillements d'estomac leur ont fait oublier l'endroit où Dieu les a trouvés. Mais, Dieu était remarquablement doux avec eux. Manifestant sa puissance, Dieu leur a envoyé des cailloux le soir même, et le matin suivant, il a commencé à faire tomber du pain du ciel, que les Israélites ont appelé la manne. Pour éprouver leur obéissance, Dieu a établi des règles concernant la cueillette de la manne (Exode 16 : 4). Ils ne devaient en ramasser que la quantité nécessaire. Ils ne pouvaient pas en mettre de côté pendant la nuit, parce que la manne s'abîmerait. Ils n'avaient pas le droit d'en ramasser, le jour du sabbat. Afin que son peuple n'ait pas faim le jour du sabbat, le sixième jour de la semaine, Dieu envoyait plus de manne qui ne s'abîmerait pas dans la nuit. Et chose étonnante, il y eut, parmi le peuple, des effrontés qui ont voulu voir si Dieu était vraiment sérieux dans ses propos. Pour la première fois, l'Éternel a paru irrité par la désobéissance de ces Israélites, en disant : « Jusques à quand refuserez-vous d'observer mes commandements et mes lois ? » (Exode 16 : 28) Cette leçon de la manne a fait comprendre à Israël que Dieu pourvoyait à ses besoins et, en même temps, qu'il fallait se plier à ses lois.

Une fois de plus, l'eau est devenue un problème pour les enfants d'Israël. Exode 17 parle de « Riphidim, où le peuple ne

trouva point d'eau » (verset 1), et où la soif a poussé les gens à se quereller avec Moïse, au point où ce dernier a craint pour sa vie (verset 4). De nouveau, Dieu a donné des instructions à Moïse, sans réprimander le peuple. Il a dit à Moïse de prendre la même verge qui avait montré la puissance de Dieu en transformant l'eau du Nil en sang et en fendant la mer Rouge, et de passer devant le peuple avec des anciens d'Israël comme témoins. Dieu a conjuré Moïse : « Voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb ; tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira » (Exode 17 : 6). Et une fois de plus, Dieu a répondu miraculeusement et avec bienveillance aux besoins de son peuple. Moïse a appelé l'endroit Massa (tenté) et Meriba (contesté), à cause de la mauvaise conduite des gens à son égard, et de leur façon de dire : « L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas ? » (Verset 7) La querelle entre le peuple et Moïse, au sujet de l'eau, montre que les Israélites n'étaient pas affirmés dans leur foi. Au lieu de faire confiance à Dieu, ils n'ont pas cessé de se plaindre, de contester, de se bagarrer, et de se quereller. Néanmoins, Dieu n'a pas jugé les enfants d'Israël pour leur incrédulité. Au contraire, il a justifié Moïse et a répondu en faisant jaillir de l'eau vive du rocher, sur le mont Horeb. Plus tard, Paul expliquera la signification de ce rocher : « ... car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. » (I Corinthiens 10 : 1-4)

Israël a vu sa confiance en Dieu mise à l'épreuve une fois de plus, quand les Amalécites, sans provocation, ont attaqué les enfants d'Israël à Rhipidim. Bien que Dieu ait détruit l'armée égyptienne dans la mer Rouge, Israël était obligé de combattre Amalek. Alors, Moïse a dit à Josué de lever une armée, pour faire face à Amalek. Moïse observerait la bataille depuis le sommet de la colline, en levant la verge de Dieu. Tant que la verge était levée, Israël avait le dessus. Quand elle était baissée,

Amalek gagnait. Quand Moïse était fatigué, Aaron et Hur soutenaient sa main pour que la verge ne tombe pas et qu'Israël soit victorieux. Après la victoire d'Israël, Moïse a bâti un autel au Seigneur, et a appelé l'endroit *Jéhovah nissi*, « l'Éternel ma bannière ». La verge de Moïse représentait la puissance de Dieu et la promesse de sa présence (voir Exode 4 : 17). Le fait pour Moïse de lever la verge pendant la bataille était un signe qu'Israël dépendait de la puissance et de la présence de Dieu. Israël a appris que, sous la bannière de la puissance et de la présence de Dieu, la victoire était possible.

Ces premières épreuves de la foi d'Israël ont servi à développer et à renforcer leur dépendance envers Dieu. Malgré la lenteur d'Israël à faire confiance à Dieu pour son salut, Dieu continuerait de les mener avec douceur et patience. À la mer Rouge, à Elim, à Mara et Meriba, et à Riphidim, Dieu ne paraissait pas trop dérangé par leurs plaintes et leur incrédulité. La grâce de Dieu à l'égard de son peuple est surprenante.

L'ALLIANCE DE DIEU

Au bout de trois mois de marche, les enfants d'Israël sont arrivés au mont Sinaï, la montagne de Dieu. Sinaï était le lieu où il établirait une alliance spéciale avec eux. C'était là où Dieu leur donnerait la Loi et le plan du Tabernacle. Sinaï était l'endroit où Dieu révélerait à Israël sa sainteté.

Au mont Sinaï, Dieu a précisé aux enfants d'Israël les termes de l'alliance, en disant : « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une maison sainte. » (Exode

19 : 4-6). Dieu avait miraculeusement libéré les Israélites de l'Égypte. Il les avait sauvés de l'esclavage. Il les avait protégés contre leurs ennemis. Il avait montré son amour pour Israël en entendant leurs cris, et les avait sortis de leur situation impossible. S'ils voulaient bien obéir à sa voix et observer son alliance, ils seraient alors son « peuple acquis », son trésor spécial au-dessus de toutes les nations. En tant que « peuple acquis », ils lui appartiendraient exclusivement. Dieu ferait d'eux « un royaume de sacrificateurs et une nation sainte », c'est-à-dire que Dieu les mettrait à part, pour qu'ils jouent un rôle d'intermédiaire entre lui et les autres nations.⁴ En d'autres termes, Dieu a choisi Israël pour montrer son caractère et sa vérité aux nations idolâtres avoisinantes. Comme Jamieson-Fausset-Brown déclare : Israël était « mis à part pour préserver la connaissance et l'adoration de Dieu. »⁵ Moïse a transmis au peuple la requête de Dieu, et les Israélites ont répondu à l'unanimité : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit » (Exode 19 : 7). C'était indéniable. Ils étaient prêts à obéir Dieu. Ils étaient prêts à être son peuple exclusif et à témoigner de lui auprès des nations.

La présence manifeste de Dieu est descendue sur la montagne. Moïse a clairement ordonné aux gens de ne pas franchir les limites et de ne pas toucher à la montagne, car Dieu est saint. Les signes et les sons de la présence de Dieu étaient spectaculaires : les éclairs qui illuminaient la montagne, le tonnerre qui grondait jusque dans les vallées et les plaines, la fumée qui descendait du sommet, les flammes qui s'élevaient vers le ciel, et le sol qui vibrait quand la montagne tremblait

⁴ John H. Walton et Victor H. Matthews, *The IVP Bible Background Commentary : Genesis-Deuteronomy* (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1997), 106.

⁵ Robert Jamieson, A.R. Fausset et David Brown, *Jamieson-Fausset-Brown Commentary : Commentary Critical and Explanatory on the Whole Bible* (1871), « Exodus 19:6 » (WORDSearch11).

violemment. Puis, Dieu a parlé. Les Israélites ont entendu sa voix à travers l'épaisse nuée et ils ont tremblé. La peur s'est emparée d'eux. Plus tard, ils suppliaient Moïse d'être leur porte-parole, parce que cette expérience où Dieu leur parlait directement était si terrifiante (Exode 20 : 18-19).

Du mont Sinaï, Dieu a donné ses commandements à Israël (Exode 20 : 1-17). Cette loi morale qui dicterait leur vie quotidienne, leur interaction les uns avec les autres, et leur relation avec Dieu, s'est fait connaître sous le nom des Dix Commandements. Ces lois n'étaient pas inconnues d'Israël. En fait, les principes des Dix Commandements avaient été illustrés depuis la Création. Toutefois, ce qui était unique à Sinaï, c'était de voir ces lois désormais écrites, ou codifiées en tant que lois morales. En plus des Dix Commandements, Dieu a aussi donné d'autres lois à Israël pour le régir en tant que peuple, et le distinguer davantage des autres nations. Ces lois deviendraient la base du droit civil des Israélites, couvrant tout, depuis le traitement humain des animaux jusqu'aux relations interpersonnelles, en passant par les conduites pécheresses et leurs conséquences. À travers la Loi, Dieu a non seulement fixé ses attentes vis-à-vis des enfants d'Israël, mais il a aussi prouvé sa sainteté, sa miséricorde, son amour et sa grâce.

LE SACRIFICE D'ALLIANCE

D'après Exode 24, le matin après la proclamation des Dix Commandements de Dieu, Moïse a bâti un autel au pied du mont Sinaï, et il a dressé douze pierres pour représenter les tribus d'Israël. Comme le sacerdoce n'existait pas encore, Moïse a désigné de jeunes hommes pour offrir des holocaustes et faire des sacrifices d'actions de grâces à Dieu (verset 5). Moïse a consacré l'autel avec la moitié du sang des sacrifices. Puis, il a

pris le livre de l'alliance et l'a lu au peuple (les mêmes paroles que Dieu leur avait prononcées la veille, depuis le mont Sinaï), et les gens ont renouvelé leur promesse d'obéir aux paroles de Dieu (verset 7). Moïse a pris le sang et l'a répandu sur eux, en disant : « Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous sur toutes ces choses » (verset 8). Moïse a invoqué le nom de l'Éternel sur le peuple, pendant qu'il aspergeait de sang les Israélites. Ils étaient maintenant le peuple de Dieu, qui portait son nom — son peuple acquis (Deutéronome 28 : 8-10).

Concernant l'importance du sacrifice d'alliance, Edersheim fait remarquer que : « Cette transaction fut la plus importante dans toute l'histoire d'Israël. Par ce sacrifice, jamais renouvelé, Israël a été officiellement choisi pour être le peuple de Dieu ; et il est la base de tout culte sacrificiel subséquent. Ce n'est qu'après cela que Dieu a institué le Tabernacle, le sacerdoce et tous ses services. »⁶ Le sacrifice d'alliance a non seulement distingué Israël comme le peuple de Dieu, mais il l'a aussi préparé à communier avec Dieu, en établissant ainsi les bases pour que Dieu demeure avec Israël. Le plan du Tabernacle, qui a fourni un sacerdoce intermédiaire et un culte sacrificiel, était le résultat du sacrifice unique qui a scellé la relation d'alliance d'Israël avec Dieu. Quant au sang répandu au mont Sinaï, Edersheim a aussi reconnu l'accomplissement du sacrifice au mont Calvaire dans le Nouveau Testament, en déclarant : « Ce sacrifice a donc préfiguré le sacrifice unique de notre Seigneur Jésus-Christ pour son Église, qui constitue notre possibilité d'accès à Dieu et la base de tout notre culte et de notre service. »⁷ Pierre et l'auteur d'Hébreux parlent de « l'aspersion du sang de Jésus-Christ » et « le sang d'une alliance éternelle », comme

⁶ Alfred Edersheim, *Bible History : Old Testament*, Vol. 2 (WORDSearch11), Chap. 11.

⁷ Ibid.

étant des allusions directes à l'aspersion au moyen du sang sacrificiel, qui a confirmé l'alliance de Moïse (I Pierre 1 : 2 ; Hébreux 9 : 13-28 ; 12 : 18, 13 : 20).

ISRAËL : LE PEUPLE DE L'ALLIANCE AVEC DIEU

Au mont Sinäï, Israël est devenu le peuple de l'alliance avec Dieu. Avant que Dieu ne lui donne les Dix Commandements, il lui a dit : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » (Exode 20 : 20) La grâce et la Loi étaient toutes deux à l'œuvre. Dieu avait racheté les Israélites de l'Égypte, il les avait protégés et les avait nourris. Il leur avait montré sa faveur et, par sa grâce, il les avait sauvés. Par sa grâce, il a maintenant conclu une alliance avec eux. En échange de leur obéissance à ses commandements, les Israélites non seulement hériteraient les bénédictions d'Abraham, mais ils recevraient aussi la terre que Dieu avait promise à Abraham. Ils seraient appelés du nom de Dieu. Ils seraient le peuple acquis, le trésor spécial de Dieu.

Après que le sang du sacrifice d'alliance eut servi à en asperger l'assemblée et à être versé à côté de l'autel, puis offert au Seigneur, les dirigeants d'Israël, dont soixante-dix anciens, ainsi que Moïse, Aaron, Nadab, et Abihu, sont montés prendre un repas d'alliance avec Dieu. Leur expérience a été extraordinaire : « Ils virent le Dieu d'Israël ; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Il n'étendit point sa main sur l'élite des enfants d'Israël. Ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent. » (Exode 24 : 9-11) Ce qu'ils ont vu n'a pas pu être une image de Dieu (Deutéronome 4 : 9-15), mais plutôt la beauté de sa gloire.

La salle du festin était la salle même du trône de Dieu. Les chefs d'Israël ont tous mangé et bu en présence de Dieu.

Israël avait accepté l'invitation de Dieu à devenir son peuple d'alliance, et le repas d'alliance décrit les liens étroits qu'il a avec son peuple. Cette scène paisible contraste nettement avec la frayeur que les enfants d'Israël avaient éprouvée, en entendant la voix de Dieu leur dicter les commandements à partir du feu et de la fumée, du haut du Sinaï. Durant le repas d'alliance, les anciens ont découvert la splendeur de la gloire de Dieu, et ils ont ressenti la paix en sa présence. C'était une image de la communion intime avec Dieu et une expression du désir de Dieu d'habiter au milieu de son peuple. Paul a utilisé le même genre d'imagerie, quand il a expliqué la communion du croyant rempli du Saint-Esprit avec Dieu : « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés... nous a rendus à la vie avec Christ... il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ... » (Éphésiens 2 : 4-6) Durant le repas d'alliance, les anciens d'Israël se trouvaient dans des endroits célestes, à savourer la présence de Dieu de façon extraordinaire, la façon dont Dieu avait voulu que son peuple vive avec lui.

3

LA PRÉSENCE DE DIEU

Après le repas d'alliance, Moïse est monté au sommet du mont Sinaï. Le peuple a perdu de vue Moïse, disparu dans la nuée de gloire qui enveloppait le sommet. Pour tous ceux qui attendaient dans la vallée, la nuée ressemblait à « un feu dévorant », au sommet de la montagne (Exode 24 : 17). Moïse a passé quarante jours et quarante nuits en présence de l'Éternel sur la montagne, à recevoir pour les enfants d'Israël les étapes suivantes du plan. L'Éternel avait demandé à Moïse de le rejoindre au sommet du mont Sinaï en disant : « Je te donnerai des tables de pierre, la loi et les ordonnances que j'ai écrites pour leur instruction » (Exode 24 : 12).

Dieu avait une nouvelle mission pour Moïse. Il devait prendre possession des commandements de Dieu et les enseigner au peuple. Cependant, pendant cette rencontre, il s'est passé quelque chose de plus significatif que la simple remise à Moïse des tables de pierre écrites de la propre main de Dieu. L'Éternel a aussi révélé son désir de demeurer parmi son peuple. Au cours des quarante jours suivants, Dieu a donné à Moïse les détails concernant son Tabernacle et ses accessoires, en précisant les dimensions exactes, les matériaux et l'emplacement, ainsi que les règles concernant le sacerdoce, les sacrifices et les festins (Exode 25-31).

LA DEMEURE DE DIEU

L'Éternel a stipulé ses intentions divines à Moïse : « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux » (Exode

25 : 8). C'était une chose nouvelle. Dieu avait aimé la compagnie d'Adam et d'Ève dans le jardin d'Éden, vers le soir ; il avait demandé à Noé de construire une arche, et s'était manifesté à Abraham de plusieurs façons ; mais Dieu n'était jamais descendu des cieux pour demeurer parmi les humains. Ainsi, au mont Sinaï, Dieu a chargé Moïse de superviser la construction de son sanctuaire.

Dieu fournirait les plans, et le peuple fournirait les matériaux pour la construction. Les enfants d'Israël avaient prêté allégeance au Seigneur, en s'engageant dans une relation d'alliance avec lui. Maintenant, l'Éternel d'Israël leur demanderait de lui apporter, de leur plein gré, des offrandes telles que des métaux précieux, des étoffes, des peaux d'animaux, des teintures spéciales, du bois d'acacia, de l'huile d'olive, des aromates, et des pierres précieuses (Exode 25 : 1-7).

UN MODÈLE DIVIN

Dieu a dit à Moïse : « Vous ferez le Tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle que je vais te donner » (Exode 25 : 9). L'Éternel a répété cet ordre au moins six fois (Exode 25 : 9, 40 ; 26 : 30 ; 27 : 8 ; 31 : 6, 11), en montrant clairement que le modèle ou le plan divin du Tabernacle devait être suivi à la lettre. En aucun cas, il ne pouvait être modifié ! Le Nouveau Testament nous apprend que Dieu a montré à Moïse les véritables choses du ciel qu'il voulait voir construire par Moïse (Actes 7 : 44 ; Hébreux 8 : 5 ; 9 : 23). Selon l'auteur du livre des Hébreux, le sanctuaire terrestre que Dieu a mandaté Moïse de bâtir, avec son sacerdoce intermédiaire et les sacrifices substitutionnels, était « l'image et l'ombre des choses célestes » (Hébreux 8 : 5). Ainsi donc, en tant que plan des « choses célestes », chaque détail du Tabernacle était important. La

moindre altération du plan détruirait le sens ou la signification du message que Dieu cherchait à communiquer à travers ce modèle.

Le Tabernacle était plus qu'une simple demeure temporaire pour Dieu. **Dans son intégralité, le Tabernacle constituait une leçon divine, où les matériaux et les dimensions, de même que les formes et les fonctions, indiquaient tous un futur accomplissement.** Les enfants d'Israël ne comprendraient pas tout de suite cet accomplissement, parce qu'ils étaient encore au début de leur apprentissage, en train de découvrir qui était Dieu, comment avoir confiance en lui, et comment vivre avec lui. Pour les Israélites, le Tabernacle serait un moyen de connaître la sainteté et la justice de Dieu, ainsi que sa miséricorde et sa grâce. Le plan que Dieu a révélé à Moïse était une image illustrant comment Dieu habiterait avec Israël et comment Israël pourrait communiquer avec Dieu. Il représentait Dieu avec Israël, sa présence personnelle parmi eux.

UNE CONCEPTION DIVINE

Dans Exode 25–31, le plan de Dieu suivait un modèle précis. Le Tabernacle serait composé de trois sections distinctes : le parvis, le lieu saint et le lieu très saint (voir Figure 1). Selon le plan, chaque section se rapprocherait davantage de la présence de Dieu. Avec chaque progression, les ustensiles deviendraient de plus en plus ornés, les métaux plus chers, et la tapisserie plus élaborée.

Le parvis. Dieu a prévu un endroit appelé « le parvis », pour que chaque Israélite en état de pureté rituelle puisse l'adorer. La clôture entourant la tente du sanctuaire et marquant visiblement les limites du Tabernacle définissait le parvis. Une

fois mise en place, la clôture mesurerait environ 46 mètres de longueur et 23 mètres de largeur, et une large porte était prévue, pour que les enfants d'Israël apportent leurs sacrifices et leurs offrandes. La tente du sanctuaire se trouverait du côté ouest du parvis. L'autel d'airain et la cuve d'airain seraient situés du côté est, entre l'entrée du parvis et le sanctuaire.

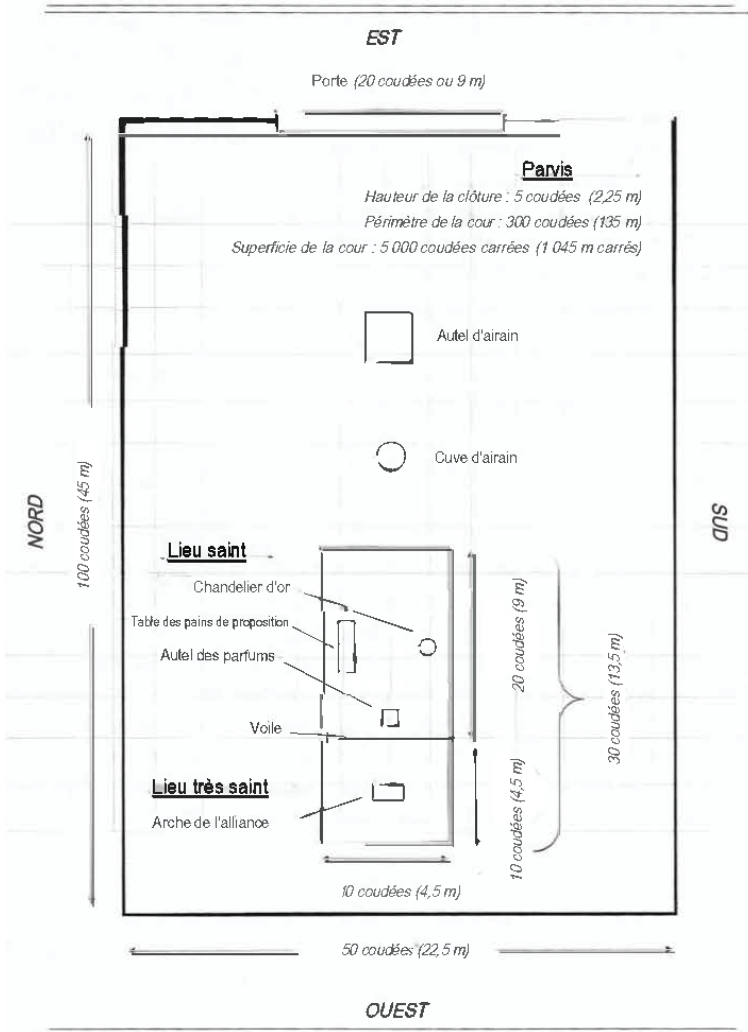
Le lieu saint. Dieu a désigné la pièce principale du sanctuaire comme étant le lieu saint. Il était plus saint que le parvis et n'était pas ouvert au public. Seuls les sacrificateurs, après s'être purifiés, avaient la permission d'entrer dans le lieu saint. On y trouvait trois ustensiles : le chandelier d'or, la table des pains de proposition et l'autel des parfums. Les sacrificateurs entreraient quotidiennement dans le lieu saint, depuis l'extérieur du parvis, pour allumer le chandelier d'or, le matin et, le soir, pour offrir l'encens sur l'autel d'or ; et une fois par semaine, pour changer les pains de proposition.

Le lieu très saint. L'endroit le plus sacré des trois sections du Tabernacle était le lieu très saint, aussi appelé le saint des saints ; c'était la pièce que Dieu réservait spécifiquement pour loger l'arche de l'alliance. La présence manifeste de Dieu demeurait à l'intérieur du lieu très saint.

FIGURE 1

La conception du Tabernacle

- Une coudée : 0,45 mètre
- Trois sections : le parvis, le lieu saint, le lieu très saint



UN ORDRE DIVIN

Exode 25-31 ne se contente pas de décrire l'architecture spécifique des lieux, mais aussi son aménagement, selon un ordre précis. Le premier objet décrit par Dieu est l'arche de l'alliance, placée dans le lieu très saint. Puis, il décrit les autres accessoires, ustensiles, rideaux, et tapisseries, qui seraient posés dans le lieu saint. Dans ces descriptions, Dieu se déplace progressivement vers l'extérieur, du lieu très saint vers les ustensiles du parvis. Cet ordre, qui va du très saint au moins saint, représente la descente de Dieu des cieux sur la terre, pour rencontrer les humains. Ce parcours exprime la grâce de Dieu venant habiter parmi nous. Dans un sens, en commençant par l'arche de l'alliance, Dieu commence par lui-même (sa présence) et s'étend vers l'humanité vivant dans les tentes. Comme le déclare un spécialiste du Tabernacle, Kevin Conner : « À moins que Dieu aille d'abord vers l'homme, l'homme n'a aucun moyen d'atteindre Dieu »⁸. La grâce ne consiste pas en l'homme qui va vers Dieu ; la grâce consiste en Dieu qui va vers l'homme.

Tandis que la description du Tabernacle se fait dans un ordre qui suit le chemin de Dieu vers l'humanité, l'ordre sacerdotal du ministère dans le Tabernacle décrit le rapprochement des humains vers Dieu. Selon la conception divine, un sacrificateur devait s'approcher de Dieu depuis l'extérieur. Pour ce faire, il lui fallait d'abord passer par la porte du parvis, puis passer par l'autel et la cuve avant d'entrer dans le sanctuaire et servir Dieu dans le lieu saint. L'approche du sacrificateur est

⁸ Kevin J. Conner, *The Tabernacle of Moses: The Riches of Redemption's Story as Revealed in the Tabernacle* (Portland, OR : City Christian Publishing, 1976), 20.

basée sur la foi obéissante, c'est-à-dire la croyance en Dieu et l'obéissance à ses commandements.

Moïse n'a omis aucun détail. Il a compris la signification du plan de Dieu. Il savait que par le biais du Tabernacle, Dieu habiterait parmi les Israélites, pour révéler sa gloire et leur faire trouver grâce. Il a reconnu le poids de la tâche que Dieu lui avait montrée, et il était déterminé à obéir à la Parole de l'Éternel.

UNE INTERRUPTION REGRETTABLE

Le livre de l'Exode est divisé en deux parties distinctes, par rapport au plan du Tabernacle : les chapitres 25 à 31 traitent les instructions de Dieu à Moïse, et les chapitres 35 à 39 parlent de la supervision de la construction du Tabernacle par Moïse. Toutefois, le passage entre les deux sections est interrompu par un évènement qui a rompu la relation d'Israël avec l'Éternel. Alors que Dieu exposait son plan de résidence avec Israël, Israël était déjà en train de briser la promesse de leur alliance.

LE VEAU D'OR

Comme il y avait bientôt quarante jours que Moïse se trouvait sur la montagne, les Israélites étaient convaincus que Moïse ne reviendrait plus jamais. Pire encore, le symbole familier de la présence de Dieu, la colonne de nuée le jour, et de feu la nuit, était maintenant un feu dévorant, sur le sommet de la montagne (Exode 24 : 17). Les Israélites ont dû se demander comment Moïse pourrait survivre aux flammes et à la fumée qu'ils voyaient se propager sur la montagne. Au lieu de faire confiance à Dieu, ils ont craint le pire, et se sont donné un nouveau chef et un nouveau symbole de la présence

de Dieu. Ils se sont tournés vers Aaron et ont exigé : « Allez ! Fais-nous un dieu qui marche devant nous ; car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ignorons ce qu'il est devenu » (Exode 32 : 1).

Cette revendication est choquante de la part des Israélites, eux qui, quarante jours auparavant, avaient promis d'observer les commandements de Dieu. Ils avaient conclu avec Dieu une alliance scellée dans le sang. *The Bible Commentary* [*Commentaire sur la Bible*] explique : « En suggérant à Aaron de leur **faire des dieux**, ils ne demandaient pas de remplacer Yahvé par des dieux, mais ils voulaient un objet visible et tangible qu'ils puissent suivre. »⁹ Robert Jamieson est en accord avec cette définition et dit : « Le fait est que, comme des enfants, ils avaient besoin d'avoir quelque chose de perceptible par les sens, et puisque la Shekinah, la « gloire de Dieu », jusqu'à présent visible, leur était maintenant voilée, ils désiraient un quelconque objet concret pour symboliser la présence divine et se déplacer devant eux, comme la colonne de feu l'avait fait ». ¹⁰

Or, le plus choquant n'était pas qu'ils aient exigé qu'Aaron leur fabrique un autre dieu, mais le fait qu'Aaron ait cédé à leur requête, sans se soucier qu'elle violait l'alliance de Dieu (Exode 32 : 22). Aaron a demandé aux gens de donner leurs boucles d'oreilles en or, puis il les a fait fondre, et a versé l'or fondu dans un moule qu'il avait fabriqué avec des burins. Il a ainsi façonné un veau, une vraie reproduction d'un bœuf. À la vue de l'image, les gens ont déclaré : « Israël ! Voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte. Lorsqu'Aaron a vu cette

⁹ Walvoord, John F. et Roy B. Zuck, *The Bible Knowledge Commentary: An Exposition of the Scriptures, Old Testament Edition* (USA : Scripture Press Publications), 151.

¹⁰ JFB : *A Commentary: Critical, Experimental, and Practical on the Old and New Testaments*, « The Golden Calf: Exodus 32:1 » (WORDSearch11).

chose, il a bâti un autel devant lui, et a proclamé : Demain, il y aura fête en l'honneur de l'Éternel ! » (Exode 32 : 4-5)

Les Israélites n'avaient aucune intention de remplacer leur Dieu Jéhovah. Ils ont déclaré que le veau d'or était son symbole. Cependant, le veau d'or n'était pas du tout un symbole de Jéhovah. Au contraire, il ressemblait aux images du taureau *Apis* égyptien, vénéré dans la région Memphis, près de Gosen, où les Israélites avaient vécu en tant qu'esclaves. Les Cananéens et les Babyloniens se servaient aussi de statues de taureaux et de veaux pour représenter leurs dieux, et la vénération du veau était une pratique courante parmi les peuples sémitiques anciens.¹¹ Le choix du veau par Aaron pour représenter Jéhovah n'était pas accidentel. Les gens étaient accoutumés et à l'aise avec l'image du taureau/veau. En cherchant une représentation visuelle de son Dieu invisible, Israël avait fait Jéhovah à l'image de l'animal que les autres nations idolâtraient. Israël avait non seulement violé l'esprit du premier commandement, « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face », mais aussi le second commandement, « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque... Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point. » (Exode 20 : 4-5)

La leçon du veau d'or est claire : **prenez garde aux représentations de la présence de Dieu faites par l'homme, car elles déforment la gloire et le caractère de Dieu.** Il est facile de s'écarter de la Parole de Dieu quand on explique le caractère, le plan et le dessein de Dieu. Il est humain, par ailleurs, de chercher une image de Dieu qui soit plus agréable et moins exigeante. Toutefois, la Bible illustre clairement la sainteté et la grâce de Dieu, sa justice, sa miséricorde, son unicité et sa puissance, son amour et son salut. S'écarter de la Parole de Dieu

¹¹ Camden M. Cobern, « Golden Calf », *International Standard Bible Encyclopedia* (USA : The Howard-Severance Company), 543.

conduit à des représentations erronées et fallacieuses de Dieu, quelque chose qu'il n'a pas prévu et qu'il n'acceptera jamais.

Aaron a proclamé une fête en l'honneur de Jéhovah en bâtissant un autel, et le peuple a offert des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces au veau d'or. Le veau est vite devenu un objet d'adoration, et leur célébration est devenue hors de contrôle. L'expression « ils se levèrent pour se divertir » (Exode 32 : 6) fait référence à des festivités et à des danses de nature sexuelle. Autrement dit, leur « fête » en l'honneur de Jéhovah s'est transformée en orgie comparable aux rites païens de fertilité des Égyptiens et des Cananéens.¹² La fête d'Aaron contrastait grandement avec la cérémonie solennelle de l'alliance et la célébration révérencieuse dirigées par Moïse. Six semaines auparavant, Moïse avait sanctifié le peuple pendant trois jours, en préparation du culte de Jéhovah (Exode 19 : 10-11). Quelle différence entre la nation sainte que Dieu avait planifiée et leur comportement impie devant le veau d'or !

Furieux, Dieu a dit à Moïse : « Va, descends ; car ton peuple que tu as fait sortir du pays d'Égypte, s'est corrompu. Ils se sont promptement écartés de la voie que je leur avais prescrite » (Exode 32 : 7-8). Les Israélites n'avaient pas pris au sérieux l'alliance avec Dieu, et par leurs actions, ils se sont rebellés contre ses commandements. Par conséquent, Dieu les a reniés, en les qualifiant de « peuple au cou raide » (verset 9). Il a dit à Moïse de le laisser, car dans sa colère, il avait l'intention de les détruire par le feu et d'accomplir sa promesse, faite à Abraham, en faisant plutôt de la lignée de Moïse une grande nation (verset 10). La colère de Dieu était justifiée : Israël avait brisé sa promesse de ne pas avoir d'autres dieux devant sa face.

Moïse a pourtant refusé de ne rien dire à Dieu. Il s'est mis immédiatement à intercéder pour sauver le peuple. Moïse a

¹² Walvoord et Zuck, 135.

imploré : « Pourquoi, ô Éternel ! Ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par une grande puissance et par une main forte ? » (Exode 32 : 11). Sur la montagne, en la présence de Dieu, tenant les Dix Commandements, Moïse a fait appel à la miséricorde et à la grâce de Dieu, en implorant Dieu de ne pas détruire Israël. Il a aussi invoqué la réputation de Dieu parmi les autres nations, en demandant : « Pourquoi les Égyptiens diraient-ils : C'est pour leur malheur qu'il les a fait sortir, c'est pour les tuer dans les montagnes et pour les exterminer de dessus la terre ? » (Verset 12) La destruction d'Israël déshonorerait l'Éternel. Enfin, Moïse a plaidé auprès de Dieu : « Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi du mal que tu veux faire à ton peuple », en lui demandant de se rappeler sa promesse à Abraham, à Isaac et à Jacob, que leurs descendants hériteraient la Terre promise (Exode 32 : 13).

En tant que semence d'Abraham, les Israélites étaient les enfants de la promesse. Dieu les avait libérés d'Égypte pour accomplir sa promesse faite à Abraham (Genèse 15 : 13-21). Dieu aurait pu détruire Israël et, par le biais de Moïse, accomplir sa promesse faite à Abraham, mais puisque Moïse avait intercedé en faveur d'Israël, Dieu s'est laissé fléchir et n'a pas détruit le peuple (verset 14).

CONSÉQUENCES IMMÉDIATES

Moïse est descendu de la montagne. Il tenait dans ses mains les tablettes de pierre contenant l'alliance avec Israël écrite par Dieu. Moïse et Josué pouvaient entendre, en bas, les festivités déchaînées. À l'approche du camp, Moïse a vu les Israélites danser autour du veau d'or. Envahi par un sentiment d'indignation vertueuse, il a jeté les tablettes au pied du mont

Sinaï. Il a renversé le veau d'or, dans un geste de dégoût. Il l'a brûlé au feu, l'a réduit en poudre, et a forcé les Israélites à la boire. Il a pris des mesures décisives contre le péché d'Israël.

Moïse a exigé des explications de la part d'Aaron, en lui demandant : « Que t'a fait ce peuple, pour que tu l'aies laissé commettre un si grand péché ? » (Exode 32 : 21) Moïse a attribué à Aaron l'entière responsabilité de l'idolâtrie du peuple. Aaron a rejeté le blâme sur le peuple, qui « est porté au mal » (verset 22), et il a reproché à Moïse d'être en colère contre lui. Tout comme Adam et Ève après leur péché dans le jardin d'Éden, Aaron a catégoriquement refusé d'assumer la responsabilité. Même son explication sur la construction de l'idole était invraisemblable. Aaron a tenté de faire croire à Moïse que le veau d'or est apparu tout seul, spontanément, à partir du feu. Confronté par Moïse, Aaron a essayé de minimiser son rôle et de le convaincre que l'apparition du veau n'était qu'un accident ! Il était incapable d'admettre qu'il était en partie faible ou fautif.

En examinant le rôle d'Aaron dans la débâcle du veau d'or, on se demande comment Dieu a pu choisir Aaron comme premier souverain sacrificateur d'Israël. Deutéronome 9 : 20 explique que Dieu a voulu détruire Aaron, parce qu'il a encouragé l'idolâtrie d'Israël, et c'est seulement grâce aux prières de Moïse qu'Aaron a été épargné de la colère de Dieu. Voici ce qu'Edersheim dit de l'échec d'Aaron : « Peut-être que c'était une bonne chose qu'Aaron et ses successeurs, avant leur consécration au sacerdoce, aient dû montrer ce signe d'inaptitude et d'indignité naturelles, de sorte qu'il apparaisse plus clairement qu'ils présentaient tous un trait caractéristique sans aucun lien avec le mérite d'Aaron ou de sa maison. »¹³

¹³ Alfred Edersheim, *Bible History: Old Testament*, Vol. 2, (WORDSearch11), Chap. 12.

Le cas d'Aaron montre que bien que le mérite ait été un facteur humain à prendre en considération dans le choix des dirigeants ou des ministres, ce n'est certainement pas un facteur divin, parce que Dieu sait que même sous notre meilleur jour, nous sommes tous imparfaits. Il peut être humiliant de reconnaître ses propres faiblesses et ses propres défauts, mais Dieu ne choisit pas des chefs pour son royaume en se basant sur la pureté de leur passé, et il ne s'attend pas à ce qu'ils soient parfaits. Les meilleurs dirigeants du royaume de Dieu sont tout à fait conscients de leurs défauts ; et pourtant, puisqu'ils connaissent la puissance de sa grâce, ils savent s'en remettre à la puissance et à la sagesse de Dieu, plutôt qu'à eux-mêmes.

Le récit de l'incident du veau d'or s'insère à un endroit intéressant dans Exode, qui illustre quatre points importants. Premièrement, selon le théologien Lawrence O. Richards, cet événement montre que les péchés que Dieu avait tolérés avant son alliance avec Israël, il ne les tolérerait plus, désormais. La loi d'alliance a stipulé les attentes morales de Dieu et dicté les conséquences du péché pour Israël. Richards déclare : « La loi a fourni une norme, et ainsi une base pour le jugement ». ¹⁴ Dieu générerait désormais Israël par le biais de la Loi. Deuxièmement, Richards remarque aussi que l'incident du veau d'or montre que le peuple avait besoin d'un moyen pour expier ses péchés, après avoir violé la loi. Le Tabernacle et le sacerdoce que Dieu a révélés à Moïse sur la montagne rendraient possible l'expiation. ¹⁵ Troisièmement, l'incident du veau d'or fait voir la faiblesse d'Israël à l'égard des idoles et son besoin de se focaliser sur la présence de Dieu pour mettre de l'ordre dans la vie, ce que fournirait le Tabernacle. Quatrièmement, le Tabernacle

¹⁴ Lawrence O. Richards, *The Word Bible Handbook* (Waco, TX : Word Books, 1982), 88.

¹⁵ Ibid.

servirait à révéler à Israël la gloire et le caractère de Dieu. Le Tabernacle apporterait à Israël un moyen de connaître son Dieu, car sa présence descendrait et demeurerait parmi eux. Cependant, avant que la présence de Dieu puisse venir demeurer parmi Israël, il fallait que les Israélites se réconcilient avec Dieu.

MOÏSE INTERCÈDE (ENCORE ET ENCORE)

Le lendemain, Moïse a expliqué au peuple la gravité de leur situation en disant : « Vous avez commis un grand péché. Je vais maintenant monter vers l'Éternel : j'obtiendrai peut-être le pardon de votre péché » (Exode 32 : 30). Le péché d'Israël était monumental, et leur première réaction était nonchalante et impénitente. Même après que Moïse eut détruit l'idole et répandu la poudre dans leur eau à boire, plusieurs demeuraient récalcitrants. La réaction d'Aaron reflétait l'attitude des Israélites. Les enfants d'Israël avaient brisé l'alliance sacrée, et ils étaient lents à comprendre la gravité de leur péché et de ses conséquences. Moïse n'était pas sûr de ce que Dieu ferait ; toutefois, il s'est approché de Dieu pour l'implorer de pardonner à la nation.

La veille, Moïse avait intercédé en faveur de la nation d'Israël, pour que Dieu ne la détruise pas. Cette fois-ci, il a demandé à Dieu de lui pardonner. Moïse a crié : « Ah ! Ce peuple a commis un grand péché. Ils se sont fait un dieu d'or. Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit. » (Exode 32 : 31-32). La prière de Moïse a admis le péché des Israélites, sans chercher à minimiser leur échec. Moïse savait que le péché requérait le jugement et que le peuple ne méritait pas le pardon. Par conséquent, Moïse a

risqué son propre salut, en disant à Dieu de « l'effacer » du livre qu'il a écrit, au cas où il ne pardonnerait pas à Israël.

Mais, Dieu n'est pas intéressé à marchander. Il a dit à Moïse qu'il s'occuperait du péché de chacun individuellement. « C'est celui qui a péché contre moi que j'effacerai de mon livre » (verset 33). Quels que soient les désirs de Moïse, il ne pouvait pas échanger son salut pour aider le peuple. Dieu a frappé le peuple d'une plaie, pour punir les coupables de leurs péchés (verset 35). En fin de compte, chacun était tenu personnellement responsable des conséquences de ses actes. Par conséquent, chacun devait chercher le pardon de Dieu et réparer lui-même les torts qu'il avait fait subir à Dieu.

Dans Exode 33, Dieu a commandé à Moïse de conduire le peuple vers la Terre promise. Il confirmait ainsi son intention d'accomplir sa promesse initiale, faite à Abraham. Dieu a répété qu'il enverrait un ange devant eux pour les guider et chasser les habitants de la Terre promise. Mais, Dieu lui-même ne serait pas parmi eux. Il a essentiellement dit : *Je vais accomplir ce que j'ai promis à Abraham, et donner aux enfants d'Israël un pays qui est riche et exceptionnel, une terre dont ils ne sont pas dignes, MAIS je ne serai pas avec vous.* Ceci n'était pas très rassurant pour Moïse. Pourquoi Dieu ne serait-il plus avec eux ? Dieu avait averti : « Mais je ne monterai point au milieu de toi, de peur que je ne te consume en chemin, car tu es un peuple au cou raide » (verset 3). C'est que la présence sainte de Dieu est incompatible avec l'humanité impie.

Après avoir dit aux enfants d'Israël que la présence de Dieu ne serait plus avec eux, ils ont finalement exprimé leur tristesse selon Dieu pour leurs actions et ils ont regretté la perte de la présence de Dieu. Afin de mesurer l'intensité du remords d'Israël pour son péché, Dieu a ordonné que les enfants d'Israël enlèvent leurs bijoux : « Et les enfants d'Israël se dépouillèrent

de leurs ornements, en s'éloignant du mont Horeb » (verset 6), pour indiquer que leur soumission était permanente et non temporaire. À partir de cet instant, Israël ne s'est plus jamais paré d'accessoires venant d'Égypte.

Comme la présence manifeste de Dieu ne descendrait plus dans le camp, Moïse a déplacé sa tente loin du camp des Israélites et l'a appelée la tente ou le *Tabernacle* d'assignation. Tous ceux qui voulaient consulter Dieu devaient sortir du camp des Israélites (Exode 33 : 7), puisque la manifestation de la présence était partie, à cause de leur péché. La tente d'assignation en question n'était pas le Tabernacle révélé au mont Sinaï, du fait qu'il n'était pas encore construit. L'absence de la présence de Dieu dans le camp symbolisait qu'Israël avait perdu grâce aux yeux de l'Éternel. Pour cette raison, le peuple a gagné une nouvelle forme de révérence et d'admiration à l'égard de Dieu. La Bible en donne cette description : « Tout le peuple voyait la colonne de nuée qui s'arrêtait à l'entrée de la tente, tout le peuple se levait et chacun se prosternait à l'entrée de sa tente » (Exode 33 : 10).

La conversation entre Moïse et Dieu dans Exode 33 : 12-23 était une autre prière d'intercession. Une fois de plus, Moïse hésitait à lever le camp et à partir sans la présence de Dieu. Il a plaidé : « Maintenant, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, fais-moi connaître tes voies, alors je te connaîtrai, et je trouverai encore grâce à tes yeux. Considère que cette nation est ton peuple » (verset 13). La version anglaise *Amplified Bible* explique que le désir que Moïse avait de connaître Dieu signifie « acquérir progressivement une plus grande connaissance sur Dieu et une relation plus intime avec lui », « percevoir, reconnaître et comprendre avec certitude et clarté » ses voies. Moïse s'est rendu compte qu'il avait encore beaucoup à apprendre sur l'Éternel, sur son caractère et ses voies. Il savait qu'il ne pouvait

pas conduire le peuple de Dieu sans avoir une révélation plus profonde de lui. Il s'est aussi rendu compte que sans la présence totale de Dieu pour guider chacun de ses pas, il serait incapable de faire avancer le plan de Dieu pour Israël. Malgré l'assurance de Dieu, « Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos » (verset 14), Moïse savait que le peuple avait besoin non pas d'une moins grande, mais bien d'une plus grande présence de Dieu. Avoir la présence manifeste de Dieu pour lui seul ne suffisait pas. Il voulait ce que Dieu avait voulu depuis le début : Dieu lui-même au milieu d'Israël.

Moïse a répondu : « Si tu ne marches pas toi-même avec nous, ne nous fais point partir d'ici. Comment sera-t-il donc certain que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ? Ne sera-ce pas quand tu marcheras avec nous, et quand nous serons distingués, moi et ton peuple, de tous les peuples qui sont sur la face de la terre ? » (Exode 33 : 15-16). La présence de Dieu est tout ! Sans elle, Moïse et les Israélites n'étaient pas différents des autres peuples. La présence de Dieu était la seule chose qui les distinguait. Elle leur donnait une identité.

La présence de Dieu était l'ultime signe de la grâce de Dieu. Moïse a refusé d'accepter un substitut de la présence de Dieu, sous la forme d'un guide angélique. Seule la manifestation réelle de la présence de Dieu suffirait. Moïse était si passionné par la présence de Dieu parmi eux, qu'il a supplié Dieu : « Si tu ne marches pas toi-même avec nous, ne nous fais point partir d'ici. » Il a refusé de quitter le lieu de l'alliance, l'endroit où Dieu leur a parlé, l'endroit de sa présence. Devant la prière persistante de Moïse et sa faim de la présence de Dieu, Dieu a fléchi en disant : « Je ferai ce que tu demandes, car tu as trouvé grâce à mes yeux, et je te connais par ton nom » (Exode 33 : 17).

UNE REQUÊTE SURPRENANTE

Alors, Moïse a demandé à Dieu : « Fais-moi voir ta gloire ! » (Exode 33 : 18) La requête de Moïse est surprenante, parce que de notre point de vue, qui d'autre que Moïse pouvait être plus proche de Dieu ? Il était déjà si familier avec la présence de Dieu, depuis le buisson ardent jusqu'au feu sur le mont Sinaï, en passant par les quarante jours sur la montagne et le don de la Loi par Dieu lui-même. Il avait parlé face à face avec Dieu dans la tente de prière, et entendu sa voix durant leurs conversations. En demandant « Fais-moi voir ta gloire ! », que pouvait-il vouloir de plus ?

La requête de Moïse de voir la gloire de Dieu semble être directement liée à sa requête, au verset 13 : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, fais-moi connaître tes voies ; alors je te connaîtrai, et je trouverai encore grâce à tes yeux ». « Grâce » est répété : de la grâce à une plus grande grâce. Une révélation plus profonde mènerait à une plus grande grâce. Moïse voulait mieux comprendre Dieu et ses voies, et pour cette raison, il a demandé que Dieu lui montre sa gloire.

Le terme hébreu traduit par « gloire », pour décrire Dieu dans le verset 18, est *kabod* ; il signifie « splendeur abondante » ou « plénitude de la gloire ».¹⁶ En d'autres termes, Moïse demandait une totale divulgation de la manifestation de la présence de Dieu, dans toute sa splendeur et sa gloire. Moïse voulait connaître Dieu à fond, le comprendre complètement, et dans les moindres détails. Dieu est esprit, aussi Moïse n'aurait pas demandé à voir la forme physique de Dieu, parce qu'un esprit n'a pas de forme. Edersheim explique que le désir de Moïse de

¹⁶ *Kabod*, H3519, *Strong's Talking Greek-Hebrew Dictionary* (WORDSearch 11).

voir Dieu était de « comprendre l'être et le caractère du Dieu d'Israël – voir sa gloire et non pas à quoi il ressemble ! »¹⁷

Dieu a expliqué avoir l'intention d'exaucer la requête de Moïse : « Je ferai devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel. Je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde » (Exode 33 : 19). Autrement dit, Dieu a consenti à révéler à Moïse son caractère, ses attributs moraux, et ses qualités éternelles. Dieu a aussi fait comprendre à Moïse que sa miséricorde et sa compassion vont au-delà du niveau national, pour atteindre un niveau personnel.

Dieu a toutefois ajouté : « Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre » (verset 20). Dieu ne répondrait pas totalement à la requête de Moïse, car il est impossible de révéler entièrement sa gloire aux humains ; ni Moïse ni aucune autre personne ne pourraient survivre à l'éclat de sa présence glorieuse. Alors, Dieu a expliqué qu'il cacherait Moïse dans la crevasse du rocher et qu'il le couvrirait de sa main, pour qu'il ne voie pas sa face ; et, après son passage, il enlèverait sa main pour que Moïse le voie de dos. D'après Hertz, Moïse « n'a pas vu 'la face' de Dieu, la totale manifestation de l'éclat divin ; mais seulement son ombre, soit 'le dos', pour ainsi dire. »¹⁸ Edersheim explique que Moïse pouvait à peine supporter la vue de Dieu « la gloire passée, la réflexion lumineuse de ce que Jéhovah était réellement. »¹⁹

Ce que Moïse n'a pas pu voir serait un jour, à une autre époque, révélé entièrement en la personne de Jésus-Christ : « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2 : 9). Jean a écrit ceci sur Christ : « Et

¹⁷ Edersheim, Chap. 12.

¹⁸ J. H. Hertz, éd. *The Pentateuch & Haftorahs: Hebrew Text English Translation & Commentary*, 2^e éd. (Brooklyn, NY : The Soncino Press, 1960), 363.

¹⁹ Edersheim, Chap. 12.

la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.» (Jean 1 : 14) Comme Paul l'explique aux Corinthiens : « Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ » (II Corinthiens 4 : 6). À l'époque du Nouveau Testament, on n'aurait qu'à regarder le visage de Jésus pour voir Dieu.

LA RÉVÉLATION GLORIEUSE

Dieu a demandé à Moïse de tailler deux autres tablettes de pierre et de les apporter au sommet du mont Sinaï, pour qu'il y inscrive de nouveau les Dix Commandements et qu'il rétablisse son alliance avec Israël. Les tablettes de pierre n'étaient pas aussi énormes que celles, grosses comme des pierres tombales, qu'on a pu voir dans certains films ou sur certaines peintures ; mais c'était sans doute des tablettes minces en ardoise, assez petites pour tenir dans la main (Exode 34 : 4), et pour être rangées dans l'arche de l'alliance (Deutéronome 10 : 2-50). Les tablettes sont importantes, puisqu'elles étaient le symbole ou le signe de la relation d'alliance entre Dieu et Israël. Dans un moment de colère, Moïse avait fracassé les premières tablettes que Dieu lui avait remises. Ces tablettes brisées symbolisaient l'alliance rompue entre Dieu et Israël. Les nouvelles tablettes marquaient le rétablissement de la relation d'alliance. Dieu, l'offensé, avait l'intention de renouveler son alliance avec Israël et de rétablir leur relation.

Le lendemain, Moïse est monté sur la montagne pour rencontrer l'Éternel. Là, en réponse à la requête de Moïse, l'Éternel lui a fait voir sa gloire.

L'Éternel descendit dans une nuée, se tint là auprès de lui, et proclama le nom de l'Éternel. Et l'Éternel passa devant lui et s'écria : l'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants, et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. (Exode 34 : 5-7)

L'Éternel a proclamé son nom à Moïse, puis il s'est révélé à Moïse. Remarquez que Moïse n'a pas vu un Dieu vindicatif ou en colère, mais tout le contraire. Dieu est miséricordieux, c'est-à-dire qu'il est compatissant et bien disposé envers son peuple. Dieu est bon, c'est-à-dire qu'il se met à la hauteur des humains. Dieu est patient, lent à la colère. Dieu déborde de bonté ; son amour est inébranlable et éternel. Dieu est vérité ; il ne peut pas mentir, ses promesses sont sûres, et sa Parole est éternelle.

Dieu a révélé de plus à Moïse sa grâce et sa miséricorde à l'œuvre : « ... conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, mais qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération » (Exode 34 : 7). La version anglaise *New American Bible* explique que l'expression « conserve son amour jusqu'à mille générations » signifie que la bonté et la miséricorde de Dieu sont intarissables. Son pardon est lié aussi à sa grâce et sa miséricorde. De même que sa miséricorde ne s'arrêtera jamais, de même sa capacité de

pardonne. Qu'il s'agisse de l'iniquité, la transgression, ou le péché, Dieu veut pardonner et rétablir la relation d'alliance entre le pécheur et lui. Cependant, Dieu ne laissera pas le coupable impuni. Hertz explique : « Sa bonté ne peut pas éradiquer sa justice. »²⁰ Dieu pardonne à ceux qui se repentent et qui font preuve de contrition, mais il jugera l'impénitent.

Dieu s'était révélé à Moïse en tant que Dieu d'une miséricorde et d'une bonté insondables. C'était là pour Moïse une révélation stupéfiante. Avant cette révélation, Moïse a sûrement compris que l'Éternel était bon et miséricordieux. Il avait vu ces attributs en action pendant les plaies contre l'Égypte, quand Dieu avait endurci le cœur de Pharaon par ses actes de miséricorde. Il lui avait donné à plusieurs reprises, en effet, la chance de laisser les Israélites sortir d'Égypte. Dieu avait aussi fait trouver grâce aux enfants d'Israël, en les protégeant, en prenant soin d'eux, en les guidant et en les guérissant durant leur périple vers le mont Sinaï. Moïse avait aussi vu un Dieu de justice. L'Éternel avait jugé la nation d'Égypte, au moyen des dix plaies, et détruit les ennemis d'Israël. Et plus récemment, lors de la débâcle du veau d'or, quand Moïse était intervenu entre la colère de Dieu et Israël, Dieu s'était abstenu de détruire son peuple, à cause de son idolâtrie. Moïse comprenait que la sainteté et la pureté de Dieu l'empêchaient de demeurer avec l'homme pécheur. Ainsi, la présence manifeste de Dieu avait quitté le camp des Israélites, et la menace d'une future destruction planerait sur Israël, si Dieu continuait de voyager au milieu d'un peuple rebelle. Oui, Moïse savait que Dieu était un feu dévorant et un Dieu jaloux, et il comprenait la sévérité de Dieu. Moïse était témoin de toutes ces choses, mais il n'aurait jamais pu imaginer une grâce d'une telle profondeur et d'une telle ampleur.

²⁰ Hertz, 365.

Dépassé par la révélation de la nature compatissante et miséricordieuse de Dieu, Moïse s'est aussitôt prosterné pour adorer. Maintenant qu'il comprenait mieux le caractère de Dieu, Moïse a demandé avec audace : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, que l'Éternel marche au milieu de nous, car c'est un peuple au cou raide ; pardonne nos iniquités et nos péchés, et prends-nous pour ta possession. » (Exode 34 : 9) La grâce et la miséricorde de Dieu avaient prévalu.

Devant un auditoire d'une seule personne et sans tambour ni trompette, Dieu a renouvelé son alliance avec Israël (Exode 34 : 10). Il a promis à Moïse de faire des prodiges pour Israël, en assurant à Moïse qu'il chasserait les nations cananéennes de la Terre promise. Il a aussi prévenu Moïse de ne pas s'allier avec les Cananéens et leurs dieux, après l'entrée des Israélites dans la Terre promise (versets 11-17). Dieu a insisté sur l'importance d'observer le sabbat, de célébrer la Pâque, de racheter les premiers nés, la fête des semaines, les sacrifices, les prémices des premiers fruits de la terre, et de renoncer à la cruauté envers les animaux (versets 18-27).

Exode 34 détaille la restauration complète d'Israël avec Dieu. Dieu avait pardonné à Israël et l'incident du veau d'or n'était plus mentionné. Le plan de Dieu pour le peuple d'Israël était de nouveau en vigueur. Tout pourrait recommencer à zéro, comme si le veau d'or n'avait jamais existé. Dieu a écrit les termes de l'alliance sur les tablettes de pierre apportées par Moïse, et les Dix Commandements ont été codifiés de nouveau comme lois. Moïse a reçu l'alliance à laquelle Israël s'est engagé à obéir en tant que nation sainte, mise à part par Dieu.

POURQUOI LA PRÉSENCE DE DIEU EST IMPORTANTE

Dans l'Ancien Testament, le terme hébreu pour désigner la présence est *pāneh*²¹, ou *face*, qui comporte l'idée de capter toute l'attention de quelqu'un. La présence de Dieu est un thème principal de l'Exode, et on y trouve un grand nombre de signes de sa présence. Dieu était présent dans le buisson ardent et sur la montagne embrasée. Il guidait les enfants d'Israël avec la colonne de nuée le jour, et la colonne de feu la nuit. Dieu grondait comme le tonnerre dans la montagne, et il parlait avec Moïse. Sa présence se manifestait à travers les miracles. Il a délivré son peuple, en envoyant des plaies sur l'Égypte. Il a nourri son peuple avec la manne tombant du ciel, et l'a désaltéré avec l'eau du rocher. En d'autres termes, ces signes de la présence de Dieu montrent que sa face est tournée vers Israël, à qui il accordait sa pleine attention. Les signes de la présence manifeste de Dieu dans Exode nous impressionnent. Toutefois, le livre d'Exode explique aussi pourquoi la présence de Dieu est importante. Exode révèle quatre aspects importants de la présence de Dieu.

La présence de Dieu donne du repos. Dans Exode 33 : 14, Dieu a dit à Moïse : « Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos ». Dans ce contexte, le repos signifie la confiance tranquille associée avec la victoire ou le salut.²² Les Israélites associaient le repos avec le sabbat, quand ils arrêtaient leurs activités terrestres et se reposaient dans les bénédictions divines. Pour eux, le repos était aussi une promesse de victoire associée à la Terre promise (Josué 1 : 13 ; Deutéronome 25 : 19). À cause de son incrédulité, Israël n'a jamais connu le vrai repos de cette promesse. Dans le Nouveau Testament, la promesse du

²¹ « *pāneh* », H6440, *Strong's*.

²² « *Rest* », 1323, *Theological Wordbook of the Old Testament*, 562.

repos de Dieu est réalisée par le biais de Jésus-Christ (Hébreux 3 : 7-4 : 16), et manifestée par le Saint-Esprit dans notre vie (Romains 8 ; 14 : 7). Pour le chrétien, le repos de Dieu est la source de l'espérance, de la joie et de la paix (Romains 15 : 13).

La présence de Dieu est la preuve de la grâce de Dieu.

Dans Exode 33 : 15-16, Moïse a déclaré : « Si tu ne marches pas toi-même avec nous, ne nous fais point partir d'ici. Comment sera-t-il donc certain que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ? » La présence de Dieu a témoigné de sa grâce ou de sa faveur, non méritée, envers Israël. Dieu a favorisé les Israélites en les sauvant, en les délivrant et en les protégeant. Leur existence même, en tant que nation, est la preuve de la grâce de Dieu. Le même principe est vrai dans le salut du Nouveau Testament. C'est par la grâce de Dieu que nous sommes sauvés (Éphésiens 2 : 5, 8).

La présence de Dieu distingue son peuple. Dans Exode 33 : 17, Moïse a poursuivi en disant : « Quand nous serons distingués, moi et ton peuple, de tous les peuples qui sont sur la face de la terre ». Pour Moïse, la présence de Dieu distinguait Israël de toutes les autres nations. Moïse comptait sur la présence de Dieu pour guider Israël, établir ses priorités et l'unifier en tant que peuple. Il en va de même pour l'Église de Dieu, le corps de Christ. Le salut place le nom de Dieu sur une personne et son Esprit en elle (Actes 2 : 38-41 ; 10 : 47-48). Par conséquent, l'Église se distingue en tant « qu'une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis » (I Pierre 2 : 9).

La présence de Dieu transforme. Dans Exode 34, Dieu s'est montré à Moïse après l'éclat de sa gloire, et il lui a révélé sa miséricorde et sa grâce. Cette rencontre a visiblement transformé Moïse. La peau de son visage rayonnait. Son visage brillait avec un tel éclat, qu'Aaron et les gens avaient peur

de s'approcher de lui. Moïse a dû couvrir son visage d'un voile, pour leur parler (Exode 34 : 28-35). En faisant allusion à l'expérience de Moïse en la présence de Dieu, l'apôtre Paul a écrit : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire de l'Éternel, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Éternel, l'Esprit. » (II Corinthiens 3 : 18). Le salut transforme un pécheur en saint (I Corinthiens 6 : 9-11). La transformation spirituelle continue cependant dans la vie du chrétien pendant que l'Esprit opère, le faisant conformer à l'image de Christ (Romains 8 : 28-29).

Sans la présence de Dieu, il n'y a aucun repos, aucune grâce, aucune distinction, et aucune transformation. C'est pour cette raison que la présence de Dieu est importante, et voilà pourquoi Moïse a intercédé désespérément pour que Dieu rétablisse sa présence auprès d'Israël, après que le péché de ce dernier l'en eut éloigné.

4

CONSTRUIRE LE SANCTUAIRE DE DIEU

Après le renouvellement de l'alliance, Moïse a réuni les Israélites pour leur révéler le plan que Dieu avait de demeurer parmi eux. Il leur a décrit le modèle divin d'un sanctuaire transportable, et leur a fait part du commandement donné à Israël de fournir les matériaux et la main d'œuvre pour sa construction. Pendant ce rassemblement, Moïse a fait appel à tous ceux « dont le cœur est bien disposé » (Exode 35 : 5), afin qu'ils apportent une offrande pour le projet de construction. La requête de Moïse n'était pas un ordre, et il n'a eu recours ni à la ruse ni à la manipulation pour inciter les gens à donner. Il savait que Dieu ne voulait pas demeurer dans un sanctuaire bâti sous la contrainte. L'Éternel voulait vivre parmi des gens qui désiraient sa présence.

L'OFFRANDE D'ISRAËL

L'Écriture indique que : « Tous ceux entraînés par le cœur et animés de bonne volonté vinrent et apportèrent une offrande à l'Éternel pour l'œuvre de la tente d'assignation, pour tout son service, et pour les vêtements sacrés. » (Exode 35 : 21) Hommes et femmes ont apporté toutes sortes de bijoux d'or à l'Éternel, et ceux qui avaient des étoffes teintes en bleu, en pourpre et en cramoisi, ou encore du fin lin, les ont apportés à Moïse. Et de même pour ceux qui avaient du poil de chèvre, des peaux de béliers teintes en rouge et des peaux de dauphins. Les femmes

qui savaient filer se sont occupées de filer le poil de chèvre, et celles qui étaient habiles à faire des teintures ont tissé des fils bleus, pourpres et rouges pour la broderie et la tapisserie. Les chefs d'Israël ont fait don des pierres précieuses pour la garniture du pectoral du souverain sacrificateur, ainsi que de l'huile d'olive et des aromates pour l'huile d'onction et les encens parfumés. La réaction des gens était impressionnante.

Comment ces anciens esclaves sont-ils devenus si riches ? Où donc, dans le désert, ont-ils trouvé tous ces matériaux de construction pour le sanctuaire ? N'oublions pas que ces objets de valeur venaient d'Égypte. Lors de la délivrance des esclaves israélites, leurs anciens maîtres leur avaient donné leurs biens (Exode 3 : 22 ; 11 : 2 ; 12 : 35-36). Les enfants d'Israël ont dédié les richesses d'Égypte à la construction du sanctuaire de Dieu.

Moïse recevait chaque matin les offrandes pour le sanctuaire ; il les distribuait aux responsables de chantier et aux artisans (Exode 36 : 3). Cependant, les gens ont tant donné, que les artisans ont demandé à Moïse de ne plus accepter les offrandes. Moïse a donc empêché le peuple de donner (Exode 36 : 6). Imaginez la quantité et la valeur des objets offerts, pour que Moïse ait dû demander aux gens d'arrêter de donner !

La générosité des gens montre leur sincérité et leur désir singulier de servir l'Éternel. La débâcle du veau d'or les avait mûris. L'or qu'ils avaient consacré au culte du faux dieu avait été détruit. En signe de contrition pour leur péché, ils se sont débarrassés de leurs bijoux et ne les ont plus jamais reportés. Maintenant, en l'honneur du sanctuaire et du service, ils donnaient de bon cœur leurs ornements précieux, leurs pierres précieuses, les teintures onéreuses, les aromates et les étoffes luxueuses.

Qui plus est, Moïse a tenu un compte précis de l'or, de l'argent et du cuivre donnés par le peuple, ainsi que de la façon

dont ces métaux ont été utilisés dans le projet du sanctuaire (Exode 38 : 21-31). Moïse était un serviteur de l'Éternel, un intermédiaire entre Dieu et le peuple d'Israël; c'est pourquoi il a pris soin d'en donner un compte rendu exact. Les normes élevées que Moïse appliquait ont établi un précédent quant à la responsabilité du dirigeant, surtout en matière de finances. Pendant l'errance dans le désert, Moïse a dû résister aux remises en question et aux plaintes des Israélites, mais pas une seule fois les enfants d'Israël n'ont fait des reproches à Moïse concernant l'or, l'argent et le cuivre que le peuple a donnés pour le Tabernacle.

DES ARTISANS INSPIRÉS

Dieu a désigné Betsaleel et Oholiab pour construire le Tabernacle et son mobilier (Exode 31 : 2). Betsaleel était habile à travailler les métaux précieux, à tailler la pierre et à sculpter le bois (Exode 31 : 3). Oholiab était habile à graver, ainsi qu'à travailler les textiles et les étoffes (Exode 35 : 35 ; 38 : 23). Non seulement ces deux artisans avaient-ils reçu de Dieu des talents exceptionnels, ils avaient aussi reçu de Dieu le don d'enseigner ces travaux aux assistants, pour que ces derniers puissent aider à la construction (Exode 35 : 34). En effet, tous « les hommes habiles », de même que toutes les femmes et tous les hommes « dont le cœur était disposé » (Exode 36 : 1-2), se sont servis de leurs talents pour créer les objets nécessaires au Tabernacle, tous travaillant sous la supervision de Betsaleel et d'Oholiab.

Bénie soit l'église locale qui cherche non seulement à découvrir les talents que Dieu a donnés ses membres, mais qui crée aussi un environnement propice à l'épanouissement de ces dons. Il faut que les dirigeants encouragent les hommes et les femmes à chercher l'onction de Dieu sur leurs compétences, et

à reconnaître son appel et son désir d'utiliser ces compétences pour faire avancer son royaume. L'Église a aussi besoin de motiver ceux qui sont assis dans les bancs et de les aider à trouver les moyens d'utiliser leurs dons et leurs habilités pour glorifier l'Éternel dans l'église locale ou dans la communauté en général.²³

Tandis que Betsaleel, Oholiab et leur équipe d'artisans se lançaient dans la construction, Moïse surveillait les détails de la construction du Tabernacle. Il examinait chaque aspect, mesurait chaque pièce, en s'assurant que tout était façonné conformément au plan que Dieu lui avait donné sur le mont Sinaï. **Tout écart par rapport au modèle divin aurait remis en cause l'objectif de Dieu.** Moïse, en sa qualité d'intendant de Dieu, était responsable du résultat final (Exode 39 : 43).

LE TABERNACLE SE MATÉRIALISE

Le jour du premier anniversaire de la délivrance des enfants d'Israël d'Égypte, Moïse a dressé le Tabernacle, comme Dieu le lui avait commandé. Bien qu'Exode 40 ne décrive pas la scène, nul doute que les enfants d'Israël ont dû se masser autour du lieu pour participer à l'évènement.²⁴ Depuis six mois, la priorité nationale d'Israël avait été centrée sur la construction du mobilier du Tabernacle. C'était un évènement si attendu ! L'occasion était à la fois sacrée et joyeuse pour cette nation naissante qui célébrait son premier anniversaire, en tant que peuple racheté de Dieu. Ce jour-là, ils verraient la demeure de Dieu matérialisée.

²³ Pour apprendre davantage sur les dons spirituels, voir les enseignements de Paul dans Romains 12 : 1-8 ; I Corinthiens 12 ; et Éphésiens 4 : 11-16.

²⁴ Lévitique 8 : 1-5 explique la présence du peuple à la cérémonie de la sanctification des sacrificateurs. Cette consécration a eu lieu le jour même où le Tabernacle a été érigé.

Dieu a donné à Moïse des instructions, étape par étape, pour dresser le Tabernacle (Exode 40 : 1-16), et ce dernier les a suivies avec précision (Exode 40 : 17-33). D'abord, il a posé les parois intérieures, en fixant les bases aux planches, en raccordant les planches pour former les murs, en stabilisant les murs avec les barres, et en élevant les colonnes intérieures et celles de l'entrée. Puis, il a placé les couches de la tente sur le Tabernacle et posé la couverture extérieure par-dessus. Ensuite, il a rangé les Dix Commandements dans l'arche de l'alliance. Il a passé les barres dans les anneaux, posé le propitiatoire sur l'arche, et transporté l'arche dans le Tabernacle. Il a alors mis le voile de séparation sur les colonnes, pour mettre à part l'arche de l'alliance.

Il a apporté la table des pains de proposition dans le Tabernacle et l'a posée en dehors du voile, du côté nord de la tente. Moïse a aussi placé les pains et les accessoires sur la table, devant l'Éternel. Il a ensuite posé le chandelier en dehors du voile, du côté sud de la tente, directement à l'opposé de la table. Il a rempli le chandelier d'huile et l'a allumé devant l'Éternel. Après, il a placé l'autel d'or devant le voile et y a fait brûler les parfums. Il a suspendu le rideau à l'entrée de la tente, placé l'autel d'airain devant l'entrée de la tente, et il a offert l'holocauste et l'offrande de graines. Il a posé la cuve d'airain entre la porte de la tente et l'autel d'airain, et il l'a remplie d'eau, pour que les sacrificateurs se lavent les mains et les pieds avant de servir à l'intérieur du Tabernacle ou à l'autel.

SANCTIFIÉ POUR LE SERVICE

Lors d'une cérémonie publique, Moïse a fait approcher Aaron et ses fils de l'entrée du Tabernacle, et il les a lavés avec l'eau de la cuve (Lévitique 8 : 6). Après qu'Aaron s'est lavé, Moïse

l'a revêtu des « vêtements sacrés » du souverain sacrificateur : la tunique, la ceinture, la robe, l'éphod et le pectoral. Moïse a ensuite posé la tiare sur la tête d'Aaron. Sur le devant de la tiare, Moïse a attaché la lame d'or gravée de ces mots : « SAINTETÉ À L'ÉTERNEL » (Lévitique 8 : 7-9).

Moïse a oint le Tabernacle et tout ce qu'il y avait dedans avec de l'huile, pour consacrer le mobilier et les ustensiles qui serviraient exclusivement à l'adoration (Lévitique 8 : 10). Il a oint l'autel d'airain, la cuve et sa base, pour les consacrer, eux aussi. Pour consacrer Aaron, Moïse a aussi versé l'huile d'onction sur sa tête. Ensuite, il a revêtu les fils d'Aaron de tuniques en lin, leur a mis des ceintures en couleurs, et a posé des bonnets de sacrificateur sur leur tête (Lévitique 8 : 11-13).

Moïse a approché un taureau de l'autel, en vue du sacrifice pour le péché. Aaron et ses fils ont posé leurs mains sur la tête du taureau ; par ce geste, ils s'identifiaient avec lui et transféraient leurs péchés à l'animal. Moïse a égorgé le taureau, purifié l'autel avec son sang, et consacré l'autel. Comme pour toute offrande expiatoire, Moïse a brûlé les parties grasses ; mais le reste du taureau, y compris sa peau, il l'a brûlé hors du camp, selon l'ordre de l'Éternel (Lévitique 8 : 14-17).

Ensuite, Moïse a offert un bouc en holocauste, en l'égorgeant après qu'Aaron et ses fils avaient, encore une fois, posé leurs mains sur sa tête. Moïse l'a sacrifié et, après avoir aspergé son sang autour de l'autel, le bouc entier a été consommé sur l'autel. L'Écriture relate que : « Ce fut un sacrifice consommé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel, comme l'Éternel l'avait ordonné à Moïse. » (Lévitique 8 : 21)

Puis, Moïse a offert un autre bouc, pour la consécration, cette fois-ci. Aaron et ses fils ont de nouveau posé leurs mains sur le bélier. Moïse l'a sacrifié, et a mis un peu de sang sur Aaron et ses fils, sur le lobe de leur oreille droite, le pouce de

leur main droite, et le gros orteil de leur pied droit. D'après Hertz : « L'oreille avait touché le sang, afin de la sanctifier pour qu'elle entende la Parole de Dieu ; la main, pour exécuter les tâches sacerdotales ; et le pied, pour marcher dans le sentier de la justice. »²⁵ L'application de l'huile d'onction et du sang de bouc séparait du peuple les sacrificateurs, pour assurer le saint service. Dieu a ordonné à Aaron et à ses fils de rester à l'entrée du Tabernacle, pendant sept jours et sept nuits, pour compléter le processus de leur consécration (Lévitique 8 : 33-36).

Après que le peuple eut été témoin de tous ces événements, Moïse a dressé le parvis, et clôturé le Tabernacle, l'autel et la cuve par un rideau. À l'entrée du parvis, il a suspendu un tapis coloré pour en indiquer la porte (Exode 40 : 33).

« Moïse fit tout ce que l'Éternel lui avait ordonné ; il fit ainsi » (Exode 40 : 16). Cette phrase, répétée sept fois dans le dernier chapitre d'Exode, souligne le fait que Moïse a suivi scrupuleusement le plan que Dieu lui avait donné. Dans Lévitique 8, on retrouve cette phrase sept fois, dans la description de l'onction et de la consécration des sacrificateurs. Même pour les sacrificateurs, Moïse n'a omis aucun détail ; il a suivi à la lettre les ordres de Dieu. La phrase « Ce fut ainsi que Moïse acheva l'ouvrage » (Exode 40 : 33), était la déclaration de l'extraordinaire accomplissement de Moïse.

LA SHEKINAH

Pour marquer son approbation, Dieu a placé la nuée de sa glorieuse présence au-dessus du Tabernacle. La même présence, qui avait guidé les Israélites sous la forme d'une colonne de

²⁵ J.H. Hertz, éd., *The Pentateuch & Haftorahs: Hebrew Text English Translation & Commentary*, 2^e éd. (Brooklyn, NY : The Soncino Press, 1960) 346.

nuée le jour et une colonne de feu la nuit, et qui était perçue comme un feu dévorant sur le mont Sinaï, descendait maintenant comme une « nuée couvrant la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel remplit le Tabernacle » (Exode 40 : 34). Moïse, qui s'était trouvé déjà plusieurs fois en présence de Dieu, « ne pouvait pas entrer dans la tente d'assignation, parce que la nuée restait dessus, et que la gloire de l'Éternel remplissait le Tabernacle » (verset 35). Dieu était descendu pour demeurer parmi les enfants d'Israël, pendant un moment, et habiter parmi eux dans une tente, comme les autres.

Shekinah est un terme qui désigne la nuée de gloire descendue sur le Tabernacle. Cependant, il ne figure pas dans l'Écriture. Le mot a été inventé par les rabbins, pour décrire la manifestation de la présence de Dieu.²⁶ *Shekinah* vient du verbe hébreu *shākēn*, signifiant « demeurer » ou « occuper ».²⁷ Dieu manifestait sa présence dans la *Shekinah* ou la nuée de gloire qui restait au-dessus du Tabernacle dans le désert. Par la *Shekinah*, Dieu s'est approché de son peuple.

C'est aussi grâce à la *Shekinah* que l'Éternel a guidé son peuple à travers le désert. L'Écriture nous révèle que les enfants d'Israël ont reconnu la présence de Dieu et l'ont suivie, car : « Aussi longtemps que durèrent leurs marches, les enfants d'Israël partaient, quand la nuée s'élevait de dessus le Tabernacle. Et quand la nuée ne s'élevait pas, ils ne partaient pas, jusqu'à ce qu'elle s'élevât. » (Exode 40 : 36-37) Si la nuée s'élevait le jour, ils partaient ; si la nuée s'élevait la nuit, ils partaient (Nombres 9 : 21). Le camp ne se déplaçait pas sans que Dieu ne les dirige. La présence de Dieu, sa *Shekinah*, était visible le jour, sous la forme d'une nuée et, la nuit, sous la forme d'un feu « aux yeux

²⁶ James Strong, *The Tabernacle of Israel* (1888; réimp. Grand Rapids, MI : Kregel Classics, 1987), 152.

²⁷ « *shākēn* », Vine's Expository Dictionary.

de toute la maison d’Israël » (Exode 40 : 38). Tous les Israélites, même ceux dans les tentes qui longeaient le désert, pouvaient voir la nuée de gloire et savaient que Dieu était avec eux.

Dans le Nouveau Testament, Jésus-Christ représente la gloire de Dieu. Jean a dit : « La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1 : 14) Paul écrit que nous voyons : « la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » (II Corinthiens 4 : 6) En faisant directement référence à la *Shekinah*, le livre des Hébreux explique que Jésus est « le reflet » de la gloire de Dieu (1 : 3). Pierre, Jacques et Jean ont aussi vu la gloire de Dieu en Christ, pendant la Transfiguration (Matthieu 17 : 1-5).

LA FORMATION À L’ADORATION

À la dédicace du Tabernacle, les enfants d’Israël ont vu Moïse faire une série de sacrifices de consécration en l’honneur du nouveau sacerdoce. Les sacrifices ne représentaient pas une nouvelle pratique pour les Israélites. Ils savaient que Dieu a toujours exigé le sang sacrificiel. Abel, Noé, Abraham et les patriarches avaient utilisé cette méthode pour s’approcher de Dieu, et ceux qui avaient été auparavant esclaves avaient connu personnellement la puissance rédemptrice du sang de l’agneau pascal en Égypte. Toutefois, l’adoration systématique était un nouveau concept. Maintenant qu’ils avaient conclu une alliance avec Dieu, ils deviendraient des adorateurs, eux aussi. Dieu voulait établir une relation, non seulement avec une nation, mais aussi avec chaque famille et chaque personne. Or, pour que cette relation avec Dieu soit possible, il fallait que chaque Israélite sache que Dieu, dans sa grâce, a créé un

moyen pour que ses péchés soient pardonnés. Il leur fallait apprendre à adorer Dieu pour ce qu'il est et pour tout ce qu'il a fait ; c'était pour cette raison que Dieu a dit à Moïse d'enseigner les offrandes et les sacrifices au peuple et aux sacrificateurs (Lévitique 1 : 1-2).

Le livre entier de Lévitique est un manuel d'adoration pour les sacrificateurs et le peuple. Il explique au pécheur les méthodes et les procédures à suivre pour s'approcher du Dieu saint. Lévitique nous montre comment l'adoration se faisait dans l'Ancien Testament ; mais les thèmes principaux du livre deviennent évidents, lorsque nous examinons ses mots clés. Par exemple, le mot *saint* est mentionné presque quatre-vingt-dix fois. Le mot *sacrifice* et ses synonymes figurent environ trois cents fois, et le mot *expiation*, presque cinquante fois. Le message de Lévitique est clair ; l'adoration est plus qu'un rite ; l'adoration est sainte ; l'adoration coûte cher ; l'adoration requiert l'expiation.

Dans Lévitique 1 à 7, Dieu a ordonné au peuple de faire cinq sortes de sacrifices : trois sont volontaires et deux obligatoires. Nous verrons de plus près les sacrifices, lorsque nous étudierons l'autel des sacrifices et le sacerdoce. Il convient néanmoins d'aborder ici les principes bibliques qui ressortent de Lévitique, concernant l'adoration.

L'adoration n'est pas exclusive. Pauvres ou riches avaient tous le droit de se rapprocher de Dieu par le sacrifice obéissant, pour recevoir le pardon de leurs péchés. S'ils ne pouvaient apporter que des pigeons, Dieu les acceptait (Lévitique 5 : 7). Mais, il n'était pas permis de venir les mains vides (Exode 34 : 20 ; Deutéronome 16 : 16). Cela signifiait que tout le monde avait les moyens d'apporter quelque chose à Dieu pour l'adorer. Le Nouveau Testament dit que l'adoration chrétienne ne consiste pas seulement à louer Dieu verbalement, mais qu'il

faut aussi les bonnes œuvres et l'obéissance à la direction divine (Hébreux 13 : 15-17) ; voilà les actions attendues de chaque adorateur.

L'adoration est liée à la motivation. Dieu s'intéressait à la condition du cœur d'une personne ; l'attitude de l'adorateur est donc essentielle. Il doit non seulement reconnaître son besoin de purification, mais aussi se montrer reconnaissant pour la grâce de Dieu. Pour cette raison, Dieu exige le meilleur sacrifice possible ; non pas un animal malade ou blessé, mais un animal sans défaut et plein de vie (Lévitique 22 : 17-24). Dans le Nouveau Testament, les chrétiens s'offrent entièrement à Dieu : « leur corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (Romains 12 : 1).

L'adoration demande la restitution. Dieu ordonne que l'adorateur répare sa faute, s'il a causé du tort à quelqu'un. Ce commandement de réparer les torts montre l'importance que Dieu attache aux relations interpersonnelles (Lévitique 5 : 16 ; Nombres 5 : 7-8). La restitution rétablit une relation et favorise la réconciliation entre deux personnes qui se sont brouillées. Concernant la restitution et l'adoration, Jésus a enseigné qu'il fallait d'abord réparer les torts, quand il a dit : « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis viens présenter ton offrande. » (Matthieu 5 : 23-24) Si nous savons que nous avons vexé quelqu'un et que nous ne nous excusons pas, notre adoration n'est pas valable.

L'adoration implique l'obéissance. Pour les Israélites, il fallait appliquer les directives données dans Lévitique, pour adorer. Les bienfaits de la grâce divine — l'expiation, le pardon, la restitution et la justice — dépendaient de l'obéissance aux exigences divines concernant les offrandes. Dans le Nouveau

Testament, Jésus a enseigné : « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » (Jean 4 : 24). Pour que l'Esprit de Dieu et l'esprit de l'homme soient connectés pendant l'adoration, il faut la vérité. Pierre a parlé de la purification : « Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité, par l'Esprit » (I Pierre 1 : 22). L'adoration efficace embrasse la vérité de Dieu et rejette l'ignorance et la désobéissance.

L'INAUGURATION DU SYSTÈME SACRIFICIEL

Dans l'Ancien Testament, une personne ne pouvait s'approcher de Dieu que par un intermédiaire établi par Dieu. Ainsi, Dieu a séparé Aaron et ses fils comme sacrificateurs, pour exercer le ministère de l'intercession. Le peuple apportait les offrandes, et les sacrificateurs offraient les sacrifices en suivant les directives de Dieu. Les gens dépendaient donc du sacrificateur pour les représenter devant Dieu, et vice versa. Le sacrificateur était alors le lien essentiel entre Dieu et le peuple.

Durant les huit jours suivants, Moïse a enseigné les sacrifices et les offrandes aux sacrificateurs et aux gens. Aaron et ses fils ont passé tout ce temps enfermés dans le Tabernacle, à accomplir les jours de leur consécration, à observer les sacrifices de consécration répétés par Moïse chaque jour (voir Lévitique 8 : 33-36), ainsi qu'à apprendre le système sacrificiel et les exigences de Dieu.

Au bout de huit jours, après avoir achevé le processus de consécration, Aaron et ses fils ont commencé leur ministère de sacrificateurs par une cérémonie inaugurale (Lévitique 9). En premier lieu, Aaron a fait un sacrifice d'expiation et un holocauste pour lui-même. Il a transmis au peuple les ordres de Moïse, concernant les offrandes de la nation, et a expliqué aux Israélites ce qu'ils devaient apporter à l'Éternel

pour l'offrande expiatoire, pour l'holocauste, pour le sacrifice de paix et pour l'offrande de graines pétries à l'huile. Ensuite, au nom du peuple d'Israël, Aaron a offert toutes ces offrandes sur l'autel d'airain en déclarant : « Aujourd'hui, la gloire de Dieu apparaîtra » (Lévitique 9 : 4, 6).

LA BÉNÉDICTION SACERDOTALE

L'assemblée se tenait devant l'Éternel, à observer les procédures sacrificielles pour chaque sorte d'offrande. À la fin du service, Aaron se tenait sur la rampe de l'autel et a béni le peuple rassemblé dans le parvis. La *bénédiction sacerdotale*, à la fin de Nombres 6, était celle que Dieu avait ordonné à Aaron et ses fils de prononcer quotidiennement sur le peuple. Dieu avait dit à Moïse et à Aaron : « Vous bénirez ainsi les enfants d'Israël » (Nombres 6 : 23). Ces paroles étaient sans doute les mêmes que celles prononcées lors du premier service d'adoration : « Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne sa paix ! » (Nombres 6 : 24-26)

Les paroles de bénédiction ont toujours constitué un aspect important de la grâce de Dieu, depuis le commencement avec Adam et Ève (Genèse 1 : 28), puis avec Noé et ses fils (Genèse 9 : 1) et, plus tard, avec Abraham, Isaac et Jacob (Genèse 22 : 1-14 ; 26 : 1-5 ; 27 : 1-29). Maintenant, Dieu voulait que les sacrificateurs bénissent son peuple avec des paroles qui puissent leur faire comprendre que l'Éternel était la source du bonheur, de la sécurité, de la grâce et de la paix.

Pourquoi cette courte bénédiction sacerdotale et ses paroles étaient-elles si significatives ? Le Seigneur a expliqué à Moïse la raison motivant cette bénédiction, prononcée par les sacrificateurs : « C'est ainsi qu'ils mettront mon nom sur

les enfants d'Israël, et je les bénirai. » (Nombres 6 : 27). Les Israélites étaient le peuple de Dieu, appelé par son nom. La bénédiction sacerdotale plaçait sur eux, chaque jour, le nom de Dieu. Elle rappelait aux gens qu'ils appartenaient à Dieu. Ils étaient son peuple acquis, et il veillait sur eux.

LE FEU SAINT

Après qu'Aaron eut prononcé la bénédiction, il est entré avec Moïse dans le Tabernacle, pour servir l'Éternel. À leur sortie, la Bible dit : « La gloire de Dieu apparut à tout le peuple. Le feu sortit de devant l'Éternel, et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses. Tout le peuple le vit ; et ils poussèrent des cris de joie, et se jetèrent sur leur face. » (Lévitique 9 : 23-24) Ce fut la première et la seule fois que le feu de Dieu est tombé sur l'autel d'airain. De plus, il n'était pas permis de laisser s'éteindre le feu (Lévitique 6 : 9-13). Des sacrifices avaient pourtant été brûlés sur l'autel, et le feu avait été au début allumé par l'homme en signe d'obéissance à Dieu ; le feu sur l'autel serait dorénavant un feu saint, parce qu'il est descendu du ciel. Ce feu saint deviendrait la source de tous les feux utilisés pour les futures adorations.

UNE PROFONDE TRAGÉDIE

Tandis que le peuple était ému de constater que Dieu avait accepté les offrandes, il s'est produit une profonde tragédie. Nadab et Abihu, les fils aînés d'Aaron et les neveux de Moïse, ont commencé à brûler du parfum dans leurs brasiers, en utilisant du feu non autorisé ou profane, c'est-à-dire du feu qui ne provenait pas du feu de l'autel d'airain. Aussitôt, du feu est sorti de l'Éternel et les a tués (Lévitique 10 : 1-2). L'Écriture ne

révèle ni la raison de la désobéissance de Nadab et d'Abihu, ni quel état d'âme a pu les inciter à se rebeller contre Dieu. Quelle que soit la raison, Dieu les a tenus responsables d'avoir profané un réceptacle saint et d'avoir rejeté sa Parole. Richards l'explique ainsi : « Les sacrificateurs ont le devoir d'enseigner les commandements de Dieu aux autres. Le fait pour eux d'ignorer ou de rejeter ces commandements constitue une énorme erreur, sur laquelle il est impossible de fermer les yeux. Le privilège entraîne une grosse responsabilité. »²⁸ De plus, Richards compare la réaction de Dieu à la profanation des réceptacles saints par Nadab et Abihu avec un autre incident survenu plus tard, le même jour, quand Éléazar et Ithamar ont brûlé par accident une partie de l'offrande qui devait être mangée (Lévitique 10 : 16-20). Moïse était fâché contre Éléazar et Ithamar, parce qu'ils n'ont pas respecté la procédure, mais après les avoir affrontés et après avoir parlé avec Aaron, ils ont été pardonnés. Comme Richards l'explique : « Dieu n'exige pas l'impossible ni la perfection absolue. Mais il ne tolérera pas la rébellion. »²⁹

²⁸ Lawrence O. Richards, *The Word Bible Handbook* (Waco, TX : Word Books, 1982), 97.

²⁹ Ibid.

5

LA PRIORITÉ DU TABERNACLE

Pendant presque un an, les Israélites avaient concentré leur énergie et leurs richesses collectives sur la construction du Tabernacle. Maintenant que le sanctuaire de l'Éternel était achevé et que sa présence manifeste habitait dans le lieu très saint, Dieu a commencé à réorganiser son peuple autour de sa présence. Le Tabernacle deviendrait bientôt ainsi le centre de la vie, du gouvernement et de l'adoration des Israélites.

LA DISPOSITION DES TRIBUS

Un mois après l'installation du Tabernacle par Moïse, Dieu lui a ordonné de faire le dénombrement des hommes âgés de vingt ans ou plus, dans chaque tribu, afin de former une armée pour assurer la défense nationale (Nombres 1 : 2-3). Dirigé par Aaron et Moïse, avec l'aide des chefs, le dénombrement était extraordinaire, du fait qu'il définissait pour chaque homme l'origine tribale, les ancêtres, la famille paternelle, ainsi que l'âge et l'aptitude physique au combat. Même si le peuple de Dieu était ultimement sous sa protection, il était clair que Dieu s'attendait à ce qu'il soit capable de se défendre, de vaincre ses ennemis et, le moment venu, de conquérir la Terre promise.

Après le dénombrement, Dieu a demandé à Moïse d'organiser le campement des Israélites, en disant : « Les enfants d'Israël camperont chacun dans son camp, chacun près de sa bannière, selon leurs divisions. » (Nombres 1 : 52, 2 : 2) Ils devaient camper par familles individuelles, selon leur tribu, comme une armée le fait par divisions. En outre, l'entrée de

chaque tente devait faire face au Tabernacle : « Les enfants d'Israël camperont chacun près de sa bannière, en vis-à-vis et tout autour de la tente d'assignation » (Nombres 2 : 2). Dieu a donc placé les tribus d'Israël dans un ordre spécifique, autour du Tabernacle, le Tabernacle étant au centre du camp. **Dieu a décidé que son peuple serait organisé autour de sa présence, afin que la vie du peuple soit centrée sur lui.**

Les images modernes du Tabernacle montrent habituellement les tentes des Israélites installées tout près du parvis du Tabernacle. L'Écriture dit toutefois que le camp serait « vis-à-vis et tout autour » du Tabernacle (Nombres 2 : 2). La distance n'est pas claire, mais certains commentateurs pensent qu'il y avait une distance de 2 000 coudées (900 mètres), entre le Tabernacle et les tentes des Israélites. La distance est basée sur l'ordre de Josué aux Israélites de garder une distance de 2 000 coudées entre l'arche de l'alliance et eux, quand ils traversaient le Jourdain pour entrer dans la Terre promise (Josué 3 : 4). Comme la distance exacte entre le peuple et le Tabernacle n'est pas révélée, d'après l'Écriture, nous pouvons être sûrs qu'il y avait une vaste zone tampon entre les tentes des enfants d'Israël et le Tabernacle. Cette zone tampon sécurisait l'enceinte du sanctuaire, mais elle affirmait aussi, aux yeux des Israélites, la sainteté du Tabernacle et de ses services.

Dieu a divisé le camp en quatre groupes de trois — chaque groupe dirigé par un chef de tribu. Les tribus étaient disposées autour de chaque point cardinal du Tabernacle : à l'est se trouvaient les tribus de Zabulon (57 400 hommes), **Juda** (74 600 hommes) et Issacar (54 400 hommes) ; au sud, Siméon (59 300 hommes), **Ruben** (46 500 hommes), et Gad (45 650 hommes) ; à l'ouest, Manassé (32 200 hommes), **Éphraïm** (40 500 hommes), et Benjamin (35 400 hommes) ; au nord,

Nephthali (53 400 hommes), **Dan** (62 700 hommes) et Aser (41 500 hommes). (Voir Figure 2.)

Dieu avait placé les tribus de Juda, Ruben, Éphraïm, et Dan (indiqués en caractères gras) comme porte-étendard ou « tribus de tête » d'Israël. Le statut particulier de ces quatre tribus, par rapport aux autres, peut s'expliquer par les bénédictions prophétiques de Jacob à ses enfants, dans Genèse 49.

Jacob a prophétisé la prééminence de Juda, en disant : « Juda, tu recevras les hommages de tes frères ; ta main sera sur la nuque des ennemis ; les fils de ton père se prosterneront devant toi » (Genèse 49 : 8). La tribu de Juda était considérée comme le chef de toutes les autres tribus ; par conséquent, Juda ouvrait la marche, en tête du défilé ; et, comme elle était la plus grosse, c'est elle qui contenait aussi le plus de soldats disponibles pour le temps du combat. Juda était indubitablement celle qui dirigeait les Israélites, puisque le Messie viendrait de cette lignée. Comme Jacob avait prophétisé : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda ; ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le repos, et que les peuples lui obéissent. » (verset 10)

La prééminence de la tribu de Ruben, comme porte-étendard, était sans doute justifiée par le fait qu'il était le fils aîné de Jacob. La bénédiction de Jacob à Ruben faisait allusion à cette primauté de naissance quand il a dit : « Ruben, toi, mon premier-né, ma force et les prémices de ma vigueur, supérieur en dignité et supérieur en puissance » (Genèse 49 : 3). Bien qu'il fût le fils aîné de Jacob, il n'était pas aussi prééminent que Juda. Ruben avait mis son père en colère, pour avoir couché avec la concubine de Jacob (Genèse 35 : 22), et son père l'a traité d'instable. Par conséquent, Jacob lui a retiré son droit d'aînesse. Ruben a continué à être le chef parmi ses frères, mais c'est Juda, au quatrième rang, qui a reçu les bénédictions du premier-né.

Pourquoi Jacob a-t-il sauté le second et le troisième de ses fils, en faveur de Juda ? Siméon, le deuxième fils de Jacob, et Lévi, son troisième fils, avaient mis leur père en colère, eux aussi, en détruisant la cité de Sichem (Genèse 34 : 1-7). Voilà pourquoi Jacob leur avait préféré Juda.

La position d'Éphraïm parmi les tribus est plus difficile à expliquer. Éphraïm était le deuxième fils de Joseph, mais quand Jacob bénissait ses deux petits-fils, il a béni Éphraïm en tant que premier-né, au lieu de Manassé : « C'est par toi qu'Israël bénira, en disant : Que Dieu te traite comme Éphraïm et comme Manassé ! Et il mit Éphraïm avant Manassé. » (Genèse 48 : 20) Éphraïm, étant le fils de Joseph, profiterait lui aussi des bénédictions de son père. Jacob a prophétisé : « Joseph est le rejeton d'un arbre fertile, le rejeton d'un arbre fertile près d'une source, les branches s'élèvent au-dessus de la muraille... les bénédictions de ton père s'élèvent au-dessus des bénédictions de mes pères, jusqu'à la cime des collines éternelles, qu'elles soient sur la tête de Joseph, sur le sommet de la tête du prince de ses frères ! » (Genèse 49 : 22, 26) Ainsi, la tribu d'Éphraïm, au lieu de Manassé, a reçu de Joseph la bénédiction destinée au fils premier-né, et de même la priorité et la prééminence que lui conférait le fait d'être fils de Joseph, ce qui a fait d'Éphraïm un chef parmi les douze tribus.

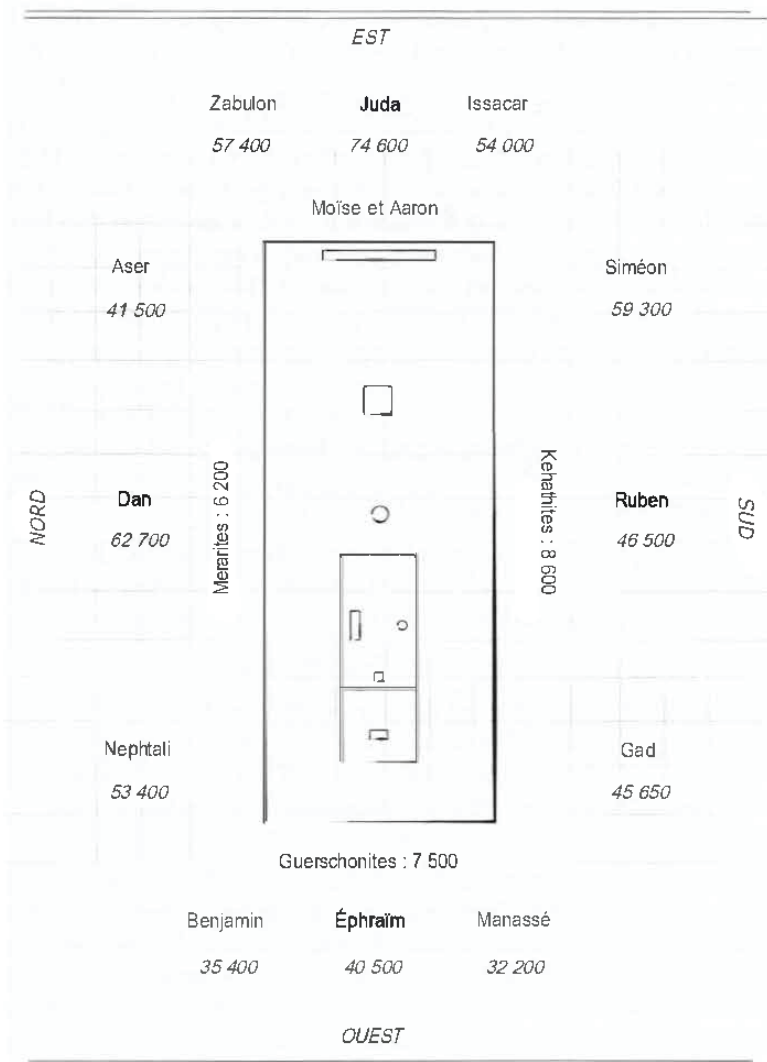
Finalement, la tribu de Dan a reçu l'honneur de constituer l'arrière-garde. Jacob a prophétisé : « Dan jugera son peuple, comme l'une des tribus d'Israël » (Genèse 49 : 16). C'est la seule indication dans la Bible d'un futur leadership de Dan parmi ses frères.

FIGURE 2

Campement d'Israël : la disposition des tribus

Ils dressaient leurs tentes par tribus et par famille, avec le Tabernacle au centre du camp.

Ils campaient loin du Tabernacle – 2 000 coudées (900 mètres) est la distance normale, selon Josué 3 : 4.



LÉVI : LE PREMIER-NÉ DE DIEU

Au mont Sinaï, Dieu a séparé la tribu de Lévi des autres tribus d'Israël, et l'a honorée comme son premier-né. Les Lévites appartenaient exclusivement à l'Éternel et se consacraient uniquement à son service. Dieu les a honorés au-dessus du reste des tribus, parce qu'ils ont obéi avec zèle au commandement de Dieu de purifier Israël, lors de l'incident du veau d'or (Exode 32 : 25-29).

En tant que premiers-nés de Dieu, les Lévites avaient des privilèges et des responsabilités particulières. Dieu les a choisis pour protéger sa sainteté. Ainsi, leur tâche principale consistait à protéger le sanctuaire et à s'en occuper. Leurs tentes encerclaient le Tabernacle et lui servaient de bouclier. Nombres 1 : 53 explique : « Les Lévites camperont autour du Tabernacle du témoignage, afin que ma colère n'éclate point sur l'assemblée des enfants d'Israël, et les Lévites auront la garde du Tabernacle du témoignage. » Hertz décrit les Lévites comme des « gardiens », protégeant les réceptacles saints contre la contamination des non-Lévites, et exécutant les besognes quotidiennes autour du Tabernacle.³⁰ Ainsi donc, les Lévites campaient autour du Tabernacle par ordre de leurs ancêtres. Les fils de Kehath au sud, les fils de Guerschon à l'ouest, et les fils de Mérari au nord. Moïse, le chef d'Israël, Aaron le sacrificateur souverain et ses fils sacrificateurs campaient à l'est de l'entrée (sans doute pour faciliter l'accès au Tabernacle).

Bien que Dieu ait exempté la tribu de Lévi du dénombrement global, il a demandé plus tard à Moïse de compter les hommes de Lévi, pour l'accomplissement de la loi du

³⁰ J.H. Hertz, éd., *The Pentateuch & Haftorahs: Hebrew Text English Translation & Commentary*, 2^e éd. (Brooklyn, NY : The Soncino Press, 1960), 572.

premier-né. En tant que premiers-nés de Dieu, les Lévites étaient mis à part pour être siens. Durant cette cérémonie, les Lévites sont devenus les substituts de tous les premiers-nés d'Israël (Nombres 3 : 11-13, 40-49). Moïse a dénombré tous les mâles de la tribu de Lévi, depuis l'âge d'un mois et au-dessus (Nombres 3 : 14-15) : il y en avait 22 000 (v. 39). Ce chiffre a été soigneusement comparé avec le total de tous les premiers-nés d'Israël qui était 22 273 (v. 43). Les 273 en trop ont été rachetés en payant aux Lévites cinq sicles par individu, pour un total de 1 365 sicles (v. 46-51).

Dans le chapitre suivant, Dieu a ordonné un autre dénombrement des Lévites, pour déterminer le nombre d'hommes âgés de trente à cinquante ans, admissibles au ministère. Le nombre total de ces hommes était de 8 580 (Nombres 4 : 46-49). Ces Lévites étaient chargés de faire des travaux physiques, tels que protéger le Tabernacle, répondre aux besoins des sacrificateurs (Nombres 3 : 6-9), et servir de porteurs (Nombres 4 : 47). Les Lévites avaient aussi le devoir d'enseigner la Loi à tous les Israélites (Deutéronome 33 : 8-10).

Comme les Lévites se consacraient entièrement à la demeure de Dieu et au ministère de la Loi, l'Éternel a prévu de les nourrir avec les offrandes (Deutéronome 18 : 1) et les dîmes du peuple (Nombres 18 : 21). Contrairement aux autres tribus, les Lévites ne recevaient pas d'héritage dans la Terre promise, puisque « l'Éternel est son héritage » (Deutéronome 10 : 9). De ce fait, quand les Israélites sont entrés dans Canaan, Dieu a éparpillé les Lévites partout à travers le pays, en leur donnant des cités pour y demeurer, afin qu'ils enseignent ses lois aux gens (Nombres 35). En tant que ministres de Dieu, les Lévites étaient responsables du bien-être spirituel d'Israël.

AARON ET SES FILS

Au sein de la tribu de Lévi, Dieu a fait une autre distinction. Il a choisi Aaron et ses fils pour présider le Tabernacle, en tant que sacrificateurs. Comme Dieu l'avait dit à Moïse, leur sacerdoce serait « perpétuel », « un sacerdoce à perpétuité parmi leurs descendants » (Exode 29 : 9, 40 : 15). L'histoire du sacerdoce en Israël avait commencé à l'époque des patriarches, lorsque les chefs de famille, généralement le premier-né, offraient des sacrifices et des prières à Dieu au nom de la famille. Or, au mont Sinaï, Dieu a créé le sacerdoce d'Aaron pour servir d'intermédiaire, au nom d'Israël, entre l'Éternel et son peuple. Dieu a consacré les sacrificateurs, afin qu'ils puissent représenter le peuple à l'autel de sacrifice. Les sacrificateurs intercédèrent aussi pour le peuple, en priant, et ils servaient en la présence de Dieu dans le Tabernacle. Sous la direction divine, le sacerdoce d'Israël viendrait directement d'Aaron et de ses descendants. Aaron était le descendant du fils de Lévi, Kehath, raison pour laquelle ses fils portaient le nom de Lévites. C'est pourquoi tous les sacrificateurs étaient des Lévites, mais les Lévites n'étaient pas tous sacrificateurs.

La distinction principale entre les sacrificateurs et les Lévites se voyait aux différents types de travaux qu'ils exécutaient. En tant que sacrificateurs, Aaron et ses fils pouvaient offrir les sacrifices à l'autel d'airain et servir devant l'Éternel dans le lieu saint. Les tâches des autres Lévites qui n'étaient pas des sacrificateurs consistaient à faire les travaux spécifiques, tels que répondre aux besoins des sacrificateurs et du peuple, protéger le sanctuaire, le transporter pendant les déplacements, et l'installer dans les nouveaux lieux. En plus, alors que les Lévites (non-sacrificateurs) étaient purifiés pour le service et

qu'ils étaient considérés comme des dons faits à Aaron et à ses fils pour les assister (Nombres 3 : 9), les sacrificateurs, eux, étaient consacrés, c'est-à-dire séparés des autres Lévites, pour servir spécifiquement l'Éternel (Nombres 3 : 10).

LE CŒUR DU CAMP

La manière dont Dieu a disposé les enfants d'Israël autour de sa présence nous donne une idée de son plan global : être au centre de la vie de son peuple. Les enfants d'Israël n'ont pas rechigné devant l'ordre de Dieu, et ils ne l'ont pas pris comme quelque chose d'imposé. La Bible dit plutôt que les enfants d'Israël ont obéi à l'Éternel et qu'ils ont campé selon la disposition qu'il avait établie pour eux. Ils ont campé selon leurs bannières, leur tribu et leur famille, conformément aux ordres de l'Éternel (Nombres 2 : 34). De cette façon, la demeure de Dieu était le point focal de la communauté Israélite. Elle se trouvait au milieu du camp, entourée de tous côtés par les tentes d'un à trois millions de personnes. En tant que Rédempteur et Roi, la présence manifeste de l'Éternel habiterait au cœur de leur camp, et demeurerait dans une relation d'alliance avec son peuple.

Chaque jour, la présence visible de Dieu, sous la forme d'une colonne de nuée, reposait au-dessus du Tabernacle ; la nuit, elle devenait une colonne de feu éclatante. Comme toutes les entrées des tentes faisaient face au Tabernacle, la première chose que les Israélites voyaient le matin en se levant, c'était la présence de Dieu enveloppée dans la nuée ; et la dernière chose qu'ils voyaient en se couchant le soir, c'était l'éclat ardent de sa gloire dans la colonne qui éclairait la nuit. Plus tard, l'apôtre Paul écrirait : « Nos pères ont tous été sous la nuée » (I Corinthiens 10 : 1). La version anglaise *Amplified*

Bible élargit la signification des paroles de Paul en disant : « Nos pères étaient tous sous la protection de la nuée [dans laquelle Dieu marchait devant eux] ». Pendant la traversée du désert, ce milieu rocailleux et imprévisible, les enfants d'Israël étaient sous le couvert de la présence de Dieu. Sa nuée de gloire les protégeait contre le soleil brûlant le jour, et la nuit, sa présence dans la colonne de feu les protégeait contre le froid du désert. Les paroles de Paul indiquent que la colonne était un compagnon permanent pour les enfants d'Israël, et que, tout au long de leur marche vers la Terre promise, la présence de Dieu ne les a jamais quittés.

LA PERSONNIFICATION DE LA GRÂCE DE DIEU

Un spécialiste du Tabernacle, Paul Zehr, explique : « La rédemption, l'alliance, la Loi et le Tabernacle, avec son culte de Dieu, constituent l'arrière-plan qui permet de comprendre la signification du Tabernacle »³¹ Le Tabernacle est l'expression ultime de la grâce de Dieu à l'égard d'Israël. En établissant un point central pour l'adoration, Dieu a mis en évidence les trois concepts que sont la rédemption, l'alliance et la Loi, et il en a fait le centre de la vie quotidienne de la communauté des Israélites.

Comment l'adoration du Tabernacle a-t-elle réuni la rédemption, l'alliance et la Loi ? D'abord, Israël vivait comme un peuple racheté. Avant de sortir d'Égypte, Dieu avait fourni un moyen de salut pour les enfants d'Israël, par l'intermédiaire du sacrifice de l'agneau pascal. Les sacrifices substitutionnels, qui étaient au cœur du culte du Tabernacle, constituaient un constant rappel du salut de Dieu et de la rédemption. Après

³¹ Paul M. Zehr, *God Dwells with His People: A Study of Ancient Israel's Tabernacle* (Scottsdale, PA : Herald Press, 1981), 25.

que Dieu eut délivré Israël en traversant la mer Rouge, Moïse a chanté : « Par ta miséricorde tu as conduit, tu as délivré ce peuple ; par ta puissance tu le diriges vers la demeure de ta sainteté » (Exode 15 : 13). Le chant de Moïse raconte l'objectif que Dieu poursuivait en rachetant Israël : le conduire vers la « demeure de sa sainteté », sa présence, le Tabernacle. D'après David M. Levy : « Chaque aspect du Tabernacle, depuis l'autel d'airain où les offrandes étaient présentées pour le péché, jusqu'au sacrificateur souverain qui, comme médiateur, offrait le sang sacrificiel sur le propitiatoire, tout indiquait le plan rédempteur de Dieu ».³² En effet, le Tabernacle était pour Israël un rappel journalier de la grâce rédemptrice de Dieu.

Deuxièmement, Israël vivait comme un peuple d'alliance. Dieu a conclu une alliance avec les enfants d'Israël au mont Sinaï, et il est devenu leur Roi. Il a invoqué son nom sur eux et leur a donné ses commandements à observer. À travers le Tabernacle, Dieu demeurait parmi eux, siégeant au sein du camp d'Israël, la gloire de sa présence étant visible par tous. Cela a dû être étonnant pour les Israélites de savoir que la présence manifeste de Dieu était avec eux constamment, qu'il résidait au cœur même de leur monde et qu'il était le noyau de leur propre existence en tant que peuple !

Troisièmement, à travers la Loi, les enfants d'Israël existaient en tant que peuple saint. Dieu a révélé ses attentes morales aux Israélites dans les Dix Commandements. Par sa grâce, Dieu les avait délivrés de l'esclavage et les avait fait sortir d'Égypte par sa puissance. Par conséquent, en tant que leur Rédempteur, il avait le droit de leur imposer des exigences. En tant que leur Dieu, il ne tolérerait aucun rival. En tant que leur Dieu, il insistait pour qu'ils respectent son nom. En tant que

³² David M. Levy, *The Tabernacle: Shadows of the Messiah* (Bellmar, NJ : The Friends of Israel Gospel Ministry, Inc., 1983), 17.

leur Dieu, il tenait absolument à ce qu'ils observent le sabbat et qu'ils honorent leurs parents. Il leur a aussi donné l'ordre de ne pas commettre de meurtre ni d'adultère, de ne pas voler, de ne pas mentir ni de convoiter. Le peuple de Dieu n'adorerait que lui ; et parce que Dieu s'intéressait à son peuple et aux relations, il fallait que son peuple fasse de même vis-à-vis des autres. Les Dix Commandements n'ont pas seulement révélé la sainteté de Dieu, mais ils ont aussi établi la norme à suivre par son peuple. Dieu leur a donné les Dix Commandements pour les aider à mener une vie sainte et juste.

De plus, le droit civil ou judiciaire d'Israël plonge ses racines dans la loi morale de Dieu, c'est-à-dire les Dix Commandements. La loi civile protégeait les victimes : une personne contrevenante était tenue de faire restitution à la personne lésée, et elle était également tenue responsable des dommages consécutifs ; la loi réaffirmait ainsi l'engagement de Dieu envers la justice et la vertu, dans les relations personnelles. La loi exposait les échecs continuels de l'homme et sa condition persistante de pécheur. Toutefois, par le biais du Tabernacle, avec ses sacrificateurs médiateurs et son système sacrificiel, Dieu dans sa grâce a permis aux pécheurs d'expier leurs péchés.

Comme distinction supplémentaire, Dieu a donné à Israël une série de lois cérémoniales pour réglementer le culte, les vêtements, l'alimentation, les fêtes et d'autres coutumes. La loi cérémoniale réglementait le culte du Tabernacle et servait à séparer le peuple israélite des nations païennes avoisinantes, en l'aidant à préserver sa particularité, en tant que peuple de Dieu. La loi cérémoniale aidait les gens à discerner entre le *pur* et l'*impur* dans leurs vies, en précisant clairement que les choix personnels et la manière de réagir aux événements de la vie déterminaient la position des gens par rapport à Dieu.

Grâce au système sacrificiel du Tabernacle, Dieu procurait à son peuple le moyen d'être purifié et sanctifié.

Le Tabernacle était aussi au centre des différentes célébrations ou des jours saints pour Israël, tout au long de l'année. Ces célébrations, ou ces fêtes, rappelaient aux Israélites la bonté de Dieu. La Pâque leur rappelait que Dieu avait épargné leur premier-né, grâce au sang de l'agneau. La fête des pains sans levain leur rappelait leur sortie d'Égypte. La fête des premiers fruits célébrait le début de la moisson et les bénédictions de Dieu. La fête des semaines, aussi connue sous le nom de la Pentecôte, marquait la fin de la moisson et célébrait Dieu qui pourvoit. La fête des trompettes annonçait la fin des moissons agricoles. Le jour des expiations était un jour de consécration nationale. La fête des Tabernacles était le festival final de la moisson, une occasion joyeuse pour rendre grâces. Chacune de ces fêtes comportait des sacrifices spéciaux et des offrandes volontaires que le peuple apportait au Tabernacle, en signe d'adoration.

La Loi de Dieu, avec tous ses bienfaits, ne pouvait certes pas rendre les gens complètement justes et toujours saints, mais elle permettait au peuple d'être conscient de la justice et de la sainteté de Dieu. La Loi et le Tabernacle étaient une préfiguration du plan ultime de Dieu, de ce jour où Dieu délivrerait complètement son peuple de son iniquité, où il lui donnerait un cœur nouveau, et remplirait les gens du Saint-Esprit, afin qu'ils pratiquent ses commandements et qu'ils observent ses jugements (Ézéchiel 36 : 25-28).

UNE NATION VIVANT EN LA PRÉSENCE DE DIEU

Dans le désert, la vie des gens tournait autour du Tabernacle. La présence de Dieu était ainsi au cœur de leur camp,

et leur relation avec lui était primordiale. Son sanctuaire était un véritable point de mire pour Israël, par sa beauté et son mystère. La vue, les sons et les odeurs du culte dans le Tabernacle imprégnaient la vie quotidienne. Jour et nuit, les gens pouvaient voir la colonne de la gloire de Dieu au-dessus de son sanctuaire. La demeure de Dieu était la plus haute structure dans le camp ; ainsi, le côté est du Tabernacle, face à l'entrée, captait les premiers rayons du soleil levant. Les crochets et les tringles en argent, au sommet des poteaux entourant le sanctuaire, étincelaient au soleil. La clôture blanche et brillante du parvis ondulait et respirait le vent du désert. L'odeur des holocaustes pénétrait constamment le camp, une odeur âcre évoquant à la fois la mort et la vie. De temps en temps, un léger arôme d'encens flottait dans le camp, et ceux qui étaient captivés par cette beauté persistante faisaient une pause pour s'en émerveiller. Puis, il y avait des moments où une procession de Lévites se faufilait entre les tentes des Israélites en transportant à l'extérieur du camp, baignant dans son sang, un veau ou une chèvre sacrifiée pour le péché, pour que le sacrificateur brûle le sacrifice. Durant ces moments, hommes, femmes et enfants, tout le monde s'arrêtait pour regarder le spectacle, dont ils comprenaient parfaitement la signification.

Les Lévites sonnaient des trompettes d'argent pour annoncer les jours saints et les célébrations. Le camp était plongé dans une ambiance festive pendant que les gens célébraient et rendaient grâce. Les trompettes envoyaient des messages d'alarme, appelant les soldats à se rendre aux postes de combat. Elles annonçaient aussi l'heure de se préparer à partir. Le son des trompettes d'argent était aussi un rappel de la promesse de Dieu de ne pas les oublier et de les délivrer de leurs ennemis (Nombres 10 : 9). Mais surtout, les trompettes rappelaient au peuple la manière dont Dieu ordonnait leurs vies. Ils vivaient

en prêtant attention à la volonté de Dieu, prêts à se déplacer au signal, à lever le camp et à avancer sur l'ordre de Dieu.

En tant que peuple vivant dans la présence de Dieu, Israël était une communauté d'adorateurs. Dieu lui a donné le Tabernacle dans le but précis de l'adorer. Tous les Israélites, hommes ou femmes, qui étaient purs cérémoniellement, avaient le droit d'entrer dans le parvis du Tabernacle pour présenter leurs offrandes et leurs sacrifices à l'Éternel, par l'intermédiaire des sacrificateurs. **L'adoration entourait leur vie de tous les jours, où l'ordinaire côtoyait l'extraordinaire.**

Par exemple, chaque matin, ils ramassaient la manne, le pain du ciel, que Dieu leur envoyait. Ils travaillaient six jours, et se reposaient le septième jour, même durant la construction du Tabernacle. Le premier-né de chaque animal et chaque enfant étaient rachetés, parce qu'ils appartenaient à Dieu. Durant les célébrations de la Pâque, les Israélites enseignaient la miséricorde et la grâce de Dieu à leurs enfants, en leur rappelant qu'ils étaient jadis esclaves en Égypte et comment Dieu les avait délivrés par sa grande puissance. Ils célébraient les fêtes et jeûnaient, et les sacrificateurs et les Lévites leur enseignaient la Parole de Dieu. Ainsi, avec le Tabernacle contenant la présence de Dieu au cœur de leur communauté, leur vie était focalisée sur l'adoration de Dieu, leur Rédempteur et leur Roi; ils le servaient en obéissant à ses lois et ses commandements. Tous les jours, la grandeur extraordinaire de Dieu accompagnait leur vie ordinaire.

LA SIGNIFICATION DU TABERNACLE POUR ISRAËL

Du point de vue d'Israël, le Tabernacle signifiait que la présence manifeste de Dieu habitait parmi eux. Il avait tenu sa promesse faite à Abraham; il avait conclu une alliance

avec eux et les avait appelés par son nom. En tant que leur Dieu, il pourvoyait à leurs besoins, les protégeait contre leurs ennemis, et les guidait vers la Terre promise. De ce fait, la présence manifeste de Dieu demeurant parmi les Israélites laisse entendre les vérités suivantes.

Le Tabernacle montrait la grâce de Dieu. Dieu avait fait preuve de sa grâce envers les Israélites, en les délivrant de l'esclavage, en les protégeant contre leurs ennemis et en subvenant à leurs besoins. Maintenant, Dieu montrait la profondeur de sa grâce, en faisant partie de leur vie quotidienne, au moyen du Tabernacle. La présence même de Dieu parmi les enfants d'Israël a fait d'eux son trésor spécial (son peuple acquis) et une nation sainte. Eux-mêmes n'étaient pas spéciaux ; c'est la présence de Dieu qui les rendait spéciaux. Ils n'étaient pas saints par eux-mêmes ; c'est Dieu qui, en fait, les rendait saints. Dieu habitait gracieusement au centre du camp, en tant que leur Rédempteur et leur Roi, et il les guidait à travers le désert.

Le Tabernacle montrait l'accessibilité de Dieu. Le Dieu d'Israël n'était pas une divinité lointaine et désintéressée. Au contraire, le Dieu d'Israël était proche et engagé dans leur monde. Le Tabernacle n'a pas réparé la cassure causée par le péché d'Adam et d'Ève, mais il a rendu Dieu plus accessible. Le Tabernacle, par le biais de son système sacrificiel et de son sacerdoce intermédiaire, a permis aux pécheurs israélites et à un Dieu saint de coexister. Par la prière d'intercession d'un sacrificateur, n'importe quel Israélite pouvait s'approcher de Dieu et expier ses péchés.

Le Tabernacle montrait le désir de Dieu de se faire connaître. En tandem avec la Loi, l'existence du Tabernacle avait pour but de révéler le caractère de Dieu à son peuple. Par exemple, le Tabernacle montrait clairement la sainteté de Dieu. La sainteté était la marque du Tabernacle et précisait

tout ce qui concernait le lieu de la demeure de Dieu et la façon pour l'être humain de s'approcher de lui. La sainteté de Dieu ne peut pas supporter le péché. Seuls ceux qui étaient purs pouvaient entrer en sa présence. Cependant, Dieu aimait tant les enfants d'Israël que, par sa grâce, il a procuré le moyen de leur montrer sa miséricorde et son pardon du péché, par le biais du sang sacrificiel. Bien que Dieu soit saint, quand une personne s'approche de lui par la foi et l'obéissance, le sang du sacrifice substitutionnel couvre ses péchés et déclenche la miséricorde de Dieu. Ainsi, bien que le Tabernacle exhibe toute la sainteté de Dieu, il expose aussi son amour, sa grande compassion, sa bonté, et sa vérité à l'égard de son peuple. Le Tabernacle étalait donc les attributs de Dieu ; ce faisant, il le faisait connaître à son peuple.

Le reste du livre *Le plan de la grâce* examine les éléments du Tabernacle, le mobilier et les fonctions, y compris le rôle du sacerdoce et des offrandes sacrificielles. Pendant que vous lirez les chapitres suivants, n'oubliez pas que la signification du Tabernacle et la préfiguration des événements du Nouveau repose sur ces trois principes : la grâce de Dieu, l'accessibilité de Dieu et le désir de Dieu de se faire connaître. Dieu est un Dieu de grâce. Il veut être proche de son peuple, qu'il le connaisse comme son seul vrai Dieu. Ces trois principes, qui constituent tout au long de la Bible l'essence même de l'interaction de Dieu avec l'humanité, sont très évidents dans le Tabernacle.

6

LE PARVIS

Les Israélites désirant s'approcher de Dieu étaient obligés de franchir deux couches de sécurité physique qui créaient une distance entre Dieu et son peuple. D'abord, il fallait qu'ils traversent le camp des Lévites. En tant que protecteurs de la sainteté du Tabernacle, les Lévites vérifiaient attentivement la citoyenneté des adorateurs, car seuls les Israélites étaient autorisés à s'approcher de la zone du Tabernacle. Puis, les adorateurs devaient passer par une imposante clôture blanche. Cette clôture servait de ligne de démarcation autour du Tabernacle, pour séparer la demeure de Dieu du reste du camp. Si Dieu désirait habiter parmi son peuple, pourquoi cette clôture, objet de séparation, faisait-elle partie du plan du sanctuaire ?

LE FACTEUR DE DISTANCE

L'idée d'une *distance physique* séparant un Dieu saint de l'homme pécheur avait déjà été établie depuis le commencement de la Création. Après la rébellion d'Adam et d'Ève contre Dieu, Dieu les avait chassés du jardin d'Éden, et avait mis des chérubins agitant une épée flamboyante, à l'est du jardin, pour empêcher Adam et Ève d'y retourner (Genèse 3 : 24). Dieu les avait chassés d'Éden dans un acte de grâce, pour les empêcher de manger de l'arbre de vie et de vivre éternellement dans leur état pécheur (Genèse 3 : 22) ; cependant, Dieu ne les chasserait jamais de sa présence. La relation d'Adam et d'Ève avec Dieu a radicalement changé, après leur péché. Ils ont perdu l'intimité qu'ils avaient auparavant avec Dieu, dans le

jardin d'Éden, mais la présence de Dieu faisait toujours partie de la vie des humains. Lorsque Caïn s'est emporté contre Dieu pour n'avoir pas accueilli favorablement son offrande de fruits et de légumes (Genèse 4 : 3-7), Dieu l'a raisonné en disant que le péché couchait à la porte et attendait de lui sauter dessus. Tragiquement, Caïn a rejeté l'avertissement de Dieu et a tué son frère Abel, par jalousie. L'Écriture dit qu'après cela, « Caïn s'éloigna de la face de l'Éternel » (Genèse 6 : 16). Dans ces deux exemples, avec Adam et Ève, puis avec Caïn, c'était l'homme qui avait choisi de s'éloigner de Dieu.

En réalité, Dieu ne peut pas s'absenter ni s'éloigner de sa création, puisqu'il est omniprésent, c'est-à-dire qu'il est présent partout en même temps. David a demandé à Dieu : « Où irais-je loin de ton Esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? » (Psaumes 139 : 7) David a conclu qu'il était impossible d'échapper à Dieu, car il est partout (v. 8-9). Toutefois, bien qu'il soit physiquement impossible à l'homme de se trouver hors de la présence de Dieu, il est possible pour l'homme d'être spirituellement éloigné de Dieu. Le prophète Ésaïe nous a donné une idée de ce *facteur de distance* : « Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face, et l'empêchent de vous écouter » (Ésaïe 59 : 2). D'après ce verset, la seule et unique chose qui sépare l'homme de Dieu, c'est le péché.

LA CLÔTURE BLANCHE

La clôture blanche, qui marquait la limite du sanctuaire, était faite de fin lin retors, d'environ 2,3 mètres de hauteur. Cette clôture de lin entourait un parvis rectangulaire d'environ 46 mètres sur 23 mètres. Elle était maintenue en place par des colonnes ou des poteaux disposés ainsi, à environ 2

mètres d'intervalle : vingt colonnes au nord, vingt au sud, dix à l'est et dix à l'ouest, pour un total de soixante colonnes. Au fond du côté est, une tapisserie d'environ 9 mètres de large, suspendue entre quatre colonnes, formait l'unique entrée du parvis (Exode 27 : 9-19).

Strong croit, tout comme Soltau³³, que les soixante colonnes étaient faites en bois d'acacia.³⁴ Zehr enseigne qu'elles étaient en bois recouvert de bronze.³⁵ Bien que la Bible ne précise pas ce point, l'Écriture dit que les bases des colonnes étaient en bronze, maintenues en place par des cordons de lin tendus depuis le haut des colonnes jusqu'aux attaches de bronze clouées au sol, de chaque côté des colonnes (Exode 27 : 19 ; 35 : 18). Au-dessus des colonnes, il y avait des chapiteaux ou couronnes d'argent pur, un métal qui était pour les Israélites un rappel de la rédemption (Exode 30 : 11-15). L'enceinte en toile de fin lin retors semblait aussi être d'une seule pièce. La toile de lin était attachée aux colonnes par des tringles et des crochets d'argent, et longeait le haut des colonnes. Les colonnes étaient enveloppées dans des bandes d'argent, probablement pour faire tenir en place la clôture de lin. La seule partie du parvis visible depuis l'extérieur aurait été sans doute l'enceinte blanche et les chapiteaux d'argent surmontant les colonnes. Depuis l'intérieur du parvis, les colonnes supportant la clôture auraient été entièrement visibles.

La clôture d'enceinte, d'une blancheur éclatante, devait ressortir parmi toutes les autres choses dans le camp, et elle devait se voir de très loin. Dans l'Écriture, le blanc symbolise la

³³ James Strong, *The Tabernacle of Israel* (1888; réimp. Grand Rapids, MI : Kregel Classics, 1987), 17.

³⁴ Henry W. Soltau, *The Tabernacle, the Priesthood, and the Offerings* (WORDSearch11), 116.

³⁵ Paul M. Zehr, *God Dwells with His People: A Study of Ancient Israel's Tabernacle* (Scottsdale, PA : Herald Press, 1981), 32.

sainteté, la pureté et la justice. Daniel a dit que Dieu, l'Ancien des jours, était assis sur son trône, son vêtement étant blanc comme la neige (Daniel 7 : 9). Le vêtement blanc fait allusion à la sainteté et à la pureté de Dieu. Daniel a aussi écrit, à propos des derniers jours : « Plusieurs seront purifiés, blanchis et épurés ; les méchants feront le mal » (Daniel 12 : 10), pour ainsi comparer ceux qui sont justifiés par Dieu avec les méchants qui rejettent la grâce de Dieu. Sur le mont de la Transfiguration, les vêtements de Jésus sont devenus « resplendissants, et d'une telle blancheur, qu'il n'est pas de foulon sur la terre qui puisse blanchir ainsi » (Marc 9 : 3). Dans le livre de l'Apocalypse, Jean dit que tous les habitants du ciel portaient des vêtements blancs, tels que les martyres vêtus en blanc qui avaient été purifiés par le sang de l'Agneau (Apocalypse 6 : 11), ainsi que le grand nombre de gens de chaque tribu et de chaque nation autour du trône de Dieu (7 : 9-14). Jean a vu aussi l'Église, l'épouse de l'Agneau, revêtue « d'un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, c'est la justice des saints » (Apocalypse 19 : 8), et les armées célestes de Christ « revêtues d'un fin lin, blanc, pur » (Apocalypse 19 : 14). La clôture blanche était l'affirmation de la sainteté et de la justice de Dieu.

La clôture blanche avait quatre objectifs. Premièrement, elle servait de ligne de démarcation, pour séparer les enfants d'Israël de la demeure de Dieu. Elle rappelait ainsi non seulement la sainteté et la justice de Dieu aux Israélites, mais aussi leur impiété et leurs défauts. De plus, comme si cela ne suffisait pas, la hauteur même de la clôture était un rappel de leurs propres limites, parce qu'avec 2,3 mètres de hauteur, elle était trop haute pour que quiconque puisse voir l'autre côté. Deuxièmement, tandis que l'enceinte bloquait l'accès aux intrus, elle guidait en même temps quiconque cherchait l'entrée du Tabernacle. Il suffisait de longer la clôture blanche et argent pour finir

par aboutir à la seule entrée qui conduisait à la présence de Dieu. Troisièmement, la clôture blanche servait à préserver l'intimité. Les sacrifices d'animaux qui se faisaient dans le parvis du Tabernacle n'étaient pas attrayants, et certainement pas beaux à voir, jour après jour. Là, dans le parvis, les péchés étaient jugés et le sang, offert ; la clôture tenait donc à l'écart les passants et les curieux. Quatrièmement, la clôture servait de barrière de sécurité pour protéger la sainteté de Dieu. Elle assurait que personne n'entre par accident ou par inadvertance dans le périmètre du Tabernacle. La demeure de Dieu était sacrée et sainte, et la clôture très haute et très blanche annonçait la sainteté du Tabernacle.

LA PORTE DU PARVIS

Dieu a créé une clôture de séparation, mais il a aussi prévu un moyen d'entrer en sa présence. Et le seul moyen, c'était par la porte du parvis. Le jardin d'Éden avait une seule entrée, de même que l'arche de Noé. L'entrée d'Éden, qui menait à la relation totale et sans obstacle avec Dieu, a été barrée à cause du péché d'Adam et d'Ève. L'arche de Noé avait une seule porte, et seuls ceux qui ont passé par cette porte ont été sauvés du Déluge. À partir de ces exemples, l'Israélite comprenait qu'une seule voie menait à la présence de Dieu et au salut.

Le seul point d'entrée au Tabernacle se trouvait sur le côté est de la clôture blanche du parvis, et il était identifié par un beau rideau multicolore de 9 mètres de largeur, suspendu entre quatre colonnes. La tapisserie était faite du même fin lin retors que la clôture blanche. Les Écritures ne disent rien concernant les détails de la broderie, si ce n'est des couleurs « bleu, pourpre et cramoisi » sur le lin blanc (Exode 27 : 16). Le même jeu de couleurs se retrouvait partout dans le Tabernacle, avec des

tons de bleu, de pourpre, de cramoisi et de blanc sur la porte du lieu saint, au plafond du sanctuaire, et sur le voile entre le lieu saint et le lieu très saint. Elles se retrouvaient aussi sur les vêtements sacerdotaux.³⁶

L'entrée colorée du parvis était conçue pour briller comme un phare. Une personne qui cherchait l'entrée au Tabernacle n'aurait pas pu la rater. Dieu a situé la porte du parvis à l'est, dans la direction du soleil levant, pour que les premiers rayons du soleil illuminent le rideau colorié de l'entrée. Il est clair que Dieu voulait que la porte soit évidente et accueillante. Le chemin vers la demeure de Dieu n'était ni secret ni caché, mais mis en valeur par des couleurs brillantes et vives. Les Israélites comprenaient pourquoi la porte avait cette apparence et se trouvait à cet endroit. L'est était la direction prise par Adam et Ève, en quittant le jardin d'Éden ; c'était aussi celle prise par Caïn, quand il s'est éloigné de la présence de Dieu. La direction à prendre pour retourner vers Dieu, c'était l'ouest. Bien que l'entrée du Tabernacle se trouve face à l'est, les gens devaient faire face à l'ouest pour entrer en la présence de Dieu. Avec ses teintes éblouissantes de bleu, de pourpre et de cramoisi, le rideau rappelait aussi aux Israélites la gloire de Dieu, tout comme l'arc-en-ciel autour du trône de Dieu, vu par Ézéchiél et Jean dans leurs visions des cieux (Ézéchiél 1 : 28 ; Apocalypse 4 : 23).

La porte de 9 mètres de largeur était suffisamment grande pour tous ceux qui désiraient s'approcher de Dieu en adoration. Selon Hertz, tout Israélite qui était en état de pureté rituelle avait le droit d'entrer dans le parvis.³⁷ La purification rituelle

³⁶ Voir Annexe 1, « Les couleurs utilisées dans le Tabernacle », pour une explication plus détaillée.

³⁷ J.H. Hertz, éd., *The Pentateuch & Haftorahs: Hebrew Text English Translation & Commentary*, 2^e éd. (Brooklyn, NY : The Soncino Press, 1960), 335.

était une préparation, tant physique que spirituelle, à laquelle devaient se soumettre les Israélites qui désiraient entrer dans la zone du Tabernacle. Les sacrificateurs le faisaient quotidiennement, puisqu'ils entraient dans le sanctuaire chaque jour. Néanmoins, chaque Israélite qui désirait entrer au lieu du Tabernacle devait sonder soigneusement son cœur. Qui était autorisé à entrer en la présence de Dieu ? Réfléchissant à cette question, David nous énumère les qualités requises, dans Psaume 24 :

Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ?

Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ?

Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ;

Celui qui ne livre pas son âme au mensonge,

Et qui ne jure pas pour tromper.

Il obtiendra la bénédiction de l'Éternel

La miséricorde du Dieu de son salut.

Voilà le partage de la génération qui l'invoque,

De ceux qui cherchent ta face, de Jacob ! (v. 3-6)

Les mains innocentes et le cœur pur sont des métaphores pour parler des bonnes actions et des intentions justes. L'Israélite se purifiait et sondait son cœur, afin de s'approcher de la demeure de Dieu en justice. Pour cette raison, les sacrificateurs et les gens s'approchaient de Dieu avec révérence et admiration, en marchant d'un pas léger pour sortir du camp, franchir la porte, et entrer dans le parvis du lieu de la demeure de Dieu. L'attitude de l'adorateur était primordiale et souvent empreinte d'une adoration joyeuse. L'Écriture dit, dans Psaume 100 : 4, d'entrer dans ses portes avec des louanges et dans ses parvis avec des cantiques ; et, dans un autre chant, qui rappelle le chant triomphal de Moïse après la traversée de la mer Rouge, le psalmiste dit :

Ouvrez-moi les portes de la justice :
J'entrerai, je louerai l'Éternel.
Voici la porte de l'Éternel :
C'est par elle qu'entrent les justes.
Je te loue, parce que tu m'as exaucé,
Parce que tu es devenu mon salut. (Psaume 118 : 19-21)

Les Israélites qui entraient dans le parvis du Tabernacle avaient la sensation de sortir du monde temporel et de pénétrer dans le domaine éternel. En franchissant la porte d'entrée, ils savaient qu'ils entraient dans un lieu de justice et de sainteté, un endroit proche de Dieu, un moyen fourni par la grâce de Dieu. Ainsi, la réaction naturelle des adorateurs était de louer et de rendre grâces.

De même, l'Israélite n'osait pas s'approcher de Dieu les mains vides. Quand Dieu est entré en alliance avec Israël, il a clairement déclaré : « ... l'on ne se présentera point à vide devant ma face. » (Exode 23 : 15 ; 34 : 20) Plus tard, Moïse a réaffirmé : « On ne paraîtra point devant l'Éternel les mains vides » (Deutéronome 16 : 17), c'est-à-dire que personne ne devrait se présenter devant l'Éternel sans une offrande pour lui. Aussi : « Chacun donnera ce qu'il pourra, selon les bénédictions que l'Éternel, ton Dieu, lui aura accordées. » (v. 17)

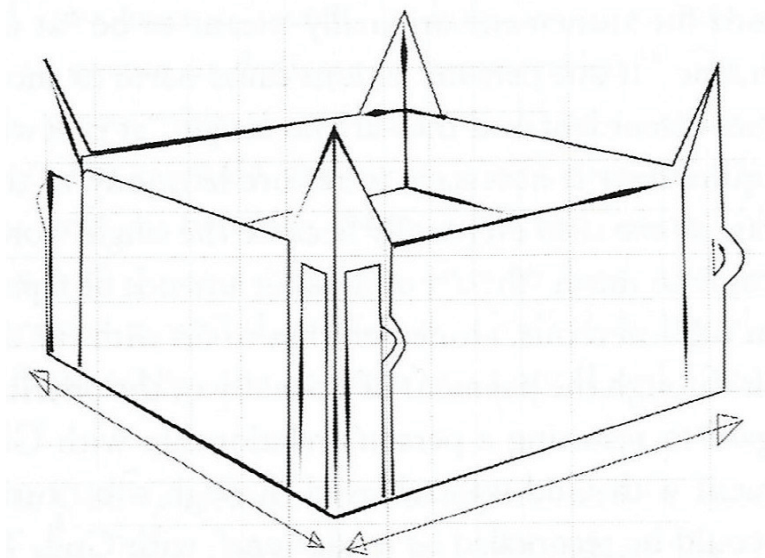
Pour l'adorateur, s'approcher de Dieu était un moment de réflexion, d'humilité : une expérience sacrificielle. L'auteur d'Hébreux résume l'approche de l'adorateur en ces mots : « Or, sans la foi il est impossible de lui être agréable, car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » (11 : 6) Pour un Israélite, entrer par la porte du parvis avec une offrande était un acte de foi, tout autant qu'un acte d'adoration.

Après avoir guéri l'aveugle de naissance, Jésus s'est servi de l'illustration d'une bergerie pour expliquer aux Pharisiens une vérité spirituelle à son sujet. Jésus a révélé : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. » (Jean 10 : 1-2) Comme ceux qui l'écoutaient ne comprenaient pas bien l'illustration, il a ajouté : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire. Moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient même avec abondance. » (Jean 10 : 9-10) Jésus a clairement dit aux Pharisiens que la porte du salut, c'était lui. Thomas aussi a reçu cette réponse de Jésus, quand il a demandé quel était le chemin qui menait à la demeure du Père : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 : 6). Dans les deux cas, Jésus a parlé de lui-même comme étant la seule porte pour entrer en présence de Dieu — le chemin du salut, la porte vers la vie abondante, la seule voie — sans exception.

L'AUTEL D'AIRAIN

En entrant dans le parvis, la première chose que l'adorateur voyait était un autel gigantesque, situé entre la porte du parvis et la porte du sanctuaire (Exode 27 : 1-8). Cet autel, appelé « l'autel des holocaustes » (Lévitique 4 : 10, 18) était le mobilier le plus imposant de tout le Tabernacle : il mesurait 0,7 mètre carré et 1,4 mètre de hauteur. Il était si gros qu'il pouvait contenir facilement tous les autres objets dans le Tabernacle. Fait en bois d'acacia recouvert d'une épaisse couche d'airain, l'autel des holocaustes avait, à ses quatre coins, des cornes

proéminentes, recouvertes d'airain, symboles de puissance, qui rendaient l'autel encore plus imposant. L'autel avait aussi une grille d'airain détachable, qui était placée à mi-hauteur à l'intérieur, pour retenir les offrandes au-dessus du feu. L'autel lui-même était creux, sans fond et s'ouvrant complètement jusqu'au sol. Il y avait un rebord jusqu'à mi-hauteur de l'autel (v. 5) qui était sans doute accessible depuis une rampe en terre, parce que les sacrificateurs n'avaient pas le droit d'utiliser les marches, pour des raisons de modestie (Exode 20 : 6). Hertz dit que selon la tradition, le rebord mesurait environ une coudée de largeur, c'est-à-dire 50 cm, et les sacrificateurs se tenaient là pour mettre en place les sacrifices.³⁸ Des anneaux d'airain étaient attachés aux coins de l'autel, pour y faire passer des barres de bois recouvertes d'airain, afin que les Lévites puissent transporter l'autel, durant les déplacements des enfants d'Israël.



³⁸ Hertz, 335.

Deux coins sacrés du parvis étaient associés à l'autel d'airain. Le premier se trouvait du côté est, entre l'autel et la porte du parvis. Il s'appelait l'« entrée de la tente d'assignation » ; c'était l'endroit où les gens apportaient leurs offrandes et posaient leurs mains sur la tête de l'animal à sacrifier. C'était aussi là que le sacrificateur faisait le sacrifice d'actions de grâces en le levant ou en l'agitant (Lévitique 7 : 29-30), et que le sacrifice de paix était consumé (Nombres 6 : 18). Cette entrée du parvis était parfois aussi un lieu de rassemblement public (Lévitique 8 : 3-4; Nombres 10 : 3; 16 : 19). Elle n'était pas suffisamment vaste pour contenir tous les enfants d'Israël, mais assez grande pour accueillir les chefs des tribus, alors que le reste de l'assemblée se tenait à l'extérieur du parvis.

Le second endroit sacré se trouvait au nord de l'autel, entre l'autel et la clôture du parvis. C'était le lieu d'abattage des animaux destinés aux sacrifices pour le péché et aux sacrifices de culpabilité (Lévitique 1 : 11 ; 6 : 9, 19; 7 : 6; 10 : 12-13, 17-18; Nombres 18 : 10). Zehr écrit que les cendres de l'autel étaient aussi placées dans cet endroit avant de les sortir du camp (Lévitique 6 : 10-11), et que c'était là où étaient lavés les vêtements tachés de sang (Lévitique 6 : 27).³⁹

Le terme hébreu pour désigner un autel est *mizbeah*, qui signifie « lieu du sacrifice »⁴⁰. Pour les enfants d'Israël, l'autel d'airain, ce lieu du sacrifice, était le lieu où les gens expiaient leurs péchés et consacraient leur vie à l'Éternel. Ce double ministère d'expiation et de consécration se reflète dans cinq offrandes spécifiques décrites dans les premiers sept chapitres de Lévitique. Nous examinerons de plus près ces cinq offrandes au chapitre 10. Cependant, afin de comprendre la nécessité de l'autel des sacrifices, il faut dire un mot de l'expiation et de la consécration.

³⁹ Zehr, 39.

⁴⁰ « *mizbeah* », 545b, *Theological Wordbook of the Old Testament*, 233.

L'EXPIATION

Le mot anglais pour désigner l'expiation, *atonement*, a une connotation d'être en harmonie avec quelqu'un.⁴¹ Si les actes d'une personne causent du tort à une autre, leurs relations se brouillent : et elles ne s'entendent plus. Il faut alors une quelconque action ou condition pour réparer et rétablir l'harmonie dans leurs relations. L'expiation, ou *atonement*, a finalement pris le sens de « réparer une faute ». Dans le contexte biblique, l'expiation est l'acte d'enlever ou de se débarrasser de la culpabilité en payant une pénalité ou en offrant un sacrifice, en particulier pour rétablir la relation entre une personne et Dieu. Dans l'Ancien Testament, l'expiation devant Dieu se faisait par un sacrifice substitutionnel, qui permettait à une personne de se réconcilier avec Dieu. Nous trouvons ce ministère expiatoire dans deux offrandes spéciales, au livre de Lévitique ; l'offrande pour le péché (Lévitique 4) et l'offrande de culpabilité ou sacrifice de culpabilité (Lévitique 5). Ces deux offrandes exigeaient des sacrifices de sang.

Pourquoi le sang était-il nécessaire ? Dieu a expliqué la nécessité du sang dans Lévitique : « Car l'âme de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servît d'expiation pour vos âmes, car c'est par l'âme que le sang fait expiation » (17 : 11). Le sang est le porteur de la vie ; par conséquent, il est sacré. Par le sang d'un animal sacrifié, Dieu a fourni un moyen pour que les adorateurs reçoivent l'expiation de leurs péchés et se réconcilient avec lui. L'auteur d'Hébreux a écrit : « Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon. » (9 : 22) Autrement dit, il est l'agent de purification sans lequel

⁴¹ « *Atonement* », *Oxford Dictionary*, oxforddictionaries.com

le pardon, c'est-à-dire la rémission du péché, est impossible. Par conséquent, lorsqu'une personne passait par la porte du Tabernacle avec un animal de sacrifice et le remettait au sacrificateur, elle le faisait parce qu'elle savait que le sang de l'animal accomplirait pour elle l'expiation. Lorsque le sacrificateur abattait l'animal et versait son sang à côté de l'autel, ce sang était versé au nom du pécheur, pour payer son péché. Ainsi, pour l'Israélite, le sacrifice de l'animal n'était pas une façon de soudoyer Dieu, ou de chercher à obtenir sa faveur en le nourrissant, comme les païens essayaient de faire avec leurs cérémonies sacrificielles. Selon l'observation de Hertz : « Le sang sur l'autel était pour le bien-être spirituel de l'adorateur, pas pour gratifier Dieu ». ⁴² Dieu avait donné le sang sur l'autel pour l'expiation, pour payer le prix du péché et déculpabiliser le pécheur (Lévitique 17 : 11).

LA CONSÉCRATION

Le second ministère de l'autel d'airain était la consécration. Ce terme dérive du mot latin *sacer*, qui signifie « sacré » ou saint. Consacrer veut dire : « dédier à Dieu... réserver à un culte divin ». ⁴³ La Loi prévoyait que les gens, les animaux, les lieux, les objets et le temps pouvaient être consacrés ou désignés saints pour l'Éternel. Par exemple, on disait souvent que les sacrificateurs étaient saints (Exode 29 : 9 ; 40 : 13), ainsi que le premier-né (Nombres 3 : 13) et les Lévites (Nombres 3 : 12-13). Les Nazaréens se consacraient à Dieu (Nombres 6 : 8), et les personnes et les animaux pouvaient aussi être consacrés (Lévitique 27 : 1-8). Le lieu de la demeure et les objets qui étaient

⁴² Hertz, 487.

⁴³ « Consacrer », Larousse.fr

à l'intérieur étaient saints (Exode 40 : 9). Le sabbat était saint (Exode 20 : 8), de même que les fêtes (Lévitique 23 : 2, 4, 37).

L'obéissance à l'alliance de Dieu était la clé de la consécration d'Israël, en tant que nation. Exode 19 relate : « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » (v. 5-6) Dans Lévitique 20 : 7-8, Dieu sert un avertissement à Israël contre l'immoralité : « Vous vous sanctifierez, et vous serez saints, car je suis l'Éternel, votre Dieu. Vous observerez mes lois, et vous les mettrez en pratique. Je suis l'Éternel, qui vous sanctifie ». La consécration était le premier pas vers la pureté morale devant Dieu.

Pour l'Israélite, l'autel d'airain facilitait la consécration. Il pouvait apporter une offrande en guise de consécration et, suivant la particularité de l'offrande, le sacrificateur présenterait partiellement ou entièrement l'offrande à l'Éternel à l'autel. Ces offrandes dédicatoires consistaient en une offrande de farine ou de graines, des offrandes de paix et des holocaustes. L'holocauste était pareil à l'offrande pour le péché, du fait qu'il exigeait un sacrifice de sang pour traiter le péché, mais le but de l'holocauste était la consécration totale à Dieu. Dans le cas de l'holocauste, le sacrifice était soigneusement préparé par le sacrificateur, et posé en entier, sans rien omettre, sur l'autel d'airain.

L'ATTITUDE DE L'ADORATEUR

Tandis que l'autel d'airain servait à l'expiation et à la consécration, l'attitude de celui qui apportait le sacrifice était primordiale. La personne qui apportait un holocauste devait offrir le sacrifice « de bon gré » et « poser sa main sur la tête »

de l'animal à sacrifier. Ces deux conditions étaient absolument nécessaires pour que l'offrande soit « agréée par l'Éternel, pour lui servir d'expiation » (Lévitique 1 : 3-4). Puis, l'offrant égorgeait l'animal, et le sacrificateur continuait la cérémonie (Lévitique 1-5). Pendant l'adoration, l'attitude de l'offrant était plus importante encore que le sacrifice. Psaume 51 décrit la contrition de David pendant qu'il priait : « Si tu eusses voulu des sacrifices, je t'en aurais offert ; mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes. Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : Ô Dieu ! Tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit » (18-19). **Un sacrifice ne signifiait rien, à moins que celui qui l'offrait vînt vers Dieu avec un cœur repentant.**

Se repentir, c'était admettre ses péchés et se tourner vers l'Éternel pour le salut. La repentance exigeait l'humilité et, dans l'esprit de l'autel d'airain, il s'agissait de mourir à soi-même et d'accepter la grâce et le pardon de Dieu. Bien entendu, seul le sacrifice de Jésus au Calvaire pourrait ôter complètement la culpabilité et la honte d'une personne. De ce fait, l'autel d'airain préfigurait la croix.

LE FEU PERPÉTUEL

Aucun autre élément du mobilier, dans le Tabernacle, n'était utilisé autant que l'autel d'airain. Le sacrificateur souverain entraînait dans le lieu très saint, une fois par an, le jour des expiations, pour asperger de sang le propitiatoire, et les sacrificateurs remplissaient leurs fonctions dans le lieu saint deux fois par jour, le matin et le soir. Cependant, l'autel était toujours ouvert : tant que les gens venaient faire leurs offrandes, les sacrificateurs et l'autel étaient prêts à les recevoir. Toutes sortes d'offrandes apportées par les enfants d'Israël, dans le parvis, étaient acceptées. Ce sacrifice permanent à l'autel avait

été annoncé par Dieu à Moïse : « Le feu brûlera continuellement sur l'autel, et il ne s'éteindra point » (Lévitique 6 : 6). De cette façon, Dieu a insisté sur le fait que son autel était toujours disponible pour recevoir les sacrifices, et que l'expiation du péché était tout le temps possible.

Dans Genèse, le feu était associé au jugement divin, notamment quand le feu et le souffre étaient tombés du ciel sur Sodome et Gomorrhe (Genèse 19 : 24). Dans Exode, le feu était associé à la *révélation*, lorsque Dieu a parlé à Moïse à travers le buisson ardent (Exode 3 : 2) ; le feu était aussi associé au *jugement*, l'une des plaies en Égypte ayant pris la forme de la grêle et du feu (Exode 9 : 23-24) ; enfin, le feu était associé à la *direction divine*, quand Dieu guidait les enfants d'Israël sous la forme de la colonne de nuée, le jour, et la colonne de feu, la nuit (Exode 13 : 21-22). Au mont Sinaï, la présence même de Dieu ressemblait à un « feu dévorant » (Exode 24 : 17). Les Israélites comprenaient que le feu de Dieu détruisait le péché et purifiait les adorateurs. Parce que Dieu est un feu dévorant, il est aussi convenable que le feu venant de Dieu lui-même ait allumé l'autel d'airain, le jour où les sacrificateurs furent consacrés à servir devant lui (Lévitique 9 : 22-24).

Le motif du feu se répète aussi dans le Nouveau Testament. Le jour de la Pentecôte, au moment du déversement du Saint-Esprit et de la naissance de l'Église, des langues de feu se sont posées sur la tête de chaque disciple : « Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Actes 2 : 3-4). Tout comme le Tabernacle a été inauguré par le feu saint du ciel, quand Dieu a allumé l'autel, l'Église du Nouveau Testament a vu le jour avec le feu de la présence sainte de Dieu, alors qu'il remplissait chaque croyant de son Esprit.

Sans le feu, l'autel d'airain ne serait qu'une boîte étrange qui ne servirait à rien. Dieu avait divinement allumé le feu, lors de la dédicace du sanctuaire, et c'était la responsabilité du sacrificateur de le faire brûler continuellement. Le feu ne pouvait brûler perpétuellement que si l'huile était ajoutée et les cendres enlevées régulièrement. Quelqu'un devait surveiller le feu, pour savoir quand ajouter l'huile et enlever les cendres, remuer la braise et ajouter les bûches. Sans le feu, il ne pouvait y avoir d'adoration. Le feu sur l'autel était le catalyseur de l'adoration et de la transformation. Tout ce qui était exposé à l'autel était saint. Tout ce qui était exposé au feu était à jamais transformé.

LA PUISSANCE DE L'AUTEL

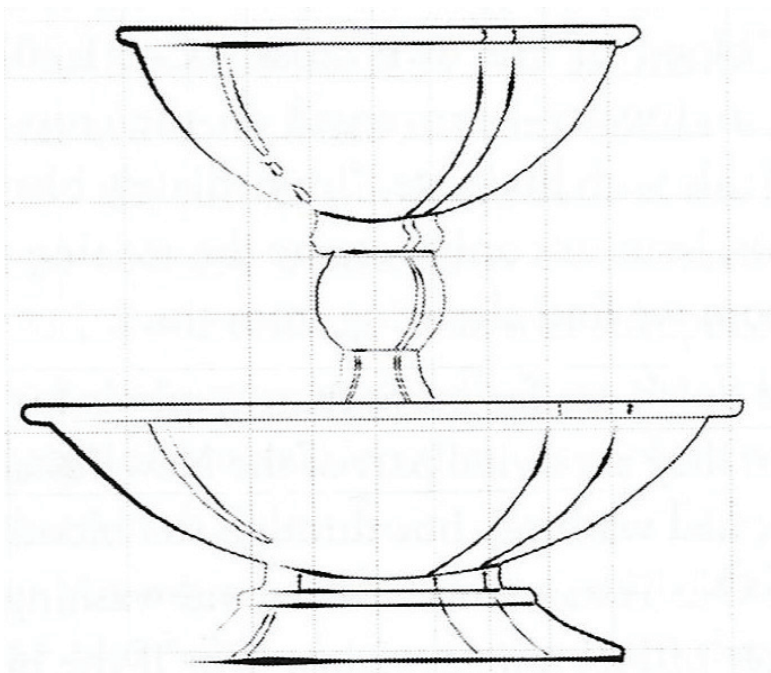
Les grandes cornes, aux coins de l'autel d'airain, dénotaient la puissance (I Samuel 2 : 1, 10 ; II Samuel 22 : 3 ; Psaumes 89 : 17, 113 : 9). Quelle sorte de puissance l'autel d'airain évoquait-il ? En plus d'être le lieu du sacrifice d'expiation et de consécration, l'autel était aussi l'endroit où le sang propitiatoire, l'apaisement de la colère de Dieu contre le péché, était versé une fois par an, durant le jour des expiations. Dans l'Ancien Testament, les offrandes pour le péché et les offrandes de culpabilité sur l'autel apportaient une solution temporaire au péché des humains. Toutefois, dans le Nouveau Testament, durant la dernière Cène, Jésus a parlé de son sang comme du sang qui allait établir une nouvelle alliance : « le sang qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés » (Matthieu 26 : 28). La *rémission* est un terme de comptabilité qui signifie « remise », comme dans le cas d'une dette, d'une peine, d'une obligation, ou encore d'un pardon. L'apôtre Paul a expliqué que la peine du péché a été intégralement payée par

la mort sacrificielle de Jésus-Christ « ... que Dieu a destiné à être une victime propitiatoire pour ceux qui auraient la foi en son sang » (Romains 3 : 25), pour nous sauver de la colère de Dieu contre le péché. Par conséquent, l'autel d'airain indiquait le parfait sacrifice de Christ sur la croix et la puissance de son sang pour racheter l'humanité (Éphésiens 1 : 7 ; 1 Jean 2 : 2).

Du sang était versé à la base de l'autel, comme témoignage du sacrifice. Le sang sur les cornes était la preuve de sa puissance. Le sang aspergé à l'intérieur et à l'extérieur montrait les sacrifices consumés et consommés. C'était le sang qui expiait le péché. C'était le sang qui rendait possible la réconciliation avec Dieu. C'était le sang qui rachetait le pécheur et le justifiait devant Dieu. La puissance de l'autel était dans le sang.

LA CUVE D'AIRAIN

En ligne directe avec l'autel d'airain, entre l'autel et l'entrée du lieu saint, se trouvait la cuve d'airain. Une cuve est un récipient, habituellement une cuvette, un bol ou un réservoir, destiné à recevoir de l'eau pour laver. Dans Exode 30, Dieu a dit à Moïse de faire la cuve et son socle en bronze massif et de la remplir d'eau. Nous savons aussi que, pour fabriquer la cuve, Betsaleel s'est servi des miroirs bien astiqués, donnés par les femmes qui servaient, à l'entrée du Tabernacle (Exode 38 : 8). Nous ne connaissons toutefois pas les dimensions ni la taille de la cuve, car Dieu n'a donné à Moïse, dans son plan, aucune mesure à ce sujet.



Bien qu'il n'ait rien dit sur les dimensions, Dieu était très précis quant à l'emploi de la cuve : la cuve d'airain servait à laver (Exode 30 : 17). Elle contenait l'eau pour que les sacrificateurs se lavent les mains et les pieds avant d'entrer dans le lieu saint, ou avant de faire les sacrifices à l'autel d'airain (Exode 30 : 19-20). Plus important encore, se laver à la cuve était obligatoire, et non pas facultatif. Dieu a dit à Moïse : « Lorsqu'ils entreront dans la tente d'assignation, ils se laveront avec cette eau, afin qu'ils ne meurent point » (Exode 30 : 20-21). Dieu a répété cet avertissement pour en souligner l'importance. Ne pas se laver signifiait la mort.

Ce mandat de se laver ou de mourir peut paraître extrême, mais comme Dieu est saint et pur, la sainteté et la pureté étaient nécessaires à la relation entre Israël et Dieu. Les sacrificateurs qui agissaient en tant qu'intermédiaires entre Dieu et les

humains devaient être purs et sans souillure, afin de pouvoir représenter le peuple devant Dieu. Si un sacrificateur omettait de se laver à la cuve, Dieu ne pouvait pas lui faire confiance de représenter correctement son caractère, de montrer sa sainteté et sa pureté aux Israélites, ou d'effectuer la réconciliation comme il fallait. Comme Zehr l'explique : « À moins que les sacrificateurs ne se lavent d'abord, ils étaient inaptes à servir l'Éternel et passibles de mort ».⁴⁴

Deux lavages distincts et significatifs avaient lieu à la cuve d'airain. Le premier était un lavage spécial qui initiait un sacrificateur au ministère, tel qu'il est détaillé dans Exode 29 et Lévitique 8. Ce lavage spécial était une consécration rituelle, marquant le début du ministère du sacrificateur. La cérémonie comprenait un bain entier, de la tête aux pieds ou, d'après Hertz, « l'ablution du corps entier »⁴⁵; il s'agissait d'un processus de purification pour préparer le sacrificateur à la consécration et au service, pour toute sa vie. Ce lavage inaugural ou de consécration n'était pas fait par le sacrificateur lui-même, mais par un autre sacrificateur. Dans le cas de la consécration d'Aaron et de ses fils au sacerdoce, Moïse a lavé chacun séparément (Exode 29 : 4; Lévitique 8 : 6). Ce lavage de consécration ne se faisait qu'une fois par an, pour marquer le début du sacerdoce d'un sacrificateur.

La seconde étape du lavage à l'autel d'airain était celui qui était effectué par le sacrificateur chaque jour, en se lavant les mains et les pieds pour se purifier en vue d'assurer le service du Tabernacle, et dont la description se trouve dans Exode 30. Dieu exigeait que les sacrificateurs se lavent, pour enlever le sang de leurs mains et la poussière de leurs pieds avant de remplir leurs fonctions dans le lieu saint. Le sacrificateur faisait

⁴⁴ Zehr, 54.

⁴⁵ Hertz, 344.

lui-même cette purification régulière. Il s'arrêtait vraisemblablement à la cuve plusieurs fois dans la journée pour se laver les mains et les pieds, entre les services à l'autel et dans le lieu saint (Exode 30 : 19-21).

LE SANG ET L'EAU

L'emplacement de la cuve, entre l'autel et le lieu saint, était significatif, car l'autel se trouvait avant la cuve. L'autel était pour le sang expiatoire; la cuve, pour l'eau de sanctification. Le sang et l'eau étaient tous les deux nécessaires. Ils étaient les éléments principaux du lavage et de la purification rituels de la Loi (Lévitique 8; 14 : 1-8; Deutéronome 21 : 1-9); leur pratique était un rappel de l'alliance entre l'Éternel et Israël, lorsque Moïse aspergeait l'assemblée de sang et d'eau, au mont Sinaï (Hébreux 9 : 19). À l'intérieur du culte du Tabernacle, le sang et l'eau étaient inclus à l'autel, alors que le sacrificateur lavait les parties des animaux sacrificiels avant de les offrir en holocaustes, sur l'autel (Exode 29 : 17; Lévitique 1 : 9, 13). Pour ces raisons, l'eau et le sang sont devenus, pour les Israélites, des symboles très familiers du salut.

Quand Jean a dit de Jésus : « C'est lui, Jésus-Christ qui est venu avec de l'eau et du sang » (I Jean 5 : 6), il faisait allusion à l'eau et au sang qui témoignaient de Jésus. L'eau avec le sang, ensemble avec le témoignage de l'Esprit de Dieu, prouvaient que Jésus était Christ (I Jean 1 : 7). Jésus est venu par l'eau, quand Jean-Baptiste l'a baptisé au début de son ministère; non pas pour la repentance, mais pour « accomplir ce qui avait été annoncé » (Matthieu 3 : 15). Il est venu par le sang, quand il a été crucifié, réconciliant Dieu avec l'humanité « par le sang de sa croix » (Colossiens 1 : 20). Ces deux témoins du salut — le sang et l'eau — ont convergé sur la croix, car quand le soldat

romain a percé de sa lance le côté de Jésus, « aussitôt il sortit du sang et de l'eau » (Jean 19 : 34). En tant que notre Sauveur, non seulement Jésus est-il devenu le sacrifice expiatoire pour le péché, mais il est aussi celui qui nous apporte la purification du péché.

Le sang, l'eau et l'Esprit sont beaucoup plus que des symboles pour les chrétiens. En tant que témoins du salut, ils jouent un rôle essentiel dans le Nouveau Testament. Ce n'est pas par le sang animal ni par la purification cérémonielle, mais par le sang de Christ que nous sommes sauvés et purifiés. Les sacrifices et les ablutions de l'Ancien Testament ne procuraient qu'un certain degré de purification. L'auteur d'Hébreux explique : « Car, si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifierait-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! » (Hébreux 9 : 13-14) L'obéissance aux dispositions de la loi cérémonielle ne permettait de purifier que l'extérieur d'une personne ; mais le sang parfait de Christ est suffisamment puissant, lui, pour pénétrer et purifier la personne de l'intérieur. Jean a ainsi parlé de la puissance de purification et de transformation du sang de Jésus, dans Apocalypse : « À celui qui nous aime, qui nous a lavés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! » (Apocalypse 1 : 5-6) Seul le sang de Jésus peut enlever le péché, et les effets du péché, dans la vie d'une personne.

LE BAPTÊME D'EAU

La pratique du baptême d'eau n'appartenait pas exclusivement au Nouveau Testament. Lorsque Jean Baptiste, le précurseur de Christ, est entré en scène en proposant aux gens un baptême de repentance, les Juifs n'ont pas réagi comme si le baptême d'eau ou la repentance était de nouveaux concepts. Historiquement, les Juifs pratiquaient le baptême d'eau comme rite de purification, bien avant le temps de Christ. Ce baptême d'eau était associé spécifiquement à l'idée de sainteté et de sanctification. Les Juifs baptisaient aussi les convertis au judaïsme. Kohler et Krause l'expliquent en ces termes : « Selon les enseignements rabbiniques... le baptême, après la circoncision et le sacrifice, était une condition essentielle à laquelle un prosélyte au judaïsme devait se soumettre » ; le baptême « servait à le purifier de la souillure de l'idolâtrie, et à le rétablir dans l'état de pureté d'un nouveau-né. »⁴⁶ De plus, conformément aux rites de purification de la Loi, les Juifs pratiquaient régulièrement l'immersion dans les *mikvah*, les bassins d'eau ou bains sacrés, à des fins de purification rituelle, tout comme les Juifs orthodoxes le font encore aujourd'hui.

Le baptême d'eau des chrétiens est semblable à la purification inaugurale des sacrificateurs, dans Lévitique 8 : 6. Peut-être l'auteur d'Hébreux pensait-il au lavage de la consécration sacerdotale, lorsqu'il a dit : « Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés... et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise

⁴⁶ Kaufman Kohler et Samuel Krauss, « Baptism », *The Jewish Encyclopedia*, Vol. 2:500, jewishencyclopedia.com.

conscience, et le corps lavé d'une eau pure. » (Hébreux 10 : 14, 21-22) Le bain purificateur pris par le sacrificateur, à la cuve, préfigurait le baptême d'eau du Nouveau Testament où un croyant est consacré à Christ en étant purifié de ses péchés. Au moment de sa conversion, Paul a été contraint par Ananias : « Lève-toi et sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom de l'Éternel. » (Actes 22 : 16) Paul a expliqué la transformation qui s'opère, quand un pécheur se soumet au baptême d'eau et reçoit le Saint-Esprit : « Mais vous êtes lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom de l'Éternel Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu. ». Selon Paul, la transformation de l'injustice à la justice repose sur l'autorité du nom de Jésus et sur la puissance de l'Esprit pour laver, sanctifier et justifier le pécheur. C'est pourquoi Paul a pu écrire : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » (II Corinthiens 5 : 17).

Tout comme se laver à la cuve était une obligation pour le sacrificateur, le baptême d'eau est une obligation pour le chrétien. Jésus a dit à ses disciples : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé... » (Marc 16 : 15-16) Par cette déclaration, Jésus rattache le baptême d'eau au salut. D'après lui, le baptême d'eau pour le chrétien n'est pas facultatif. De plus, concernant l'idée du lavage et de la purification associés au baptême d'eau, Jésus a dit ceci : « La repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. » (Luc 24 : 46-47) D'après la prédication de Pierre et de Paul également, il est clair que la rémission des péchés est une fonction du baptême d'eau au nom de Jésus-Christ (Actes 2 : 38, 10 : 45-48, 22 : 16; I Corinthiens 6 : 11).

Le baptême d'eau au nom de Jésus lave et enlève la tache du péché. Pierre a précisé ceci aux chefs juifs dans Actes 4 : 12 : « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devrions être sauvés. » Le nom de Jésus était si important pour les disciples de Jean-Baptiste, qui avaient reçu de lui le baptême de repentance, qu'ils ont reconnu avoir besoin d'être rebaptisés au nom de Jésus (Actes 19 : 1-4). L'Église du Nouveau Testament ne voyait aucun problème à ce message et comprenait que le baptême au nom de Jésus était essentiel à la nouvelle naissance.

LA PURIFICATION JOURNALIÈRE

En tant que lieu de purification régulière, la cuve d'airain signalait que la sanctification était un processus continu. Avant d'assumer leurs fonctions dans le sanctuaire ou à l'autel, les sacrificateurs se lavaient les mains et les pieds à la cuve, construite à partir des miroirs de bronze reçus en dons et astiqués à fond. Les sacrificateurs pouvaient voir leur propre reflet dans ces miroirs, ce qui les incitait à bien s'examiner, pour s'assurer que leurs mains et leurs pieds étaient propres, avant de servir.

Dans le Nouveau Testament, la sanctification est aussi un processus continu. Une fois baptisés et remplis de la puissance de l'Esprit, les croyants demeurent soumis aux influences externes et internes, telles que les désirs charnels, les mauvaises attitudes, les pensées impures, et les tentations. La consécration du croyant est mise à l'épreuve chaque jour, et il arrive que le péché vienne souiller ses actions et sa conduite. Le remède pour ces défis constants est une purification journalière à la cuve de la Parole de Dieu. Paul a comparé la relation maritale entre les époux avec la relation entre Christ et l'Église :

Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par l'eau et la parole afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. (Éphésiens 5 : 25-26).

Cette purification par la Parole s'applique à la purification quotidienne pour ôter les taches, les rides ou les souillures, après la nouvelle naissance d'une personne. Dans ce cas, la Parole de Dieu est l'agent purificateur. Cependant, cette purification régulière par la parole repose sur la volonté du chrétien de se purifier, tout comme le sacrificateur prenait l'initiative de se laver régulièrement les mains et les pieds à la cuve. Paul a écrit aux Corinthiens : « Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toutes souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu. » (II Corinthiens 7 : 1) Jacques avait la même idée en tête, quand il a écrit : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs ; purifiez vos cœurs, hommes irrésolus. » (Jacques 4 : 8) **Pour être saints devant l'Éternel, les chrétiens doivent se laver consciencieusement à la cuve de la Parole de Dieu tous les jours**, s'examiner tout au long de la journée et se purifier des impuretés (Jacques 1 : 22-25). Dieu sait que nous sommes des humains imparfaits, et il sait que notre seul espoir de transformation consiste à lui apporter nos péchés et nos défauts. Dieu ne rejettera aucune personne qui lutte contre les faiblesses humaines. La clé, toutefois, est de ne pas camoufler le péché, mais de le dévoiler, et de laisser Dieu nous purifier par sa Parole. Comme Jean a dit : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » (I Jean 1 : 9)

7

LA TENTE SACRÉE

Ce qui sautait aux yeux dans le parvis, c'était le grand sanctuaire, c'est-à-dire la tente sacrée située à l'extrémité ouest du parvis. Sa taille en faisait le bâtiment le plus imposant de tout Israël. Toutefois, comme le reste des habitations israélites à cette époque, le sanctuaire était une structure temporaire, conçue pour les déplacements.

DES DEMEURES TEMPORAIRES

Le terme hébreu pour désigner une demeure temporaire est *ohel*; ce mot fait référence à une tente ou, plus précisément, à la couverture qui créait la tente. La tente, ou *ohel*, était d'usage courant dans l'Ancien Testament, parce que le peuple de Dieu vivait sous la tente. Après avoir été appelé par Dieu, Abraham a renoncé à la vie urbaine et abandonné sa résidence permanente d'Ur, pour habiter désormais sous la tente. L'auteur d'Hébreux a dit d'Abraham : « C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la Terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » (11 : 9-10) Habiter sous la tente était donc la marque du peuple hébreu (Genèse 12 : 8 ; 26 : 17 ; 33 : 18).

Durant une famine mondiale, Jacob est parti avec sa famille en Égypte, à la demande de Joseph, et les descendants d'Abraham se sont installés dans la terre de Gosen, comme bergers. Les Hébreux ont probablement continué d'habiter sous la tente

pendant quelques générations, avant d'adopter une habitation plus permanente. Nous savons qu'à un certain moment, pendant leur séjour en Égypte, ils ont commencé à vivre dans des maisons, puisqu'Exode relate que, par obéissance à Dieu, ils ont mis du sang « sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons », pour échapper à la mort du premier-né. Après que Dieu eut délivré les Hébreux de l'esclavage égyptien, ils ont quitté leurs maisons et ont repris les habitudes de vivre sous la tente, afin de pouvoir se déplacer plus facilement à travers le désert (Exode 16 : 16 ; Nombres 1 : 52).

Au bout de trente-cinq années à errer dans le désert, ils avaient perfectionné l'art de vivre dans la simplicité. En regardant le camp des Israélites depuis la montagne, Balaam s'est exclamé : « Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Jacob ! Tes demeures, ô Israël ! (Nombres 24 : 5) Depuis le poste d'observation de Balaam, les tentes d'Israël paraissaient comme de luxueuses vallées verdoyantes, un jardin près d'un fleuve, des rangées de plantes aromatiques entretenues par un maître jardinier, et une forêt de cèdres plantés par l'Éternel (v. 6). Cette description imagée de Balaam laissait voir à quel point le camp israélite paraissait organisé et impressionnant, aux yeux des étrangers.

La tente des Hébreux, ou *ohel*, était une structure simple. Elle était faite en poils de chèvre, à partir de bandes ou de panneaux rectangulaires tissés sur de larges métiers par des mains adroites, puis cousus ensemble pour former une grande couverture. Ces couvertures étaient brunes ou noires, les couleurs caractéristiques des chèvres de Palestine. Salomon a dit de sa bien-aimée qu'elle était « noire, mais belle comme les tentes de Kédar » (Cantique 1 : 5). Les poils noirs utilisés pour la tente donnaient beaucoup d'ombre, l'été, et retenaient la chaleur, l'hiver. Des poteaux en bois soutenaient la tente ;

ces poteaux étaient sécurisés par des cordes attachées à des crampons enfoncés dans le sol. Le tissu de la tente était tissé de façon à laisser s'échapper la chaleur par temps sec ; mais quand les pluies arrivaient, elles faisaient gonfler les fibres des poils de chèvre et rétrécir le tissage, qui devenait alors étanche.⁴⁷

La tente des Hébreux était généralement de forme allongée ou rectangulaire, avec un tapis ou un rideau comme cloisonnement, pour sectionner la tente en deux parties : l'une à l'avant, près de l'entrée, pour recevoir ; l'autre à l'arrière, plus privée, pour les femmes et les enfants. Le seul adulte mâle autorisé à accéder dans ce dernier endroit était le chef de famille. Le décor de l'entrée de la tente indiquait la richesse et le rang de la famille qui demeurait là. L'emplacement de la tente, dans le camp, signalait aussi le statut. Le chef ou le patriarche de la tribu, qui dirigeait les gens, plantait aussi sa tente au centre du camp.

On élargissait les tentes, en ajoutant des panneaux, lorsque la famille devenait plus nombreuse. La famille type comprenait les enfants, les parents et les grands-parents, vivant tous ensemble sous la même tente. Le mobilier de l'*ohel* était simple, généralement constitué d'une petite lampe à huile pour s'éclairer, de coussins pour s'asseoir, de sacs de cuir pour conserver les aliments, de nattes de chaume pour dormir, une marmite pour la cuisson, et des gourdes en peau pour garder l'eau et le lait.⁴⁸

La vie sous la tente était si courante dans la Bible, que l'*ohel* fait l'objet de plusieurs métaphores bibliques. Une tente sans lumière symbolisait les problèmes d'une personne (Job 18 : 6).

⁴⁷ Benner, Jeff A., « The Goat Hair Tent of the Hebrew Nomads », Ancient Hebrew Research Center, ancient-hebrew.org.

⁴⁸ Gower, Ralph, *The New Manners and Customs of Bible Times* (Chicago, IL : Moody Bible Institute, 1987), 27–29.

Quand Job disait : « Que Dieu veillait en ami sur ma tente » (Job 29 : 4), il voulait parler de la faveur et des bénédictions de Dieu dans sa vie. Un endroit où un Arabe ne dressait point sa tente était dit *inhabitable* (Ésaïe 13 : 20). Ésaïe comparait les cieux à un *ohel* que Dieu « étend » comme une étoffe légère et qu'il « déploie comme une tente, pour en faire sa demeure » (Ésaïe 40 : 22). Élargir l'espace de sa tente symbolisait la prospérité (Ésaïe 54 : 2), mais une personne dépourvue de famille et d'amis était quelqu'un qui n'avait personne pour l'aider à dresser sa tente (Jérémie 10 : 20). Enlever rapidement la tente symbolisait la fragilité de la vie humaine (Ésaïe 38 : 12). De même, c'est en utilisant la métaphore de la tente que Paul a mis en relief la nature temporaire du corps humain : « Nous savons, en effet, que si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme » (II Corinthiens 5 : 1).

DIEU QUI DEMEURE SOUS LA TENTE

Pourquoi Dieu a-t-il décidé de placer sa présence permanente dans une demeure temporaire ? Dieu avait pour plan de demeurer parmi son peuple, de façon que ce peuple puisse commencer à comprendre sa gloire et sa grâce. Par le biais du Tabernacle, Dieu est venu dans le monde israélite pour vivre parmi les gens. **Dieu a choisi de demeurer dans le Tabernacle parmi son peuple, dans le désert, pour se révéler aux Israélites.**

Cette idée de Dieu, venu vivre sous la tente, parmi les Israélites, prend une signification spéciale dans le Nouveau Testament. Quand Jean a dit : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous » (Jean 1 : 14), il parlait de Jésus, le

Fils de Dieu, venu *vivre sous la tente* ou *camper* parmi nous, pendant un moment. Son choix de mots pour décrire l'incarnation de Christ n'est pas accidentel. Jean a intentionnellement comparé l'incarnation de Christ à la seule autre fois où, dans l'histoire, Dieu a daigné venir demeurer dans un sanctuaire temporaire, parmi son peuple.

L'incarnation de Jésus-Christ affichait entièrement le caractère de Dieu. Elle a répondu à la question de savoir comment Dieu vivrait, s'il devenait humain. D'après Jean : « Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1 : 14) L'auteur d'Hébreux a décrit Jésus comme étant « le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne » (Hébreux 1 : 3). Jésus était Dieu manifesté en chair (I Timothée 3 : 16). Paul a écrit, au sujet de Jésus : « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » (Colossiens 2 : 9). Le terme grec pour dire « habiter » est *katoikeōl*, ce qui signifie demeurer ou résider.⁴⁹

En Christ, la résidence de Dieu n'était plus une tente faite de main d'homme, mais un corps en chair et en os, bien vivant, et avec des sens humains, des besoins humains et des réactions humaines. Le Tabernacle dans le désert, tout en étant une véritable leçon sur le salut et la rédemption, est aussi un modèle de son étonnante grâce. **Israël ne s'en est peut-être pas rendu compte à ce moment-là, mais le Tabernacle était une métaphore du plan de Dieu, c'est-à-dire de demeurer parmi les humains d'une manière plus intime.**

⁴⁹ *katoikeōl* G2730, *Strong's Talking Greek-Hebrew Dictionary*, (WORDSearch 11).

LA DEMEURE DE DIEU DANS LE DÉSERT

Le Tabernacle mesurait 4,5 mètres de hauteur, 4,5 mètres de largeur et 13,7 mètres de longueur. L'intérieur était divisé en deux pièces, qu'on appelait respectivement le lieu saint et le lieu très saint. L'entrée du Tabernacle donnait sur le lieu saint, qui était plus large que le lieu très saint. Le lieu saint faisait 9 mètres de long, sur 4,5 mètres de large et 4,5 mètres de haut. Un voile brodé séparait le lieu très saint du lieu saint. Bien que plus petit que le lieu saint, le lieu très saint était un cube parfait, mesurant 4,5 sur 4,5 et 4,5 mètres. Le Tabernacle était situé dans la moitié ouest du parvis et son entrée se trouvait exactement au centre géographique du parvis. La signification est claire : ceux qui franchissaient le seuil se tenaient sur un sol sacré.

La conception et la disposition du Tabernacle se conformaient aux différents degrés de sainteté. Le parvis avait beau, en soi, être sacré, c'était un endroit public, où les personnes rituellement pures avaient le droit d'apporter leurs sacrifices. Pendant que le sacrificateur présentait son offrande, la personne ne pouvait qu'observer et adorer à l'écart. Le sanctuaire était plus sacré que le parvis. Les gens pouvaient le voir de l'extérieur, mais n'étaient pas autorisés à y entrer. Seuls les sacrificateurs qui avaient fait les sacrifices à l'autel et qui s'étaient lavés à la cuve avaient la permission de franchir le voile et d'entrer dans le Tabernacle. Une fois à l'intérieur, même les sacrificateurs n'avaient accès qu'au lieu saint. La seconde pièce, c'est-à-dire le lieu très saint, possédait le plus haut degré de sainteté. C'était là, dans le lieu très saint, où demeurait la présence de Dieu.

UN FONDEMENT EN ARGENT

L'élément le plus inhabituel du Tabernacle, pour une résidence temporaire, c'était son fondement, c'est-à-dire ses fondations. Les tentes des Israélites n'avaient pas de fondement ; mais la tente de Dieu, elle, en avait. Le fondement du Tabernacle comportait cent bases d'argent massif. Posées à côté les unes des autres, elles formaient un socle solide pour soutenir les murs intérieurs du sanctuaire (Exode 26 : 19-25). Ce fondement d'argent massif délimitait les côtés nord, ouest et sud du Tabernacle. D'après Exode 40, Moïse a mis en place les bases en premier, avant de poser toute autre partie du Tabernacle (v. 18). Le plan de Dieu était ingénieux ! Le fondement a ainsi transformé une tente instable en une demeure inébranlable. Bien qu'à l'abri des regards du public, grâce aux couvertures, ce fondement d'argent était la clé de la structure entière.

L'argent utilisé par Betsaleel pour fabriquer les bases provenait de la rançon d'un demi-sicle exigée par Dieu pour le rachat des mâles israélites, en âge de faire partie du dénombrement (Exode 30 : 11-16). Le prix de l'expiation était le même pour tous : « Le riche ne paiera pas plus, et le pauvre ne paiera pas moins d'un demi-sicle, comme don prélevé pour l'Éternel, afin de racheter leurs personnes. » (Exode 30 : 15)

Bien que le prix de l'expiation ait été d'un demi-sicle par personne, franchement personne, pas même le plus riche Israélite, ne pouvait verser suffisamment d'argent pour sauver son âme. Psaume 49 : 8-10 le confirme : « Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat. Le rachat de leur âme est cher, et n'aura jamais lieu ; et ils ne vivront pas toujours, ils n'éviteront pas la vue de la fosse. » Dieu a commémoré le prix de la rédemption, en leur faisant

payer la rançon annuellement ; les dons annuels devaient servir à couvrir les frais d'entretien du Tabernacle (Exode 30 : 16).

Selon Nombres 1 : 46, le total de la première rançon fut de 301 775 sicles. Avec cette somme, les ouvriers ont façonné cent bases d'argent pour les fondations du Tabernacle, ainsi que les chapiteaux d'argent surmontant les poteaux, les bandes d'argent, les tringles et les crochets pour la clôture du parvis (Exode 38 : 27-28). Bien que chaque poteau étincelant de la clôture entourant le parvis extérieur ait rappelé le prix élevé de la rédemption, nulle part ailleurs ce prix était-il plus évident que dans le fondement du Tabernacle. Ce fondement a coûté cent talents d'argent. Chaque base pesait un talent, ou trois mille sicles (Exode 38 : 27). Bien que nous ne connaissions pas le poids exact d'un sicle, la *Jewish Encyclopedia* estime qu'un sicle pesait 14,55 grammes.⁵⁰ En nous basant sur cette conversion, un talent pesait 43 650 grammes, et chaque base pesait environ 43,65 kilogrammes). Le poids total des cent bases était donc 436,5 kilogrammes. Le fondement en argent du Tabernacle pesait presque cinq tonnes !

Il ne faut pas tenir pour acquis que le fondement du Tabernacle était en argent. Dieu n'a certainement pas conçu ces fondations dans un but esthétique, puisqu'elles étaient cachées. Si c'était simplement dans un but utilitaire, un autre métal moins précieux et moins onéreux que l'argent, tel que le cuivre ou le laiton, pouvait faire l'affaire. Bien que l'or soit le métal le plus étudié, en ce qui concerne le Tabernacle, la quantité d'argent utilisée pour sa construction dépasse celle de l'or. D'après Exode 38 : 24-31, les enfants d'Israël ont fait don d'un peu plus que 29 talents d'or, et ils ont payé une rançon d'à peine plus de cent talents d'argent. Ils ont ainsi utilisé environ trois

⁵⁰ Hirsch, Emil G. et coll. « Weights and Measures », *Jewish Encyclopedia*, Vol. 12 : 485, jewishencyclopedia.com

fois plus d'argent que d'or pour la construction du Tabernacle. Clairement, Dieu a choisi l'argent pour les fondations, parce qu'il voulait illustrer une vérité fondamentale : **la présence de Dieu et l'objectif qu'il poursuit reposent sur la rédemption. Sans elle, il n'y a pas de salut. Sans la rédemption, il n'y a pas de communion possible avec Dieu.**

Lorsqu'un architecte fait le plan d'une maison, il commence par les fondations. Avant de créer les cieux et la terre, Dieu, en tant qu'architecte et maître d'œuvre, a fait de la rédemption le principe fondateur de la Création. L'apôtre Jean a décrit Jésus comme « ... dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé » (Apocalypse 13 : 8). Faisant allusion à sa propre destinée rédemptrice, Jésus a dit : « Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (Marc 10 : 45). La vie de Jésus, plus particulièrement son sang, a servi de rançon pour l'âme des humains. Dans son livre *The Tabernacle of Moses* [*Le Tabernacle de Moïse*], Kevin Conner déclare : « Le sang de notre Seigneur Jésus-Christ, en vertu de la nouvelle alliance, remplace 'l'argent de rançon' établi dans l'alliance Mosaïque ». ⁵¹

Le Nouveau Testament appuie cette déclaration de Conner. En guise d'avertissement aux ministres contre le mauvais traitement à l'égard de leurs assemblées, Paul a spécifié le prix gigantesque que Dieu a payé pour son Église : « Prenez garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église de l'Éternel, qu'il s'est acquis par son propre sang. » (Actes 20 : 28). Aux Corinthiens qui luttaienent contre l'immoralité envahissante, Paul a insisté sur le fait que leurs vies appartenaient à Dieu, en leur rappelant

⁵¹ Kevin Conner, *The Tabernacle of Moses* (Portland, OR : City Christian Publishing), 58.

ceci : « Car vous avez rachetés à un grand prix » (I Corinthiens 6 : 20 ; 7 : 23). Dans sa lettre à Timothée, Paul a dit, sur le rôle de Christ en tant que médiateur et rédempteur : « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ l'homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous » (I Timothée 2 : 5-6).

Le sang de Christ est continuellement associé à la rédemption, par des mots tels que « rachetés », « acheté » et « prix », qui évoquent l'idée de rançon ou de dette acquittée. En faisant allusion aux métaux précieux utilisés pour le Tabernacle et le temple, Pierre a déclaré : « ... ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (I Pierre 1 : 18). Donc, l'argent du Tabernacle, symbole prix considérable de la rédemption, préfigurait la rançon acquittée par le sang précieux de Christ au Calvaire.

LE MUR D'OR

Un autre élément exceptionnel pour une demeure temporaire comme le Tabernacle, c'était qu'il avait des murs. D'après l'Écriture, les murs du Tabernacle étaient composés de quarante-huit planches de bois d'acacia (Exode 26 : 15-16). Chacune mesurait 4,5 mètres sur 0,6 mètre. Bien qu'on en ignore l'épaisseur, Flavius Josèphe a dit de ces planches qu'elles faisaient « quatre doigts »⁵² de largeur, c'est-à-dire environ 10 cm. Mais on se demande si ces planches étaient en bois massif, ou s'il ne s'agissait pas plutôt d'un cadre fait de deux

⁵² Flavius Josephus, *Antiquities of the Jews I-VIII*. Vol. 2 de *The Works of Flavius Josephus*, trad. William Whiston. (Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1982), 197.

planches assemblées par des clous. Selon Zehr, l'idée du *cadre* est un point de vue plus moderne, basé sur l'hypothèse que des planches en bois massif auraient été trop lourdes.⁵³ Toutefois, l'idée principale du texte n'est pas de savoir si les planches étaient en bois massif, ou si elles formaient un cadre. L'Écriture met l'accent sur le matériau, sur les dimensions, et sur l'emplacement, plutôt que sur la conception. Ce qui est certain, c'est que chaque planche était faite de bois d'acacia, taillée en suivant exactement aux dimensions prescrites par Dieu, et placées debout sur des bases d'argent.

Chaque planche, à l'une de ses extrémités, était retenue par deux *tenons*, à égale distance l'un de l'autre. La Bible ne le précise pas, mais Josèphe dit que les tenons étaient en argent⁵⁴, semblables à des attaches qui pouvaient être enfoncées dans le bas des planches, pour les tenir ensemble (Exode 26 : 17). Les tenons venaient se loger dans les trous correspondants dans les bases d'argent, à raison d'un tenon par base, deux bases par planche, pour donner à chaque planche une plus grande stabilité. Cachés, mais essentiels, les tenons joignaient chaque planche à sa base et empêchaient les planches de se déboîter. James Strong pense que les tenons étaient carrés plutôt que ronds, « afin d'empêcher les bases de bouger ». ⁵⁵ D'ailleurs, le terme que l'on traduit par *tenon* dans Exode est le mot hébreu *yad*, qui signifie « main », ce qui laisse entendre que les planches s'accrochaient ou se cramponnaient aux fondations. D'après Josèphe, la position de la base par rapport au tenon était si serrée et leur emboîtement si juste, que « les joints

⁵³ Paul Zehr, *God Dwells with His People: A Study of Ancient Israel's Tabernacle*. (Scottsdale, PA : Herald Press), 63.

⁵⁴ Josephus, *Antiquities*, 197.

⁵⁵ James Strong, *The Tabernacle of Israel* (1888; réimp. Grand Rapids, MI : Kregel Publications, 1987), 31.

étaient invisibles, et tout semblait être un pan de mur entier et uni. »⁵⁶ Les murs s'alignaient avec les fondations d'argent, de telle sorte que les côtés nord, sud et ouest du Tabernacle étaient complètement hermétiques.

Cinq barres en bois d'acacia stabilisaient chaque mur. Quatre barres étaient utilisées pour l'extérieur, sans doute deux barres en travers du haut et deux en travers du bas, mais on n'est pas sûr de leur emplacement exact. Des anneaux d'or, attachés aux planches, tenaient les barres en place. La Bible indique qu'une cinquième barre traversait les autres barres (Exode 26 : 28 ; 36 : 33). Cette cinquième barre agissait peut-être comme sécurité intégrée : si les barres extérieures lâchaient toutes les quatre, le mur ne s'effondrerait pas, parce que la seule barre intérieure qui l'unifiait traversait les planches. Ensemble, les barres unifiaient les planches pour former une structure solide et inébranlable. Josèphe déclare que les barres « tenaient fermement le tout, pour que le Tabernacle ne puisse pas être secoué, ni par les vents, ni par tout autre moyen, mais qu'il soit constamment silencieux et fixe. »⁵⁷

Finalement, les planches et les tringles étaient recouvertes d'or. Dans Exode 26, Dieu a donné des instructions à Moïse pour les murs et les bases. Dieu a mentionné trois fois les « bases d'argent » (v. 19, 21, 25), et une seule fois les planches et les barres recouvertes d'or (v. 29). C'est également vrai dans Exode 36, qui livre les détails de la construction des murs et des bases par Betsaleel (v. 24, 26, 30, 34). Nous voyons de nouveau Dieu insister trois fois plus sur l'utilisation de l'argent, comparativement à l'or. La stabilité des planches dépendait des bases ; le fondement d'argent permettait aux murs d'or d'être droits. Sans ces fondations, les murs céderaient aux mouvements du

⁵⁶ Josephus, *Antiquities*, 197.

⁵⁷ Ibid., 198.

sable. Le message est clair. Bien que l'or enrichisse les murs, la richesse véritable du Tabernacle résidait dans ses fondations. Dieu ne voulait pas que la beauté des murs éclipse l'importance du fondement.

LE PRINCIPE DE LA TRANSFORMATION

Pourquoi donc les murs et les barres étaient-ils recouverts d'or ? Pourquoi ne pas les avoir laissés dans leur état naturel ? La réponse nous amène au principe de la transformation biblique. Comparons l'argent pur et le bois naturel. Malgré sa forme parfaite, le bois demeurerait, pour l'intérieur du Tabernacle, indigne de fondations d'une telle profondeur. Cependant, le revêtement en or transformait les planches de bois, avec leurs défauts, en des murs magnifiques et parfaits — des murs dignes d'un palais royal.

Le Nouveau Testament abonde en métaphores reliées au monde de la construction. Par exemple, Jésus a comparé ceux qui viennent à lui et qui observent sa Parole à un homme qui a creusé profondément et qui a posé le fondement de sa maison sur le roc : et quand « l'inondation est venue, et le torrent s'est jeté contre cette maison, sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie » (Luc 6 : 48). Paul aussi a incorporé, dans ses lettres, des allusions aux fondations, aux joints et aux charpentes. Il a expliqué aux Corinthiens qu'ils étaient des « ouvriers avec Dieu », et s'est donné le titre de « sage architecte » dont le travail consistait à poser le fondement sur lequel les autres pouvaient bâtir. Paul a exhorté : « Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, à savoir Jésus-Christ » (I Corinthiens 3 : 9-11). Paul a dit aux Éphésiens que l'Église était : « édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre

angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple dans l'Éternel » (Éphésiens 2 : 19-21). Pierre a expliqué la relation de l'Église avec Jésus dans des termes semblables : « Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ; et vous-mêmes comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ » (I Pierre 2 : 4-5). Les allusions au Tabernacle et au temple sont évidentes, parce que Pierre et Paul considéraient que Christ était le fondement et la pierre angulaire de l'Église. Les chrétiens sont les « pierres vivantes » édifiées pour bâtir une « maison spirituelle », « l'édifice de Dieu », tout comme les planches du Tabernacle ont été façonnées, recouvertes d'or, et posées dans des bases de rédemption en argent.

Remarquez comment le principe de la transformation est ancré dans la rédemption. Paul donne cette assurance aux Corinthiens :

Ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom de l'Éternel Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Père. (I Corinthiens 6 : 9-11)

Par la puissance de la nouvelle naissance, Jésus transforme les pécheurs pour en faire des saints. Paul a prêché : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues

nouvelles. » (II Corinthiens 5 : 14-17) Que c'est merveilleux d'être en Christ et d'être rendu parfait par lui ! Tout comme les murs de bois du Tabernacle étaient recouverts d'or et posés dans le fondement d'argent, de même une personne qui est en Christ est transformée et renouvelée.

LES COUVERTURES

D'après Exode 26, le Tabernacle avait quatre couvertures distinctes, c'est-à-dire quatre couches. La première couche, celle du fond, consistait en un rideau en fin lin retors ; la deuxième couche était une tente de poils de chèvre ; la troisième couche était faite de peaux de bœufs teintes en rouge, et la quatrième couche, la couche externe, était faite de cuir résistant. Exode donne une description détaillée des deux premières couches (Exode 26 : 1-13 ; 36 : 8-18), mais les deux dernières sont à peine mentionnées brièvement dans deux versets (Exode 26 : 14 ; 36 : 19).

1^{ÈRE} COUCHE : FIN LIN RETORS

Dieu a décrit la première couche à Moïse, en disant : « Tu feras le Tabernacle avec dix tapis de fin lin retors, et d'étoffes teintes en bleu, en pourpre et en cramoisi ; tu y représenteras des chérubins artistement travaillés. » (Exode 26 : 1) Cette première couche de couvertures, là où Dieu demeurait, s'appelle le Tabernacle, ou *mishkan* (Exode 36 : 13 ; Nombres 3 : 25). Zehr conclut que cette couche de lin est désignée sous le nom de *mishkan*, parce qu'elle était la plus proche de la charpente du sanctuaire et de la présence de Dieu.⁵⁸ Cette première couche, le *mishkan*, formait le plafond du sanctuaire.

⁵⁸ Zehr, 70.

Les maîtres tapissiers ont créé le *mishkan* avec des fils de lin blanc et pur, tissés à la chaîne (les fils étant maintenus en tension sur le métier), et des fils bleus, pourpres et cramoisis tissés à la trame (le fil passant dessus et dessous les fils de chaîne), pour produire une image de chérubins en vol, d'une beauté exquise. L'Écriture mentionne pour la première fois les chérubins dans Genèse 3 : 24, comme gardiens du chemin de l'arbre de vie, après l'expulsion d'Adam et d'Ève de la présence de Dieu. La présence des chérubins agitant une épée dans tous les sens empêchait Adam et Ève de retourner à Éden. Ainsi les Israélites considéraient les chérubins comme les gardiens de la présence de Dieu. C'est pourquoi les chérubins aux ailes déployées, qui tapissaient le plafond du *mishkan*, sont devenus synonymes de la communion divine, de la grâce, et du refuge qui abonde, en présence de Dieu. David a évoqué cette vérité de manière poétique, dans plusieurs de ses cantiques. Dans Psaume 36, il a dit : « Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu ! À l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge. Ils se rassasient de l'abondance de ta maison. » (v. 8-9) Dans Psaume 61, il a écrit : « Je voudrais séjourner éternellement dans ta tente, me réfugier à l'abri de tes ailes. Pause. » (v. 5)

Dix tapis constituaient la couverture du *mishkan*, chaque tapis mesurant 13 m de large et 2 m de long. Ils étaient cousus de manière à former deux ensembles de cinq tapis chacun. Cinquante lacets en étoffe bleu étaient cousus à un bord de chacun des deux ensembles de tapis. Des agrafes d'or joignaient les lacets d'un ensemble de tapis aux lacets de l'autre ensemble, pour créer une seule couverture (Exode 26 : 3-6). L'or des agrafes indiquait que la couche du *mishkan* était considérée comme faisant partie de l'intérieur du Tabernacle. L'or était le seul métal précieux utilisé exclusivement à l'intérieur du

sanctuaire. Le bronze était utilisé uniquement dans le parvis, alors que l'argent était incorporé dans les deux.

Les dimensions finales du *mishkan* étaient de 13 m sur 18 m. Une fois posé par-dessus le Tabernacle, le *mishkan* couvrait le dessus du sanctuaire et drapait les côtés nord et sud de la charpente du Tabernacle, jusqu'à 56 cm (1 coudée) au-dessus du sol. Le rideau couvrait entièrement le mur arrière du sanctuaire, du côté ouest, et il descendait jusqu'au sol, mais il ne touchait pas du tout l'entrée située à l'extrémité est du sanctuaire. Le centre du *mishkan*, défini par les lacets bleus et les agrafes d'or, se trouvait directement au-dessus des colonnes supportant le voile qui séparait le lieu saint du lieu très saint.⁵⁹

2^E COUCHE : LA TENTE DE POIL DE CHÈVRE

Tandis que la première couche du Tabernacle était d'un raffinement et d'une beauté extraordinaires, la seconde couche était aussi commune que les tentes du monde ordinaire. Dieu a dit à Moïse : « Tu feras des tapis de poil de chèvre, pour servir de tente sur le Tabernacle » (Exode 26 : 7). Comme nous l'avons déjà examiné, les tentes du camp des Israélites étaient toutes faites à partir de poils de chèvre. La tente ou l'*ohel* de Dieu ne faisait pas exception. La couche de poil de chèvre était posée par-dessus la couche du *mishkan*. C'est, parmi les quatre couches, celle que l'Écriture désigne comme étant la tente ou l'*ohel* (Exode 26 : 7, 11, 13; 35 : 11; 36 : 14; 40 : 19; Nombres 3 : 25).

La tente de poil de chèvre comprenait onze tapis, chacun d'eux mesurant 14 m de longueur et 2 m de largeur. Ces tapis étaient cousus de manière à former deux ensembles, le premier comprenant cinq tapis et le second, six. Comme pour la

⁵⁹ Ibid., 72.

première couche, cinquante lacets (sans doute en poil de chèvre) étaient cousus à un bord de chaque ensemble. Des agrafes de bronze joignaient les lacets de chacun des deux ensembles, pour former une tente (Exode 26 : 10-11). La présence du bronze signifie que la couche de l'*ohel* était considérée comme étant à l'extérieur du sanctuaire, étant donné que le bronze était un métal qu'on ne retrouvait que dans le parvis, là où l'on jugeait le péché.

À l'état final, la tente mesurait 14 m sur 20 m. Cette couche était de 1 m plus large et de 2 m plus longue que la couche du *mishkan*. Une fois posée sur le sanctuaire, elle recouvrait complètement le *mishkan* ainsi que l'extérieur de la charpente du Tabernacle, pour venir toucher le sol, au nord et au sud. À l'ouest, la tente couvrait complètement le mur du fond, le dépassant d'un mètre (Exode 26 : 12). À l'est, le panneau supplémentaire était doublé en dessous et pendait au-dessus de la charpente, comme un auvent (Exode 26 : 9). Le panneau redoublé du dessous empêchait probablement le vent de passer entre la tente et la couche du *mishkan*. Cet auvent était la seule section de la tente de poil de chèvre visible par le public. Le reste de la couche de poil de chèvre était caché par deux autres couvertures. Concernant l'endroit du joint entre les deux sections de la couche de la tente, il faut ajouter ceci : alors que les sections du *mishkan* se joignaient directement par-dessus le voile, les sections de la couche de la tente se joignaient à un mètre vers l'ouest, directement au-dessus du lieu très saint.⁶⁰

Bien que la Bible ne le précise pas, la plupart des spécialistes croient que la tente était fixée au sol par des pieux et des cordes, comme une tente ordinaire. L'Écriture mentionne que l'Éternel a ordonné aux ouvriers de faire des pieux et des cordages pour la clôture du parvis et pour le Tabernacle (Exode 35 : 18). Par

⁶⁰ Zehr, 74.

conséquent, il est logique que ces pieux et ces cordages aient servi à stabiliser la couche de la tente, et probablement aussi les deux dernières couches.

Certains spécialistes enseignent que la couche de poil de chèvre était un type de péché, étant donné que les chèvres étaient souvent sacrifiées pour le péché (Lévitique 4 : 23, 9 : 2-3 ; Nombres 15 : 24-27). Les sacrifices de chèvres occupaient une place prépondérante dans l'adoration du Tabernacle. Elles servaient aussi aux sacrifices offerts pendant la célébration de la Pâque, de la Pentecôte, et le jour des expiations. Pour la Pâque, Dieu a dit aux sacrificateurs d'offrir un bouc en sacrifice d'expiation (Nombres 28 : 16-25). Le jour de la Pentecôte, un chevreau était offert pour le péché (Lévitique 23 : 15-21). Le jour des expiations, on prenait deux boucs : l'un d'eux était sacrifié pour les péchés d'Israël, alors que l'autre était lâché dans le désert, comme bouc émissaire (Lévitique 16 : 5-11 ; 20 : 26). Les boucs étaient les principaux animaux offerts en sacrifice, mais ils n'étaient pas les seuls à être utilisés dans les sacrifices pour le péché. Lévitique mentionne expressément un taureau (4 : 3), un agneau (4 : 32) et un jeune pigeon ou une tourterelle (12 : 6, 8) comme étant des offrandes tout aussi appropriées. Il est clair que les boucs n'étaient pas les seules offrandes pour le péché ; aussi est-il peu probable que la couche de la tente ait représenté le péché.

Pour les Israélites, la tente de poil de chèvre représentait autre chose que le péché. Considérant que les tentes dans lesquelles ils vivaient étaient faites en poil de chèvre, la tente de poil de chèvre couvrant le Tabernacle représentait l'identification personnelle de Dieu avec eux. Dans le Tabernacle, Dieu habitait dans une tente de poil de chèvre, comme son peuple ; il entrait en rapport avec les humains à travers la ressemblance de la tente de poil de chèvre. Dans le Nouveau

Testament, Dieu communiquait avec les humains par le biais d'une tente différente, la tente d'un corps humain. Jean a expliqué l'Incarnation en des termes simples : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1 : 14). Dans sa première épître, Jean a aussi dit : « tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu » (I Jean 4 : 2). Paul a dit que Jésus est venu « dans une chair semblable à celle du péché » (Romains 8 : 3), et que « Dieu a été manifesté en chair » (I Timothée 3 : 16). **La tente de poil de chèvre était un signe de sa grâce, celle d'avoir ainsi daigné habiter parmi les Israélites, dans une tente comme les leurs.**

3^E COUCHE : LES PEAUX DE BÉLIERS TEINTES EN ROUGE

Pour la couche suivante, Dieu a spécifié à Moïse : « Tu feras pour la tente une couverture de peaux de bédliers teintes en rouge » (Exode 26 : 14). Dieu a expressément dit que c'était une « couverture » pour la tente (voir aussi Nombres 3 : 25 ; 4 : 25). Aucune dimension n'est donnée pour cette couverture ; mais, comme elle servait à recouvrir la tente, il est logique de penser qu'elle était au moins aussi large, sinon plus large, que la tente elle-même. Dieu n'explique pas pourquoi il fallait recouvrir la tente. Il est certain qu'elle protégeait le sanctuaire, mais cette couche de peaux de bédliers avait aussi une signification symbolique pour les enfants d'Israël.

La première mention d'une peau d'animal dans la Bible, est celle qui a à Adam et Ève, dans Genèse 3 : 21 : « L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit. ». Dieu avait sacrifié un animal pour couvrir la

nudité d'Adam et d'Ève, après qu'ils eurent péché contre lui en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Nous ne savons pas quel animal Dieu a utilisé, mais son geste de tuer un animal pour en faire une couverture pour l'humanité a établi le principe du sacrifice substitutionnel et du sang versé pour expier les péchés.

Dans un autre acte de bienveillance surnaturelle, Dieu a fourni un bélier sur le mont Morija pour remplacer Isaac sur l'autel. L'Écriture révèle : « Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes ; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils » (Genèse 22 : 13). Sans doute la couverture de peau de bélier rappelait-elle aux Israélites les paroles d'Abraham à Isaac, pendant qu'ils gravissaient le mont Morija pour adorer : « Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste. » (Genèse 22 : 8).

Selon la loi cérémonielle, le bélier était le principal animal utilisé pour les sacrifices de culpabilité (Lévitique 5 : 15), pour l'holocauste (Lévitique 8 : 18) et pour le sacrifice d'actions de grâces (Lévitique 9 : 4). On utilisait aussi le bélier pour consacrer un sacrificateur au sacerdoce (Exode 29 : 15 ; Lévitique 8 : 22). L'utilisation du bélier dans l'adoration, faisait en sorte qu'Israël associait facilement le bélier au sang du sacrifice pour l'expiation, la rédemption et la consécration. Ainsi donc, la raison pour laquelle Dieu a spécifié que la peau du bélier soit teinte en rouge semble évidente. Comme le rouge est la couleur du sang (II Rois 3 : 22), la couverture de peau de bélier était pour Israël, tant par ses matériaux que par sa conception, un rappel que seul le sang d'un innocent pouvait couvrir les péchés de l'humanité.

Le terme hébreu qui signifie « couvrir » est *kāsâ*⁶¹ ; on le trouve souvent dans l'Ancien Testament. Il relate comment les eaux du Déluge couvraient la terre (Genèse 7 : 19), et comment le Tabernacle était couvert par la colonne de nuée le jour et la colonne de feu la nuit (Nombres 9 : 16). Le terme « couverture » servait aussi à décrire l'acte de camoufler ou de cacher quelque chose, tels les frères de Joseph, qui ont décidé qu'il valait mieux vendre Joseph pour en tirer un profit, plutôt que de le tuer et de « cacher son sang » ou son meurtre. Cependant, le mot « couvrir » est aussi utilisé comme un synonyme de « pardonner ». Par exemple, dans Psaume 32 : 1, David a dit : « Heureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné » ; et dans Psaume 85 : 3 : « Tu as pardonné l'iniquité de ton peuple, tu as couvert tous ses péchés ». Dans ces deux psaumes, David a comparé le pardon à Dieu qui couvre les péchés.

Dans le Nouveau Testament, Paul s'est servi des paroles de David comme tremplin pour enseigner la justification par la foi, en citant Psaume 32 : 1 : « Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts ! Heureux l'homme à qui l'Éternel n'impute pas son péché » (Romains 4 : 7-8). Son enseignement sur la justification et la réconciliation commence par l'affirmation que Dieu a la capacité de couvrir les péchés ; il finit avec la merveilleuse révélation que nos péchés sont couverts par un si grand acte d'amour, et une grâce si étonnante, qu'il est difficile de comprendre. Paul a proclamé :

Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. À peine mourait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourait pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que,

⁶¹ *Kāsâ*, 1008, *Theological Wordbook of the Old Testament*, 448.

lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. À plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. (Romains 5 : 6-9)

L'amour de Dieu est immense. Jean a écrit : « Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous » (I Jean 3 : 16). Paul a écrit : « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation... Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » (II Corinthiens 5 : 19, 21) Détrompez-vous ; Jésus n'avait pas besoin de couverture pour le péché. Il était sans péché. Il « n'a pas connu le péché », ou comme il est dit dans Hébreux 4 : 15, Jésus n'a pas commis de péché. Sa vie sans péché l'a qualifié à devenir le sacrifice parfait. En tant que tel, il a été fait péché pour nous, c'est-à-dire qu'il a pris sur lui-même les péchés de l'humanité. Par son sang versé au Calvaire, il est devenu la couverture des péchés du monde entier (I Jean 2 : 2). La peau de béliet rouge fait allusion au sang qui couvre les péchés de l'humanité.

Le Nouveau Testament explique davantage la couverture comme étant la démonstration de l'amour de Christ par les chrétiens. Par exemple, Jean a dit que parce que Christ est mort pour nous : « nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères » (I Jean 3 : 16). Pierre a dit aux croyants : « Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité, car *la charité couvre une multitude de péchés.* » (I Pierre 4 : 8) De même, Jacques a dit : « Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où

il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. » (Jacques 5 : 19-20) Puisque Christ est la couverture du péché, quand les chrétiens s'aiment les uns et les autres ardemment et se soucient de ceux qui s'égarent, ils manifestent la puissance que Dieu a de pardonner et de couvrir les péchés. Pas étonnant que Jésus ait dit : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13 : 35)

4^E COUCHE : LE CUIR RÉSISTANT

La dernière couche, c'est-à-dire la couverture externe de la tente de la demeure de Dieu, dont les dimensions sont également inconnues, était faite d'un cuir spécial que l'on appelle en hébreu *tahash* (Exode 26 : 14; 35 : 7). Les traductions anglaises de la Bible *King James* et *New King James* décrivent cette couche externe comme étant faite de peaux de blaireau. La plupart des spécialistes contemporains affirment que ce n'était pas des peaux de blaireaux, et que les traducteurs anglophones ont probablement confondu le son du mot hébreu *tahash* avec le mot latin *taxus* qui signifie « blaireau ».⁶²

Biens que la plupart des érudits s'accordent pour dire que « blaireau » représente une traduction erronée, ils ne s'entendent pas sur le type d'animal dont puisse provenir le cuir de *tahash*. Par exemple, l'*American Standard Bible* traduit *tahash* par « peau de phoque », tout comme le livre *Pentateuch & Haftorah* du Soncino Press. Plusieurs traductions françaises, notamment la *Nouvelle Édition de Genève* le traduisent par « peaux de dauphins », tout comme la Bible anglaise *The Message*, ainsi que la Bible anglaise *Amplified*, qui donne « peaux de dauphins » ou « marsouins ». La *World English Bible* parle du *tahash* comme

⁶² « *Badger* », *Easton's Illustrated Bible Dictionary*, 79.

du « cuir des vaches marines », une référence spécifique au dugong qui se trouve dans l'océan Indien et qui ressemble au lamantin atlantique. Néanmoins, les dauphins, les marsouins, et les dugongs sont tous animaux impurs (Lévitique 11 : 10), une réalité qui jette le doute sur l'idée que leur peau puisse avoir été utilisée dans un sanctuaire saint comme le Tabernacle.

De nombreuses traductions anglaises récentes de la Bible évitent de préciser un animal en particulier, et se bornent à traduire *tahash* par « cuir fin » tout simplement. Tel est le cas de la *Good News Translation*, *God's Word*, *Lexham English Bible*, et de la *New Century Translation*. Pourtant, la *New Living Translation* traduit *tahash* par « cuir fin de chèvre ». *The Shocken Bible* le traduit par « cuir tanné », et la *New International Version* parle d'un « cuir résistant », accompagné d'une note qui dit « possiblement les peaux des grands mammifères aquatiques », ce qui correspondrait à la peau de dugong ou de dauphin. Bien que, de toute évidence, les spécialistes ne sachent pas exactement de quel animal provenait la couverture, tous s'entendent pour dire que le *tahash* était un type spécial de cuir.

En outre, certains spécialistes pensent que *tahash* correspond à un procédé de tannage particulier, plutôt qu'à un animal. Alfred Ely-Day déclare que, selon l'érudit Gesenius, *tahash* désignait une peau douce.⁶³ Zehr cite l'article de Frank M. Cross intitulé « The Tabernacle », publié dans *The Biblical Archeologist* (1947), selon lequel *tahash* signifie « étirer ou traiter le cuir ».⁶⁴ Si *tahash* désigne effectivement le procédé de tannage du cuir, il s'agirait de cuir provenant d'une peau d'antilope ou de mouton. Donc, l'idée que *tahash* est un cuir doux ou ayant subi un traitement spécial, et que ce cuir ait été fait en Égypte ou importé d'Égypte, paraît concorder avec

⁶³ « Badger », *International Standard Bible Encyclopedia*, 376.

⁶⁴ Zehr, 76.

ceux qui, parmi les spécialistes de la Bible, ont traduit *tahash* par « cuir fin ». Étant donné que les enfants d'Israël donnaient des peaux de *tahash* comme offrandes volontaires pour le Tabernacle (Exode 35 : 23), il semble que ce cuir spécial ait été emporté d'Égypte par les Israélites, plutôt que produit à partir d'animaux chassés dans le désert. Enfin, ce cuir spécial était aussi utilisé pour faire des chaussures de femmes (Ézéchiel 16 : 10). Dans ce contexte, *tahash* pourrait tout au moins se traduire par du « cuir de luxe », suffisamment résistant pour les chaussures.

Comme la couverture externe du sanctuaire était complètement à la merci des éléments, il fallait qu'elle puisse résister aux intempéries. Aucune peau n'est entièrement imperméable ; mais, même si la Bible ne dit pas comment la peau était traitée, il est naturel de conclure que la partie externe devait être imperméable. Les cultures anciennes savaient comment enduire le cuir d'un mélange de cire d'abeille et de suif, pour le rendre étanche. Les Israélites ont peut-être utilisé aussi la lanoline comme imperméabilisant. La lanoline, connue également sous le nom de cire de laine ou la graisse de laine (du « suint »), vient de la laine de mouton. Comme les Israélites élevaient des moutons, la lanoline leur était facilement accessible. De fortes applications de lanoline devaient permettre à la fois d'assouplir la partie externe de la couverture et de la rendre étanche, tout en la protégeant contre les effets desséchants du soleil. La lanoline⁶⁵ et la cire d'abeille⁶⁶ étaient déjà bien connues dans l'Antiquité, et on les utilise encore de nos jours comme agents naturels d'étanchéité pour le cuir.

⁶⁵ Une histoire de la lanoline est disponible à part des sites web herbs2000.com ou lanolin.com.

⁶⁶ Le court livre de Stefan Bogadanov intitulée *Beeswax : Uses and Trade*, qui est disponible au site web bee-hexagon.net, explique la longue histoire de la cire d'abeille et ses divers usages dans les cultures anciennes.

La peau de *tahash* était utilisée pour couvrir plus que le sanctuaire. Dieu a ordonné, en effet, aux sacrificateurs de recouvrir de peaux de *tahash* l'arche du témoignage, avant de la transporter à l'extérieur du lieu très saint (Nombres 4 : 6). Les sacrificateurs utilisaient également la peau de *tahash* pour recouvrir le mobilier du Tabernacle, avant de le transporter (Nombre 4 : 7-14). Seule la cuve d'airain ne fait l'objet d'aucune mention exigeant qu'elle soit couverte pour le transport. Il n'était jamais permis aux sacrificateurs de découvrir l'arche dans un lieu public ni d'exposer aux regards des gens quelque élément du mobilier du sanctuaire, pas même aux fils de Kehath, qui avaient la responsabilité de porter les objets saints (Nombres 4 : 15 ; 19 : 20).⁶⁷ Les sacrificateurs recouvraient toujours le mobilier avec des peaux de *tahash*, avant que les fils de Kehath puissent y toucher pour les déplacer. Ceci laisse entendre que la couverture de *tahash* mettait les objets saints à l'abri des regards, durant les déplacements.

La couverture externe était donc la seule couche du Tabernacle qui était complètement visible. Elle est pourtant celle sur laquelle nous en savons le moins. L'Écriture décrit en détail les autres couches, mais reste vague sur cette dernière couche. Les érudits n'arrivent même pas à s'entendre sur le type d'animal utilisé, ni sur sa couleur ni sur son apparence. Pourquoi tant d'incertitude et de mystère autour de quelque chose d'aussi public ? Quel était le but de cette couche si particulière ? Nous savons que cette peau de *tahash* remplissait deux fonctions : elle servait d'abord de couche externe du Tabernacle, dans le camp ; elle servait ensuite de couverture pour le mobilier

⁶⁷ Israël a-t-il suivi une arche de l'alliance couverte de *tahash* à travers son errance dans le désert ? Sinon, les sacrificateurs et les Lévites auraient violé l'ordonnance de Dieu. Ce même principe aurait été appliqué, lorsque les Israélites amenaient l'arche au combat (ex. La bataille de Jéricho).

du Tabernacle, pendant les déplacements. Au-delà du fait que le *tahash* servait assurément de couche supplémentaire, pour protéger les étoffes et le mobilier du Tabernacle, serait-il possible que le but de cette couverture externe fût de cacher des regards du public le *mishkan*, l'*ohel*, et la couverture de peau de bœuf rouge ? Le *tahash* servait de protection, et cela implique aussi une dissimulation.

Il y a certaines choses sur Dieu qui sont insondables. Par exemple, sa grandeur (Psaume 145 : 3), son intelligence (Ésaïe 40 : 28), ses richesses (Éphésiens 3 : 8), et ses jugements (Romains 11 : 33) sont tous insondables. Dieu dissimule certaines choses pour que le sage les découvre. Salomon a écrit : « La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses, la gloire des rois, c'est de sonder les choses » (Proverbes 25 : 2). Certaines choses sont des mystères que Dieu ne révèle qu'à ceux qui le connaissent bien. Jésus a expliqué à ses disciples : « C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu » (Marc 4 : 11). Toutefois, il y a certains mystères que Dieu a ordonné qu'ils soient révélés à un certain moment de l'histoire.

L'un de ces mystères est celui que Paul appelait le mystère de la divinité ou de l'Incarnation. Paul a écrit : « Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire. » II Timothée 3 : 16). L'Incarnation était un événement historique, mais la manière dont Dieu est venu dans le monde, dans un corps de chair et de sang, est un mystère. Paul a aussi dit : « ... sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée que Dieu, avant les siècles, avait destinée... » ou avant la Création (I Corinthiens 2 : 7), et « le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints » (Colossiens 1 : 26). La sagesse cachée mentionnée par Paul était le plan de rédemption de Dieu pour racheter sa création. Le plan de rédemption de Dieu l'a appelé à

devenir homme, à mourir sur une croix et à ressusciter d'entre les morts. Dans Éphésiens, Paul a parlé du « mystère de sa volonté », qui est le plan de Dieu des derniers temps, pour réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre (Éphésiens 1 : 7-10), et de la « dispensation du mystère » qui est le salut des Gentils (Éphésiens 3 : 1-12). Enfin, Paul a révélé le mystère de l'Église comme étant le corps de Christ (Éphésiens 5 : 30-32). Dans le Nouveau Testament, Dieu a révélé ses mystères : « par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile. » (II Timothée 1 : 10). Ainsi, tout ce qui était caché dans l'Ancien Testament a été exposé dans le Nouveau Testament, par la venue de Jésus-Christ.

LA PORTE D'ENTRÉE

Les peaux de *tahash* qui encadraient l'entrée étaient éclipsées par la beauté de la porte du Tabernacle, dont les cinq magnifiques colonnes de bois d'acacia recouvertes d'or et surmontées de chapiteaux d'or, semblaient monter la garde. Retenues au sol par des bases d'airain massif, ces colonnes étaient drapées dans un rideau de fil bleu, pourpre et cramoisi et de fin lin retors, grâce à des crochets en or. (Exode 26 : 36-37, 36 : 37-38)

Tout comme l'entrée du parvis, l'entrée du sanctuaire ressortait comme une évidence pour ceux qui cherchaient la voie de Dieu. Le rideau et l'entrée du parvis présentaient le même agencement de couleurs, bleues, pourpres et cramoisies, brodées dans du fin lin blanc. Le style de l'entrée du parvis était probablement reproduit dans le rideau de la porte. Cette porte mesurait 4,5 mètres sur 4,5 mètres. La largeur de la porte faisait ainsi la moitié de celle de l'entrée du parvis, mais deux

fois sa hauteur. Une importante différence, pourtant : Alors que la porte du parvis, plus large, laissait passer les Israélites qui s'étaient purifiés rituellement, la porte du sanctuaire, plus étroite, était réservée aux sacrificateurs. D'après Zehr : « la porte laissait sous-entendre que les personnes moins saintes ne pouvaient pas s'approcher davantage de Dieu, tout en laissant les plus saints entrer dans le lieu saint. »⁶⁸

⁶⁸ Zehr, 80.

8

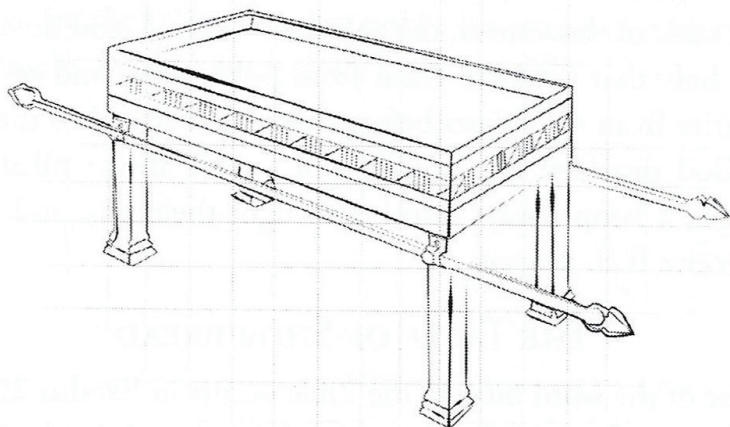
LE LIEU SAINT

Après s'être purifié, le sacrificateur avait le droit d'accéder aux merveilles du lieu saint. En levant le rideau de la porte d'entrée, il était parfaitement conscient qu'il quittait un monde pour entrer dans un autre. Le lieu saint était un modèle des cieux sur terre. La lumière scintillante des lampes inondait la pièce. Des murs d'or amplifiaient la tapisserie et la reflétaient dans une palette de tons de bleu et de rouge. Pendant que le rideau se refermait derrière lui, un parfum odoriférant remplaçait la puanteur de la mort. Les chérubins brodés dans le *mishkan*, au-dessus, déployaient leurs ailes sur le mobilier sacré, en dessous. Baignée de lumière, la table à manger de Dieu l'invitait. Il se trouvait là, dans le lieu saint de Dieu, et il savait que Dieu était proche.

Le mobilier du lieu saint était à la fois pratique et symbolique. La pièce contenait la table des pains de proposition, le chandelier d'or, et l'autel des parfums. Ces meubles étaient si saints, que Dieu les cachait des regards du public ; ils étaient si sacrés, qu'il exigeait que les sacrificateurs se soient purifiés avant de s'en occuper. Dans le lieu saint, Dieu mettait à la disposition de son peuple une table continuellement remplie de pains, pour apaiser leur faim ; une lampe toujours allumée, pour éclairer leur voie ; et un autel toujours disponible, pour recevoir leurs prières.

LA TABLE DES PAINS DE PROPOSITION

Le mot « table » est mentionné pour la première fois dans Exode 25 : 23, quand Dieu a donné à Moïse ses instructions concernant la table des pains de proposition. Dans l'Ancien Testament, la table symbolisait la faveur, la communion, et l'approvisionnement. Par exemple, lorsque le roi David a montré sa bienveillance envers Mephiboscheth, le fils de Jonathan, il l'a invité à manger continuellement à sa table (II Samuel 9 : 7-11). Par ce geste, David a accepté Mephiboscheth comme ami intime, et il a donné avis à tout le monde qu'il était sous ses soins et sa protection. Dans Psaume 23, David a exprimé sa confiance en la grâce de Dieu en disant : « Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires » (v. 5). Donc, pour les Israélites, la table à manger de Dieu dans le lieu saint indiquait son désir d'une relation intime avec son peuple et sa capacité de le protéger et de pourvoir à ses besoins.



La table des pains de proposition était située du côté nord du lieu saint, en face du chandelier d'or (Exode 40 : 22). Faite en bois d'acacia recouvert d'or (Exode 25 : 23-30), elle mesurait 0,9 mètre de longueur, 0,45 mètre de largeur et 0,7 mètre de hauteur. Ses mesures étaient similaires à celles d'une table de salon contemporaine, de style occidental. Dieu a dit à Moïse de la recouvrir d'or et de faire tout autour une bordure d'or, ainsi qu'un rebord d'or de 7,6 cm, pour empêcher les objets de tomber de la table. L'autre bordure de 7,6 cm de profondeur retenait le dessus de la table aux pieds, pour en augmenter la stabilité. Ces bordures étaient peut-être décorées, ou peut-être pas. Strong pense que : « la table entière... était simple et ordinaire, et solide pour les fonctions ».⁶⁹ Un anneau d'or était posé à chaque coin, aux pieds de la table, pour faire passer les barres d'acacia recouvertes d'or qui serviraient à porter la table. De plus, Betsaleel a fabriqué quatre sortes d'ustensiles — des plats, des coupes, des cruches, et des bols — tous en or pur, et posés sur la table (Exode 25 : 29 ; 37 : 16). Il a aussi fait des assiettes pour les pains, des coupes pour l'encens, des cruches pour le vin, et des bols pour l'huile. Seules les assiettes et les coupes étaient placées sur la table. Le vin et l'huile, bien qu'ils soient placés sur la table, étaient utilisés pour les offrandes quotidiennes sur l'autel des sacrifices (Exode 29 : 40).

La table était conçue pour permettre d'y étaler un pain spécial appelé pain de proposition. D'après Strong, le terme hébreu qui correspond au pain de proposition se traduit littéralement par « pain de visage », parce que ce pain était en permanence devant la face de Dieu, c'est-à-dire en sa présence.⁷⁰ Nous voyons pour la première fois le mot « pain » dans Genèse 3,

⁶⁹ James Strong, *The Tabernacle of Israel* (1888 ; réimp. Grand Rapids, MI : Kregel Publications 1987), 63.

⁷⁰ Ibid.

quand Dieu a maudit Adam par ces paroles : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain » (v. 19). Dans le jardin d'Éden, Adam et Ève n'avaient aucun souci. Dieu avait pourvu à tous leurs besoins. Toutefois, en dehors d'Éden, ils devraient affronter des difficultés, les peines et le dur labeur. Dans le jardin d'Éden, ils ne manquaient de rien ; à l'extérieur, ils devaient suer pour subvenir à chacun de leurs besoins. Pour les Israélites, la signification du pain de proposition était claire : dans la présence de Dieu, c'était la provision ; en dehors de sa présence, c'était la privation.

Naturellement, les anciens Israélites associaient le pain à la vie et à la nourriture (Genèse 47 : 12, 19). Ils concluaient leurs accords en rompant le pain (Genèse 14 : 18 ; 18 : 7 ; 26 : 30 ; Exode 24 : 1). Ainsi, partager du pain avec quelqu'un était une métaphore pour exprimer l'amitié et la confiance. Ceci explique la raison pour laquelle David était affligé par la trahison d'un ami avec qui il avait partagé le pain (Psaume 41 : 10). Les Israélites ont reconnu Dieu comme le fournisseur de leur pain (Exode 23 : 25 ; Psaume 37 : 25). En envoyant la manne à Israël dans le désert, Dieu leur a appris que : « l'homme peut vivre non seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel » (Deutéronome 8 : 3). C'est ainsi que le pain est devenu une métaphore de la Parole de Dieu.

Chaque semaine, les Lévites faisaient le pain de proposition, en utilisant deux dixièmes d'épha (environ 3 kg) de fleur de farine par pain ; mais les autres ingrédients sont inconnus (Lévitique 24 : 5-9 ; I Chroniques 9 : 31). Il y avait probablement de l'huile d'olive, de l'eau et du sel, même si l'Écriture ne le précise pas. Josèphe rapporte que c'était du pain sans levain.⁷¹ Comme Dieu interdisait les offrandes contenant du

⁷¹ Flavius Josephus, *Antiquities of the Jews I-VIII*. Vol. 2 de *The Works of Flavius Josephus*, trad. William Whiston. (Grand Rapids, MI : Baker Book

levain ou du miel, sur l'autel de sacrifice (Lévitique 2 : 11), nous pouvons déduire que le pain à l'intérieur du sanctuaire était sans levain. Lévitique 24 indique que les Lévites faisaient douze pains (sans doute pour représenter les douze tribus d'Israël). Chaque jour de sabbat, les sacrificateurs rangeaient des pains en deux piles, six par pile, sur la table, en remplaçant les pains rassis par les pains frais. Pour finir la présentation des pains frais, les sacrificateurs posaient un petit bol d'encens sur chaque pile (v. 6-8). Ensuite, ils mangeaient les pains rassis dans le lieu saint (v. 9). L'Écriture relate une exception, quand le sacrificateur Achimélec, constatant l'urgence du besoin, a enfreint la Loi en donnant à David et à ses hommes le reste des pains de proposition, pour les nourrir pendant leur trajet (I Samuel 21 : 1-6; Matthieu 12 : 3-4).

L'Éternel a enseigné trois principes spirituels à Israël, par le biais des pains de proposition. D'abord, le pain était toujours devant l'Éternel (Exode 25 : 30). Lorsque les sacrificateurs enlevaient les pains rassis, ils avaient toujours du pain frais pour les remplacer. De cette façon, la table de Dieu n'était jamais vide. Quand les Israélites ont fâché l'Éternel en demandant : « Dieu pourrait-il dresser une table dans le désert ? » (Psaume 78 : 19), il leur a répondu en envoyant la manne, chaque jour et pendant quarante ans. La table des pains de proposition était un rappel continuels aux enfants d'Israël que l'Éternel était le fournisseur de pain et qu'en sa présence, il y en aurait toujours en abondance.

Deuxièmement, l'encens sur chaque pile de pains rappelait aux gens de compter sur l'Éternel pour leur pain quotidien. Hertz cite à ce sujet Eduard Koenig, un hébraïsant allemand : « l'encens symbolisait la prière, et exprimait la pétition que

Dieu continue de nourrir le peuple de son alliance.»⁷² Les luttes contre la faim des enfants d'Israël dans le désert servaient à faire comprendre qu'ils devaient chercher l'Éternel et s'en remettre à lui, même pour leurs nécessités les plus fondamentales.

Troisièmement, les sacrificateurs mangeaient le pain dans le lieu saint, chaque jour de sabbat, pour commémorer l'alliance faite par Dieu avec les enfants d'Israël au mont Sinaï (Exode 24 : 11). Donc, en mangeant ainsi les pains de proposition en guise de reconstitution du repas de l'alliance (comme la célébration de la Sainte Cène par les chrétiens), les sacrificateurs rappelaient à la nation d'Israël les promesses éternelles que Dieu lui avait faites, en tant que peuple de son alliance, et l'engagement du peuple à observer sa Parole.

LE PAIN DE VIE

Dans le Nouveau Testament, le pain est mentionné pour la première fois pendant la tentation de Christ, lorsque Satan défie Jésus de prouver qu'il était le Fils de Dieu en changeant les pierres en pain. Jésus a répondu : « *Il est écrit : l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Matthieu 4 : 3). Par cette déclaration, Jésus a clarifié que la Parole de Dieu pourvoit à l'entretien de la vie. Dans la prière Notre Père, Jésus a enseigné à ses disciples à prier pour que l'Éternel leur donne leur pain quotidien (Matthieu 6 : 11). Ainsi, le Nouveau Testament reprend le concept du pain dans l'Ancien Testament, vu comme métaphore de la Parole de Dieu et de la providence de Dieu.

Toutefois, Jésus a poussé la métaphore encore plus loin. Près de la mer de Galilée, Jésus a nourri la foule avec cinq

⁷² J. H. Hertz, éd., *The Pentateuch & Haftorahs*, 2^e éd. (Brooklyn, NY : The Soncino Press, 1960), 526.

pains et deux poissons. Le lendemain, la foule l'a suivi à Capernaüm pour en recevoir davantage. Il s'ensuit, en Jean 6, un long dialogue sur le pain, entre Jésus et les gens. Ces derniers pensaient à satisfaire leur faim physique ; Jésus pensait à satisfaire leur faim spirituelle. Il les a encouragés, en disant : « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau. » (v. 27) Les êtres humains gaspillent tant d'énergie à courir après ce qui est temporaire, au détriment de ce qui est éternel, à manger leur pain à la sueur de leur front, comme Adam avait été condamné à le faire. Jésus a demandé à la foule de revoir ses priorités : Pourquoi travailler si dur pour le pain qui s'avarie, alors que vous pouvez avoir une provision intarissable de pains frais ?

L'idée du pain intarissable a plu à la foule, mais les gens pensaient toujours en termes naturels, plutôt qu'en termes spirituels. Jésus leur a dit de croire en lui, mais ils demandaient des preuves. Ils avaient entendu parler de Moïse, qui avait donné la manne dans le désert ; mais Jésus, était-il capable de faire ce genre de chose ? Ils n'auraient aucun mal à le croire, s'il leur donnait du pain chaque jour. Jésus a exposé le problème qu'il y a à chercher un signe : « En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde » (Jean 6 : 32-33). La foule était emballée par l'idée du « vrai pain du ciel », et elle a demandé à Jésus de donner ce genre de pain tous les jours (v. 34). Jésus avait miraculeusement nourri une multitude de cinq mille personnes, un festin auquel ils avaient participé, et ils ne croyaient toujours pas en lui (v. 36).

Dans cette discussion avec la foule, Jésus a répété le mot « pain » quatorze fois. Quatre fois, il a dit de lui-même qu'il

était le « pain de vie », « le pain vivant », ou « le pain descendu du ciel » (v. 35, 41, 48, 51). Cette déclaration sur lui-même, comme « pain de vie », était un concept nouveau. L'Ancien Testament n'a jamais parlé de Dieu comme étant le pain, mais uniquement comme source et fournisseur de pain. En se qualifiant de « pain de vie », Jésus a non seulement révélé qu'il était la source du pain, mais aussi celui qui donne et qui maintient la vie.

Jésus est allé au-delà, en s'adressant ainsi à la foule : « Je suis le pain de vie... Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. » (Jean 6 : 48-51) La foule n'a pas aimé ce revirement étrange. Le corps de Jésus, pain de vie ? Comment cet homme pourrait-il nous donner sa chair à manger ? Jésus leur a dit : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. » (Jean 6 : 54-56) La foule n'était pas disposée à prendre l'engagement que Jésus lui demandait de prendre ; elle était choquée par ses déclarations explicites. Jésus ne leur demandait pas de manger son corps et de boire son sang, au sens littéral ; mais il faisait une déclaration audacieuse. **Tout comme notre corps ne peut pas survivre sans pain et sans eau, notre âme ne peut survivre, si nous ne participons pas avec Jésus-Christ.** Ceux qui participent avec Christ entrent en relation intime avec lui, une relation si intime que Jésus dit qu'ils demeurent en lui.

Jésus a repris devant ses disciples, dans Jean 15, cette idée de demeurer en lui. Par le biais de la métaphore du cep, Jésus a expliqué : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de

fruit, car sans moi, vous ne pouvez rien faire.» (v. 5) Jésus a enseigné à ses disciples qu'ils ne pourraient rien faire s'ils ne formaient pas un ensemble avec lui. Comme les sarments ont besoin du cep pour se nourrir, pour croître et donner du fruit, ils dépendent entièrement de lui. Jésus désigne ce genre de relation par le mot *demeurer*. Jésus continue à expliquer à ses disciples comment faire pour demeurer en lui. Il a d'abord dit : « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous » (v. 7). Dans ce verset, demeurer en Christ signifie vivre de ses enseignements, sa Parole étant la force qui guide notre vie. Deuxièmement, Jésus a dit : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour » (v. 10). D'après ce verset, demeurer en Christ veut dire obéir à ses commandements. Par conséquent, pour demeurer en Christ, il faut vivre en suivant la Parole de Dieu. Ceci fait écho à Deutéronome 8 : 3 : « ... l'homme ne peut vivre seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel ». La Parole de Dieu est la source de vie. En Jésus, la Parole s'est faite chair et a habité parmi nous.

Avant son arrestation et sa mort sur la croix, Jésus a célébré un repas d'alliance avec ses apôtres. C'est par ce repas, connu sous le nom de la Cène, que la nouvelle alliance de Dieu avec ses disciples a été scellée (Luc 22 : 19-20). Jésus a dit que son sacrifice au Calvaire était l'accomplissement de l'alliance nouvelle : « Car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés » (Matthieu 26 : 28). Lorsqu'il rompait le pain et leur en donnait, il a dit : « Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » (Luc 22 : 19) La Sainte Cène est célébrée dans le monde entier par des chrétiens, pour commémorer le sacrifice de Christ pour nos péchés au Calvaire, et c'est une

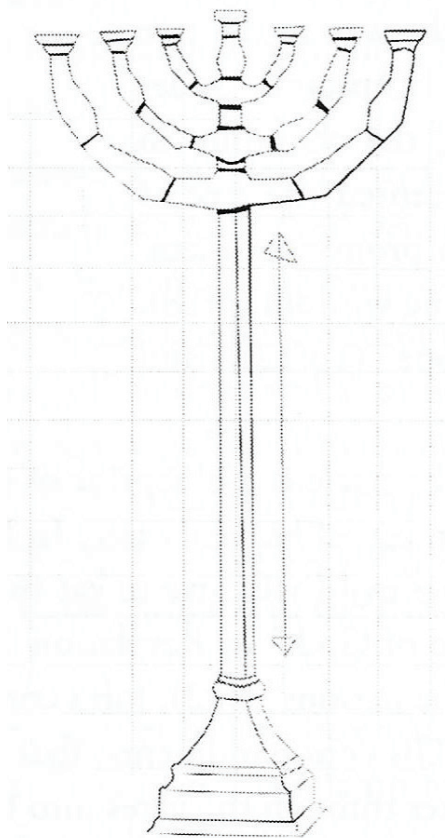
célébration de l'alliance nouvelle, de la grâce étonnante et du salut obtenus par l'intermédiaire de Christ.

En vertu de l'ancienne alliance, la communion avec l'Éternel était réservée seulement aux sacrificateurs, à la table des pains de proposition; mais, en vertu de la nouvelle alliance, elle est devenue accessible à tous les croyants nés de nouveau. La table des pains de proposition et les pains eux-mêmes annonçaient la relation divine que Jésus aurait avec son Église, ainsi que la communion intime que les croyants partageraient entre eux. Paul a écrit : « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain. » (I Corinthiens 10 : 17). Personne n'est exclu de la participation au pain de Christ, dans l'alliance nouvelle. Jésus invite à dîner avec lui quiconque a faim ou soif. Il dit : « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apocalypse 3 : 20) L'ultime repas d'alliance aura lieu au mariage de l'Église avec Jésus-Christ. « Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'agneau ! » (Apocalypse 19 : 9).

LE CHANDELIER D'OR

Parmi tout le mobilier associé au Tabernacle, c'est du chandelier d'or que l'Écriture donne la description la plus détaillée. Dieu a demandé à Moïse de faire : « un chandelier d'or pur; ce chandelier sera fait d'or battu; son pied, sa tige, ses calices, ses pommes et ses fleurs seront *d'une même pièce* » (Exode 25 : 31). Un talent entier d'or pur, l'équivalent de 43 kilogrammes, a été utilisé pour sa fabrication (v. 39). Signe de l'importance symbolique du chandelier, l'Éternel a rappelé à Moïse de le fabriquer d'après le modèle que Dieu lui avait donné au mont

Sinaï (v. 40). Le chandelier éclairait continuellement le Tabernacle (Exode 27 : 20 ; 35 : 14). Quoique plusieurs traductions de la Bible utilisent le mot « chandelier », il n'utilisait pas des chandelles ni de la cire, mais bien de l'huile d'olive pure, de haute qualité, extraite d'olives concassées, c'est-à-dire broyées (Exode 27 : 20 ; Lévitique 24 : 2). On ne connaît pas les dimensions du chandelier, mais selon la tradition, il mesurait à peu près 1,5 mètre de hauteur et 1 mètre de largeur.⁷³



⁷³ Paul M. Zehr, *God Dwells with His People: A Study of Ancient Israel's Tabernacle* (Scottsdale, PA : Herald Press), 82.

Le chandelier était une œuvre d'art incroyable, mais fonctionnelle, conçu pour ressembler à un arbre en fleurs (Exode 25 : 31). Il avait un support central, c'est-à-dire une tige d'où sortaient six branches, trois de chaque côté de la tige (v. 32). Trois éléments décoratifs, en forme de pommes, de calices et de fleurs d'amandier, ornaient chaque branche, et sur la tige centrale, il y en avait quatre (v. 34-36). Dans le langage de la botanique, le calice est la partie externe de la fleur, qu'on appelle aussi le sépale ; la pomme représente la saillie à la base du bourgeon, et les fleurs d'amandier représentent les pétales. En tout, le chandelier comptait vingt-deux calices, vingt-deux pommes et vingt-deux fleurs, totalisant soixante-six ornements spéciaux en une pièce. (Curieusement, le nombre de livres dans la Bible est de soixante-six). Au bout de chacune des six branches était posée une lampe, en tout sept lampes (v. 37). Avec le chandelier, Betsaleel a fait des mouchettes en or pur et des vases à cendre, pour l'entretien des lampes (v. 38).

Pourquoi Dieu a-t-il conçu le chandelier pour ressembler à un arbre ? Il y avait, dans le jardin d'Éden, deux arbres importants : l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 2 : 9). Dans un geste de rébellion, Adam et Ève ont mangé de l'arbre la connaissance du bien et du mal. Dans un geste de grâce, Dieu a chassé Adam et Ève d'Éden, pour les empêcher de manger du fruit de l'arbre de vie et de vivre éternellement sans avoir été rachetés (Genèse 3 : 22-24). Dieu a placé des chérubins avec une épée flamboyante, à l'entrée du jardin, « pour garder le chemin de l'arbre de vie » (v. 24) ; le chandelier d'or, figurativement placé sous la protection des chérubins du Tabernacle, représentait donc l'arbre de vie. L'arbre de vie est aussi une métaphore importante dans Proverbes, où il symbolise tour à tour la sagesse (3 : 19), la justice (11 : 30), l'espoir (13 : 12), et la langue douce (15 : 4).

Cependant, comme le Tabernacle est le plan des choses célestes, le chandelier doit aussi représenter un véritable arbre céleste. Dans Apocalypse 2 : 7, Jésus a promis : « À celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu ». Dans Apocalypse 22, les feuilles de l'arbre de vie « servaient à la guérison des nations » (v. 2). Dans le même chapitre, Jean a ajouté : « Heureux ceux qui observent ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes de la ville. » (v. 14)

D'après Strong, les sept lampes sur le chandelier avaient un style oriental typique, avec un grand trou pour la mèche à un bout, et un trou central plus large, pour recevoir l'huile d'olive. Strong pense que la base du chandelier avait l'habitude d'être plate, mais qu'on lui a donné une forme cylindrique, afin de s'emboîter dans les bases au bout des branches, pour les empêcher de tomber.⁷⁴ Ce changement permettait aux lampes d'avoir un réservoir d'huile plus profond et, par conséquent, de brûler plus longtemps. Strong déclare aussi que les mèches des lampes étaient faites à partir du lin qui provenait des vieux habits que les sacrificateurs ne portaient plus. La *Jewish Encyclopedia* le confirme, en disant que les mèches des lampes qui brûlent dans les maisons juives, le jour de sabbat, sont « d'un matériau tel que le lin, le coton, mais pas en poil, ni en laine ni en matériaux semblables. »⁷⁵

Selon les instructions de l'Éternel, Moïse a placé le chandelier d'or dans le lieu saint, du côté sud du Tabernacle (Exode 26 : 35 ; 40 : 24). Il était en face de la table des pains de proposition. Il a dit à Aaron de disposer les lampes de telle façon qu'elles éclairent le devant du chandelier (Nombres 8 : 2-3).

⁷⁴ Strong, *The Tabernacle of Israel*, 71-72.

⁷⁵ Kaufmann Kohler et Julius H. Greenstone, « Lamp, Sabbath », *Jewish Encyclopedia*, Vol. 7 : 600, <http://www.jewishencyclopedia.com>.

Non seulement les lampes éclairaient-elles tout le sanctuaire, mais leur disposition, vers l'avant, mettait aussi en évidence la table des pains de proposition.

Dieu a ordonné que le chandelier soit toujours allumé et qu'Aaron et ses fils s'occupent des lampes, du soir au matin, en s'assurant que la lumière ne s'éteigne pas (Exode 27 : 20-21 ; Lévitique 24 : 1-4). Pendant le sacrifice du matin, on les remplissait d'huile et l'on coupait les mèches (Exode 30 : 7). Pendant le sacrifice du soir, on allumait les lampes (Exode 30 : 8). D'après Flavius Josèphe, les sacrificateurs laissaient brûler trois lampes dans la journée ; et le soir, ils allumaient le reste.⁷⁶ De cette façon, la lumière du chandelier éclairait le Tabernacle continuellement, en signe d'obéissance à ce que Dieu avait ordonné.

Dans un endroit sans fenêtre qui puisse laisser entrer la lumière du jour, les lampes procuraient de la lumière pour que les sacrificateurs puissent *voir* ce qu'ils faisaient pendant qu'ils servaient dans le Tabernacle. **Sur le plan spirituel, la lumière du chandelier symbolisait la vérité divine ou l'illumination spirituelle.** Il s'agissait de cette signification symbolique pour laquelle le psalmiste a prié : « Envoie ta lumière et ta fidélité ! » (Psaume 43 : 3) David a aussi fait allusion à la vérité divine quand il a écrit : « Oui, tu es ma lumière, ô Éternel ! L'Éternel éclaire mes ténèbres » (II Samuel 22 : 29 ; Psaume 27 : 1). Le prophète Daniel pensait lui aussi à la vérité divine, quand il a expliqué au roi de Babylone que : « Dieu révèle ce qui est profond et caché, il connaît ce qui est dans les ténèbres, et la lumière demeure avec lui. » (Daniel 2 : 22)

Par ailleurs, la vérité divine dépeint aussi la Parole de Dieu, écrite et parlée. Le psalmiste a écrit : « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » (Psaumes

⁷⁶ Josephus, *Antiquities*, 209.

119 : 105) La lumière de Dieu symbolisait aussi la vie, dans ces paroles de David : « Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière, nous voyons la lumière » (Psaumes 36 : 10 ; voir aussi Job 33 : 30). La lumière symbolisait le Messie à venir, qui rassemblerait les tribus d'Israël et serait une lumière pour les nations (Ésaïe 42 : 6 ; 49 : 6).

LA LUMIÈRE DU MONDE

Les auteurs du Nouveau Testament utilisaient souvent le mot *lumière*, en parlant de Jésus. Par exemple, Luc et Matthieu relatent des événements qui indiquent l'accomplissement, par Jésus, de la prophétie d'Ésaïe. Siméon, qui a reconnu l'enfant Messie, l'a qualifié de « Lumière pour éclairer les nations » (Luc 2 : 32), c'est-à-dire la lumière de la révélation apportée aux nations. Durant ses déplacements en Palestine, Jésus est parti de Galilée pour enseigner dans les régions frontalières de Zébulon et Naphthali. Matthieu a vu, dans ce ministère de Jésus réalisé dans les régions frontalières, un autre accomplissement des prophéties d'Ésaïe concernant la venue du Messie : « Ce peuple, assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière ; et sur ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre de la mort la lumière s'est levée. » (Matthieu 4 : 16) Luc et Matthieu font tous deux voir à leurs lecteurs que Jésus avait pour mission de révéler Dieu au monde.

Parmi tous les auteurs du Nouveau Testament, aucun n'a utilisé plus souvent que Jean le mot *lumière* pour décrire Jésus. Dans le premier chapitre de son Évangile, Jean a présenté Jésus à ses lecteurs, en les ramenant loin en arrière, jusqu'au commencement des temps. Il a dit que Jésus est « la Parole » (v. 1), le créateur de toutes choses (v. 2-3), la vie et la lumière (v. 4). Jean déclare que Jésus « était la véritable lumière, qui éclaire

tout homme venant dans le monde » (v. 9). Il a indiqué aussi que Jésus n'était pas seulement la lumière, mais aussi la source même de la vie. En tant que « lumière véritable », Jésus est Dieu. Afin d'éviter toute forme de malentendu, Jean a écrit : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire » (v. 14). Le Créateur, celui qui a tout créé par sa Parole, celui qui est la lumière, celui qui donne la vie, est devenu chair et sang, et a demeuré parmi nous, l'espace d'un moment. Par ce seul verset, Jean a clairement déclaré que Jésus est Dieu, lui qui est venu en chair pour révéler Dieu au monde.

À deux reprises, Jésus a dit qu'il était « la lumière du monde ». La première fois, les scribes et les Pharisiens ont fait venir devant Jésus une femme adultère. Ils espéraient faire un spectacle de cette femme, et ridiculiser Jésus. Pendant qu'ils présentaient leurs arguments en faveur de la peine de mort, Jésus écrivait par terre. Quand ils avaient fini, Jésus a demandé que celui d'entre eux qui était sans péché jette le premier la pierre contre elle. Personne, parmi les scribes et les Pharisiens, n'a pu répondre à l'exigence de Jésus. Un par un, les accusateurs de la femme ont disparu et, au lieu de la condamner, Jésus l'a traitée avec bonté et miséricorde, et lui a dit : « ... va et ne pèche plus » (Jean 8 : 11). Jean rapporte qu'après le départ de la femme, Jésus a dit : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (Jean 8 : 12) Qu'a voulu dire Jésus ? En tant que lumière, Jésus a éclairé la conscience des scribes et des Pharisiens, en les forçant à se rendre compte de leurs propres péchés, sans une seule parole accusatoire. En tant que lumière, il a révélé le cœur de Dieu, en montrant de la miséricorde à l'égard de la femme adultère. **En tant que lumière du monde, Jésus était le révélateur de la vérité.**

Au chapitre suivant, chez Jean, Jésus et ses disciples ont fait la rencontre d'un homme aveugle de naissance. Ses disciples ont présumé que la cécité de l'homme était la punition de ses péchés : les siens ou ceux de ses parents. Jésus a expliqué qu'aucun d'eux n'avait péché, mais que la cécité de l'homme était plutôt une occasion pour accomplir les œuvres de Dieu. Jésus a dit : « Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » (Jean 9 : 4-5) Par cette déclaration, Jésus a relié l'action *de faire les œuvres de Dieu* avec le fait qu'il *est la lumière du monde*. Autrement dit, faire les œuvres de Dieu fait briller la lumière de Dieu. Jésus l'a montré, en crachant par terre et en appliquant de la boue sur les yeux de l'aveugle. Il lui a dit d'aller se laver au réservoir de Siloé. L'aveugle lui a obéi et a retrouvé la vue. Le reste de ce chapitre met en relief la propre cécité spirituelle des Pharisiens. En tant que lumière du monde, Jésus ouvre les yeux des aveugles (au sens propre et au sens figuré), et il révèle la voie de Dieu.

Non seulement le chandelier d'or est-il une métaphore de l'illumination divine et le symbole de Jésus, comme lumière du monde, mais il symbolise aussi l'Église. Dans le discours sur la montagne, Jésus a enseigné à ses disciples cette leçon en quatre phrases, à propos de la lumière :

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. (Matthieu 5 : 14-16)

Les disciples de Jésus sont la lumière du monde. Comme la lumière, ils brillent. Tout comme une cité bâtie sur une colline est facilement reconnaissable, les chrétiens doivent, eux aussi, être facilement reconnaissables. Personne n'allume une lampe pour la recouvrir d'un panier ! Au contraire, on la pose sur un pied pour éclairer tout le monde dans la maison. Faites briller votre lumière devant les gens, soyez visibles, et faites-vous remarquer. Comment ? Par vos bonnes œuvres. Pas uniquement par vos actions, mais par votre façon de le faire, et ce pour quoi vous le faites. Faire briller votre lumière aura pour résultat de faire voir aux gens vos bonnes œuvres, pour que votre Père céleste en reçoive la gloire.

La lumière a besoin d'une source d'énergie. La lumière dans le Tabernacle était alimentée par de l'huile d'olive pure. Jésus, en tant que Dieu incarné, était totalement imprégné du Saint-Esprit (Colossiens 1 : 19 ; 2 : 9). Si Jésus est la lumière du monde, le seul moyen pour que ses disciples soient la lumière est d'être remplis de la même puissance que celle de Jésus. Jean Baptiste avait prêché que Christ baptiserait ses disciples « du Saint-Esprit et de feu » (Matthieu 3 : 11). Jésus avait enseigné à ses disciples qu'il leur enverrait l'Esprit de vérité, le consolateur ou l'aide, de la part du Père (Jean 15 : 26-27). Il leur a dit que le consolateur ne viendrait qu'après son départ (Jean 16 : 7), et il a ajouté : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous » (Jean 14 : 18).

Avant de monter au ciel, Jésus a dit à ses disciples : « vous recevrez une puissance » après que le Saint-Esprit soit descendu (Actes 1 : 8). Dans Actes 2, Dieu a commencé à répandre de son Esprit sur son Église. Tout à coup, « un vent impétueux » a rempli la pièce, et des langues de feu se sont posées sur leur tête (v. 2-3). Ces langues semblables à des langues de feu, séparées les unes des autres et apparaissant sur chacun d'eux, semblaient

coïncider avec la flamme fixe d'une lampe à huile allumée. Cent vingt lampes étaient ainsi allumées dans la chambre haute ! Luc a dit qu'ils étaient tous remplis du Saint-Esprit et qu'ils « se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2 : 4). Cette effusion du Saint-Esprit a dynamisé l'extraordinaire témoignage de l'Église, tout au long du livre des Actes et même au-delà. Cette même effusion du Saint-Esprit continue à dynamiser l'Église et la pousse à témoigner de Christ dans un monde perdu et agonisant, jusqu'au retour de Jésus pour son Église.

Le Saint-Esprit n'est nul autre que l'Esprit de Christ (Romains 8 : 9). Jésus a donné la puissance à son Église, pour qu'elle continue sa mission de révéler Dieu dans un monde perdu. En tant que chrétiens, il nous faut mener une vie qui brille de la lumière de Christ. Nous devons être les révélateurs de la vérité et les guides des aveugles. Tout comme les sacrificateurs s'occupaient des lampes chaque matin, en les remplissant d'huile et en les mouchant, nous devons être remplis de l'Esprit (Éphésiens 5 : 18) et nous imposer toute espèce d'abstinences (I Corinthiens 9 : 25 ; Hébreux 12 : 9) en obéissant à la Parole de Dieu, afin que la lumière de Christ brille avec éclat à travers notre vie.

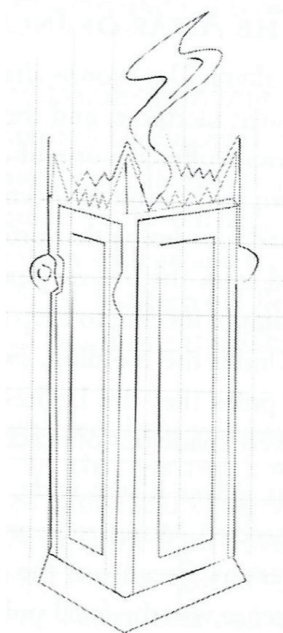
Dans le livre de l'Apocalypse, Jean a vu Jésus marcher au milieu de sept chandeliers d'or (Apocalypse 2 : 1). Dans les chapitres 2 et 3, les sept chandeliers représentaient les sept églises des cités correspondantes de l'Asie Mineure, au moment de la rédaction. Christ était la lumière de chaque chandelier. Dans leurs congrégations locales, ils devaient briller de la lumière de Christ, dans un monde obscurci par le péché. Bien que chaque église ait eu ses défauts, Jésus a donné un sérieux avertissement à l'église d'Éphèse, parce qu'elle avait abandonné son premier amour. Jésus a prévenu : « Souviens-toi donc d'où

tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres, sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu te repentes. » (Apocalypse 2 : 5). Tragiquement, ces sept églises n'existent plus. Leur lumière s'est éteinte il y a longtemps. Ceci devrait aussi servir d'avertissement à toutes les congrégations des églises locales. Jésus s'attend à ce que son Église soit la lumière dans un monde obscur. Faites attention. Si votre lumière ou celle de votre congrégation est faible, la repentance et le renouvellement de la passion pour Christ et sa vérité sont les moyens de raviver la flamme.

Dans la parabole des dix vierges, cinq d'entre elles étaient considérées comme sages, parce qu'elles avaient de l'huile dans leur lampe ; les cinq autres étaient folles, parce qu'elles n'avaient pas d'huile dans leur lampe. À minuit, les vierges ont été réveillées par l'annonce de l'arrivée du marié. Elles se sont toutes levées pour allumer leur lampe. Or, les folles, qui n'avaient pas d'huile, ont demandé de l'huile à leurs sœurs sages, qui n'étaient pas en mesure de les aider. Pendant qu'elles étaient parties acheter de l'huile au marché pour leur lampe vide, le marié est arrivé. Les cinq vierges avec les lampes remplies d'huile sont entrées dans la salle des noces. Les folles sont arrivées plus tard, et ont supplié qu'on les laisse entrer. Mais le marié les a rejetées, en disant qu'il ne les connaissait pas. Jésus a expliqué : « Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure à laquelle le Fils de l'homme viendra. » (Matthieu 25 : 13) La morale de l'histoire ? Sans huile, les lampes ne servent à rien. Une église est inutile sans l'huile du Saint-Esprit. Les chrétiens risquent la catastrophe, s'ils ne sont pas remplis de l'Esprit. Ayez toujours de l'huile fraîche à portée de main, gardez la mèche coupée et la lampe pleine ! Ceux dont les lampes sont remplies de l'Esprit seront prêts quand Jésus viendra.

L'AUTEL DES PARFUMS

Le Tabernacle comportait deux autels : l'autel d'airain, situé dans le parvis, sur lequel les sacrificateurs offraient les holocaustes ; et l'autel d'or, situé dans le lieu saint, sur lequel les sacrificateurs offraient un parfum spécial (Exode 30 : 1-10). Cet autel d'or, appelé aussi l'autel des parfums, était en bois d'acacia recouvert d'or pur, avec quatre cornes qui dépassaient, aux quatre coins (comme les cornes de l'autel d'airain). Le dessus était couvert d'or, avec une bordure d'or tout autour, pour éviter que le récipient de braise et l'encens ne se renversent. Sous la bordure, deux anneaux d'or étaient attachés aux deux côtés, pour faire passer les barres permettant aux Lévites de porter l'autel durant les déplacements. Les barres étaient, elles aussi, en bois d'acacia recouvert d'or.



Il s'agissait d'un autel carré, dont la hauteur faisait le double de la largeur. Il mesurait 45 cm sur 45 cm et 90 cm de hauteur. Dieu a dit à Moïse de placer l'autel en face du voile, à l'opposé de l'arche de l'alliance. Sa hauteur et son emplacement dans le lieu saint faisaient de l'autel des parfums le point focal de la pièce. Il était plus proche de la présence de Dieu que la table des pains de proposition ou que le chandelier. Seul le voile séparait l'autel d'or de l'arche de l'alliance. À l'exception du souverain sacrificateur, le jour des expiations, aucun sacrificateur ne pouvait être plus près de la présence de Dieu qu'au moment d'offrir les parfums sur l'autel d'or.

L'autel ne servait qu'aux offrandes des parfums (Exode 30 : 9) faites par les sacrificateurs, deux fois par jour. Les charbons ardents utilisés pour ces offrandes provenaient de l'autel d'airain, dans le parvis. Le sacrificateur qui brûlerait un parfum étranger ou un feu différent risquait la mort (Lévitique 10 : 1-2). Selon Strong, trois sacrificateurs faisaient partie de la cérémonie des parfums. L'un d'eux enlevait le brasier et les cendres de l'offrande précédente, un autre apportait un brasier rempli de charbons ardents provenant de l'autel d'airain et le posait sur l'autel des parfums, et le troisième apportait une « double poignée » de poudre d'encens dans le creux de sa main gauche. Une fois que la braise était en place sur l'autel, le troisième sacrificateur jetait successivement des pincées d'encens sur la braise chaude.⁷⁷

Pour décrire le rite des parfums, la *Jewish Encyclopedia* dit que traditionnellement, trois sacrificateurs exécutaient la cérémonie, semblable à celle décrite par Strong.⁷⁸ Or, selon le récit de Luc, Zacharie était seul à l'autel des parfums, lorsque

⁷⁷ Strong, *The Tabernacle of Israel*, 95.

⁷⁸ Immanuel Benzinger et Judah David Eisenstein, « Incense », *Jewish Encyclopedia*, Vol. 6 : 570 <http://www.jewishencyclopedia.com>

l'ange l'a visité (Luc 1 : 11). Si Strong a raison et qu'il y avait plusieurs sacrificateurs pour enlever les cendres et poser la nouvelle braise, ils sont apparemment sortis du Tabernacle après avoir accompli leurs tâches, afin de ne pas déranger celui qui devait faire l'offrande. L'Écriture dit clairement qu'au jour des expiations, le souverain sacrificateur était seul pour exécuter l'offrande des parfums, transporter un brasier rempli de charbons ardents, et entrer dans le lieu saint, les mains pleines d'encens, pour intercéder au nom du peuple (Lévitique 16 : 12-13).

LE DOUX PARFUM DE LA PRIÈRE

Les parfumeurs fabriquaient le parfum sacré avec un mélange spécial d'aromates. Moïse a énuméré ces aromates : le stacté, l'ongle odorant, le galbanum et l'encens pur (Exode 30 : 34-38). Certains historiens modernes pensent que le mélange contenait plus que quatre aromates. Josèphe a écrit, dans un passage des *Antiquités* concernant le Tabernacle, que de nombreux aromates chers entraient dans la composition du parfum, si nombreux que Josèphe a déclaré « ne pas vouloir en décrire la nature maintenant, pour ne pas troubler mes lecteurs. »⁷⁹ Quant à l'encens utilisé dans le temple d'Hérode, Josèphe dit que le parfum sacré comprenait « treize sortes d'aromates. »⁸⁰ D'après la *Jewish Encyclopedia*, le Talmud concorde avec le récit de Josèphe, et il ajoute que la recette du parfum était un secret bien gardé.⁸¹

⁷⁹ Josephus, *Antiquities*, 209.

⁸⁰ Josephus, *The Wars of the Jews*, trad. William Whiston. *The Works of Flavius Josephus*. Vol. 1. (Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1979), 376.

⁸¹ Benzinger, 570.

Deux possibilités se dégagent de ces points de vue historiques : soit que la formule de Moïse dans Exode était incomplète, et que le mot « aromates » était un terme générique qui englobait d'autres ingrédients, soit que la formule ait changé, au fil du temps. Si c'est la formule qui a changé, cela voudrait dire qu'avec le temps, le modèle que Dieu a donné à Moïse a été modifié. Le mélange incorrect d'encens était le « parfum étranger » (Exode 30 : 9).

De la même façon qu'il a spécifié les aromates, Dieu a aussi dicté les mesures et le mélange. Le parfumeur devait prendre une quantité égale de chaque aromate, les mélanger avec soin, et réduire le tout en une poudre fine. Dieu a aussi ordonné que l'encens soit « salé, pur et saint » (Exode 30 : 35). Chaque instruction était essentielle. D'abord, il fallait le saler. Comme le sel est un agent d'assaisonnement et non une épice, sa présence dans l'encens peut paraître bizarre. Cependant, Dieu a exigé que les Israélites ajoutent du sel à tous les sacrifices, en guise de rappel de l'alliance conclue entre Dieu et Israël (Lévitique 2 : 12-13 ; Nombres 18 : 19). L'offrande des parfums ne faisait pas exception. Deuxièmement, la pureté était essentielle. Toute contamination, toute altération des ingrédients affecteraient la qualité de l'encens, et le parfum étranger, qui n'était pas conforme à la formule de Dieu, était défendu. Troisièmement, l'encens était très saint (v. 36), réservé exclusivement à Dieu. Dieu a mis en garde les Lévites et les sacrificateurs contre quiconque reproduirait, pour son propre usage, la formule sacrée, exclusive au Tabernacle : il serait exilé, « retranché de son peuple » (v. 37-38). Pour indiquer le caractère sacré de l'encens, Dieu a permis seulement aux sacrificateurs de le faire brûler. Lorsque Koré et ses disciples, qui n'étaient pas des sacrificateurs, se sont rebellés contre Moïse et ont offert des parfums, Dieu les a brûlés et la terre s'est ouverte pour les

engloutir (Nombres 16). L'Éternel a aussi frappé le roi Ozias de la lèpre, après qu'il fut entré dans le temple, pour brûler des parfums (II Chroniques 26 : 18-19).

Les enfants d'Israël associaient l'offrande des parfums à la prière et à l'adoration. Dieu a averti les Israélites que, s'ils tombaient dans l'idolâtrie, il ne « respirerait plus l'odeur agréable de leurs parfums » (Lévitique 26 : 31), indiquant par là qu'il n'écouterait pas leurs prières et qu'il ne prêterait pas attention à leurs sacrifices. Même si Salomon aimait l'Éternel, il a offert des sacrifices et brûlé des parfums aux faux dieux sur les hauts lieux (I Rois 3 : 3), c'est-à-dire qu'il partageait son affection entre Jéhovah et les dieux de ses femmes (I Rois 11 : 4). Malheureusement, la même chose est arrivée aux Israélites, parce qu'ils ont « brûlé des parfums sur les hauts lieux » (II Rois 17 : 11). Comme les parfums étaient onéreux et qu'ils constituaient un élément d'adoration, l'emploi de l'encens par les Israélites montre quel était leur état d'âme et vers qui se portait leur allégeance. Durant les temps de réveil, ils ont fini par retourner vers le Dieu d'Israël, et ils ont détruit les autels de parfums qu'ils avaient construits pour les autres dieux (II Rois 18 : 4; 23 : 8; II Chroniques 14 : 5). Malheureusement, leurs cœurs étaient capricieux, et ils sont retournés vers leurs idoles, encore et encore. Ils ont offensé l'Éternel en se rebellant constamment :

J'ai tendu mes mains tous les jours vers un peuple rebelle,
qui marche dans une voie mauvaise, au gré de ses pensées;
vers un peuple qui ne cesse de m'irriter en face, sacrifiant
dans les jardins, et brûlant de l'encens sur les briques.
(Ésaïe 65 : 2-3)

Ils ont provoqué Dieu avec leur infidélité, en brûlant de l'encens à d'autres dieux. Au lieu d'une odeur agréable, Dieu a dit que « c'est une fumée dans mes narines » (Ésaïe 65 : 5).

Dans Malachie, l'Éternel a fait une déclaration contre les sacrificateurs, qui avaient laissé l'adoration devenir une tradition, et qui ont méprisé le nom de l'Éternel. À cause de leur mépris, le sacerdoce d'Aaron cesserait d'être gardien de sa présence. Dieu formerait un autre peuple, en tendant la main aux autres nations : « Car depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu on brûle de l'encens en l'honneur de mon nom, et l'on présente des offrandes pures, car grand est mon nom parmi les nations » (Malachie 1 : 11). Dans ce verset, Dieu a associé l'encens à une adoration pure, qui glorifiait son nom. Il a aussi déclaré que les Gentils l'adoreraient. Dieu voulait que sa demeure soit « une maison de prière » pour toutes les nations (Ésaïe 56 : 7).

La prière était aussi associée à l'encens, dans le Nouveau Testament. Luc relate que les Juifs avaient l'habitude de se rassembler pour prier au temple, à « l'heure du parfum » (Luc 1 : 10). Les apôtres ont conservé cette habitude, en se réunissant au temple, à « l'heure de la prière » (Actes 3 : 1). En décrivant les prières de Corneille, l'ange a dit : « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et il s'en est souvenu » (Actes 10 : 4). Les prières de Corneille sont montées au ciel, comme l'encens.

Dans sa vision des cieux, Jean a vu les vingt-quatre vieillards prosternés devant l'Agneau, tenant chacun « des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints » (Apocalypse 5 : 8). Dans une autre scène dramatique, Jean a vu un ange tenant un encensoir d'or près de l'autel, et voici sa description :

On lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône. La fumée des parfums monta, avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu. Et l'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre. (Apocalypse 8 : 3-5)

Dans ces deux scènes, les prières des saints étaient l'encens qui parfumait la salle du trône de Dieu. Les prières des saints « montaient devant Dieu » sans interruption, et ces prières, « remplies de feu » depuis l'autel céleste, auraient un effet sur la terre.

COMMENT LA PRIÈRE EST-ELLE COMME L'ENCENS ?

Le roi David a dit : « Que ma prière soit devant ta face comme l'encens, et l'élévation de mes mains comme l'offrande du soir » (Psaume 141 : 2). David désirait que ses prières aient un parfum agréable, comme l'encens répandu dans le Tabernacle. Comment la prière est-elle comme l'encens ?

Une partie de la réponse se trouve dans la composition des ingrédients de l'encens du Tabernacle.⁸² Les aromates ne proviennent pas tous de la gomme-résine, mais c'était le cas des quatre aromates utilisés pour faire le parfum odoriférant du Tabernacle. La gomme-résine est un sous-produit de la sève qui s'échappe d'une plante. Dans la plupart des cas, la sève qui s'échappe sèche sous la forme d'une larme. Chaque aromate énuméré parmi les ingrédients du parfum se présente au départ sous forme de résine, mais chacune est recueillie à sa façon. Le stacté, la forme la plus pure de la myrrhe, est

⁸² Pour une étude plus approfondie sur les ingrédients, voir « Les épices du parfum odoriférant », à l'Annexe 3.

facilement extrait de la sève qui se forme naturellement et sans être forcée, comme des gouttes d'eau, sur les feuilles de la myrrhe. L'onycha se récolte en frappant ou fouettant les buissons de cistes qui dégagent facilement leur sève au toucher. Pendant le fouettement, la résine est transférée sur des bandes de cuir. On peut aussi recueillir la résine collante de l'onycha en peignant les bédouins après leur vagabondage dans les buissons de cistes. Le galbanum se récolte en pratiquant une incision à la racine de la plante. La résine coule à travers l'incision cachée, en formant un amas de gouttes qui sont facilement récupérables. L'encens est recueilli sous forme de larmes de résine, en grattant les blessures, sur le tronc du boswellia. Notez la progression :

Stacté :	gouttes naturelles, sans être forcées ; larmes de compassion et d'empathie
Onycha :	larmes forcées ; larmes versées pour les problèmes de la vie
Galbanum :	larmes cachées, versées pour des peines cachées
Encens :	larmes visibles, versées pour des blessures ouvertes

Chaque épice représente un domaine clé de la vie humaine. Toutes les larmes versées par les humains sont représentées par ces quatre catégories. De même que chaque épice individuelle est une matière première servant à la fabrication du parfum odoriférant, de même **les larmes que nous versons sous l'effet de la compassion, du stress, des maux et des blessures sont les**

matières premières de la prière odoriférante. Pris individuellement, les ingrédients ont une odeur piquante et intense, mais une fois purifiés, finement moulus, mélangés à parts égales, mis à part comme étant des plus sacrés, puis répandus sur des charbons ardents enflammés par le Saint-Esprit, le mélange monte vers la salle du trône céleste, en dégageant un doux parfum. Les épreuves, les tribulations, les peines, les déceptions, les persécutions, les mauvais traitements, les maladies, les luttes, les inégalités, les injustices, les handicaps, les pertes, et toute autre chose qui, sur la terre, nous font pleurer et crier de douleur, sont les ingrédients d'un doux parfum céleste.

LA PRIÈRE D'INTERCESSION

En ce qui concerne Koré, dans Nombres 16, Dieu a envoyé une plaie aux enfants d'Israël, en guise de jugement pour leur rébellion contre Moïse. Pendant que la plaie se répandait dans l'assemblée, Aaron a intercédé pour les gens en prenant un brasier rempli de charbons, sur l'autel d'airain, et en brûlant des parfums au milieu d'eux (v. 46-50). L'action d'Aaron a arrêté la plaie. La Bible dit qu'Aaron « se plaça entre les morts et les vivants, et la plaie fut arrêtée » (v. 48). À partir de l'exemple d'Aaron, l'encens a été associé à la prière d'intercession.

La prière d'intercession est l'acte qui consiste à intercéder ou à plaider auprès de Dieu, au nom d'une autre personne. La Bible est remplie d'intercesseurs. Par exemple, Abraham a intercédé en faveur de Sodome et Gomorrhe, quand il a demandé à Dieu d'épargner les justes (Genèse 18 : 22-33). Dieu a détruit les deux villes, mais en envoyant d'abord des anges, pour sauver Lot et sa famille. Moïse a aussi intercédé en faveur des enfants d'Israël, quand ces derniers ont péché contre Dieu en adorant le veau d'or (Exode 32 : 30-34), et il s'est mis encore

entre Dieu et Israël, quand dix des douze espions ont fait un rapport négatif et que le peuple d'Israël a perdu confiance en Dieu pour les conduire jusqu'à la Terre promise (Nombres 14). À ces deux occasions, Moïse était tout seul, pris entre un peuple rebelle et un Dieu en colère. Dans chaque cas, Dieu a exaucé ses prières d'intercession et a épargné son peuple.

Notre intercesseur modèle est Jésus-Christ homme (I Timothée 2 : 5). Pendant son ministère terrestre, Jésus a prié pour les malades. Il a prié pour ceux qui étaient possédés par les démons. Il a prié pour les pécheurs. Il a prié pour ses disciples. Il a prié pour ceux qui, par la prédication de ses disciples, croyaient en lui. Il a prié pour Jérusalem. À Gethsémané, il a prié « que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22 : 42). Même sur la croix, il a intercédé pour l'humanité. Ésaïe a prophétisé : il « a intercédé pour les coupables » (Ésaïe 53 : 12). Après sa mort, son ensevelissement, et sa résurrection, il est monté au ciel, où il demeure et continue d'intercéder pour nous (Romains 8 : 34). L'auteur d'Hébreux a dit du Christ, notre souverain sacrificateur : « C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. » (Hébreux 7 : 25) Le pécheur peut espérer aujourd'hui, parce que le Christ ressuscité qui est vivant intercède pour lui. Paul a écrit : « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme » (I Timothée 2 : 5).

L'Église est, de même, appelée à faire des prières d'intercession. Paul a ainsi exhorté l'Église à prier pour tout le monde et pour les gouvernements :

J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois, et pour tous ceux qui sont

élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. (I Timothée 2 : 1-4).

Les prières de l'Église sont capables de conduire les gens au salut et à la connaissance de la vérité. Toutefois, Paul a enseigné que l'Église remplie du Saint-Esprit, quand elle prie, ne compte pas seulement sur sa propre puissance et sur ses propres connaissances, qui sont limitées. La prière, spécialement la prière d'intercession pour les autres, est un domaine qui demande que nous soyons guidés par Dieu. Paul a dit aux Romains : « De même, l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables. » (Romains 8 : 26)

La prière d'intercession est la prière qui est non seulement alimentée, mais aussi guidée, par l'Esprit de Christ. Nous ne savons peut-être pas comment prier pour une personne ou pour une situation, ou encore pour nous-mêmes ; mais le Saint-Esprit sait exactement ce qu'il faut prier. Paul a continué : « Celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. » (v. 27) Par conséquent, la prière d'intercession est à la fois guidée par l'Esprit et faite par l'Esprit.

Paul a aussi déclaré que Christ intercède pour nous dans les cieux (Romains 8 : 34). Étant donné que Christ joue le rôle d'intercesseur, l'Église est victorieuse. « Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? » (v. 35) Voici la réponse de Paul : « Mais dans toutes ces choses

nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (v. 37). Paul a continué, en énumérant les obstacles potentiels : la vie, la mort, les anges, les puissances, la hauteur, la profondeur, « ni les choses à venir » (v. 38). Il était convaincu que rien ne pouvait être suffisamment puissant pour « nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur ». (v. 39). L'enfant de Dieu se tient non condamné devant le trône de Dieu, justifié par le sang de Jésus-Christ.

Lorsque l'Église prie dans la puissance de l'Esprit, l'œuvre de Christ s'accomplit sur terre. L'Église elle-même est née pendant que l'assemblée priait (Actes 1 : 14 ; 2 : 1-4). Les saints ont ensuite continué de se réunir régulièrement pour prier (Actes 2 : 42). Quand elle était menacée par les ennemis, l'Église priait, et Dieu lui a donné de l'assurance (Actes 4 : 23-31). Pendant son martyre, Étienne a prié pour le pardon à ceux qui le lapidaient (Actes 7 : 54-60). La prière d'Ananias a permis à Paul de recouvrer la vue (Actes 9 : 10-19). Après qu'Hérode eut fait tuer Jacques et emprisonner Pierre, « l'Église ne cessait d'adresser pour lui des prières à Dieu » (Actes 12 : 5), et Pierre a été miraculeusement délivré. La prière a provoqué les fardeaux et ouvert les portes aux ministères (Actes 13 : 1-3 ; 16 : 6-15). Les chrétiens priaient dans les prisons, sur les bateaux, dans les maisons, sous les arbres, au bord des rivières, et sur les plages, et Dieu a répondu, car il n'ignore pas « les prières des saints ».

9

LE LIEU TRÈS SAINT

Bien que le lieu saint ait été *proche* de la présence manifeste de Dieu, il n'y avait qu'un seul endroit, dans tout le Tabernacle, où l'homme puisse se trouver *complètement* en présence de Dieu. Cependant, cet endroit était interdit. Un sacrificateur pouvait offrir des sacrifices sur l'autel d'airain, et se purifier à la cuve. Il avait le droit d'entrer dans le lieu saint pour s'occuper des lampes sur le chandelier d'or, pour arranger les pains sur la table des pains de proposition, ou pour offrir des parfums sur l'autel d'or. Mais il ne pouvait pas aller au-delà du lieu saint. Un voile lourd, brodé de chérubins, séparait le dernier tiers du sanctuaire du reste du Tabernacle. Cette pièce, appelée le lieu très saint, était un mystère. Elle n'était pas éclairée. Aucun sacrificateur ordinaire n'osait y entrer. C'était la section la plus merveilleuse de tout le Tabernacle. Cette pièce était la demeure de Dieu sur terre, le « saint des saints » (Hébreux 9 : 3).

Le lieu très saint, aussi appelé le saint des saints, avait la forme d'un cube mesurant 1,37 mètre de chaque côté. Sa taille était exactement la moitié de celle du lieu saint. Sauf pour le voile, elle était le prolongement du lieu saint. Elle avait le même fondement d'argent, les mêmes murs d'or et le même *mishkan* brodé au-dessus. Toutefois, alors que le lieu saint contenait trois meubles spéciaux, le lieu très saint ne contenait que l'arche de l'alliance, avec son couvercle d'or massif, qu'on appelait le « propitiatoire ». L'arche de l'alliance était le meuble le plus sacré du Tabernacle, car c'est au-dessus du propitiatoire que demeurait la présence spéciale de Dieu,

la *Shekinah* (Lévitique 16 : 2). Dans le lieu très saint, l'arche, le propitiatoire et la présence de Dieu étaient cachés par le voile.

LE VOILE

Selon Exode 26 : 31–33 et 36 : 35–36, le voile était un lourd rideau tissé de fils bleus, pourpres et cramoisis, fait en fin lin retors. Sous l'inspiration divine, Betsaleel et Oholiab ont habilement conçu le voile, et ils y ont intégré des chérubins (v. 31). Le voile était posé sur quatre colonnes de bois d'acacia recouverts d'or. Comme les murs d'or du Tabernacle, les quatre colonnes d'or étaient, elles aussi, posées dans des bases d'argent et stabilisées par le prix de la rédemption. Le voile, qui pendait sur ces quatre colonnes, tenu par les crochets d'or, mesurait 4,5 mètres de hauteur et 4,5 mètres de largeur.

Le mot hébreu pour désigner le voile est *paroketh*. Ce mot, qui signifie « séparation » et est utilisé seulement pour ce voile.⁸³ Bien que semblable, par sa taille et ses couleurs, au rideau de la porte d'entrée du Tabernacle, le voile n'était ni un point d'accès, comme la tapisserie multicolore qui pendait à la porte du parvis, ni une embrasure telle que le rideau de l'entrée du Tabernacle. Il s'agissait plutôt d'une séparation qui servait à dissimuler à la présence de Dieu la nature pécheresse de l'espèce humaine. Zehr a écrit : « Le voile a marqué distinctement le point de séparation entre Dieu et son peuple. »⁸⁴ En tant que point de séparation, le voile servait aussi de barrière protectrice entre les sacrificateurs, dans le lieu saint, et la présence de Dieu. Le voile empêchait les sacrificateurs d'entrer de façon

⁸³ James Strong, *The Tabernacle of Israel* (1888; réimp. Grand Rapids, MI : Kregel Publications, 1987), 80.

⁸⁴ Paul M. Zehr, *God Dwells with His People: A Study of Ancient Israel's Tabernacle* (Scottsdale, PA : Herald Press, 1981), 97–98.

irrévérencieuse en présence de Dieu et de s'introduire dans la sainteté de Dieu. Toute entrée, même involontaire, aurait entraîné une mort certaine, car nul ne pouvait voir Dieu et vivre (Exode 33 : 20). Aaron lui-même, le souverain sacrificateur, n'avait pas la permission d'entrer à son gré en présence de Dieu (Lévitique 16 : 2). Ainsi, le point le plus proche de la présence de Dieu qu'un humain avait le droit de trouver, c'était debout devant le voile.

Le voile servait de protection pour les sacrificateurs, mais il leur rappelait aussi, à eux ainsi qu'aux Israélites que, même si Dieu était proche, il subsistait un obstacle entre eux et lui. Leur état de pécheurs était incompatible, en effet, avec la sainteté de Dieu. Cependant, une fois par an, le jour des expiations, le souverain sacrificateur avait le droit de passer derrière le voile et de se tenir en présence de Dieu, avec le sang et l'encens, pour expier les péchés de la nation. Cette pratique annuelle a duré jusqu'à la découverte du sacrifice parfait pour le péché : la mort de Jésus sur la croix. Son sang versé au Calvaire a levé l'obstacle. Après le Calvaire, le voile a été déchiré et l'expiation annuelle ne serait désormais plus nécessaire.

Le Nouveau Testament explique que le voile représentait la chair de Christ (Hébreux 10 : 20). Matthieu, Marc et Luc témoignent tous deux qu'au moment de la mort de Jésus sur la croix, « le voile se déchira en deux... » (Matthieu 27 : 51 ; Marc 15 : 38 ; Luc 23 : 45). L'Écriture n'indique pas comment les sacrificateurs ont réagi à la vue du voile déchiré. Qu'était devenue leur tradition ? Pourquoi le Plus Saint a-t-il exposé ainsi le lieu très saint ? Ont-ils compris que la présence de Dieu n'était plus confinée, mais soudain accessible à tous ?

Peu importe leur questionnement ; le voile déchiré a marqué le début d'une nouvelle présence vivante, accessible à tous. Le jour de la Pentecôte, cinquante jours après la crucifixion de

Christ, Dieu a commencé à répandre son Esprit saint et l'Église a vu le jour (Actes 2).

Le voile déchiré symbolise la manière dont la mort de Jésus sur la croix a ouvert la voie vers Dieu. Le sacrifice parfait de Jésus a permis à n'importe qui de s'approcher de Dieu et de demeurer en sa présence. Comme l'auteur d'Hébreux l'a écrit : « Ainsi donc, frères, puisque nous avons au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair... approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi. » (Hébreux 10 : 19-22)

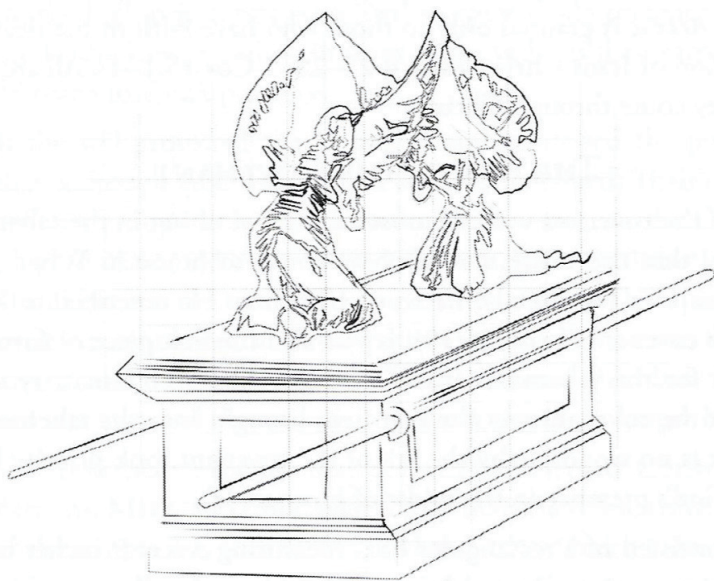
Dans l'Ancien Testament, seuls quelques privilégiés avaient le droit d'entrer dans le Tabernacle, et un plus petit nombre encore pouvait entrer en sa présence, dans le lieu très saint. Or, Dieu a tout changé cet état de choses dans le Nouveau Testament, en permettant d'avoir accès à lui, par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Paul explique : « Étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. » (Romains 5 : 1-2). L'accès à Dieu est rendu possible à tous, mais il n'est pas automatique. Christ est le point d'accès. L'accès n'est accordé qu'à ceux qui ont la foi en la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ (Romains 4 : 23-25 ; I Corinthiens 15 : 1-4). Tous sont accueillis à bras ouverts, à condition de passer par Christ.

L'ARCHE DE L'ALLIANCE

L'arche de l'alliance était le meuble le plus sacré du Tabernacle. Il était si spécial, que le sanctuaire en entier avait été construit pour l'abriter. Lorsque Dieu a donné à Moïse le plan

du Tabernacle, le premier objet qu'il a décrit était l'arche de l'alliance (Exode 25 : 10). Il était aussi le premier élément du mobilier que Betsaleel a fabriqué pour le Tabernacle (Exode 37 : 1-9). Une fois le sanctuaire dressé, l'arche de l'alliance a été le premier objet à entrer dans le Tabernacle (Exode 40 : 16-21). Il n'est pas étonnant que l'arche ait eu ainsi la priorité : elle représentait la présence de Dieu parmi son peuple !

L'arche consistait en un coffre rectangulaire, mesurant 1,20 mètre sur 0,61 mètre, en bois d'acacia recouvert d'or pur, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Comme l'autel d'or et la table des pains de proposition, une bordure d'or entourait le dessus de l'arche. Des anneaux d'or étaient fixés aux quatre coins, deux de chaque côté. Des barres d'acacia recouvertes d'or étaient introduites dans les anneaux pour que les Lévites portent l'arche durant leurs déplacements. À la différence des barres des autres meubles, il ne fallait jamais retirer les barres de l'arche de l'alliance (Exode 25 : 15).



Son couvercle, appelé le « propitiatoire », couvrait son contenu. Le propitiatoire était en or pur, d'une longueur et d'une largeur égales à celles de l'arche. Deux chérubins forgés, en or pur, surmontaient l'arche à chaque extrémité et se faisaient face, les ailes déployées, protégeant le propitiatoire ; ils avaient les yeux baissés, en signe d'humilité. Le couvercle et les chérubins étaient fabriqués à partir d'une même pièce d'or pur (Exode 25 : 17-20). L'Écriture ne précise pas la taille des chérubins ni l'épaisseur du couvercle d'or.

Dieu a donné à Moïse cette assurance : « C'est là que je me rencontrerai avec toi ; du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage, je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël » (Exode 25 : 22). Le propitiatoire était ainsi le point de rencontre de Dieu avec Moïse, où Moïse recevait la direction divine. Nombres 7 : 89 relate que : « Lorsque Moïse entrait dans la tente d'assignation pour parler avec l'Éternel, il entendait la voix qui lui parlait du haut du propitiatoire placé sur l'arche du témoignage, entre les deux chérubins. Et il parlait avec l'Éternel. » Le jour des expiations, la présence manifeste de Dieu, la *Shekinah*, apparaissait aussi dans une nuée, au-dessus du propitiatoire, pour recevoir l'expiation des péchés d'Israël présentés par Aaron (Lévitique 16 : 2).

LA SIGNIFICATION DES CHÉRUBINS

Les chérubins occupaient une place prépondérante dans le plan de Dieu concernant l'intérieur du Tabernacle. Ils étaient brodés dans le *mishkan* et le voile, et leurs répliques en or gardaient le propitiatoire. Une chose est certaine : les chérubins n'étaient pas des ornements. Il s'agissait, comme pour le reste du Tabernacle, de représentations d'une vérité des cieux.

Les chérubins figurent, pour la première fois dans l'Écriture, comme gardiens de l'entrée du jardin d'Éden. Après la chute, les chérubins protégeaient le chemin d'accès au jardin, en agitant une épée flamboyante, pour empêcher Adam et Ève d'y retourner (Genèse 3 : 24). Grâce au récit de Genèse, nous connaissons le rôle des chérubins, mais pas leur apparence. D'après la description qu'Exode donne de leur image sur le propitiatoire, nous savons qu'ils avaient des ailes et un visage (Exode 25 : 20). Mais, il faut nous référer à Ézéchiël pour en apprendre davantage sur les chérubins.

D'après Ézéchiël, les chérubins sont toujours présents devant le trône de Dieu (chapitre 10), et ils se tiennent continuellement dans l'ombre de sa gloire (11 : 22). Dans un autre passage, Ézéchiël présente Lucifer comme un chérubin, avant sa chute (28 : 14-17). À partir de cette description de Lucifer par le prophète, nous pouvons déduire que les chérubins, créés pour demeurer en présence de Dieu, étaient de belles créatures angéliques à la voix merveilleuse (28 : 11-14). Ézéchiël les qualifie de créatures vivantes (Ézéchiël 1 : 10). Jean a vu les mêmes créatures devant le trône de Dieu, dans le livre de l'Apocalypse. Il les a vus ainsi : « Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière », ressemblant à un lion, un veau, un homme, un aigle, avec six ailes (Apocalypse 4 : 6-11).

Leur tâche dans les cieux est encore plus remarquable que leur apparence magnifique. Jean proclame : « Et ils ne cessent de dire jour et nuit : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant qui était, qui est, et qui vient ! » (Apocalypse 4 : 8) Les chérubins sont, dans les cieux, les chefs de file de l'adoration, toujours placés devant le trône de Dieu, exaltant sa sainteté, glorifiant sa majesté, l'honorant et lui rendant

grâce. Jean nous fait partager une scène glorieuse où les êtres vivants, dans les cieux, glorifient le Seigneur :

Les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, et ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant : *Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes les choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées.* (Apocalypse 4 : 10-11)

Dans les cieux, les chérubins ne sont pas seulement les gardiens de la sainteté de Dieu, mais ils dirigent aussi l'adoration autour du trône. Ils ne quittent jamais la présence de Dieu. Par conséquent, Dieu a inclus leur image dans le Tabernacle, parce que les chérubins entourent continuellement la présence de Dieu et demeurent toujours autour de son trône céleste. La présence des chérubins sur le propitiatoire indiquait que l'arche de l'alliance était le trône de Dieu transportable sur terre.

LA SIGNIFICATION DES NOMS DE L'ARCHE

Bien qu'on la désigne le plus souvent sous le nom d'arche de l'alliance, l'arche avait plusieurs appellations dans l'Écriture. Dans Exode, elle était presque toujours désignée sous le nom *d'arche du témoignage*. Dans Nombres et Deutéronome, on l'appelait *l'arche de l'alliance* du Seigneur. David, quant à lui, l'appelait le *marcchepied de Dieu* ou *l'arche de ta puissance*. Une étude des noms bibliques de l'arche révèle trois principes clés, reliés à l'objectif de l'arche et à la présence de Dieu.

1. En tant que symbole de l'alliance d'Israël avec Dieu, l'arche était appelée « l'arche du témoignage ». Dans Exode, l'Éternel dit de l'arche qu'elle est l'arche du témoignage, parce qu'elle contenait les deux tablettes des Dix Commandements (25 : 22, 33 ; 30 : 6, 26 ; 31 : 7). Selon Vine, les Dix Commandements étaient « une charge ou un devoir divin et solennel », et elles étaient gardées dans l'arche, comme « un rappel et un 'témoignage' de la relation d'Israël avec Dieu et de sa responsabilité envers lui ». ⁸⁵ Le titre « arche de l'alliance » est aussi une référence aux Dix Commandements, comme preuve de l'alliance d'Israël avec Dieu. À travers l'arche, Dieu liait sa présence divine à la relation d'alliance et à l'obéissance à ses commandements. Ainsi, l'arche rappelait aux enfants d'Israël qu'ils étaient privilégiés d'avoir la présence de Dieu parmi eux, parce qu'ils vivaient en alliance avec lui. En tant que peuple élu, Israël avait promis d'observer les ordonnances de Dieu (Deutéronome 5 : 1-22) ; ses ordonnances étaient donc la norme utilisée par Dieu pour juger Israël (Deutéronome 5 : 32). Les commandements de Dieu identifiaient aussi les Israélites comme son peuple (Deutéronome 4 : 1-8). L'obéissance aux commandements de Dieu leur apportait les bénédictions, alors que la désobéissance déclenchait sa colère (Deutéronome 8 : 11-20). Le succès ou l'échec d'Israël en tant que peuple dépendait de leur obéissance à la Parole de Dieu.

En fin de compte, les enfants d'Israël failliraient à leurs engagements envers l'Éternel (Osée 6 : 4-7), quoique tous ne seraient pas perdus. Dieu avait promis qu'un jour il les purifierait, qu'il mettrait son Esprit en eux, et qu'il ôterait leur cœur de pierre, pour leur donner un cœur de chair. La clé de cette

⁸⁵ « Testimony », *Vine's Complete Expository Dictionary of the Old Testament*, (WORDSearch11).

transformation serait l'Esprit de Dieu demeurant en eux. Le Seigneur proclame : « Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois » (Ézéchiel 36 : 27). Cette prophétie a été accomplie le jour de la Pentecôte, quand Dieu a commencé à répandre de son Esprit (Actes 2). Aujourd'hui, Dieu inscrit sa vérité dans le cœur humain des croyants remplis du Saint-Esprit. Comme Paul l'a dit à l'église des Corinthiens : « Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit de Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs. » (II Corinthiens 3 : 3)

2. En tant que symbole de la présence divine de Dieu, l'arche portait le nom de Dieu. Non seulement l'arche représentait-elle l'alliance de Dieu conclue avec Israël, mais elle était aussi un rappel que l'Éternel lui-même demeurerait parmi les Israélites. Le nom de Dieu et la relation d'alliance étant inséparables, l'arche était souvent appelée « l'arche d'alliance du Seigneur », tout au long des livres de Nombres et de Deutéronome (Nombres 10 : 33 ; Deutéronome 10 : 8 ; 31 : 9, 25-26). Au temps de Josué et de la conquête de la Terre promise, l'arche s'appelait « l'arche de l'Éternel, le Seigneur de toute la terre » (Josué 3 : 13), ou simplement « l'arche de l'Éternel » (Josué 4 : 11). Dans Juges 20 : 27, l'arche était connue sous le nom d'« arche de l'alliance de Dieu » ; dans I Samuel 3 : 3, c'était « l'arche de Dieu », et dans I Samuel 5 : 7, on l'appelait « l'arche du Dieu d'Israël », un nom qui identifiait Dieu personnellement, par rapport à l'arche et à Israël.

Tout au long de la Bible, le nom de Dieu est associé à sa puissance et à sa présence. L'arche de l'alliance, ce trône transportable, symbolisait Dieu à l'égard d'Israël : un guide, un protecteur et un pourvoyeur pour son peuple. Pendant les

années d'errance des Israélites dans le désert, l'arche les précédait toujours, pour les guider (Nombres 10 : 33). Alors qu'ils s'apprêtaient à entrer dans la Terre promise, les sacrificateurs qui portaient l'arche ont été les premiers à mettre le pied dans le Jourdain (Josué 3-4). Lorsque l'armée d'Israël contournait Jéricho, l'arche les précédait aussi (Josué 6 : 8). Avec l'arche au milieu d'eux, les Israélites croyaient que Dieu était avec eux. C'est pour cette raison que, lorsque les Philistins ont saisi l'arche durant la bataille, la femme de Phinéas a donné à son enfant le nom d'I-Kabod, en disant : « La gloire est bannie d'Israël, car l'arche de Dieu est prise » (I Samuel 4 : 22). Pour elle, perdre l'arche signifiait perdre la présence de Dieu. Pour les Israélites, l'arche du Seigneur symbolisait la puissance de Dieu avec eux, une puissance qui les rendait capables de vaincre leurs ennemis. Sans l'arche, ils n'avaient pas accès à la présence de Dieu et, par conséquent, ils n'avaient pas de puissance.

Dans le Nouveau Testament, le nom de Dieu est aussi associé à sa puissance et à sa présence. Jésus a déclaré qu'il est venu au nom de son Père (Jean 5 : 43). Il a aussi enseigné à ses disciples à prier *en son nom* (Jean 15 : 16 ; 16 : 23), et il a déclaré que ses disciples accompliraient des signes et des prodiges *en son nom* (Marc 16 : 17). Jésus a ordonné à son Église de prêcher la repentance et la rémission des péchés *en son nom* (Luc 24 : 47). Jésus a rattaché sa présence divine à son nom, en disant : « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matthieu 18 : 20).

L'Église du Nouveau Testament s'est servie du nom de Jésus de toutes les façons possibles :

- Ils enseignaient au nom de Jésus (Actes 5 : 42, 8 : 5) ;
- Ils priaient au nom de Jésus (Actes 4 : 23-31) ;
- Ils baptisaient au nom de Jésus (Actes 2 : 38, 8 : 16, 10 : 47, 19 : 1-7) ;

- Ils faisaient des miracles au nom de Jésus (Actes 3 : 6-10);
- Ils chassaient les démons au nom de Jésus (Actes 16 : 18);
- Ils étaient persécutés au nom de Jésus (Actes 4 : 17-18; 7 : 54-60).

La présence de Dieu était parmi eux, avec une grande puissance et beaucoup d'autorité. Pourquoi ? Parce qu'ils comprenaient le lien entre la présence du Seigneur et son nom. C'est pour cette raison que Paul a enseigné : « Et quoique vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père. » (Colossiens 3 : 17). De même que le nom de Dieu était lié à sa présence et à la puissance dans l'Ancien Testament, de même il en était dans le Nouveau Testament.

3. En tant que symbole du règne de Dieu, l'arche était qualifiée de marchepied de Dieu. David a dit de l'arche de l'alliance qu'elle était le marchepied de Dieu : « J'avais l'intention de bâtir une maison de repos pour l'arche de l'alliance de l'Éternel, et pour le marchepied de notre Dieu » (I Chroniques 28 : 2). D'autres psalmistes ont comparé l'arche au marchepied de Dieu, eux aussi : « Exaltez l'Éternel, notre Dieu, et prosternez-vous devant son marchepied ! » (Psaume 99 : 5). En tant que marchepied de Dieu, l'arche de l'alliance symbolisait le lieu de repos de Dieu. Dieu était chez lui parmi les Israélites; c'était, pour ainsi dire, l'endroit où reposer ses pieds. Toutefois, il a expliqué : « Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. » (Ésaïe 66 : 1), pour indiquer qu'il n'y a pas de maison assez grande pour le contenir. Bien que Dieu remplisse l'univers, il gouverne Israël et la terre entière. Donc, l'arche était un symbole de son règne. Quand les Babyloniens

brûlaient Jérusalem et détruisaient le temple, Jérémie a crié : « Eh quoi ! Le seigneur, dans sa colère, a couvert de nuages la fille de Sion ! Il a précipité du ciel sur la terre la magnificence d'Israël ! Il ne s'est pas souvenu de son marchepied, au jour de sa colère ! » (Lamentations 2 : 1) Cette lamentation de Jérémie sur le marchepied de Dieu était une référence directe à l'arche de l'alliance dans le temple.

Un autre verset souvent cité dans la Bible est une promesse messianique contenue dans Psaume 110 : 1, qui dit ceci : « Parole de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ». Jésus a cité ce verset, mot pour mot, au temple, pour attirer l'attention sur la corruption des chefs religieux, en les comparant aux ennemis du Messie (Matthieu 22 : 44 ; Marc 12 : 36). Le jour de la Pentecôte, Pierre a cité Psaume 110 : 1, en déclarant que Jésus était l'accomplissement de la prophétie messianique de David : « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (Actes 2 : 35-36). L'auteur d'Hébreux s'est servi aussi de Psaume 110 : 1 dans l'introduction à sa lettre (1 : 13), pour poser une question rhétorique. Il y répond vers la fin de sa lettre, en disant de Jésus : « ... lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. » (Hébreux 10 : 12-13) L'auteur d'Hébreux décrivait l'homme Jésus-Christ — souverain sacrificateur avec le sacrifice parfait — qui attend la conquête totale de ses ennemis. Le livre de l'Apocalypse, de son côté, relate la future conquête de tous les ennemis de Dieu lors du jugement dernier, où la mort et l'enfer sont jetés dans l'étang de feu (Apocalypse 20 : 14). Tout sera réglé au jugement du trône blanc : les ennemis de Jésus seront sous ses pieds et Christ régnera en tant que

Seigneur de tous (Apocalypse 22). Du point de vue du ciel, l'arche de l'alliance symbolise le règne souverain de Dieu, dans les cieux et sur la terre.

LA SIGNIFICATION DU CONTENU DE L'ARCHE

D'un point de vue pratique, l'arche est une boîte ou un coffre. Dans la Bible, les arches servaient à conserver ou à protéger des objets de valeur. La Bible mentionne en tout trois arches différentes. La première était l'arche de Noé, un navire gigantesque de trois étages, qui a permis de sauver Noé, sa famille et les espèces animales, durant le Déluge. La deuxième était une petite arche faite en jonc, dans laquelle la mère de Moïse a déposé son enfant, pour le protéger, et l'a laissée flotter sur le Nil, où il a été finalement sauvé par la fille de Pharaon. La troisième était l'arche de l'alliance, conçue par Dieu pour le Tabernacle, et prenant la forme d'une boîte pour garder les tables de pierre que Dieu avait données à Moïse sur la montagne (Exode 25 : 16). Bien que fabriquée à des moments différents, avec des matériaux différents, chaque arche était faite pour garder, protéger et préserver. L'arche de Noé avait préservé la vie, en sauvant du Déluge Noé, sa famille et les animaux (I Pierre 3 : 20). L'arche de jonc avait sauvé la vie du bébé Moïse, malgré les lois cruelles de Pharaon contre les Hébreux. L'arche de l'alliance, comme son nom l'indique, avait préservé l'alliance de Dieu avec Israël, sur le mont Sinaï.

Pendant l'errance des Israélites dans le désert, l'arche de l'alliance contenait les objets suivants : deux tablettes sur lesquelles étaient gravés des Dix Commandements (Exode 25 : 16 ; Deutéronome 10 : 1-5) ; de la manne, dans un vase d'or (Exode 16 : 32-34 ; Hébreux 9 : 4) ; et la verge d'Aaron qui avait fleuri (Nombres 17 : 10 ; Hébreux 9 : 4). Pourquoi

Dieu avait-il désigné ces trois objets particuliers à conserver dans l'arche ? Pour répondre à cette question, il nous faut tenir compte de trois choses. Tout d'abord, ces trois choses représentaient chacune un aspect de valeur pour Dieu. Puis, elles étaient toutes liées à sa puissance et à sa présence. Enfin, chaque objet représentait l'échec humain et la grâce de Dieu.

Les Dix Commandements. Les Dix Commandements étaient le document d'alliance que les enfants d'Israël avaient consenti à observer en tant que le peuple de Dieu (Exode 20 : 1-17). Ces deux tables de pierre, inscrites par la main de Dieu, étaient rangées dans l'arche pour rappeler au peuple l'alliance faite avec l'Éternel. Cependant, il ne s'agissait pas des tables originales : Moïse, en colère contre les Israélites adorant le veau d'or, avait brisé les tables originales. Les tables contenues dans l'arche représentaient le pardon de Dieu à l'égard d'Israël, et le renouvellement de son alliance avec son peuple, à la suite de l'épisode du veau d'or (Exode 34 : 1, 29). Les Dix Commandements sont les lois morales de Dieu, toujours en vigueur de nos jours. La Loi était le fondement de la relation de Dieu avec Israël, et le moyen par lequel Dieu jugeait Israël. Dans un sens plus large, les Dix Commandements représentent l'autorité de la Parole de Dieu, dans sa relation d'alliance avec les humains. Sans l'obéissance à la Parole de Dieu, la relation d'alliance avec Dieu est impossible. Les Dix Commandements, que Dieu conservait ainsi dans l'arche, nous apprennent que Dieu attache une énorme importance à sa Parole, que sa puissance et sa présence reposent sur sa Parole, et que quiconque cherche à entrer en relation avec Dieu doit observer ses commandements.

Le vase d'or de la manne. Le vase d'or de la manne conservée dans l'arche témoignait de la providence divine envers les enfants d'Israël, c'est-à-dire la manière dont Dieu

pourvoyait à leurs nécessités quotidiennes, un jour à la fois (Exode 16 : 32-34). Ingrats et influencés par la foule bigarrée qui ne pensait qu'à la nourriture d'Égypte, les enfants d'Israël se plaignaient de la providence miraculeuse de Dieu et ont mis Dieu en colère (Nombres 11 : 4-5). Dieu a jugé les Israélites pour avoir méprisé la manne. Sa présence dans l'arche nous rappelle que Dieu s'est engagé à pourvoir fidèlement aux besoins de son peuple. La manne était un signe également de la dépendance d'Israël à l'égard de Dieu. Elle nous rappelle que Dieu ne tolère ni le manque de respect ni l'ingratitude, de la part de ceux qui sont dans la relation d'alliance avec lui. En ce qui concerne la manne, Dieu a certainement jugé l'incrédulité, les plaintes et l'ingratitude d'Israël, et il a mis en garde son Église contre les mêmes pièges (Hébreux 3 : 7-19). Dans la relation d'alliance, Dieu valorise la foi de son peuple en ses promesses (Hébreux 11), la louange pour sa bonté (Psaume 107), et la gratitude pour ses bénédictions (Psaume 100 : 4).

La verge d'Aaron qui avait fleuri. Finalement, l'arche contenait la verge d'Aaron qui avait fleuri (Nombres 17 : 8). Nombres 16 relate en détail une rébellion menée par Koré et des hommes des tribus de Lévi et de Ruben, avec deux cent cinquante dirigeants principaux. Koré a défié l'autorité de Moïse et contesté le droit perpétuel d'Aaron au sacerdoce, en disant : « C'en est assez ! Car toute l'assemblée, tous sont saints, et l'Éternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Éternel ? » (Nombres 16 : 3). Le lendemain, l'Éternel a frappé les deux cent cinquante dirigeants qui avaient usurpé l'autorité du sacerdoce, et il a envoyé une plaie parmi le peuple. Pour prouver aux Israélites qu'il avait appelé et oint Aaron au-dessus de tous les autres, Dieu a ordonné que chaque tribu fournisse une verge et y inscrive le nom de la tribu et de son chef (Nombres 17 : 1-2). Le nom

d'Aaron était écrit sur la verge qui représentait la tribu de Lévi, et les douze verges ont été placées dans le Tabernacle, toute la nuit. Le lendemain matin : « la verge d'Aaron avait fleuri ; elle avait poussé des boutons, produit des fleurs, et mûri des amandes » (Nombres 17 : 8). Ce miracle a affirmé l'autorité d'Aaron. Sa verge a été placée dans l'arche de l'alliance, en guise de rappel que Dieu avait choisi la tribu de Lévi comme ministres, et Aaron et ses fils comme sacrificateurs. Aujourd'hui, la verge d'Aaron montre la valeur que Dieu accorde aux dirigeants qu'il a choisis et oints, et combien il méprise la rébellion contre l'autorité ordonnée par lui.

Chacun de ces objets, les Dix Commandements, le vase de la manne et la verge d'Aaron qui avait fleuri, représentait les principaux échecs d'Israël dans sa relation avec Dieu. Néanmoins, Dieu les a conservés dans l'arche de l'alliance, en sécurité sous le propitiatoire, avec la présence de Dieu au-dessus. Leurs péchés, couverts par le propitiatoire taché de sang, sont devenus les symboles de la grâce infinie de Dieu.

LA SIGNIFICATION DU PROPITIATOIRE

L'aspect le plus intrigant de l'arche de l'alliance réside dans le propitiatoire. Non pas en raison des chérubins, ni du fait qu'il était fait d'or pur, mais bien parce que le propitiatoire était l'endroit où Dieu rencontrait l'humanité. C'est par le biais du propitiatoire que Dieu montre son geste ultime de grâce pour son peuple.

C'est dans son nom hébreu, *kappōret*, que la véritable signification du propitiatoire est le plus visible. Ce terme,

exclusivement réservé au propitiatoire, signifie « lieu d'expiation »⁸⁶. Le jour de *Yom kippour*, jour des expiations, lorsqu'Aaron, en tant que souverain sacrificateur, passait de l'autre côté du voile et aspergeait de sang le propitiatoire, ce dernier devenait le lieu d'expiation pour Israël. Vine déclare : « ... le *kappōret* était le point central où Israël, par le biais de son souverain sacrificateur, pouvait venir en présence de Dieu. »⁸⁷ Plutôt qu'un trône du jugement, le propitiatoire était un lieu de miséricorde et de pardon.

Le propitiatoire était l'endroit que le souverain sacrificateur, une fois par an, aspergeait du sang du sacrifice offert sur l'autel d'airain, pour expier les péchés d'Israël. Chaque année, cette même cérémonie se répétait. Chaque année, le jour des expiations, le souverain sacrificateur s'approchait du propitiatoire au nom du peuple. Chaque année, la nation passait une journée nationale à faire son examen de conscience, pendant que le souverain sacrificateur s'approchait de Dieu en son nom, en implorant la miséricorde de Dieu et son pardon. Tous les ans, et année après année, on aspergeait de sang le propitiatoire, pour expier les péchés d'Israël et purifier le Tabernacle pour l'adoration (Lévitique 16 : 34).

Dieu est saint et parfait. Mais pas les enfants d'Israël, comme le contenu de l'arche l'a bien montré. Même s'ils étaient dans une relation d'alliance avec Dieu et qu'ils étaient le peuple de Dieu, ils n'ont pas réussi à observer ses commandements. La loi cérémonielle de Dieu procurait le pardon, par les sacrifices et le sacerdoce, mais comme l'explique le livre des Hébreux : « ... il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés » (Hébreux 10 : 4). Peu importe le

⁸⁶ *Kappōret*, Mercy Seat, *Theological Wordbook of the Old Testament*, 453.

⁸⁷ « *Atone (to)* », *kappōret*, *Vine's Complete Expository Dictionary: Old Testament* (WORDSearch11).

nombre d'animaux qu'un Israélite apportait, et peu importe le volume de sang versé, le péché persistait. En fait, la nation d'Israël était reconnue pour être rebelle. **Ce n'était que par la miséricorde qu'un Dieu saint pouvait demeurer parmi un peuple aussi pécheur !**

Ce besoin constant d'une expiation annuelle a été éliminé par Jésus-Christ. Le livre des Hébreux souligne le singulier succès de la mort de Christ, en disant : « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois *pour toutes*. » (10 : 10)

Dans le Nouveau Testament, Jésus est notre propitiatoire. D'après Vine, le mot qui désigne le propitiatoire, dans la Septante (la traduction grecque de l'Ancien Testament) est *hilasterion*, c'est-à-dire « propitiation ». Romains 3 : 25 utilise le terme *hilasterion* pour désigner Jésus : « et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être une victime propitiatoire pour ceux qui auraient la foi en son sang. » Jésus est le propitiatoire, parce que son sang a rendu possible l'expiation de chaque péché commis par les humains. Vine dit aussi : « Par son sacrifice expiatoire et volontaire de son sang, en vertu du jugement divin sur le péché, et par sa résurrection, Christ est devenu le propitiatoire pour son peuple. »⁸⁸ Ce n'est que par le sang de Jésus que Dieu et les humains peuvent se réconcilier.

Jean a aussi écrit que Jésus « est une victime propitiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » (I Jean 2 : 2) Dans ce verset, Jean n'a pas employé le terme *hilasterion*, mais plutôt le mot *hilasmos*, qui veut dire que Jésus est l'actuelle propitiation ou

⁸⁸ « Mercy Seat », *hilasterion*, *Vines' Complete Expository Dictionary: New Testament* (WORDSearch11).

l'expiation pour le péché. Ainsi, Jésus est à la fois le propitiatoire et l'expiation pour le péché.

La première épître de Pierre contient, elle aussi, plusieurs allusions frappantes au lieu très saint, en général, et au propitiatoire, en particulier. Pierre mentionne « l'aspersion du sang de Jésus-Christ » (I Pierre 1 : 2) et la miséricorde abondante du Père, qui « nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts » (1 : 3). Ces Écritures nous permettent d'imaginer le souverain sacrificateur aspergeant du sang d'expiation le propitiatoire.

Concernant les prophètes, Pierre a dit : « Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncées maintenant ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards. » (1 : 12) Bien que les prophètes aient prophétisé sur des vérités qu'ils ne comprenaient pas complètement, ils savaient que lorsque le Messie viendrait, il trouverait le moyen de réconcilier Dieu avec les hommes. Ils ont écrit sur un salut qui n'était possible que par la grâce et la miséricorde de Dieu, un salut si merveilleux et si incompréhensible que même les anges en sont étonnés. Quand Pierre a dit que « les anges désirent plonger leurs regards » (I Pierre 1 : 12), il est possible qu'il ait voulu faire allusion aux chérubins, au-dessus de l'arche, dont les yeux regardaient en permanence le propitiatoire taché de sang. Si c'est le cas, il n'est pas étonnant que les prophètes et les anges aient été émerveillés. **Une seule goutte du sang précieux de Christ a accompli ce que des millions de litres de sang substitutionnel des sacrifices n'auraient jamais réussi à faire.** Pierre était clair. La rédemption ne provient pas de l'argent que nous pouvons payer ni de la tradition que nous pouvons garder pour nous sauver ou nous sanctifier devant

Dieu. Pierre a résolu : « ... sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (I Pierre 1 : 18-19). Seul le sang parfait et inestimable de Jésus-Christ a rendu possible la rédemption.

L'ABUS DE L'ARCHE ET LA RÉACTION DE DIEU

Dans le plan du Tabernacle, l'arche de l'alliance était un symbole visible de la sainte présence de Dieu. Pour les enfants d'Israël, l'arche représentait Dieu avec eux. Elle était synonyme de la relation d'alliance avec Israël et incarnait la grâce et la miséricorde de Dieu. Par conséquent, l'Éternel a donné des instructions strictes aux sacrificateurs, quant à la façon de manipuler l'arche. Avant un déplacement, les sacrificateurs devaient préparer l'arche, en la recouvrant de peaux de *tahash* et d'un drap bleu (Nombres 4 : 4-6). Les Lévites, en particulier les fils de Kéhath, devaient s'occuper du transport de l'arche à partir du lieu très saint, selon les ordres de Dieu (Nombres 4 : 1-4 ; Deutéronome 10 : 8). Pendant le trajet, les Lévites devaient porter l'arche par les barres et la poser sur leurs épaules (Exode 25 : 13-15 ; I Chroniques 15 : 15). Dieu était très spécifique à l'endroit des sacrificateurs, quant à la façon de manipuler les objets saints. Aux porteurs Kéhathites qui transportaient le mobilier du tabernacle, notamment l'arche, Dieu a fait cette mise en garde : « Ils ne toucheront point les choses saintes, de peur qu'ils ne meurent. » (Nombres 4 : 15) Symbole de la présence de Dieu, la sainteté de l'arche reflétait la sainteté de Dieu. Ainsi, la manière dont Israël traitait l'arche de l'alliance montrait leur attitude envers la présence de Dieu.

Par deux fois, l'arche a été portée sur le champ de bataille. La première fois, c'était sur l'ordre de Dieu ; la seconde fois, sans son ordre. La première occurrence était pendant la première campagne des Israélites, après leur entrée dans la Terre promise. Dieu a ordonné à Josué que les sacrificateurs portent l'arche et qu'ils marchent devant l'armée d'Israël, autour de la ville de Jéricho (Josué 6 : 6-20). Les soldats israélites ont longé les murs entourant la ville, chaque jour, pendant sept jours avec, à leur tête, l'arche portée par les sacrificateurs. Le septième jour, les sacrificateurs ont sonné des trompettes, le peuple a crié, et les murs de Jéricho se sont écroulés. Par la foi, les Israélites ont obéi à Dieu, et Dieu a combattu au nom d'Israël et a vaincu.

À la seconde occasion, les Israélites étaient en conflit avec les Philistins et ils avaient subi de lourdes pertes sur le champ de bataille. Les Israélites ont décidé de faire venir l'arche, pour qu'elle leur apporte la victoire : « Allons chercher à Silo l'arche de l'alliance de l'Éternel ; qu'elle vienne au milieu de nous et qu'elle nous délivre de la main de nos ennemis. » (I Samuel 4 : 3). L'attitude irrévérencieuse du peuple était palpable. Remarquez, dans les paroles des Israélites, comment ils ont traité l'arche, c'est-à-dire comme s'il s'agissait d'une sorte d'amulette ou de porte-bonheur : « qu'elle vienne au milieu de nous et qu'elle nous délivre de la main de nos ennemis ». À cause du l'infidélité des sacrificateurs, Hophni et Phinées, l'arche de l'Éternel Dieu avait été réduite à un *objet* aux yeux d'Israël. À l'arrivée de l'arche, le peuple s'est mis à crier (sans doute comme il l'avait fait à Jéricho), et le vacarme a effrayé les Philistins. Pourtant, les Philistins ont gagné la bataille, et ils se sont emparés de l'arche ; ils ont tué les sacrificateurs et détruit l'armée israélite (I Samuel 4 : 10). Derrière les lignes ennemies, Dieu est intervenu en faisant des ravages parmi les Philistins et en humiliant leur dieu Dagon. Après avoir envoyé l'arche de

ville en ville, les Philistins l'ont finalement renvoyée à Israël, sur un char tiré par deux vaches qui allaitaient (I Samuel 5-6).

Dieu ne tolérera pas que sa présence soit maltraitée ni traitée de façon irrespectueuse ou irrévérencieuse par ceux qui devraient être plus avisés. Lui qui peut tolérer l'ignorance des gens qui ne le connaissent pas, il ne tolérera pas l'ignorance de ceux qui sont dans une relation d'alliance avec lui. Pensez à ce qui est arrivé aux hommes de Beth-Schémesch. Lorsque le char, transportant l'arche et l'offrande en or pour le péché des Philistins, est arrivé dans le territoire israélite, ces hommes se sont réjouis. Notez ce qui s'est passé ensuite. L'Écriture indique : « Les Lévites descendirent l'arche de l'Éternel, et le coffre qui était à côté d'elle et qui contenait les objets d'or ; et ils posèrent le tout sur une grande pierre. Les gens de Beth-Schémesch offrirent en ce jour des holocaustes et des sacrifices à l'Éternel. » (I Samuel 6 : 15) Ce verset fait comprendre que les Lévites ont manipulé l'arche correctement, et que les gens se sont comportés avec révérence, en offrant des sacrifices à Dieu. Cependant, à un moment donné durant cette joyeuse occasion, les hommes de Beth-Schémesch ont dépassé les bornes. La Bible le relate de cette façon :

L'Éternel frappa les gens de Beth-Schémesch, lorsqu'ils regardèrent l'arche de l'Éternel ; il frappa soixante-dix hommes parmi le peuple. Et le peuple fut dans la désolation, parce que l'Éternel l'avait frappé d'une grande plaie. Les gens de Beth-Schémesch dirent : Qui peut subsister en présence de l'Éternel, de ce Dieu saint ? Et vers qui l'arche doit-elle monter, en s'éloignant de nous ? (I Samuel 6 : 19-20)

Les hommes de Beth-Schémesch avaient intentionnellement enlevé le propitiatoire et regardé l'intérieur de l'arche. Ce n'était peut-être pas méchant de leur part ; ils ont peut-être voulu simplement s'assurer que les Philistins n'avaient rien pris, à l'intérieur de l'arche. Malgré le silence de l'auteur pour expliquer ce geste, ce dernier laisse entendre qu'ils auraient dû le savoir. Le pire, c'est que les Lévites (les docteurs de la Loi) étaient présents et qu'ils ont évidemment participé à l'acte. Une terrible tragédie s'est produite, parce que des hommes d'Israël, des hommes en relation d'alliance avec Dieu, avaient violé la présence sainte de Dieu. Sans avertissement, cinquante mille et soixante-dix personnes sont mortes. Ceux qui ont survécu ont compris qu'ils avaient péché contre la sainteté de Dieu. Ils ont demandé : « Qui peut subsister en présence de l'Éternel, de ce Dieu saint ? » (I Samuel 6 : 20) Pensons-y bien : Beth-Shémesch a perdu plus d'hommes en un jour (50 070) qu'Israël en deux batailles contre les Philistins à Aphel (34 000). La présence de Dieu est sainte et quiconque viole sa sainteté met en danger sa propre vie et celle des autres.

Ce qui est remarquable, c'est que, soixante-dix ans plus tard, le roi David n'a pas tenu compte de cette histoire, quand il a décidé de déplacer l'arche de l'alliance, de la maison d'Abinadab jusqu'à Jérusalem (I Chroniques 13). Les Lévites chargés de l'arche semblaient aussi avoir oublié les règles concernant la manipulation de l'arche. Étrangement, ils ont monté l'arche sur un char tout neuf, tiré par des bœufs, (de la même façon que les Philistins avaient renvoyé l'arche à Israël). Pendant le trajet, les bœufs ont trébuché, et un Lévite appelé Uzza a étendu sa main et a touché l'arche. Uzza avait de bonnes intentions : Il ne voulait pas que l'arche s'abîme en glissant dans le char qui était penché. Mais malheureusement, malgré ses intentions

louables, le contact de sa main a violé la présence sainte. La Bible dit que Dieu a frappé Uzza et il a péri.

Même si la mort d'Uzza a fâché David, il a eu peur de Dieu (I Chroniques 13 : 11-12). David avait évidemment étudié la Loi, puisqu'il préparait une tente pour recevoir l'arche. Il a aussi donné l'ordre aux sacrificateurs et aux Lévites de se purifier, en disant : « ... sanctifiez-vous, vous et vos frères, et faites monter à la place que je lui ai préparée l'arche de l'Éternel, du Dieu d'Israël. Parce que vous n'y étiez pas la première fois, l'Éternel notre Dieu, nous a frappés ; car nous ne l'avons pas cherché selon la loi. » (I Chroniques 15 : 12-13) David a blâmé les sacrificateurs et les Lévites pour la mort d'Uzza. La tragédie est survenue, parce qu'ils ont désobéi à la Parole de Dieu concernant sa présence. Sous le règne du roi Saul, l'arche n'avait pas servi à l'adoration (I Chroniques 13 : 3), et le roi Saul avait tué les sacrificateurs de l'Éternel (I Samuel 22 : 21). Sous le règne de David, l'arche de l'alliance a retrouvé sa place et l'adoration au Tabernacle a repris. L'homme selon le cœur de Dieu, le roi David, a fait venir l'arche à Jérusalem et a rendu la présence de Dieu synonyme de son règne, en restaurant la vie spirituelle à la nation d'Israël. David a établi un précédent en consultant la Parole de Dieu et en obéissant à ses commandements. La sincérité de sa dévotion se voyait à sa façon de louer l'Éternel. À l'arrivée de l'arche à Jérusalem, David a troqué son manteau royal pour un éphod de lin, la tenue des adorateurs, et il a dansé devant l'Éternel, et joué de la musique, pour accompagner les chanteurs et les musiciens (I Chroniques 15 : 27). Ce jour-là, David s'est humilié devant la présence de Dieu, et il a adoré Dieu avec tout son cœur.

Finalement, David a demandé la permission à l'Éternel de lui construire une demeure permanente. Connaissant le cœur de David, en tant qu'adorateur, et aussi à cause de sa

participation dans des batailles sanglantes, Dieu ne lui a pas permis de construire le Temple. Il réservait cet honneur à son fils Salomon (I Chroniques 22 : 7-10). Conformément à la Parole de l'Éternel, Salomon a bâti le Temple et a placé l'arche de l'alliance à l'intérieur du lieu très saint, où elle est restée jusqu'à la destruction du temple de Salomon par le roi Nebucadnetsar, en 587 av. J.-C.⁸⁹

VALORISER LA PRÉSENCE DE DIEU

Comme l'Ancien Testament, le Nouveau Testament impose le respect à l'égard de la présence de Dieu. L'adjectif qui est le plus souvent utilisé dans le Nouveau Testament pour décrire sa présence est le mot *saint*. L'expression *Saint Esprit*, en référence directe à la présence de Dieu, y figure dans plus de quatre-vingt-dix versets. Le Nouveau Testament enseigne que, peu de temps après être monté au ciel, Christ a commencé à répandre de son Esprit sur ceux qui étaient réunis dans la chambre haute, le jour de la Pentecôte (Actes 2 : 1-4). Au fur et à mesure que le message de l'Évangile se répandait, davantage de gens sont nés de nouveau, de l'eau et de l'Esprit (Actes 8, 10, 19).

Le livre des Actes décrit l'œuvre puissante du Saint-Esprit dans la vie d'hommes et de femmes ordinaires, que la présence de Dieu avait transformée. Le Nouveau Testament révèle que la présence de Dieu n'est plus derrière le voile, isolée dans le lieu très saint. En fait, sa présence est accessible à quiconque obéit à l'Évangile (Actes 2 : 38-39). Depuis le jour de la Pentecôte jusqu'à présent, le Saint-Esprit de Dieu descend toujours sur des hommes, des femmes et des enfants du monde entier. Cependant, bien que son Esprit soit aujourd'hui disponible à

⁸⁹ Pour plus d'informations sur l'arche de l'alliance, voir « Une petite histoire de l'arche de l'alliance » qui se trouve à l'Annexe 5.

tout le monde, la présence de Dieu est toujours sainte, et elle ne cessera jamais de l'être.

Lorsque son peuple montre du respect pour sa présence, Dieu peut accomplir des miracles à travers l'Église. D'un autre côté, quand des gens comme Ananias et Saphira mentent au Saint-Esprit, Dieu juge leur hypocrisie, et les gens regagneront une saine crainte de Dieu, au sein de l'Église (Actes 5 : 11-16). Des miracles et des prodiges ont eu tôt fait de survenir, après la mort d'Ananias et de Saphira, et le nombre des « hommes et des femmes s'augmentait de plus en plus », au sein de l'Église. Paul a aussi mis en garde les Corinthiens contre leur mépris à l'égard de la demeure de Dieu, en faisant du repas du Seigneur un festin qui crée des divisions, au lieu d'une commémoration solennelle de la mort sacrificielle de Jésus (I Corinthiens 11 : 17-22). Paul a expliqué que c'était à cause de leur manque de révérence envers le repas du Seigneur que tant de gens, dans la congrégation corinthienne, souffrent de faiblesse et de maladie chroniques, et que certains même, étaient morts de n'avoir pas respecté la présence de Dieu (I Corinthiens 11 : 27-30). Paul a aussi averti les Corinthiens de s'abstenir de l'impudicité, en leur rappelant que leur corps « est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. » (I Corinthiens 6 : 19-20) Le message de Paul à l'Église est toujours valable de nos jours. Le Saint-Esprit vit en vous. Comportez-vous comme il se le doit !

Par conséquent, il nous faut tirer une leçon des sacrificateurs et des Lévites qui ont malmené l'arche de l'alliance, en ne consultant pas la Parole de Dieu. En tant que chrétiens remplis du Saint-Esprit, nous avons une plus grande responsabilité que

ces sacrificateurs et ces Lévites, parce que la présence sainte de Dieu habite en nous. Nous ne devons jamais considérer la présence de Dieu comme acquise, ni traiter sa présence comme une chose ordinaire, ni refuser de nous laisser guider par lui. Nous devons montrer le plus profond respect pour la présence, la Parole, le nom, les bénédictions et l'autorité du Seigneur. Sinon, nous risquons de perdre sa puissance et sa présence dans notre vie personnelle et nos églises locales. Nous échouerons aussi à être les témoins que Dieu nous appelle à être dans le monde. Il faut que nous résistions à la tentation de prendre à la légère les choses de Dieu dans nos foyers, dans notre église ou dans notre communauté.

Pour que Dieu produise des signes et des prodiges au sein de l'Église, il faut des saints qui soient engagés à fond dans la doctrine des apôtres, dans l'unité de la communion fraternelle, et dans la prière constante (Actes 2 : 42-43). Il faut nous évertuer à représenter Christ dans notre style de vie, parce que c'est lui qui habite en nous. Parce qu'il a payé le prix de notre salut, nous devons nous efforcer de manifester son amour, sa grâce et sa miséricorde au monde perdu. La présence de Dieu n'est plus cachée dans une pièce mystérieuse. Au contraire, il est en train de répandre de son Saint-Esprit dans les cœurs, partout (Actes 2 : 38-39).

10

UN SACERDOCE INTERMÉDIAIRE

Le sacrificateur est celui qui est autorisé à offrir des sacrifices à Dieu et d'agir comme médiateur entre Dieu et les humains. Selon l'Écriture, un sacrificateur servait de point de connexion. Il était un intercesseur, représentant Dieu auprès du peuple, et le peuple auprès de Dieu. Dans l'Ancien Testament, le seul moyen pour une personne d'être pardonnée de ses péchés, c'était de passer par un sacrificateur, qui s'approchait de Dieu pour elle.

Dieu a officiellement établi la fonction du sacerdoce sur le mont Sinaï, quand il a donné le plan du Tabernacle à Moïse. En tant qu'intermédiaires ordonnés par Dieu, les sacrificateurs agissaient comme pare-chocs entre la sainteté de Dieu et la nature pécheresse d'Israël. Ils représentaient le peuple devant Dieu, en présentant des sacrifices et des offrandes à l'Éternel. Ils représentaient Dieu devant les Israélites, en leur enseignant ses commandements et en faisant respecter ses statuts. De ce fait, le système d'adoration du Tabernacle dépendait du sacerdoce. Sans un sacerdoce consacré, qui servait Dieu par le biais du Tabernacle, et qui offrait des sacrifices sanglants pour l'expiation d'Israël, le peuple subirait la colère divine contre ses péchés.

AVANT LE SINAÏ

C'est au mont Sinaï que Dieu a établi officiellement les fonctions du sacerdoce ; mais l'action sacerdotale de pourvoir au sacrifice pour couvrir le péché a commencé dans le jardin d'Éden, quand l'Éternel Dieu a sacrifié un animal pour couvrir le résultat de la désobéissance d'Adam et d'Ève. Par ce geste, Dieu lui-même est devenu le premier sacrificateur. Après l'Éden, les gens adoraient Dieu individuellement. Ils agissaient eux-mêmes comme sacrificateurs, en sacrifiant personnellement à l'Éternel, comme Abel l'a fait avec le premier-né de son troupeau (Genèse 4 : 4). Après le Déluge, Noé, en tant que chef de famille, a accompli la fonction de sacrificateur, en bâtissant un autel et en offrant des holocaustes à l'Éternel (Genèse 8 : 20). Les patriarches ont suivi l'exemple de Noé : Abraham offrait des sacrifices en adoration (Genèse 12 : 7), comme l'ont fait son fils Isaac (Genèse 26 : 25) et son petit-fils Jacob (Genèse 31 : 54).

Mais le livre de Job nous donne une meilleure idée encore de la pratique d'un chef de clan ou de tribu, en tant que sacrificateur, au nom de sa famille. L'Écriture relate que Job offrait régulièrement des holocaustes pour chacun de ses enfants, pour les sanctifier (Job 1 : 4-5). De même, Job offrait des sacrifices et priait pour ses amis (Job 42 : 8). Ainsi, Job a agi en tant que médiateur et intercesseur entre Dieu et sa famille, ou ses amis. Sans avoir porté le titre de sacrificateur, les patriarches ont néanmoins maintenu la connexion entre leur famille et Dieu, en bâtissant un autel, en conduisant leur famille dans l'adoration et la prière, et en expiant leurs péchés, au moyen des holocaustes.

Le premier à porter le titre de *sacrificateur* dans la Bible fut le roi Melchisédek. On l'appelait le « sacrificateur du Dieu Très-Haut », et le « roi de Salem » (Genèse 14 : 18). Melchisédek est un personnage plutôt obscur de l'Ancien Testament, mais son rôle de sacrificateur royal a connu des répercussions théologiques considérables. Genèse 14 explique que Melchisédek a accueilli Abraham, qui avait vaincu une coalition de rois ennemis et sauvé ainsi la situation. En tant que sacrificateur de Dieu, Melchisédek a fait apporter du pain et du vin pour célébrer la victoire, et il a béni Abraham. En retour, Abraham a payé à Melchisédek la dîme de son butin. Ce faisant, Abraham a reconnu l'autorité de Melchisédek, en tant que sacrificateur de Dieu.

À cause de leur histoire de famille patriarcale, les Hébreux comprenaient qu'il était important d'avoir un sacrificateur médiateur, pour représenter leur famille devant Dieu. L'idée d'un sacerdoce national ne faisait pas partie de la pratique des Hébreux, avant Sinaï ; mais c'était chose courante en Égypte (Genèse 41 : 45) et même ailleurs (Exode 18 : 1). L'Écriture fait aussi allusion au fait que Moïse avait désigné des hommes pour remplir les fonctions de sacrificateur, pour le sacrifice d'alliance au mont Sinaï (Exode 19 : 22). Il n'est pas étonnant que, pour servir un million de personnes, il ait fallu l'aide de plusieurs assistants consacrés, mais ces derniers sacrificateurs n'étaient pas choisis spécifiquement par Dieu. Nous ne pouvons que supposer qu'ils remplissaient certaines tâches en tant que chefs spirituels, le genre de fonctions qu'ils auraient accomplies pour leurs propres familles, durant leur séjour en Égypte. Par exemple, l'Écriture dit que le chef de chaque famille, assumant le rôle de sacrificateur, sacrifiait un agneau pour la Pâque et appliquait le sang sur les poteaux des portes (Exode 12 : 1-7).

LE SACERDOCE D'AARON

Dieu a prévu, dans le plan du Tabernacle, de se servir du frère de Moïse, Aaron, pour établir un sacerdoce perpétuel (Exode 28 : 1 ; 29 : 9 ; 40 : 13-15). Dieu a choisi et consacré Aaron et ses fils Nadab, Abihu, Éléazar et Ithamar, pour servir en tant que sacrificateurs pour les Israélites. Le sacerdoce établi au mont Sinäi avait une structure simple : Aaron agissait comme souverain sacrificateur et supervisait ses fils qui agissaient, eux, comme sacrificateurs. C'est pourquoi le sacerdoce du Tabernacle est connu sous le nom de « sacerdoce d'Aaron », parce qu'il était héréditaire, fondé sur la généalogie (Exode 29 : 29-30). Seuls Aaron, ses fils et leurs descendants mâles pouvaient exécuter les tâches du sacrificateur : offrir des sacrifices pour les péchés, offrir des parfums sur l'autel d'or, intercéder pour le peuple, et servir dans le sanctuaire. Les Lévites, eux, servaient les sacrificateurs et aidaient dans le Tabernacle, mais ils n'avaient pas le droit d'exécuter les fonctions du sacrificateur (Nombres 16 : 1-3). Moïse lui-même, en tant que frère d'Aaron, n'avait pas le droit d'agir comme sacrificateur, non plus que ses descendants (I Chroniques 23 : 13).

Le sacerdoce ne dépendait pas de la volonté du peuple. Ces sacrificateurs n'étaient pas des représentants élus, mais étaient choisis par Dieu au mont Sinäi. En tant que tels, ils étaient destinés à remplir des fonctions spirituelles, et non politiques. Quand Dieu a séparé la tribu de Lévi et la maison d'Aaron du reste d'Israël, leur seule responsabilité consistait à s'occuper du lieu de la demeure de Dieu. Par conséquent, les Lévites ne recevraient pas de terrain dans la Terre promise, mais ils seraient éparpillés dans tout Israël, afin de servir tout

le peuple (Nombres 18 : 20 ; 26 : 57-62 ; Deutéronome 10 : 9 ; Nombres 35). Selon les mandats mis en place par Dieu, le peuple pourvoyait aux besoins des sacrificateurs et des Lévites, au moyen des dîmes et des offrandes volontaires (Nombres 18 : 21-24).

LES QUALIFICATIONS SACERDOTALES

Être un descendant mâle d'Aaron constituait la première condition à remplir pour devenir sacrificateur. Or, cette condition n'était pas, à elle seule, une garantie d'obtenir le statut de sacrificateur. Une lecture attentive d'Exode et de Lévitique montre qu'il y avait cinq autres conditions qu'un fils d'Aaron devait remplir, afin d'être autorisé à servir dans le Tabernacle et à l'autel. Les qualifications sacerdotales correspondent aux cinq catégories suivantes : l'apparence personnelle, la condition physique, les relations conjugales, la pureté morale, et la pureté rituelle. Collectivement, ces cinq qualifications tracent un portrait fidèle du personnage de sacrificateur, ancré dans l'obéissance à la Parole de Dieu. Ces règlements, dont plusieurs ne s'appliquaient pas à l'ensemble des enfants d'Israël, indiquent que Dieu exigeait un degré de pureté et de sainteté plus élevé que celui du peuple israélite. Comme Richards l'explique : « Tandis que la nation entière d'Israël est séparée pour Dieu, les sacrificateurs le sont deux fois plus. Ils s'approchaient plus près de Dieu pendant le service dans le Tabernacle, et ils avaient la responsabilité d'enseigner aux autres ses lois. Cette intimité et cette responsabilité s'accompagnent d'un appel à une plus grande sainteté. »⁹⁰

⁹⁰ Lawrence O. Richards, *The Word Bible Handbook*, (Waco, TX : 1982), 102.

L'APPARENCE PERSONNELLE

L'Écriture enseigne que Dieu attachait de l'importance à l'apparence personnelle du sacrificateur. À ce sujet, Dieu a spécifié les vêtements que les sacrificateurs devaient porter, ainsi que le soin à apporter à leur barbe et à leurs cheveux. L'apparence personnelle du sacrificateur le distinguait ainsi du reste des Israélites.

Dieu exigeait que les sacrificateurs portent un uniforme spécial quand ils exerçaient le sacerdoce (Exode 28 : 1-4, 40-43). Les vêtements sacerdotaux étaient consacrés, afin de les protéger contre la culpabilité du peuple (Exode 28 : 43). Ces vêtements rappelaient constamment aux sacrificateurs que Dieu les avait séparés du reste, pour son service. Ils étaient faits pour « la gloire et la beauté », c'est-à-dire qu'ils signalaient que les sacrificateurs étaient les représentants officiels de Dieu. La tenue des sacrificateurs faisait en sorte de les mettre en évidence, pour que le peuple les remarque facilement.

Tous les sacrificateurs portaient trois accessoires particuliers pour le service : une tunique à manches longues, qui descendait jusqu'à la cheville, une ceinture de couleur, et un bonnet de fin lin. Toute la parure était en fin lin retors, brodée en bleu, pourpre et cramoisi (Exode 39 : 27-28). L'Écriture ne dit rien concernant les pieds des sacrificateurs. Il est très probable que le sacrificateur exécutait ses fonctions les pieds nus, en présence de Dieu : une condition fixée par Dieu, concernant les lieux saints, quand il a demandé à Moïse d'enlever ses souliers au buisson ardent (Exode 3 : 5). Dieu a aussi exigé que les sacrificateurs portent des caleçons de fin lin pour couvrir leurs parties intimes, afin d'éviter de s'exposer par accident, pendant qu'ils exerçaient leurs fonctions à l'autel d'airain

(Exode 28 : 42). Les pratiques culturelles des Cananéens exposaient la nudité et la sexualité ; toutefois, Dieu a ordonné que ses sacrificateurs couvrent leur nudité. Le Dieu d'Israël n'était pas intéressé par une adoration avilie par le moindre signe de sexualité humaine.

Sans rapport avec les vêtements, Lévitique 21 : 5 donne trois règles concernant la toilette du sacrificateur. En premier, il devait laisser pousser sa barbe et ne pas la couper (voir Ézéchiél 44 : 20). Deuxièmement, il devait couper ses cheveux, mais ne pas se raser la tête (voir Ézéchiél 44 : 20). Troisièmement, il ne pouvait faire d'incisions dans sa chair ni tatouer son corps. Ces pratiques, c'est-à-dire se tailler la barbe, se raser la tête, se couper la chair, et se tatouer la peau — étaient associées aux coutumes religieuses des Cananéens (Lévitique 19 : 27-28 ; voir I Rois 18 : 28). En fait, Dieu défendait toute pratique associée au paganisme, pour faire comprendre que les coutumes païennes n'avaient pas leur place dans le culte chez les Israélites. Les sacrificateurs de Dieu devaient donc éviter tout signe de pratique païenne dans leur apparence personnelle.

LA CONDITION PHYSIQUE

Il n'était pas permis au sacrificateur de servir dans le Tabernacle ni à l'autel s'il avait un handicap physique, de naissance ou causé par une blessure (Lévitique 21 : 16-23). Quiconque était aveugle, boiteux, ou défiguré n'était pas apte. Un sacrificateur avec une anomalie génétique telle que le nanisme était, lui aussi, disqualifié. Un sacrificateur montrant des signes de maladie ne se qualifiait pas non plus. Seuls les sacrificateurs sans défaut corporel pouvaient faire les sacrifices à l'autel et exercer les fonctions dans le sanctuaire.

Aux yeux du monde contemporain, ces restrictions peuvent sembler choquantes, surtout s'il s'agissait d'un défaut corporel résultant d'une anomalie génétique ou d'un malheureux accident, et que le sacrificateur n'y était pour rien. Cependant, aux yeux de Dieu, ce n'était pas une affaire de handicap, mais bien une affaire de pureté. Les fonctions à l'autel et les sacrifices étaient des tâches ardues, et Dieu n'éprouvait aucune animosité envers un sacrificateur incapable d'exercer ses fonctions à l'autel, à cause de son handicap physique. Et il ne cherchait pas non plus à punir le sacrificateur pour un handicap indépendant de sa volonté. La pureté était la norme, et il fallait que l'homme soit valide et apte à servir à l'autel des sacrifices, au sein du sanctuaire.

Bien que le sacrificateur ayant un handicap n'ait pas le droit de servir à l'autel ni dans le sanctuaire, il avait quand même la permission d'entrer dans le parvis pour l'adoration et pour partager la nourriture sainte des sacrificateurs. Il ne cessait pas d'être un sacrificateur, du fait de son défaut physique. Il est important de noter que ces restrictions ne les empêchaient pas d'enseigner la Loi, ni de s'engager dans d'autres fonctions du ministère, différentes de celles de l'autel ou du sanctuaire.

LES RELATIONS CONJUGALES

Le sacrificateur était autorisé, et même encouragé, à se marier; mais il ne pouvait épouser ni une divorcée, ni une veuve, ni une prostituée (Lévitique 21 : 7). Cette restriction était imposée uniquement aux sacrificateurs, pas au reste d'Israël. C'était aussi une question de pureté. D'après Ézéchiël, les sacrificateurs devaient épouser des «vierges de la race de la maison d'Israël» (Ézéchiël 44 : 22), mais il y avait une exception dans le cas où le sacrificateur voulait se marier

avec la veuve d'un autre sacrificateur (Ézéchiél 44 : 22). Pour le souverain sacrificateur, les conditions du mariage étaient encore plus strictes. Lévitique dit qu'il devait se marier avec une vierge parmi son peuple (Lévitique 21 : 13-14), pour ne pas « déshonorer sa postérité » (v. 15). En d'autres termes, le souverain sacrificateur n'avait pas le droit de choisir une épouse dans toute la maison d'Israël ; mais plutôt dans la tribu de Lévi, de façon à conserver la pureté de la lignée des souverains sacrificateurs.

LA PURETÉ MORALE

Parce que l'Éternel est saint, ses sacrificateurs devaient, eux aussi, être saints (Lévitique 21 : 6), ce qui implique un état de pureté morale. Dieu a donc réclamé que ses sacrificateurs se plient à la norme de la moralité qu'il avait établie pour toute la nation d'Israël. Les sacrificateurs n'étaient pas exemptés d'observer les commandements de Dieu. En fait, Dieu exigeait d'eux un degré de sainteté et de pureté morale plus élevé que pour le reste d'Israël. Ils étaient ses représentants devant le peuple, enseignaient sa Parole, et étaient des modèles d'obéissance à ses commandements. La pureté morale signifiait que le sacrificateur ne devait pas, consciemment, violer les commandements de Dieu.

Le sacrificateur était un modèle de moralité pour le peuple, mais il n'était pas parfait. Il avait des défauts, comme tout le monde. Avant de servir les autres et Dieu, il devait offrir des holocaustes et se repentir de ses péchés, commis consciemment ou inconsciemment. Parce que le sacrificateur était soumis à la même nature pécheresse que ceux qu'il servait, il n'avait aucun mal à comprendre leurs luttes, à faire preuve de compassion à

leur égard, et à se montrer patient devant leurs imperfections et leurs échecs (Hébreux 5 : 15 ; 9 : 7).

Dieu apprécie la moralité et la vertu. Servir sous un nuage d'immoralité aurait rendu le sacrificateur coupable d'avoir profané le nom de Dieu (Lévitique 21 : 6). C'était le cas des fils d'Éli, Hophni et Phinéas (I Samuel 2 : 12-36). Dieu a jugé la maison d'Éli, parce que ses fils avaient profané le nom de l'Éternel par leur comportement impie. **La corruption spirituelle est la pire forme de corruption, parce qu'elle projette une mauvaise image de Dieu et amène les gens à mépriser ce qui est saint.**

LA PURETÉ RITUELLE

Pour accomplir les cérémonies, un sacrificateur devait être en état de pureté rituelle. Il devait obéir aux mêmes lois cérémonielles que le reste des Israélites, sauf quand il s'agissait des morts. En effet, comme le contact avec tout ce qui est mort souille (Nombres 19) ; le sacrificateur ne pouvait pas se permettre de toucher un mort, sauf si le défunt était un proche parent (Lévitique 21 : 1-4). Ces restrictions étaient encore plus rigides pour le souverain sacrificateur. Celui-ci n'avait même pas le droit de pleurer la mort d'un être cher, en se décoiffant ou en déchirant ses vêtements pour montrer son chagrin (Lévitique 21 : 10). Il ne pouvait pas toucher le corps du défunt, pas même celui d'un proche parent, fût-il son père ou sa mère (v. 11), ni faire partie d'un cortège funèbre (v. 12). Ces restrictions peuvent paraître sévères, mais le souverain sacrificateur était oint d'huile sainte, et ses vêtements étaient un signe spécial de sa fonction. Il ne pouvait pas souiller l'huile d'onction ou déchirer sa tenue de sacrificateur (v. 10) en signe de deuil, comme pouvaient le faire les autres Israélites.

LES FONCTIONS DES SACRIFICATEURS

Dieu a choisi des sacrificateurs pour être ses ministres (Exode 28 : 1-3, 41 ; 29 : 1 ; 30 : 30 ; 43 : 13, 15) et « observer les commandements de l'Éternel » (Lévitique 8 : 35). Concrètement, ils servaient Dieu de deux façons : d'abord, en représentant les enfants d'Israël devant lui, par le biais des offrandes et des sacrifices ; puis, en représentant Dieu devant le peuple, en lui enseignant la Loi de Dieu. Les sacrificateurs étaient les canaux de transmission de la grâce de Dieu et les médiateurs de l'alliance de Dieu, en servant à l'autel de Dieu et en enseignant la Parole de Dieu. La vie du sacrificateur tournait, par conséquent, autour du ministère et des fonctions liées à l'entretien de la demeure de Dieu et au bien-être spirituel du peuple. Les responsabilités quotidiennes du sacrificateur étaient les suivantes.

Les sacrificateurs s'occupaient du Tabernacle. Dieu a donné aux sacrificateurs la garde et le soin complet du Tabernacle, au nom d'Israël (Nombres 3 : 38). Ces derniers géraient aussi le ministère de soutien des Lévites pour le Tabernacle (Nombres 3 : 9), entretenaient chaque élément du mobilier pour l'adoration quotidienne, et alimentaient le feu qui devait brûler continuellement sur l'autel d'airain, en enlevant les cendres et en ajoutant des charbons, chaque matin (Lévitique 6 : 10-13). De plus, chaque matin, le sacrificateur coupait les mèches du chandelier d'or et le remplissait d'huile. L'un des sacrificateurs veillait, toute la nuit, à ce que la lampe ne s'éteigne pas (Lévitique 24 : 2-4). Deux fois par jour, un sacrificateur brûlait des parfums sur l'autel d'or (Lévitique 30 : 7-8). Une fois par semaine, l'un des sacrificateurs ravitaillait la table de pains de proposition avec des pains frais (Lévitique 24 : 5-9).

Chaque tâche, qu'il s'agisse de couper le bois, d'ôter les cendres, de faire cuire le pain ou de préparer les parfums, requérait une surveillance constante de la part des sacrificateurs. Même quand venait le moment de lever le camp, les sacrificateurs préparaient le mobilier sacré pour le transport (Nombres 4 : 5-15).

Les sacrificateurs représentaient le peuple à Dieu à l'autel.

La plus grande partie du travail des sacrificateurs dans le Tabernacle consistait à préparer et à offrir les sacrifices à l'autel d'airain (Exode 28 : 38-42), de même qu'à aider les Israélites, individuellement, dans leurs offrandes sacrificielles. À l'autel, le sacrificateur avait pour tâche de réconcilier l'homme avec Dieu. Dieu a précisé les cinq sacrifices suivants : les holocaustes, les offrandes de fleur de farine avec libation, les sacrifices d'actions de grâces, les sacrifices d'expiation, et les sacrifices de culpabilité. Le sacrificateur participait à chacune de ces offrandes, à un certain degré, suivant les prescriptions cérémonielles. À l'autel du sacrifice, il accomplissait son appel en représentant les Israélites devant Dieu. Il pouvait aussi montrer de l'empathie et de la compassion envers les faiblesses des pécheurs, parce qu'il était lui-même humain (Hébreux 5 : 1-2).

Les sacrificateurs enseignaient la Parole de Dieu. Dieu a chargé les sacrificateurs et les Lévites, ses représentants, d'obéir à ses lois et d'enseigner ses statuts au peuple (Lévitique 10 : 8-11 ; Deutéronome 33 : 10 ; Ézéchiél 44 : 24). Tout Israël, en tant que peuple de l'alliance avec Dieu, était tenu responsable de respecter cette alliance. Les sacrificateurs, quant à eux, étaient responsables de former le peuple. L'histoire montre que, lorsque les sacrificateurs faisaient leur travail, la nation prospérait (II Rois 22 ; Néhémie 8) ; mais lorsqu'ils ne le faisaient pas, la nation faiblissait (I Samuel 3 : 1).

Les sacrificateurs jugeaient des affaires controversées.

Dieu a désigné les sacrificateurs pour juger des affaires controversées, surtout les crimes d'agression ou les meurtres ; ceux-ci devaient prononcer leurs décisions en s'appuyant sur les jugements de Dieu (Deutéronome 21 : 5 ; Ézéchiel 44 : 24). Il n'y a pas de justice si elle est séparée des vérités de Dieu. Donc, la nation d'Israël était fondée sur les lois de Dieu et ordonnée par elles, et les sacrificateurs devaient les appliquer avec justice.

Les sacrificateurs bénissaient les enfants d'Israël. Parce que Dieu voulait que les Israélites sachent à quel point il les favorisait, il a donné aux sacrificateurs une bénédiction particulière à prononcer sur le peuple, chaque jour. Cette bénédiction du sacrificateur invoquait le nom de Dieu sur les Israélites, et elle leur rappelait qu'ils appartenaient à Dieu et qu'il était la source de toute bénédiction, source de protection, de grâce et de paix. Chaque matin, un sacrificateur bénissait Israël par ces paroles : « Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! » (Nombres 6 : 24-26)

Les sacrificateurs dirigeaient la communauté. Les Israélites comptaient sur les sacrificateurs pour annoncer les fêtes, les nouvelles lunes, les sacrifices spéciaux, les célébrations nationales, les réunions des dirigeants, et les assemblées générales, et aussi pour les guider quand il fallait lever le camp et partir. Par conséquent, les sacrificateurs communiquaient les annonces au son de deux trompettes d'argent. Celles-ci rappelaient à l'ordre la congrégation et servaient de signal pour se mettre en marche. Pendant les périodes de conflit, les sacrificateurs sonnaient également les trompettes, et Dieu a promis de se souvenir de son peuple et de le sauver de ses ennemis (Nombres 10 : 1-10).

Les sacrificateurs protégeaient la sainteté de Dieu. Israël était le trésor spécial de Dieu, son peuple acquis; ainsi Dieu habitait parmi son peuple et marchait avec lui (Deutéronome 7 : 6; 23 : 14). C'était une nation sainte, parce qu'elle lui appartenait. Néanmoins, Dieu a consacré les sacrificateurs pour qu'ils servent de pare-chocs entre sa sainteté et la nature pécheresse du peuple, de telle sorte que Dieu et Israël puissent cohabiter. Les sacrificateurs jugeaient entre ce qui était propre et souillé, entre ce qui était pur et impur. Ils offraient des sacrifices pour expier les péchés et purifier les Israélites, afin que Dieu puisse demeurer avec son peuple.

Les sacrificateurs étaient essentiels au plan de Dieu pour le Tabernacle. Sans le sacerdoce, le Tabernacle n'aurait pas pu fonctionner. Sans le sacerdoce, le peuple d'Israël n'aurait pas eu de médiateurs pour le représenter devant Dieu. Dans le plan de Dieu, les sacrificateurs sont des modèles du service obéissant. Ils étaient responsables de la demeure de Dieu. Ils respectaient le processus d'adoration établi pour l'autel, maintenaient leur pureté, servaient dans la maison de Dieu, et protégeaient la présence sainte de Dieu. De même, ils étaient les arbitres de la justice. Leur révérence à l'égard des choses de Dieu enseignait au peuple à avoir, lui aussi, le respect des choses de Dieu. **En vérité, Dieu a confié sa propre réputation aux sacrificateurs.** Par-dessus tout, Dieu tenait les sacrificateurs responsables de la relation d'Israël avec lui : toute une vocation !

LES OFFRANDES SACRIFICIELLES

Le système sacrificiel était l'un des aspects les plus fondamentaux du Tabernacle. La proximité d'Israël avec Dieu, sa relation avec lui, dépendait des sacrifices, et il fallait un sacrificateur pour les sacrifices. C'est pourquoi la majeure

partie de la tâche du sacrificateur consistait à préparer et à offrir les sacrifices sur l'autel d'airain. Par les sacrifices et les offrandes, Dieu fournissait aux humains le moyen de recevoir le pardon pour leurs péchés, et de se réconcilier avec Dieu. Voici un résumé des cinq offrandes requises par Dieu dans Lévitique, avec un mot d'explication sur leur signification et sur la façon dont les sacrificateurs devaient les exécuter.

Les holocaustes (Lévitiques 1)

L'holocauste représentait un dévouement et une soumission totale à Dieu (Psaumes 51 : 16-19 ; Romains 12 : 1-2). La personne qui apportait un animal pour l'offrir en holocauste cherchait à expier ses péchés et à rétablir sa relation avec Dieu. L'animal du sacrifice était souvent un mâle, sans défaut ; les tourterelles ou les pigeons étaient acceptables aussi, de la part des pauvres. Pour commencer, l'adorateur posait sa main sur la tête de l'animal, pour transférer symboliquement ses péchés à l'animal. Puis, il tuait l'animal devant le sacrificateur. Ensuite, le sacrificateur prenait le sang et en aspergeait l'autel ; l'animal était dépouillé, découpé en morceaux, et placé sur l'autel, pour y être entièrement brûlé. L'offrande appartenait à Dieu seul. Rien n'en était rôti pour la consommation personnelle. Cependant, la peau revenait au sacrificateur qui avait fait l'offrande (Lévitique 7 : 8).

Dieu exigeait des holocaustes quotidiens, dans le cadre du service régulier du Tabernacle, et les sacrificateurs étaient chargés des sacrifices du matin et du soir (Exode 29 : 38-46). Deux fois par jour, un sacrificateur égorgeait un agneau et l'offrait en holocauste à l'Éternel. Autrement dit, chaque jour débutait par la mort d'un agneau et se terminait par la mort d'un agneau. Les agneaux sacrificiels étaient un constant

rappel aux Israélites qu'ils étaient une nation de pécheurs, qui avait grand besoin d'un sauveur. Toutes les douze heures, un agneau mourait. Sa mort consacrait de nouveau Israël à Dieu, afin que sa présence sainte puisse continuer à habiter parmi les Israélites.

Les offrandes de fleur de farine avec libation (Lévitique 2)

Cette offrande d'actions de grâces ne requérait pas le sang. L'adorateur pouvait apporter aux sacrificateurs de la fleur de farine, du pain sans levain, ou des graines grillées. Ces offrandes comprenaient aussi de l'huile, du sel et de l'encens. Le levain et le miel étaient défendus. Le sacrificateur brûlait une poignée de graines sur l'autel, et le reste était pour les sacrificateurs et les Lévitiques (Lévitique 7 : 9-10). Ces offrandes exigeaient très peu de cérémonie, mais insistaient sur la gratitude, le don et la louange envers l'Éternel (Hébreux 13 : 15-16). La libation consistait en du vin, qui était versé sur l'autel du sacrifice. L'offrande et la libation faisaient partie du sacrifice des agneaux du matin et du soir (Exode 29 : 38-41). Elles faisaient également partie des sacrifices offerts durant les jours de fête et de sabbat (Lévitique 23).

Les sacrifices d'actions de grâces (Lévitique 3)

Les sacrifices d'actions de grâces, que l'on appelle aussi sacrifices de communion, symbolisaient la proximité de Dieu par le sang versé. Pour ce sacrifice, l'adorateur apportait de son bétail un animal sans défaut, mâle ou femelle. Comme pour l'holocauste, il posait sa main sur la tête de l'animal et le tuait devant le sacrificateur. Après avoir aspergé l'autel du sang de l'animal, seules certaines parties de l'animal, sa graisse

et certains organes, étaient consumés par le feu sur l'autel. La portion du sacrificateur comprenait la poitrine et l'épaule droite (Lévitique 7 : 28-34). Le reste de l'animal appartenait à l'adorateur pour un festin (Lévitique 7 : 11-21).

Les sacrifices d'expiation (Lévitique 4 à 6)

Le sacrifice d'expiation rendait possible la réconciliation. Il payait le prix des péchés commis involontairement. La cherté du sacrifice était déterminée par le rang social et le statut économique du pécheur. Par exemple, s'il s'agissait d'un sacrificateur, celui-ci devait sacrifier un taureau. S'il s'agissait d'un chef, il devait apporter un bouc. Tout autre pécheur apportait une chèvre ou un agneau femelle. Comme pour les holocaustes, une exception était faite pour les pauvres, qui pouvaient apporter deux tourterelles ou deux pigeons en sacrifice.

L'attitude de Dieu à l'égard du péché était claire : quiconque avait péché, peu importe son rang dans la société, devait en payer le prix. Nul n'en était exempté. Mais Dieu soumettait les sacrificateurs à des normes plus strictes, relativement aux péchés, en raison du caractère public de leurs fonctions. Il exigeait d'eux des sacrifices plus chers, pour montrer l'exemple.

Comme pour les holocaustes et les sacrifices d'actions de grâces, la personne qui apportait l'offrande devait poser sa main sur la tête de l'animal et le tuer devant l'Éternel. Si le sacrificateur et l'assemblée entière avaient péché, le sang du taureau était alors répandu sept fois devant le voile du sanctuaire, et on en mettait aussi sur les cornes de l'autel des parfums. Le reste du sang était versé au pied de l'autel d'airain. Les organes et la graisse étaient brûlés sur l'autel, mais tout le

reste de l'animal et la peau étaient brûlés en dehors du camp, sur un tas de cendres.

Dans le cas d'un sacrifice d'expiation provenant de quelqu'un qui n'était pas sacrificateur, la procédure était différente. D'abord, le sang de leur sacrifice n'était pas apporté dans le sanctuaire. Le sacrificateur mettait du sang sur les cornes de l'autel d'airain et versait le reste au pied de l'autel. Deuxièmement, le sacrificateur qui exécutait le sacrifice en mangeait la viande. La viande du sacrifice d'expiation était d'ailleurs considérée comme très sainte (Lévitique 6 : 24-30). La grande partie des provisions des sacrificateurs et des Lévites provenait des sacrifices d'expiation et des offrandes de culpabilité apportées par le peuple.

Les sacrifices de culpabilité (Lévitique 5 à 6)

Ces offrandes n'étaient pas faciles à distinguer des sacrifices d'expiation, parce qu'elles étaient faites toutes les deux pour la même sorte de péchés. Le but principal du sacrifice de culpabilité était de dédommager les victimes d'un délit. Par exemple, celui qui avait péché contre l'Éternel en souillant une chose sainte, ou en violant un commandement, était non seulement obligé d'apporter une offrande au sacrificateur, mais il devait aussi verser une somme d'argent en guise de dédommagement. Le dédommagement prévu pour les dégâts causés par la souillure d'une chose consacrée correspondait toujours au prix de l'objet, plus 20 % (Lévitique 5 : 14-19). Si le péché avait, de quelque manière, causé du tort à une autre personne, le coupable devait restituer à la personne lésée les biens visés. Selon Exode 22, la restitution dépendait du mobile de l'acte. Si, par exemple, une personne avait volé un bœuf et l'avait tué, elle devait alors payer au propriétaire cinq bœufs

pour remplacer celui qu'elle a fait volé (Exode 22 : 1-2). Si une personne perdait quelque chose qu'on lui avait prêtée, elle devait la lui restituer (Exode 22 : 14). Celui qui apportait un sacrifice de culpabilité à Dieu devait se racheter auprès de la personne lésée et la dédommager le jour même où il apportait son offrande à l'autel (Lévitique 6 : 1-10). Parmi les exemples de sacrifices de culpabilité figuraient le renouvellement du vœu de naziréat (Nombres 6 : 11-12), la purification du lépreux (Lévitique 14), et l'homme qui avait des relations sexuelles avec une esclave appartenant à quelqu'un d'autre (Lévitique 19 : 20-22). La confession, c'est-à-dire le fait d'assumer la responsabilité de ses propres actes, était l'un des aspects les plus importants du sacrifice de culpabilité (Lévitique 5 : 5), et elle y était toujours liée (Nombres 5 : 7).

POURQUOI TANT DE SANG VERSÉ ?

Mis à part les offrandes de fleur de farine avec libation, chaque sacrifice nécessitait le versement du sang. La plupart des gens qui lisent l'Ancien Testament ne peuvent pas s'empêcher de se poser la question : *Pourquoi tant de sang ?* Tout au long de Genèse, on fait allusion au sang ; mais dans Exode et Lévitique, le sang constitue un thème dominant. Ce sang des animaux sans défaut offerts sur l'autel d'airain, sacrifice après sacrifice, donne l'impression de ne jamais cesser de couler, pour payer le prix du péché.

On s'imagine avec horreur à la place du pécheur, debout devant le sacrificateur avec notre plus bel agneau, poser la main sur sa petite tête, nous repentir de nos péchés, regrettant le terrible prix à payer. On grimace à l'idée d'approcher le couteau près du cou de l'agneau, de voir la frayeur dans son regard, de trancher sa petite gorge, de sentir son petit corps trembler de

douleur, pendant qu'il bèle tristement. Nous avons les larmes aux yeux, à la vue du sang écarlate qui coule doucement sur sa laine, blanche comme neige. Nous tenons l'agneau, pendant que le sacrificateur recueille solennellement son sang dans un bol d'airain... Le dernier souffle de l'agneau nous fait mal au cœur... et quelle tristesse, de voir le sacrificateur apporter le sang à l'autel et l'y répandre... Puis nous lui remettons le corps de l'agneau. Il saisit doucement ce corps inerte, le dépouille, le découpe en morceaux, et lave ses intestins dans l'eau. Il pose l'animal écorché, brisé, sur l'autel brûlant et nous observons les flammes consumer notre agneau sacrificiel. Nous prions du fond du cœur que Dieu accepte notre sacrifice et pardonne notre péché. La fumée imprègne l'air, un sentiment de soulagement nous envahit et nous ressentons le pardon de Dieu.

Si vous avez eu du mal à lire cette petite description, vous n'êtes pas les seuls. Le sacrifice d'un animal est un procédé barbare et ignoble, aux yeux des gens de notre époque. Les sacrifices de l'Ancien Testament étaient affreux, certes, mais ils communiquaient avec efficacité le message de Dieu aux Israélites. Chaque goutte de sang innocent était une image du salut. Chaque animal innocent qui prenait la place du pécheur évoquait le sacrifice parfait qui, un jour, rendrait désuètes les offrandes du Tabernacle. L'auteur d'Hébreux explique que les sacrifices et les cérémonies étaient « une ombre des biens à venir » (Hébreux 10 : 1), mais elles n'étaient que des ombres ou des ébauches de ce qui était vrai. Jésus fut le sacrifice parfait qui s'est offert une fois pour toutes. La mort expiatoire de Jésus sur la croix a accompli le système sacrificiel de l'Ancien Testament.

JÉSUS, NOTRE SACRIFICE

Le Nouveau Testament parle de la mort de Jésus sur la croix comme du sacrifice ultime. Voyons comment le sang de Jésus, versé sur le Calvaire, a accompli les cinq types d'offrandes sacrificielles.

Notre holocauste. Jésus a volontairement accepté de mourir pour nous. En parlant de l'amour sacrificiel de Christ, Paul a écrit : « Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur » (Éphésiens 5 : 2). Faisant allusion aux sacrifices des agneaux du matin et du soir dans le temple, Jean Baptiste a annoncé Jésus à ses disciples, comme « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29). Grâce au sacrifice désintéressé de Christ, nous pouvons mettre nos vies au service du Seigneur.

Notre offrande de fleur de farine avec libation. Jésus s'est livré lui-même au Calvaire. Ésaïe décrit : « Il s'est livré à la mort » (Ésaïe 53 : 12). Pendant la célébration de la Pâque avec ses disciples, Jésus a pris le pain et le vin pour symboliser sa mort sacrificielle. Matthieu dit : « Jésus prit du pain ; et après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; et après avoir rendu grâces, il leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés. » (Matthieu 26 : 28)

Notre sacrifice d'actions de grâces. Le sang de Jésus a brisé les obstacles qui empêchaient d'avoir accès à la présence de Dieu et à la réconciliation de l'homme avec Dieu (Éphésiens 2 : 14-18). Son sang a rétabli la paix et rendu possible la communion véritable avec Dieu. La paix avec Dieu est au cœur

du message de Paul à l'Église, dans Romains 5. Paul explique : « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. » (Romains 5 : 1-2) Le reste du message de Paul, dans Romains 5, explique l'amour et la grâce extraordinaires de Dieu pour l'humanité, par la mort de Christ sur la croix ; il explique aussi comment le sang de Christ justifie les pécheurs et les affranchit de la condamnation du péché, en facilitant la réconciliation ou la paix avec Dieu. Ainsi donc, le croyant né de nouveau n'a plus à craindre la colère de Dieu contre le péché, parce qu'il a été justifié par le sang de Jésus-Christ et il est devenu vertueux par son obéissance (Romains 5 : 6-21).

Notre sacrifice d'expiation. Jésus « s'est donné lui-même pour nos péchés » (Galates 1 : 4). D'après Pierre, Jésus « ... a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois » (I Pierre 2 : 24). Son sang « nous purifie de tout péché » (I Jean 1 : 7). Son sang purifie notre conscience vis-à-vis de la culpabilité, afin que nous puissions servir librement l'Éternel (Hébreux 9 : 14). En s'offrant lui-même en sacrifice, Jésus « a aboli le péché » (Hébreux 9 : 26). Paul explique : « ... nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés. » (Colossiens 1 : 14)

Notre sacrifice de culpabilité. Le sang de Jésus a permis de se libérer, de se rétablir de la culpabilité et de la honte. Ce rétablissement mise sur la puissance de Dieu pour renouveler une vie, pour réparer ce qui est brisé, le sauver et le rendre utile. Remarquez la confiance de Paul en la puissance restauratrice de la mort de Christ, quand il a dit : « J'ai été crucifié avec Christ : et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. » (Galates

2 : 20) Paul a écrit aux Colossiens que, par la mort de Christ, nos péchés sont pardonnés (Colossiens 2 : 13-15). Jésus est notre sacrifice de culpabilité et, à ce titre, il n'a pas seulement payé le prix du péché ; il a aussi payé le prix du rétablissement. Par conséquent, « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (I Jean 1 : 9).

JÉSUS, NOTRE SACRIFICATEUR

Non seulement la mort de Jésus sur la croix a-t-elle rempli les exigences du système sacrificiel de l'Ancien Testament, mais le ministère de Jésus a aussi réalisé le plan du sacerdoce. Comment Jésus pouvait-il être un sacrificateur ? Les sacrificateurs venaient de la tribu de Lévi, ils étaient les fils d'Aaron. Jésus appartenait à la tribu de Juda, et il était fils de David. Jésus descendait d'une lignée royale, et il aurait pu être légalement roi, mais il n'était pas de la lignée sacerdotale. Comment a-t-il pu, alors, être légalement sacrificateur ?

Vous vous souvenez de Melchisédek ? Il était le roi-sacrificateur qui a rencontré Abraham après la bataille des rois, dans Genèse 14. Abraham a payé la dîme au roi Melchisédek. On ne paie la dîme qu'à une personne plus importante que soi. Par conséquent, le fait qu'Abraham ait payé la dîme à Melchisédek aura d'importantes répercussions sur ses descendants (voir Hébreux 7 : 1-10). Plusieurs siècles plus tard, Dieu a oint David comme roi d'Israël. Dieu lui a promis que son trône ne faillirait jamais : une indication que le Messie d'Israël serait d'ascendance royale. Dieu a aussi promis une autre chose, au sujet du Messie :

L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point :
Tu es sacrificateur pour toujours,
À la manière de Melchisédek. (Psaumes 110 : 4)

Psaume 110 prédit que le futur Messie remplirait à la fois les fonctions de roi et de sacrificateur, au nom de son peuple. Il serait roi de la lignée de David et sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. Aux yeux de la Loi, les offices de roi et de sacrificateur étaient deux fonctions distinctes. Cependant, sous le règne de Melchisédek, qui a précédé la Loi, les offices de roi et de sacrificateur étaient combinés. David a prophétisé que le Messie à venir en Israël serait à la fois roi et sacrificateur, gouverneur et réconciliateur.

D'après l'auteur d'Hébreux, l'ordre sacerdotal de Melchisédek, en vigueur avant la Loi, était supérieur à celui d'Aaron et ce, de deux façons. D'abord, le sacerdoce de Melchisédek était là pour toujours, parce qu'il ne reposait pas sur la généalogie. L'auteur d'Hébreux a dit qu'il : « n'a ni commencement de jours ni fin de vie — mais qui est rendu semblable au Fils de Dieu » (Hébreux 7 : 3). Comme Melchisédek, le droit au sacerdoce de Jésus n'était pas basé sur la Loi ni sur la descendance d'Aaron, mais sur « la puissance d'une vie impérissable » (Hébreux 7 : 16). Alors qu'Aaron et ses fils étaient des mortels, Jésus, lui, a vaincu la mort. Parce que Jésus est ressuscité d'entre les morts, son sacerdoce est éternel et immuable (Hébreux 7 : 22-23). Parce que Jésus est vivant, le salut est toujours disponible et la réconciliation avec Dieu toujours possible. Parce que Jésus est vivant, il « peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. » (Hébreux 7 : 25)

Deuxièmement, en tant que sacrificateur perpétuel selon l'ordre de Melchisédek, Jésus possédait des qualifications

qui dépassaient aussi celles d'Aaron. Jésus était plus qualifié, parce qu'il était sans péché (Hébreux 4 : 15). Aaron et ses fils étaient des pécheurs. Ils étaient obligés de faire des sacrifices pour leurs propres péchés, avant de pouvoir servir les autres. Jésus n'avait pas besoin de sacrifice pour lui-même. L'auteur d'Hébreux a écrit que Jésus était : « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux » (Hébreux 7 : 26). La perfection sainte de Jésus a éclipsé celle de tous les sacrificateurs qui l'ont précédé.

Ainsi, le ministère de Jésus-Christ, sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek, a rendu obsolète le sacerdoce d'Aaron. Grâce au Calvaire, nous n'avons plus besoin de sacrificateur humain pour nous rapprocher de Dieu. Les croyants peuvent s'approcher du trône de Dieu, sans crainte de sa colère (Hébreux 4 : 10). **Nous vivons à une époque étonnante, où la présence sainte de Dieu, son étonnante grâce, et sa miséricorde perpétuelle, sont personnellement disponibles à tous ceux qui le cherchent.**

UN SACERDOCE ROYAL

Quand Jésus a fondé son Église, il a formé un nouveau sacerdoce, un sacerdoce de croyants. Jésus nous : « ... aime, qui nous a lavés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père » (Apocalypse 1 : 5-6). Les qualifications requises dans l'Ancien Testament, pour être un sacrificateur, ne sont plus valides. Chaque croyant né de nouveau est un roi et un sacrificateur. Christ nous a oints de son Esprit et nous a appelés par son nom. Par conséquent, les paroles de Pierre résonnent aux oreilles de chaque membre de l'Église de Christ : « Mais, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis,

afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (I Pierre 2 : 9). Les disciples de Christ font partie d'un « sacerdoce royal », et ils ont été choisis et mis à part comme ministres, pour son royaume.

Tout comme les sacrificateurs de l'Ancien Testament, les membres du sacerdoce royal de Christ ont des privilèges et des responsabilités. Alors que les chrétiens diffèrent individuellement, sur le plan de la maturité et des dons spirituels, les privilèges et les responsabilités sont les mêmes pour chaque croyant né de nouveau.

En tant que croyants nés de nouveau, nous pouvons accéder directement à Dieu. En vertu de la Loi, seul le souverain sacrificateur pouvait entrer dans le lieu très saint ; mais par le sang de Jésus-Christ et l'effusion du Saint-Esprit, le croyant né de nouveau a accès au royaume de Dieu (Jean 3 : 3, 5), et de ce fait, il a un accès à la salle du trône de Dieu, n'importe quand, le jour comme la nuit (Hébreux 4 : 16). Cependant, la foi en Christ en est la clé. Paul proclame qu'en Jésus-Christ « nous avons la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance » (Éphésiens 3 : 12). L'auteur d'Hébreux dit : « Approchons-nous avec un cœur sincère » (Hébreux 10 : 22). Par sa grâce, Jésus ne nous a pas seulement lavés de nos péchés et de notre honte, mais aussi « il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ » (Éphésiens 2 : 6). En faisant partie du sacerdoce royal, nous pouvons jouir des cieux, même si nous avons encore les pieds sur terre. Il nous faut veiller à ne pas négliger un tel privilège. Dieu veut que nous demeurions en lui. Il veut nous voir communier avec lui dans la prière. Il veut que sa Parole soit une priorité quotidienne. Mais attention ! Ceux qui négligent leur accès privilégié à la présence de Dieu risquent certainement de connaître la distraction spirituelle, l'insatisfaction spirituelle

et le déclin spirituel. Pierre a averti les saints : « Appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix ». Pierre ajoute : « mettez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté » ; il les encourage à toujours « croître dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (II Pierre 3 : 14, 17-18). Pour croître en Christ, nous devons entrer en sa présence chaque jour.

En tant que sacerdoce royal de Christ, nous offrons des sacrifices spirituels. Même s'il ne demande plus le sang des bœufs et des boucs, l'Éternel s'attend toujours à ce que les croyants offrent des sacrifices. Pierre explique qu'en tant que saint sacerdoce, nous devons « offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ » (I Pierre 2 : 5). Ces sacrifices spirituels englobent les louanges, les prières, l'amour, la droiture, les actions de grâce, la justice, la gentillesse, la fidélité, et ainsi de suite. Dans Romains 12 : 1, Paul supplie les chrétiens de se soumettre complètement à Dieu : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. » Éphésiens 5 : 2 dit : « Marchez dans la charité à l'exemple de Christ, qui nous a aimés et qui s'est livré lui-même à Dieu ». Colossiens 3 : 16 dit : « Que la Parole de Christ habite parmi vous abondamment ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels ». Éphésiens 4 : 32 dit : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » Hébreux 13 : 15 dit : « Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. » **Les sacrifices spirituels viennent de l'intérieur. Ils attirent l'attention sur**

Dieu, et non pas sur nous. Ce sont des actes d'adoration, des actes d'obéissance.

Parce que Christ nous a appelés des ténèbres, nous proclamons ses louanges. Comme saint sacerdote, nous sommes appelés à « annoncer les vertus » de celui qui « nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (I Pierre 2 : 9). Annoncer les vertus de Dieu signifie montrer aux autres la bonté de Dieu. La version *Amplified Bible* déclare avec plus de raffinement : « que vous devez présenter les œuvres merveilleuses et exposer les vertus et les imperfections de celui qui vous a appelés... » Annoncer veut dire affirmer, déclarer, professer, émettre, publier. En tant que croyants, il ne faut pas garder le silence, concernant la grâce infinie de Dieu envers nous. En nous remplissant du Saint-Esprit, Jésus nous a donné la puissance de témoigner de sa miséricorde et de sa grâce.

En tant que ses représentants, Christ nous a donné le ministère de réconciliation. Réconcilier signifie rétablir une relation. Pour se réconcilier, il faut un médiateur, quelqu'un qui soit capable de rapprocher les deux parties. Jésus est devenu l'ultime médiateur entre Dieu et l'humanité. Ses propres paroles attestent que Jésus est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu (Luc 19 : 10). Instinctivement, il s'est tourné vers les blessés, les parias et les pécheurs, sachant qu'ils avaient le plus besoin d'être réconciliés avec Dieu. Comme Paul l'a expliqué aux Corinthiens : « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. » (II Corinthiens 5 : 19). En tant que croyants nés de nouveau, nous sommes les bénéficiaires de la grâce infinie de Dieu, et avec cela vient une grande responsabilité. Selon les propres paroles de Paul : « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en

supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! » (II Corinthiens 5 : 20)

Choisis et oints par Christ, nous sommes appelés à marcher selon son Esprit. Les sacrificateurs de l'Ancien Testament étaient guidés par les règles et les règlements concernant les rites et les cérémonies. Toutefois, le sacerdoce royal de Christ est conduit par l'Esprit de Christ. Selon Romains 8 : 14 : « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu ». Paul continue en expliquant que « conduits par l'Esprit » veut dire que nous mettons de côté nos rêves personnels et nos propres ambitions pour nous conformer à l'image de Dieu (Romains 8 : 29), souffrir pour Christ (Romains 8 : 18), et prier dans l'Esprit (8 : 26-27). Paul a dit aux Galates : « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. » (Galates 5 : 16) Le sacerdoce royal porte le fruit de l'Esprit (Galates 5), il a l'esprit de Christ (Philippiens 2 : 5-11), et il sert le Seigneur (Colossiens 3 : 24).

En tant que sacerdoce royal de Christ, nous sommes appelés par son nom. Quand Jean a écrit que : « À celui qui nous aime, qui nous a lavés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs » (Apocalypse 1 : 5-6), il faisait directement allusion à la purification des péchés et à la transformation qui se produisent au moment du baptême d'eau. Quand un croyant est baptisé au nom de Jésus-Christ (Actes 2 : 38 ; 10 : 48 ; 19 : 5), il prend le nom de Christ dans une relation d'alliance, par la circoncision spirituelle (Colossiens 2 : 11-12). Le baptême au nom de Jésus identifie le croyant avec Christ, en faisant de lui un fils de Dieu. Paul a expliqué cette vérité en ces termes : « Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Galates 3 : 26-27). Ainsi, un croyant porte le nom de Jésus (Jacques

2 : 7) et il lui est permis de guérir les malades au nom de Jésus (Actes 3 : 6; 4 : 10, 30), et de prêcher le salut à ce qui était perdu, au nom de Jésus (Actes 4 : 12). En tant que représentants du sacerdoce, nous glorifions Dieu par nos bonnes œuvres (Matthieu 5 : 16; I Pierre 2 : 12), et par notre fidèle soumission à l'Évangile (II Corinthiens 9 : 13), de même que par nos souffrances pour Christ (I Pierre 4 : 12-19). En tant que sacrificateurs, nous rendons continuellement grâces à Dieu au nom de Jésus (Éphésiens 5 : 20; Hébreux 13 : 15). En tant que croyants fidèles, nous obéissons à l'ordre de Paul : « Et quoique vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père. » (Colossiens 3 : 17)

En tant que sacerdoce saint, nous devons être saints.

Pierre a écrit : « Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce » (I Pierre 2 : 5). L'Église est obligée d'être moralement pure et mise à part pour le service de Dieu. Pierre a introduit ce thème, au chapitre précédent, en disant : « Mais puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi, soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint. » (I Pierre 15-16) Paul a expliqué le genre de conduite que les chrétiens devraient avoir : « Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. » (Colossiens 3 : 12-13) Paul a expliqué l'importance du comportement du chrétien aux Philippiens, en disant : « Faites toutes choses sans murmures ni hésitation, afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une

génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde... » (Philippiens 2 : 14-15)

Un saint sacerdoce ne fait pas que des sacrifices spirituels agréables à Dieu, mais il représente aussi le Seigneur Jésus-Christ, devant un monde perdu et qui se meurt.

11

LE SOUVERAIN SACRIFICATEUR

Dieu a appelé Aaron pour servir en tant que premier souverain sacrificateur d'Israël. Aaron dirigeait ses fils, qui servaient comme sacrificateurs, sous son autorité ; il dirigeait aussi les Lévites, qui assistaient les sacrificateurs (Nombres 3 : 5-9). Aaron occupait le poste le plus éminent parmi son peuple, et dans son rôle de médiateur et d'intercesseur principal, Aaron représentait continuellement Israël devant Dieu. Il était aussi le canal spirituel par lequel Dieu pouvait influencer son peuple. Dieu distinguait le souverain sacrificateur des sacrificateurs ordinaires par une onction spéciale, par des vêtements spéciaux, et par des fonctions spéciales. L'office de souverain sacrificateur étant un modèle de Jésus-Christ, chacun de ces éléments voit son accomplissement dynamique dans le Nouveau Testament.

L'ONCTION SPÉCIALE

Dieu avait prescrit une huile d'onction sainte, décrite dans Exode 30 : 22-25. Comme le parfum, l'huile devait être fabriquée exclusivement pour le Tabernacle. Les parfumeurs utilisaient pour cela de l'huile d'olive et un mélange unique d'épices chères : la myrrhe, la cinnamome aromatique, le roseau aromatique la casse.⁹¹ Moïse se servait de cette huile

⁹¹ Pour plus d'informations sur l'huile pour l'onction sainte et ses ingrédients, veuillez lire « L'huile pour l'onction sainte » dans l'Annexe 4.

parfumée spéciale pour oindre le Tabernacle, son mobilier et ses sacrificateurs.

Pour faire cette onction sur le Tabernacle et le mobilier, Moïse appliquait l'huile sur les coins (les angles) de l'objet ; il oignait les sacrificateurs en aspergeant les vêtements d'huile et de sang. Cependant, Dieu distinguait l'office de souverain sacrificateur par une onction spéciale et extrême. Pendant le service inaugural, tel que Lévitique 8 : 12 le relate, Moïse « ... répandit de l'huile d'onction sur la tête d'Aaron, et l'oignit pour le sanctifier ». Cette onction était différente de celle des fils d'Aaron, puisque cette fois, l'huile était répandue généreusement. L'onction publique d'Aaron en tant que souverain sacrificateur, en présence de ses fils et des princes des tribus d'Israël, était un évènement remarquable pour la nation. David, a décrit l'onction d'Aaron sous la forme d'une métaphore de l'unité, d'une rare beauté :

C'est comme l'huile précieuse, qui répandue sur la tête,
Descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron,
Qui descend sur le bord de ses vêtements (Psaume 133 : 2).

En voyant ainsi cette huile précieuse qui recouvrait Aaron de la tête aux pieds, qui lui coulait sur le visage, et qui ruisselait au bas de sa robe, on aurait dit que Moïse l'avait immergé dans l'huile d'onction. Dans le plan de Dieu, personne d'autre ni aucun autre élément du Tabernacle n'a reçu une onction si éblouissante. Le parfum de l'onction d'Aaron a certainement dû imprégner l'air pendant des heures, et il a dû demeurer sur le corps et les vêtements d'Aaron pendant des jours, voire des semaines.

L'onction du souverain sacrificateur a marqué un autre important détail dans le plan du Tabernacle. L'onction spéciale

d'Aaron l'a distingué de la foule, en le présentant clairement au peuple en entier comme le souverain sacrificateur de Dieu. Par l'onction, Dieu a mis Aaron à part, et l'a élevé au-dessus de tous. Ce n'était pas accidentel. Dieu a réservé cette onction spéciale et éblouissante à celui dont le ministère dans le Tabernacle allait dépeindre le mieux le rôle de souverain sacrificateur du Messie à venir. Concernant l'onction spéciale du Messie, l'auteur d'Hébreux a dit : « Tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes égaux. » (Hébreux 1 : 9). Tout comme l'onction spéciale a séparé Aaron et l'a élevé au-dessus des autres sacrificateurs, l'onction spéciale de Dieu pour son Fils, avec « cette huile de joie », a mis Jésus à part de tous les autres ministres, terrestres et célestes.

À l'inauguration de son ministère public, Jésus a lu Ésaïe 61 : 1 à la foule rassemblée dans la synagogue :

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a oint, pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. (Luc 4 : 18-19)

Ce passage était la lecture du jour et la foule n'y a rien trouvé d'anormal, jusqu'à ce que Jésus dise, en refermant le livre : « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie » (Luc 4 : 21). À partir de cet instant, Jésus a montré son autorité sur tout ce qui causait le malheur et la peine à l'humanité. Il chassait les démons, il guérissait les malades, il ressuscitait les morts, il faisait marcher les boiteux et il redonnait la vue aux aveugles. Les gens étaient étonnés par

ses enseignements : « car il parlait avec autorité ». (v. 32) Pas étonnant que l'auteur d'Hébreux ait dit que Jésus était « oint avec l'huile de joie », parce que son ministère était l'antidote pour éradiquer la malédiction du péché.

L'onction d'Aaron en tant que souverain sacrificateur a duré toute sa vie. Il n'a pas pu prendre sa retraite ni démissionner de son poste. À la suite de sa mort, l'office de souverain sacrificateur est passé à son fils aîné vivant, Éléazar, qui a été oint de la même manière. Après la mort d'Éléazar, son fils aîné a pris sa place, et ainsi de suite : le poste de souverain sacrificateur était pourvu par le descendant suivant, dans la lignée. Aaron et tous les souverains sacrificateurs après lui ont tous connu la mort, comme le reste de l'humanité ; mais pas Jésus-Christ. Il est un sacerdoce perpétuel. David a écrit : « L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point : Tu es un sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek » (Psaume 110 : 4). Le sacerdoce de Christ est basé sur « la puissance d'une vie impérissable » (Hébreux 7 : 16). Par conséquent, il est toujours vivant pour intercéder en notre faveur (Romains 8 : 34 ; Hébreux 7 : 25).

DES VÊTEMENTS SPÉCIAUX

L'office de souverain sacrificateur exigeait aussi que son titulaire se distingue des autres sacrificateurs par ses vêtements. D'après Exode 28, il s'agissait de vêtements extravagants, aux couleurs assorties aux tons utilisés dans le Tabernacle : « Voici les vêtements qu'ils feront : un pectoral, un éphod, une robe, une tunique brodée, une tiare et une ceinture. Ils feront des vêtements sacrés pour Aaron, ton frère, et à ses fils, afin qu'ils exercent mon sacerdoce. » (v. 4). Nous examinerons chaque vêtement, dans l'ordre décrit par Moïse, dans Exode 28 : 5-43.

L'éphod

D'après la description qu'en donne Hertz, l'éphod était « un habit moulant, porté autour du corps sous les bras, avec des bretelles passant sur les épaules pour le tenir en place. »⁹² Le souverain sacrificateur portait l'éphod par-dessus sa robe bleue. On ignore sa longueur exacte. La Bible décrit l'éphod comme étant fait en fin lin retors, brodé de fils bleus, pourpres et cramoisis entrelacés de fils d'or (Exode 28 : 5-9). À l'exception des fils d'or, l'éphod était fait de la même manière que le voile et les rideaux, « ce qui est l'indice d'un lien étroit entre le souverain sacrificateur et le sanctuaire »⁹³. Betsaleel a créé les fils d'or en aplatissant très fin une feuille d'or, et en la découpant en fils fins. Il passait les fils d'or entre les fils bleus, pourpres et cramoisis, de manière à créer des motifs de broderie artistiquement travaillés (Exode 39 : 1-5). Le scintillement de l'or dans l'éphod aurait produit un effet incroyable. Hertz pense que les fils d'or symbolisaient la puissance royale, « le souverain sacrificateur étant le chef spirituel de la communauté. »⁹⁴

Deux pierres d'onyx, sur lesquelles était gravé en or le nom des tribus d'Israël, étaient fixées sur les épaules de l'éphod. Flavius Josèphe pensait que les onyx servaient de gros boutons.⁹⁵ Le souverain sacrificateur portait ces pierres sur ses épaules, comme mémorial des enfants d'Israël. Dans la Bible, en effet, l'épaule représente la capacité de porter un fardeau en

⁹² J. H. Hertz, éd. *The Pentateuch & Haftorahs*, 2^e éd. (Brooklyn, NY : The Soncino Press, 1960), 340.

⁹³ Ibid.

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ Josephus, *Antiquities, of the Jews I–VIII*. Trad. William Whiston. *The Works of Flavius Josephus*. Vol. 2. (Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1982), 202.

public (Job 31 : 36). Selon Zehr : « Ces pierres symbolisaient le souverain sacrificateur qui, en tant que médiateur pour le peuple, portait sur ses épaules le poids des péchés de ce dernier. »⁹⁶ Chaque pierre contenait six noms, gravés par ordre de naissance des fils de Jacob (Exode 28 : 9-11). Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Dan et Naphthali figuraient sur l'épaule droite ; Gad, Aser, Issachar, Zabulon, Joseph et Benjamin sur l'épaule gauche. Enfin, des chaînettes d'or fixées aux onyx joignaient le pectoral à l'éphod.

La Bible mentionne que l'éphod a aussi été porté par des personnes autres que le souverain sacrificateur. Samuel qui, tout jeune, aidait Éli dans le Tabernacle, portait un éphod de lin (I Samuel 2 : 18). Les quatre-vingt-cinq sacrificateurs de Nob tués par Doëg, sur l'ordre du roi Saül, portaient l'éphod de lin (I Samuel 22 : 18). Le roi David était vêtu, lui aussi, d'un éphod de lin, quand il a ramené l'arche à Jérusalem (II Samuel 6 : 14). Dans chaque cas, l'éphod était en fin lin uni, sans broderie, contrairement à celui que portait le souverain sacrificateur. De même, celui qui portait l'éphod de lin était, dans chaque cas, soit un sacrificateur, soit une personne chargée d'un ministère sacré dans le Tabernacle, comme Samuel, l'assistant d'Éli, ou comme le roi David adorant l'Éternel devant l'arche. Du reste, aucun autre éphod mentionné dans la Bible ne surpassait en beauté celui du souverain sacrificateur.

⁹⁶ Paul M. Zehr, *God Dwells with His People: A Study of Ancient Israel's Tabernacle* (Scottsdale, PA : Herald Press, 1981), 125.

Le pectoral

Le pectoral du souverain sacrificateur, appelé le « pectoral du jugement », était façonné avec les mêmes qualités artistiques que l'éphod, et avec les mêmes éléments (Exode 28 : 15-16). Le pectoral était une poche carrée de 58 cm carré, obtenue en pliant en deux un morceau de tissu brodé mesurant 46 cm sur 23 cm. Le devant du pectoral était garni de douze pierres précieuses, ou de bijoux, incrustés dans des montures d'or. Il y avait quatre rangées de trois pierres, et sur chaque pierre était gravé le nom d'une tribu d'Israël (Exode 28 : 17-21). Les extrémités supérieures du pectoral étaient fixées aux épaules de l'éphod par des chaînettes d'or. Les extrémités inférieures du pectoral étaient attachées à l'éphod par un cordon bleu noué autour du souverain sacrificateur. De cette façon, le souverain sacrificateur portait Israël sur sa poitrine (Nombres 11 : 12; Ésaïe 40 : 11), directement sur son cœur (Exode 28 : 29), en guise de rappel de l'amour et de la compassion de Dieu à l'égard d'Israël.

La nature précise de ces pierres précieuses demeure incertaine, parce que la signification de beaucoup de noms anciens s'est perdue à travers le temps. L'Écriture ne précise pas non plus quelle tribu chacune de ces pierres représentait. Strong⁹⁷ et Soltau⁹⁸ présument que les noms figuraient selon la disposition des tribus dans le camp, c'est-à-dire une division de 4 sur 3. Le tableau ci-dessous donne le nom des pierres précieuses mentionnées dans la Bible, ainsi que le nom des tribus qu'elles

⁹⁷ James Strong, *The Tabernacle of Israel* (1888; réimp. Grand Rapids, MI : Kregel Publications, 1987), 107.

⁹⁸ Henry W. Soltau, *The Tabernacle, the Priesthood, and the Offerings* (WORDSearch11), 206.

sont censées représenter, en supposant que les noms étaient gravés selon l'emplacement des tribus dans le camp. Le tableau se lit de droite à gauche, à la manière des Hébreux :

3) Émeraude = Zabulon	2) Topaze = Issachar	1) Sardoine = Juda
6) Diamant = Gad	5) Saphir = Siméon	4) Turquoise = Ruben
9) Améthyste = Benjamin	8) Agate= Manasseh	7) Hyacinthe= Éphraïm
12) Jaspe = Naphtali	11) Onyx = Aser	10) Béryl = Dan

Le pectoral n'était pas le seul endroit où, dans l'Écriture, nous voyons une pareille collection de bijoux. Concernant les pierres précieuses qui ornaient Lucifer, Ézéchiél a écrit : « Tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses, de sardoine, de topaze, de diamant, de chrysolithe, d'onyx, de jaspe, de saphir, d'escarboucle, d'émeraude et d'or » (Ézéchiél 28 : 13). Ézéchiél cite ici neuf pierres, parmi les douze qui se trouvaient sur le pectoral du souverain sacrificateur, sans parler des montures d'or. Jean, pour sa part, décrit ainsi le fondement de la nouvelle Jérusalem :

Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce : le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude, le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste. (Apocalypse 21 : 19-20).

Jean révèle que les fondements de la ville céleste sont faits des mêmes joyaux que ceux du pectoral du souverain sacrificateur. La variété des pierres, leur beauté, et leur association

sont significatives. Remarquez que Lucifer était orné de bijoux. Toutefois, il s'est rebellé, et Dieu l'a chassé des cieux. Nous voyons ensuite un groupe semblable de pierres précieuses sur le pectoral du souverain sacrificateur, représentant les tribus d'Israël. Enfin, l'Écriture parle des douze pierres précieuses qui composent les fondements de la ville sainte descendant des cieux. Dans la vision de Jean, les douze portes de la ville portent le nom d'une des douze tribus d'Israël (Apocalypse 21 : 12-13), et les douze fondements de la ville portent le nom d'un des douze apôtres (Apocalypse 21 : 14).

Du point de vue de Dieu, la gloire que Lucifer a perdue appartient maintenant aux saints de Dieu. Dans l'Ancien Testament, Dieu appelait Israël son peuple saint, un peuple qui lui appartient (Exode 19 : 5 ; Deutéronome 7 : 6 ; 14 : 2 ; Psaume 135 : 4). Dans le Nouveau Testament, il appelle son Église un peuple qui lui appartient, un peuple acquis (Tite 2 : 14 ; I Pierre 2 : 9). Ainsi donc, les bijoux du pectoral représentaient le peuple de Dieu, le peuple qui lui appartient, qu'il a sauvé et à qui il a donné son nom.

L'URIM ET LE THUMMIM

L'un des aspects le plus curieux du pectoral du souverain sacrificateur est ce que la Bible appelle l'urim et le thummim (Exode 28 : 30). Cet urim et ce thummim sont entourés d'une bonne part de mystère. Nous savons par l'Écriture que le souverain sacrificateur utilisait l'urim et le thummim pour connaître la volonté de Dieu. Personne ne sait si c'était là un autre nom pour désigner les pierres précieuses incrustées dans le pectoral, ou s'il s'agissait d'objets mis dans la pochette du pectoral. C'est leur nom, en fait, qui leur donne toute leur importance.

En hébreu, *urim* et *thummim* signifient « lumières et perfections »⁹⁹, c'est-à-dire l'illumination complète.¹⁰⁰ Le souverain sacrificateur portait l'*urim* et le *thummim* sur son cœur, c'est-à-dire qu'il était le messager de Dieu, qui communiquait aux enfants d'Israël la vérité spirituelle et les conseils divins. L'*urim* et le *thummim* donnaient au souverain sacrificateur d'Israël la capacité de vérifier la volonté de Dieu. L'Écriture explique que, grâce à l'*urim*, Dieu a parlé à Josué par l'intermédiaire d'Éléazar, le souverain sacrificateur (Nombres 27 : 21). Or, dans l'histoire d'Israël, Dieu n'a pas toujours répondu par le biais de l'*urim* et du *thummim* (I Samuel 28 : 6). Ce qui est bibliquement clair, c'est que seul le souverain sacrificateur pouvait se servir de l'*urim* et du *thummim* (Deutéronome 33 : 8 ; Esdras 2 : 63 ; Néhémie 7 : 65). Après la captivité à Babylone, l'*urim* et le *thummim* ne sont plus mentionnés. Soit qu'ils s'étaient perdus, soit que l'Éternel avait décidé de communiquer ses volontés divines par l'intermédiaire des prophètes, plutôt que du souverain sacrificateur : une transition qui a commencé après le règne du roi David.

Dans le Nouveau Testament, Jésus incarne l'idéal de l'*urim* et du *thummim*. Jésus est la lumière (Jean 1 : 9 ; 8 : 12) et la vérité (Jean 1 : 14 ; 14 : 6). Il est la Parole de Dieu faite chair (Jean 1 : 14), et il dit les paroles du Père (Jean 14 : 10). Jésus est la révélation même de Dieu : « le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne » (Hébreux 1 : 3). En Christ se trouve l'illumination complète de la vérité divine. En lui « sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science » (Colossiens 2 : 3). Pourtant, tout croyant qui le lui demande a accès à sa sagesse et à son intelligence divines (Colossiens 1 : 9 ; Éphésiens 1 : 17). Comme Jacques a écrit : « Si quelqu'un d'entre vous manque de

⁹⁹ Soltan, 251.

¹⁰⁰ Strong, *The Tabernacle of Israel*, 111.

sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous simplement, et sans reproche, et elle lui sera donnée.» (Jacques 1 : 5)

LA ROBE

La robe, celle qu'on appelle « la robe de l'éphod », était tissée entièrement de fils bleus. Elle n'avait pas de manches, mais une ouverture pour permettre au souverain sacrificateur de l'enfiler. Les bords et les ouvertures étaient solidement renforcés par un tissage supplémentaire, pour prévenir les déchirures. Dans l'Écriture, en effet, déchirer ses vêtements était signe d'une grande douleur ou de remords (II Samuel 13 : 9 ; Esdras 9 : 3 ; Job 1 : 20), et cette pratique était associée à l'humilité devant Dieu (II Chroniques 34 : 19, 27) ; mais la robe du souverain sacrificateur était faite de façon qu'elle ne puisse pas se déchirer. Comme les vêtements des sacrificateurs étaient sacrés, c'était un sacrilège que de les abîmer ou de les souiller. Donc, si le souverain sacrificateur était revêtu de ses vêtements, il lui était interdit de porter le deuil ou d'exprimer le regret en déchirant sa robe.

L'ourlet de la robe était décoré de boules bleues, pourpres et rouges, qui représentaient des grenades, entre lesquelles se trouvaient des clochettes dorées. Les clochettes et les fruits étaient d'égale importance et parfaitement espacés. Selon le Talmud, il y avait en tout soixante-douze ornements autour de l'ourlet : trente-six grenades et trente-six clochettes.¹⁰¹ Les grenades font partie des fruits les plus mentionnés dans l'Ancien Testament. Ils faisaient partie des fruits rapportés de Canaan par les douze espions, comme preuves de la richesse du pays (Nombres 13 : 23) ; ils représentaient aussi l'abondance des fruits de la Terre promise (Deutéronome 8 : 8). Le cantique de Salomon

¹⁰¹ Hertz, 343.

parle des jardins de grenadiers (4 : 13). À la construction du temple par le roi Salomon, quatre cents grenades ont décoré les chapiteaux des colonnes d'airain (I Rois 7 : 18-20, 41-42). Toutefois, la première mention de grenades concernait la robe du souverain sacrificateur. Il n'y a pas de doute que la présence de grenades sur la robe n'avait pas seulement un but décoratif. Les grenades empêchaient les clochettes de se toucher, afin de préserver la pureté de leur son. Le fait que ces fruits étaient appelés « grenades » accentue leur importance.

Le tintement des clochettes indiquait l'endroit où le souverain sacrificateur se trouvait dans le Tabernacle. L'Écriture nous montre qu'il devait toujours porter sa robe, dans l'exercice de ses fonctions : « Aaron s'en revêtit pour faire le service ; quand il entrera dans le sanctuaire devant l'Éternel, et quand il en sortira, on entendra le son des clochettes, et il ne mourra point. » (Exode 28 : 35) D'après Strong, les clochettes avertissaient les gens de l'approche du souverain sacrificateur, afin que « rien d'impur, personne ou chose, ne se trouve sur son chemin », pour risquer de le souiller accidentellement.¹⁰² Levy déclare : « Le son des clochettes unissait les gens et le souverain sacrificateur pendant son service. Au son des clochettes, les gens étaient capables de suivre les mouvements du sacrificateur et de prier avec lui. »¹⁰³ Contrairement à Strong et à Levy, Soltau pense que le son des clochettes était nettement différent du brouhaha de la rébellion, des querelles et des disputes à l'extérieur, et qu'Aaron « ne devait supporter aucun de ces bruits de la terre et de la chair, en arrivant dans le sanctuaire. Dieu doit entendre celui qui se dirige vers lui par des sons célestes envoyés par ses pas, bien qu'il émerge d'un

¹⁰² Strong, *The Tabernacle of Israel*, 104.

¹⁰³ David M. Levy, *The Tabernacle: Shadows of the Messiah* (Bellmawr, NJ : The Friends of Israel Gospel Ministry, Inc., 1993), 172.

milieu tumultueux de matérialisme et de confusion. »¹⁰⁴ Bien qu'on ignore la signification exacte des clochettes, le ministère du souverain sacrificateur était extrêmement public et les clochettes signalaient au peuple et aux sacrificateurs que le souverain sacrificateur était proche. Même quand il était dans le lieu saint, on pouvait l'entendre exercer ses fonctions.

Les clochettes et les grenades étaient propres au souverain sacrificateur et attiraient l'attention sur son ministère et sur sa personne. Les Évangélistes ont expliqué que Jésus se démarquait de la foule religieuse par le son de ses enseignements et le fruit de ses actions. Marc a écrit : « Ils étaient frappés de sa doctrine ; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes » (Marc 1 : 22). Jésus avait aussi de la compassion pour le peuple (Marc 6 : 34), et il guérissait les malades (Matthieu 4 : 24). Le ministère de Jésus était marqué par des clochettes et des grenades. Même de nos jours, son Église de croyants remplis de l'Esprit poursuit son ministère marqué par les sons de l'effusion du Saint-Esprit (Actes 2 : 4), par les dons spirituels à l'œuvre au sein de l'Église (I Corinthiens 12 : 1-11), et par le fruit de l'Esprit (Galates 5 : 22-23), qui fait connaître sa présence sainte dans le monde. Pour souligner l'équilibre entre les dons et les fruits, Paul a écrit :

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères, et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. (I Corinthiens 13 : 1-2)

¹⁰⁴ Soltan, 263.

LA CEINTURE

Tous les sacrificateurs portaient la ceinture de fin lin, brodée de fils bleus, pourpres et cramoisis ; il est donc probable que la ceinture du souverain sacrificateur était façonnée d'après les mêmes motifs chatoyants que l'éphod. Certains commentateurs sont d'avis que la mention de la ceinture, dans Exode 39 : 5, faisait référence à une ceinture unique, différente de celle tissée dans l'éphod. Il est aussi question d'une ceinture, dans Apocalypse 1 : 13, quand Jean a vu Jésus marcher au milieu des chandeliers d'or ; il portait alors une ceinture d'or sur la poitrine.

LA TIARE

Tous les sacrificateurs portaient un bonnet de lin sur la tête, mais le souverain sacrificateur, lui, portait une tiare de lin, avec une lame d'or pur attachée sur le devant (Exode 28 : 36-38) par un cordon bleu, et portant cette inscription : « Sainteté à l'Éternel ». La sainteté était le thème général du Tabernacle. Les mots « Sainteté à l'Éternel » sont aussi utilisés pour décrire le sabbat (Exode 16 : 23 ; 31 : 5), le sang expiatoire (Exode 30 : 10) et l'encens ou le parfum (Exode 30 : 37). Le mot *saint* ou un dérivé de celui-ci figure plus de quarante fois dans Exode, mais environ trente-cinq de ces occurrences font directement allusion au Tabernacle et à ses sacrificateurs. L'inscription constituait un rappel visuel que le Dieu d'Israël, le lieu de sa demeure et son peuple, étaient saints. Elle rappelait aussi à tous que l'office d'Aaron a été établi dans la sainteté et qu'Aaron servait pour le plaisir de Dieu.

La lame d'or contenait l'inscription du nom du Dieu de l'alliance, Jéhovah, qui est presque toujours désigné sous le nom de « l'Éternel », dans la Bible *Louis Segond*. Concernant le Tabernacle, le nom de Dieu n'était inscrit nulle part ailleurs que sur la lame d'or portée au front d'Aaron. Le nom de Dieu n'était pas un secret pour son peuple. Seth et ses descendants ont invoqué le nom de Dieu (Genèse 4 : 26), ainsi qu'Abraham (Genèse 12 : 8 ; 13 : 4), Isaac (Genèse 26 : 25) et Jacob (Genèse 28 : 16). Israël était lui-même appelé du nom de Dieu (Deutéronome 28 : 10). L'Écriture dit clairement que le nom de Dieu est pour l'éternité (Exode 3 : 15), qu'il est saint (Lévitique 22 : 2) et synonyme de sa présence sainte (Deutéronome 12 : 5, 11 ; 16 : 2). Dans le Nouveau Testament, Jésus œuvrait au nom de son Père (Jean 5 : 43 ; 10 : 25). Contrairement à Aaron, Jésus a hérité de son nom (Hébreux 1 : 4). À travers son ministère, Jésus a révélé au monde le nom de son Père. Remarquez avec quel respect Paul parle ici du nom de Jésus :

C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. (Philippiens 2 : 9-11)

La lame d'or est appelée « le diadème de sainteté », dans Exode 29 : 6 (voir 39 : 30 ; Lévitique 8 : 9). Le diadème symbolise la puissance et l'autorité. Dans le Nouveau Testament, Paul parle d'une « couronne incorruptible » pour ceux qui finissent la course chrétienne (I Corinthiens 9 : 25). Il mentionne aussi la « couronne de justice » qui lui était réservée après sa mort (II Timothée 4 : 8). À ceux qui supportent la tentation, le

Seigneur a promis une « couronne de vie » (Jacques 1 : 12 ; voir Apocalypse 2 : 10 ; 3 : 11). Dans Apocalypse, Jean a vu les vingt-quatre vieillards portant des couronnes d'or qu'ils jetaient devant le trône de Dieu, pour l'adorer (Apocalypse 4 : 4, 10). La lame d'or ou le diadème, sur la tiare d'Aaron, désignait le souverain sacrificateur comme représentant singulier de Dieu, doté de puissance et d'autorité, oint et mis à part par Dieu pour son service. De plus, Jésus-Christ, notre grand souverain sacrificateur, a été couronné par les Romains d'une couronne d'épines, qu'il a portée jusqu'à la croix (Matthieu 27 : 29). Néanmoins, Jean décrit le Fils de l'homme, arrivant sur la nuée et portant une couronne d'or sur la tête (Apocalypse 14 : 14). À la fin du livre d'Apocalypse, Christ est couronné de plusieurs diadèmes, montrant sa victoire totale contre le diable (Apocalypse 19 : 11-16).

LA TUNIQUE

Le souverain sacrificateur portait aussi, comme les autres sacrificateurs, une tunique blanche à manches longues, qui lui arrivait aux chevilles ; cependant, sa tunique était spécialement tissée selon un motif en damier, avec des fils de fin lin retors, à la texture douce et soyeuse. La Bible emploie le mot « *embroidered* » dans la version de la Bible *King James* (Exode 28 : 4, 39), pour indiquer une technique de tissage spéciale, la broderie, avec des motifs en damier ou en carreaux.¹⁰⁵ Le motif en damier a sans doute servi uniquement à distinguer cette tunique de celle des sacrificateurs ordinaires. Toutes les tuniques étaient blanches, la couleur de la sainteté et de la pureté.

¹⁰⁵ « *Embroidered* », 2320, *Theological Wordbook of the Old Testament*, (WORDSearch11).

Nous trouvons beaucoup de robes blanches et de couronnes, dans l'Apocalypse. Les vingt-deux vieillards devant le trône de Dieu sont vêtus de blanc (4 : 4), et ceux qui ont été martyrisés pour le nom de Jésus reçoivent des robes blanches (6 : 11). Dans Apocalypse 7, Jean voit des gens de toutes nations, tribus, et langues, se tenant devant le trône de Dieu, qui « ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau » (v. 14). À la transfiguration de Jésus, Luc a dit : « Son vêtement devint d'une éclatante blancheur. » (Luc 9 : 29). La transfiguration a donné aux disciples présents avec lui un aperçu de sa divinité ; mais notez ce que Luc a écrit sur la rencontre de Jésus avec Moïse et Élie « qui apparaissaient dans la gloire, parlaient de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem » (Luc 9 : 31). Vêtu de blanc, Jésus parlait avec Moïse et Élie de son imminente et grande mission sacerdotale, sa mort à Jérusalem.

LES SOUS-VÊTEMENTS

Par modestie, le souverain sacrificateur portait le même genre de caleçons que les autres sacrificateurs (Exode 28 : 42) et qui lui arrivaient aux genoux. Ils étaient blancs, faits en fin lin retors qui, une fois tissé, devenait soyeux et durable. Dieu voulait que les sacrificateurs portent des caleçons pour couvrir leur nudité et en éviter une exposition accidentelle durant leur service. Dieu voulait être sûr que l'adoration véritable ne puisse jamais être associée à la nudité ni à la sexualité qui étaient propres aux rites religieux païens.

LES FONCTIONS SPÉCIALES

Comme son titre et sa tenue d'apparat le suggèrent, les fonctions du souverain sacrificateur étaient extraordinaires. Il était

sacrificateur au même titre que les autres, mais il n'était pas un sacrificateur ordinaire. Les devoirs du souverain sacrificateur étaient plus importants que ceux des autres sacrificateurs. Il supervisait les sacrificateurs, il gérait le Tabernacle, il communiquait avec Dieu pour savoir comment guider la nation, il supervisait la croissance spirituelle des gens, et s'occupait des besoins spirituels d'Israël. Dieu le tenait responsable de la condition spirituelle du peuple, ainsi que de la préparation spirituelle des Lévites et des autres sacrificateurs. Une fois par an, chacune de ces responsabilités culminait avec l'onction des sacrifices d'expiation par le souverain sacrificateur, et avec son intercession pour les péchés de toute la nation d'Israël. Comme ce jour unique était au cœur des responsabilités du souverain sacrificateur, nous consacrerons le reste de ce chapitre au ministère du souverain sacrificateur durant le jour des expiations.

LE JOUR DES EXPIATIONS

Le jour des expiations, ou *Yom Kippour*, est le jour le plus solennel du calendrier hébreu. C'est l'une des sept convocations que Dieu a imposées à la nation d'Israël (Lévitique 23 : 27-32). Contrairement aux six autres convocations, qui étaient des célébrations ou des fêtes, le jour des expiations était une journée nationale d'introspection, marquée par un jeûne solennel. Dieu a décrété que le jour des expiations tomberait le dixième jour du septième mois de chaque année. Ce jour-là, du crépuscule de la veille (le neuvième jour) jusqu'au crépuscule du dixième jour, le peuple devait s'abstenir de travailler et humilier son âme par le jeûne. Puis, le dixième jour, les Israélites devaient s'assembler devant le Tabernacle pour participer à la cérémonie d'expiation.

Les cinq sortes de sacrifices ordonnés par Dieu dans les sept premiers chapitres de Lévitique ont trait à la purification et au pardon des péchés involontaires, ainsi qu'au rétablissement de la communion avec Dieu. Aussi puissants que ces sacrifices fussent, ils étaient incapables d'expier la nature obstinée et rebelle du cœur humain. Dieu a prévu le jour des expiations pour traiter le côté obscur de l'humanité. Il a mandaté qu'en ce seul jour de l'année, toute la nation collectivement, et chaque Israélite individuellement, purifient leurs cœurs, confessent leurs péchés, se repentent de leurs actions rebelles, et prient sincèrement que Dieu leur pardonne.

Lévitique 16 souligne que le jour des expiations, le sacrifice pour le péché était pour tous (v. 17), qu'il était pour « les impuretés des enfants d'Israël et de toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché » (v. 16). Le même chapitre souligne encore trois fois que les sacrifices du jour des expiations étaient pour « leurs péchés » (v. 21), pour être « purifiés de tous vos péchés » (v. 30), et « il se fera une fois chaque année l'expiation pour les enfants d'Israël, à cause de leurs péchés. » (v. 34). Pour Israël, le sacrifice pour le péché, le jour des expiations, couvrait tous les péchés collectifs et individuels et réconciliait les enfants d'Israël avec Dieu pour une autre année.

Le jour des expiations, le souverain sacrificateur d'Israël était le point de mire. Lévitique 16 explique ses actions ce jour-là, dans les mots de Moïse : « Voici de quelle manière Aaron entrera dans le sanctuaire. Il prendra un jeune taureau pour le sacrifice d'expiation et un bélier pour l'holocauste » (v. 3). Ordinairement, ce sont les fils d'Aaron qui offraient les sacrifices quotidiens et qui servaient dans le Tabernacle. Toutefois, le jour des expiations, le souverain sacrificateur, Aaron, exerçait lui-même et lui seul ces fonctions (Lévitique 16 : 17). Il était interdit aux autres sacrificateurs et au peuple,

ce jour-là, de faire quoi que ce soit. Ainsi donc, tout le travail d'expiation retombait sur Aaron, symbolisant comment Christ, notre grand souverain sacrificateur (Hébreux 4 : 14), était le seul capable d'expier les péchés du monde entier.

Même si Aaron était le souverain sacrificateur d'Israël, il n'était pas sans péché ; aussi devait-il d'abord choisir un taureau et un bélier de son propre bétail, pour faire un sacrifice d'expiation pour lui-même et sa famille. La signification est claire : Aaron n'avait pas le droit de s'approcher de Dieu pour lui demander de pardonner les péchés du peuple, avant d'avoir expié ses propres péchés. Quant à l'assemblée, elle devait remettre à Aaron deux boucs pour la cérémonie d'expiation de la nation. Aaron tirait au sort, pour savoir lequel des deux boucs allait mourir pour les péchés de la nation, et lequel serait relâché dans le désert (Lévitique 16 : 8).

Avant de pouvoir commencer les sacrifices, Aaron était obligé d'entrer dans le sanctuaire, de retirer ses vêtements sacerdotaux, et de laver son corps. Une fois purifié rituellement, il enfilait la tunique de lin et un caleçon, attachait la ceinture de lin autour de sa taille, et posait la tiare de lin sur sa tête. Le jour des expiations, Aaron devenait un sacrificateur ordinaire de plusieurs façons. Il s'humiliait, et mettait de côté les vêtements spéciaux qui le distinguaient de tous les autres sacrificateurs. Cette action nous fait penser à la description que Paul fait de Jésus-Christ : « ... existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même » (Philippiens 2 : 5-8). Aaron devait, lui aussi, s'humilier avec déférence, devant la présence de Dieu.

Seules la tiare et la couronne, sur laquelle était inscrit le nom de Dieu, identifiaient Aaron comme souverain sacrificateur. La couronne rappelait au peuple qu'il agissait sous l'autorité divine. Bien qu'il se soit approché de la présence de Dieu avec humilité, il s'approchait tout de même en portant le nom d'alliance de Dieu. Lorsque Pilate a condamné à mort Jésus, il a donné l'ordre aux soldats de poser un écriteau au sommet de la croix, qui disait : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs » (Jean 19 : 19). Pilate voulait faire de ces mots une moquerie; mais en fait, ils ont proclamé la vérité. Pendant que Jésus pendait sur la croix, dévêtu et mourant, il n'avait certainement rien d'un roi. L'apparence est trompeuse.

Aaron sortait du sanctuaire, vêtu humblement d'habits de lin blancs. Il posait sa main sur la tête du taureau et se repentait de ses péchés et de ceux de sa maison. Puis, il égorgeait l'animal, en signe d'expiation pour lui-même et pour sa famille. Il remplissait un encensoir en or, au moyen de charbons ardents provenant de l'autel d'airain. Puis, muni de l'encensoir d'or, de l'encens, et du sang du taureau, il entrait seul dans le lieu saint et derrière le voile.

Aaron s'approchait du trône de Dieu avec crainte et inquiétude, parce que Dieu avait dit : « Il mettra le parfum sur le feu devant l'Éternel, afin que la nuée du parfum couvre le propitiatoire qui est sur le témoignage, et il ne mourra point. » (Lévitique 16 : 13) D'après Hertz : « Le but de la fumée de l'encens était de créer un écran pour empêcher le souverain sacrificateur de lever les yeux vers la présence de Dieu. »¹⁰⁶ Nous ignorons ce qu'Aaron ressentait dans le lieu très saint, debout devant l'arche de l'alliance; toutefois, l'Écriture nous indique que son attitude était sans prétention. Il n'entrait pas en présence de Dieu pour se faire valoir. Il le faisait plutôt avec

¹⁰⁶ Hertz, 482.

un cœur pénitent. Après avoir offert l'encens, Aaron plaçait une goutte de sang sur le propitiatoire et aspergeait le sang devant l'arche de l'alliance.

Une fois qu'Aaron avait fini d'expier ses propres péchés et ceux des sacrificateurs, il prenait le bouc de l'offrande pour le péché, choisi au sort pour l'Éternel, et l'égorgeait (Lévitique 16 : 15). Il apportait le sang du bouc dans le sanctuaire et allait de l'autre côté du voile pour le peuple. Ensuite, il répandait le sang sur le propitiatoire comme il avait fait avec le sang du taureau. Par le sang du sacrifice substitutionnel, Aaron expiait l'impureté et les transgressions d'Israël. De plus, le même sang répandu sur le propitiatoire purifiait le Tabernacle de la souillure causée par les Israélites qui étaient rituellement impurs. Aaron appliquait du sang dans le lieu saint et sur l'autel d'airain pour les purifier, afin que la présence de Dieu puisse rester parmi Israël (v. 16). Le sang couvrait les péchés d'Israël et purifiait le peuple devant Dieu, pour une autre année.

Après l'expiation pour le peuple et pour le sanctuaire, Aaron posait ses mains sur la tête du bouc émissaire, celui qui allait être relâché, et confessait sur lui « toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché » (v. 21). Le mot *toutes* est répété deux fois dans ce verset. Aucun péché n'échappait à la puissance expiatoire du souverain sacrificateur. Par sa confession, Aaron transférait au bouc émissaire toutes les transgressions et les iniquités du peuple. Un homme qualifié emportait le bouc, chargé des péchés d'Israël, loin dans le désert, et le relâchait dans une zone inhabitée, une terre du pardon.

Le bouc émissaire illustre comment s'opère l'expiation, du point de vue de Dieu. Lorsque Dieu pardonne nos péchés, il les éloigne complètement. Le psalmiste explique :

Il ne nous traite pas selon nos péchés,
Il ne nous punit pas selon nos iniquités.
Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre,
Autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent,
Autant l'orient est éloigné de l'occident,
Autant il éloigne de nous nos transgressions.
(Psaumes 103 : 10-12)

Pourquoi le psalmiste a-t-il dit que Dieu éloigne nos péchés aussi loin que l'orient est éloigné de l'occident ? Pourquoi ne pas dire aussi loin que le nord est éloigné du sud ? Sur un globe, le nord et le sud ont chacun un point de départ et un point d'arrivée précis, marqués par les deux pôles magnétiques de la terre ; mais il n'en est pas ainsi pour l'est et l'ouest. Comme l'est et l'ouest n'ont ni point de départ ni point d'arrivée spécifiques, il est impossible que l'est et l'ouest se rencontrent. Bien qu'une personne fasse le tour du monde en allant vers l'est, elle ne rencontrera jamais l'ouest, et vice-versa. **La miséricorde de Dieu est si grande que, quand il enlève nos péchés, il est humainement impossible de les retrouver.** Le prophète Michée a décrit la capacité de Dieu d'éloigner le péché en disant : « Il aura encore compassion de nous, il mettra sous ses pieds nos transgressions ; tu jetteras au fond de la mer tous leurs péchés » (Michée 7 : 19). L'océan est plus profond que la montagne n'est haute. Le bouc émissaire enseigne que Dieu ne fait pas que pardonner le péché, il l'éloigne et l'enlève de notre vie, afin qu'il ne soit plus un obstacle entre nous et Dieu.

Une fois que le bouc émissaire avait été emmené ailleurs, Aaron retournait dans le sanctuaire pour enlever ses vêtements de lin tachés de sang, et les posait là. Il lavait son corps, et remettait ses vêtements sacerdotaux (Lévitique 16 : 23-24). Puis, vêtu de l'éphod brodé d'or, du pectoral orné de bijoux,

et de la robe bleue avec son ourlet musical, Aaron sortait du sanctuaire et apparaissait devant le peuple dans toute sa gloire de souverain sacrificateur. Le peuple se réjouissait alors de le voir vivant. Il n'était pas mort en entrant au-delà du voile et il avait été, en leur nom, en la présence sainte de Dieu. En le voyant debout devant eux, ils savaient que Dieu avait accepté leur sacrifice d'expiation et qu'ils avaient été pardonnés de leurs péchés. **Il en est de même de la résurrection de Christ. Elle a prouvé que Christ est le Seigneur. Il est mort comme serviteur, mais il a ressuscité comme notre Roi victorieux.**

Pour finir la cérémonie, Aaron offrait les holocaustes sur l'autel, et y brûlait la graisse des sacrifices pour le péché. Puis il faisait sortir hors du camp les carcasses des sacrifices pour le péché, pour les brûler complètement (Hébreux 13 : 10-13). Celui qui brûlait les carcasses devait laver son corps et ses vêtements avant d'être autorisé à rentrer dans le camp. Cette règle valait également pour celui qui avait amené le bouc émissaire dans le désert (Lévitique 16 : 25-28).

Dieu a exigé que les enfants d'Israël observent le jour des expiations, chaque année. Ce jour-là, le souverain sacrificateur faisait l'expiation pour eux, afin qu'ils puissent se tenir devant l'Éternel, purifiés de leurs péchés (Lévitique 16 : 29-30). Ce jour-là seul, le souverain sacrificateur purifiait aussi le lieu très saint, le Tabernacle et l'autel, afin que Dieu continue de recevoir l'adoration d'Israël. Le jour des expiations était ainsi le jour le plus important du calendrier hébreu. Sans le jour des expiations, il était impossible que le peuple se réconcilie avec Dieu, et que sa présence sainte ne demeure parmi eux. Cependant, le parfait sacrifice de Christ a annulé la nécessité de l'expiation annuelle. Hébreux 9 : 11 déclare : « Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le Tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas

construit de main d'hommes, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. » Parce que Christ est devenu notre souverain sacrificateur, la rédemption est complète et la porte du salut est ouverte à tous ceux qui lui obéissent. (Hébreux 5 : 9)

JÉSUS, NOTRE GRAND SOUVERAIN SACRIFICATEUR

Le sacerdoce d'Aaron et le Tabernacle qu'il servait étaient « une ombre des choses célestes » (Hébreux 8 : 5). Le livre d'Hébreux explique en détail comment Jésus-Christ est « venu comme souverain sacrificateur des biens à venir » (Hébreux 9 : 11). Le ministère de Christ a accompli le plan de la grâce de Dieu. Voici quelques paragraphes résumant les points principaux du livre d'Hébreux, pour expliquer comment Jésus est devenu notre souverain sacrificateur.

Jésus est la postérité d'Abraham. En tant que Dieu incarné, Jésus était à la fois humain et divin. En tant qu'homme, Jésus était la postérité d'Abraham ; il a été éprouvé par la tentation, et jugé par la souffrance. Il était vraiment en chair et en sang. Comme Hébreux l'explique : « En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur » (Hébreux 2 : 17). En tant que descendant d'Abraham en chair et en sang, Jésus était qualifié pour assumer le titre de souverain sacrificateur.

Jésus était fidèle à l'œuvre de son Père. Grâce à sa fidélité, Jésus méritait d'être appelé « l'apôtre et le souverain sacrificateur de notre confession » (Hébreux 3 : 1). L'auteur d'Hébreux compare Jésus, fidèle au plan de Dieu pour sa vie, à Moïse, fidèle à la construction du Tabernacle (la demeure de Dieu).

Saluant la nature divine de Jésus, l'auteur d'Hébreux déclare que Jésus était plus digne de gloire que Moïse, parce que « celui qui a construit une maison a plus d'honneur que la maison elle-même » (Hébreux 3 : 3). Dans le verset 4, il déclare : « Chaque maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu ». Par conséquent, comme Jésus était en même temps l'architecte et le constructeur de notre foi, il est digne d'être appelé le souverain sacrificateur de notre foi.

Jésus était sans péché. Sur terre, Jésus a connu les mêmes luttes et les mêmes tentations que tous les humains connaissent. Toutefois, il n'a pas péché (Hébreux 4 : 15). Aucun autre souverain sacrificateur, dans l'histoire d'Israël, ne pourrait en dire autant de lui-même. Aaron et tous les souverains sacrificateurs qui ont servi ont commis des péchés. En fait, ils étaient obligés de faire des sacrifices pour expier leurs propres péchés, avant de pouvoir servir (Hébreux 5 : 1-3). Puisque Jésus était sans péché, son ministère était plus élevé et plus efficace que celui d'Aaron ou de n'importe quel autre souverain sacrificateur (Hébreux 4 : 14). **Le ministère de souverain sacrificateur de Christ a été à ce point efficace, que l'accès au trône de Dieu est désormais possible et toujours à la portée de tous, par Christ** (Hébreux 4 : 16).

Jésus a été désigné pour être souverain sacrificateur. Tout comme Dieu a appelé Aaron à se mettre au service d'Israël comme souverain sacrificateur, Dieu a aussi appelé Jésus (Hébreux 5 : 4-5). Deux accomplissements prophétiques appuient cet appel de Christ à l'office de souverain sacrificateur : Jésus est le Fils de Dieu, et il est le souverain sacrificateur, selon l'ordre de Melchisédek (Hébreux 5 : 5-6). En tant que Fils de Dieu, il s'est plié à la volonté de son Père. L'auteur d'Hébreux fait allusion à la supplication de Jésus à Gethsémané où il a prié, avant d'être arrêté et, par la suite, crucifié : « Père, si tu

voulais éloigner de moi cette coupe. Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.» (Luc 22 : 42) À travers sa souffrance et sa mort sur la croix, Jésus «est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, l'auteur d'un salut éternel» (Hébreux 5 : 9). En tant que souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek, Jésus est allé au-delà du voile pour nous (Hébreux 6 : 20).

Christ est notre souverain sacrificateur perpétuel. Aaron est mort, comme tous les autres souverains sacrificateurs après lui. Or, Jésus est ressuscité d'entre les morts, et il vit pour toujours. Son sacerdoce est donc fondé sur la puissance d'une vie sans fin. «C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.» (Hébreux 7 : 24) En outre, en tant que notre souverain sacrificateur, Jésus «est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, comme ministre du sanctuaire et du véritable Tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme.» (Hébreux 8 : 1-2) Contrairement à un souverain sacrificateur terrestre, Jésus a la puissance totale de sauver les pécheurs. Quiconque vient à Dieu par Christ ne doit pas craindre le jugement ou la rétribution.

En tant que souverain sacrificateur, Jésus a achevé l'œuvre du Tabernacle. Hébreux 10 explique que «nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes» (v. 10). Après la mort de Christ sur la croix, le sacrifice n'était plus nécessaire. Il était l'agneau immolé depuis la fondation du monde, celui vers qui pointe chaque sacrifice d'expiation offert depuis la nuit des temps. Aaron et tous les souverains sacrificateurs successifs ont offert sacrifice après sacrifice pour le péché, mais sans jamais réussir à détruire le pouvoir du péché, peu importe le nombre d'animaux sacrifiés

(v. 11). Remarquez comment Jésus a tout changé : « ... lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied » (v. 12-13). Il n'y avait pas de chaise dans le Tabernacle pour les sacrificateurs, parce qu'il n'y avait pas de fin à leur travail. Cependant, après que Jésus s'est offert pour les péchés, il s'est assis à la droite de Dieu. En tant que notre souverain sacrificateur, l'homme Christ Jésus vit à jamais, pour réconcilier avec Dieu ceux et celles qui étaient perdus.

12

LE PLAN EST TOUJOURS VALABLE

Bien que le Tabernacle ait plus de 5 700 ans, son message divin, celui de la grâce de Dieu, résonne encore de nos jours. À travers le Tabernacle, Dieu a montré combien il désire entrer dans la vie pécheresse des humains, pour leur apporter le salut et rétablir la communion. En dépit de tous ses détails extraordinaires, le Tabernacle n'était qu'une ombre des choses célestes. Par le Seigneur Jésus-Christ, l'ombre a fait place à la substance et le plan donné au mont Sinaï est devenu l'incarnation, en chair et en sang, du Dieu Tout-Puissant.

Ainsi donc, Jésus a accompli le plan de la grâce. Il est devenu notre souverain sacrificateur et le sacrifice expiatoire. Par son sang, Jésus a détruit le pouvoir du péché. Par sa résurrection, Jésus vit éternellement pour intercéder en notre faveur. Parce que Jésus vit, la mort ne règne plus. Il a répandu son Esprit et fondé son Église. À travers cette Église, le ministère de réconciliation de Jésus continue. En tant que croyants nés de nouveau, nous sommes appelés à façonner notre vie selon Christ, et à vivre selon le plan de la grâce, chaque jour.

VIVRE SELON LE PLAN

Vivre selon le plan est peut-être une chose à laquelle vous n'aviez pas encore pensé, avant de parcourir ce livre. Toutefois, c'est exactement ce que Dieu a projeté pour son Église, pour ceux qui sont sauvés par le sang de l'Agneau. Il nous appelle à

être des épîtres vivantes, écrites par l'Esprit de Dieu (II Corinthiens 3 : 3), des pierres vivantes « choisies par Dieu » pour un saint sacerdoce (I Pierre 2 : 4), et des sacrifices vivants dévoués à Dieu (Romains 12 : 1).

Vous n'êtes pas convaincus ? Voyez comment Pierre décrit le peuple de Dieu : « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » (I Pierre 2 : 9) Nous ne pouvons pas faire autrement. Il nous faut être des témoignages vivants de la grâce de Dieu, dans un monde qui a désespérément besoin de l'amour et de la miséricorde de Dieu.

Comment vivre selon le plan, concrètement ? Comment pouvons-nous, nous qui sommes des pécheurs sauvés par la grâce, modeler l'histoire divine de l'Incarnation et de la rédemption ? Avant de répondre à ces questions, rappelez-vous que vous et moi, nous ne sommes pas le plan. Nous sommes plutôt appelés à vivre selon ce plan, à suivre le modèle, à faire voir aux autres la voie de Dieu, à témoigner de sa bonté et de sa miséricorde, et à demeurer sans cesse en sa présence. Les paragraphes qui suivent élaborent trois manières pratiques de vivre selon le plan de la grâce.

PARTAGER L'ÉVANGILE

Premièrement, nous vivons selon le plan quand nous partageons l'Évangile. Puisque le Tabernacle de l'Ancien Testament est une illustration frappante du plan de salut du Nouveau Testament, il est extrêmement utile pour conduire les gens au salut. Pour cette raison, des études bibliques telles que

*Recherche de la Vérité*¹⁰⁷ et *Explorons la Parole de Dieu*¹⁰⁸ se servent du Tabernacle pour expliquer le sacrifice de Christ au Calvaire, et faire comprendre comment le sang de Jésus sauve l'humanité. Non seulement le plan du Tabernacle explique-t-il la cherté de la rédemption, mais sa configuration explique aussi les étapes vers le salut. Par exemple, l'autel d'airain explique la repentance. La cuve d'airain illustre le baptême d'eau. L'entrée dans le sanctuaire de Dieu décrit l'effusion du Saint-Esprit. Une foule de gens ont reçu la révélation de l'Incarnation et de la nouvelle naissance en examinant le Tabernacle, durant une étude biblique personnelle. Si quelqu'un a du mal à comprendre le message de l'Évangile, montrez-lui le modèle de Dieu dans le Tabernacle. Dessinez-le sur un bout de papier, au besoin. Profitez-en pour partager votre témoignage. Vivez pleinement le plan, en parlant de la grâce rédemptrice de Dieu autour de vous.

EMBRASSER LA PAROLE DE DIEU

Deuxièmement, nous vivons selon le plan en adoptant un style de vie qui honore Dieu. Dans le plan du Tabernacle, Dieu insistait continuellement sur la sainteté de sa présence et sur la nécessité des sacrifices de sang, pour couvrir les péchés.

¹⁰⁷ *Recherche de la Vérité* est une étude biblique personnelle qui offre une vue d'ensemble des Écritures, de la Genèse jusqu'à à l'Apocalypse, en mettant l'accent sur l'histoire de la rédemption à travers la Bible. Un résumé du Tabernacle apparaît dans la Leçon 3. *Recherche de la Vérité* (tableau et manuel de l'enseignant) peut être téléchargé sans frais, à partir du site web www.clf-flc.com et la version imprimée est disponible à partir de : amazon.com/author/clf.

¹⁰⁸ *Explorons la Parole de Dieu* est une étude biblique personnelle en douze leçons, qui présente un aperçu méthodique des Écritures, en mettant l'accent sur le salut. La Leçon 4 se sert du Tabernacle pour expliquer comment l'homme peut s'approcher de Dieu. *Explorons la Parole de Dieu* (tableau et manuel de l'enseignant) peut être téléchargé sans frais à partir du site web www.clf-flc.com et la version imprimée est disponible à partir de : amazon.com/author/clf.

Cependant, par sa mort, Jésus a payé le prix du péché, et il nous a réconciliés avec le Père. Par son sang, nous pouvons nous tenir, irréprochables et saints, en sa présence (Colossiens 1 : 22). Toutefois, le fait de connaître cette vérité ne se traduit pas toujours par la droiture de vie. En réprimandant l'église de Corinthe, Paul a demandé : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (I Corinthiens 3 : 16) Ses déclarations suivantes étaient encore plus sévères : « Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes. » (v. 17) Les croyants de Corinthe avaient un grave problème. Ils étaient remplis de l'Esprit, mais ils n'étaient pas conduits par l'Esprit. Ils étaient immatures et créaient des divisions, ils étaient jaloux, conflictuels et mondains (I Corinthiens 3 : 1-4), en plus d'être sexuellement immoraux (I Corinthiens 6 : 13-20). Bref, leur comportement était tout, sauf honorable envers Dieu. Les paroles de Paul aux Corinthiens constituent, pour les croyants remplis du Saint-Esprit, un rappel ferme que Dieu est saint et que, en tant que sa demeure, nos attitudes, nos choix et nos comportements comptent. Les enfants d'Israël et le Tabernacle nous ont appris que la présence de Dieu ne supporte pas le péché. Ce principe n'a pas changé. Puisque nous sommes la demeure de Dieu, vous et moi vivons selon le plan, lorsque nous renonçons au péché et que nous nous consacrons à lui.

CHERCHER LA PRÉSENCE DE DIEU

Troisièmement, nous vivons selon le plan, quand nous centrons notre vie sur la présence de Dieu. Dans le désert, les Israélites campaient autour du Tabernacle, et leurs portes faisaient face à la demeure de Dieu. Quand Dieu se déplaçait,

ils se déplaçaient. Quand Dieu campait, ils campaient. La nuée de sa présence était constamment dans leur vie : Dieu avec son peuple, lui montrant son amour et sa faveur en demeurant parmi les siens. En tant que croyants remplis du Saint-Esprit, nous ressentons, nous aussi, la présence constante de Dieu dans notre vie. Jésus a décrit cette relation comme permanente : « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. » (Jean 15 : 4) En demeurant en Christ, le croyant du Nouveau Testament a le privilège de connaître le Seigneur à fond et plus intimement encore que ce n'était possible dans l'Ancien Testament.

Demeurer en Christ est rendu possible grâce à l'effusion du Saint-Esprit, selon les paroles de Jean : « Nous connaissons que nous demeurons en lui, et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit. » (I Jean 4 : 13) La clé qui permet de demeurer en l'amour de Christ est d'observer ses commandements (Jean 15 : 10). Finalement, l'amour est un sous-produit automatique du fait de demeurer en Christ. Ceux qui demeurent en Christ n'aimeront pas seulement Dieu, mais ils s'aimeront aussi les uns les autres. L'amour manifeste la présence de Dieu dans notre vie (I Jean 4 : 12). Comme Jean l'explique : « Dieu est amour ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. » (v. 16) Nous vivons le plan de la grâce en demeurant en Christ et en obéissant à ses commandements. Christ rend la pareille en venant demeurer en nous par son Esprit. Nous manifestons notre amour pour Dieu en focalisant notre vie autour de sa présence, en allant là où il nous conduit, et en obéissant, quand il parle. Nous rendons visible Christ en nous aimant les uns les autres, et en aimant ceux et celles qui sont perdus.

Vous comprenez ce que je veux dire. Dieu s'attend à ce que tous ceux qui sont nés de nouveau vivent en suivant le modèle de la rédemption — son plan de la grâce — et que, ce faisant, ils révèlent Jésus-Christ au monde. N'hésitez pas à enrichir ma petite liste, à la personnaliser ; mais quoi que vous fassiez, fixez-vous comme objectif de suivre le plan de la grâce dans votre vie, au travail, dans les moments de détente, en ligne, hors ligne, partout, chaque jour, de toute manière, petite ou grande. Vivez-le.

DEMEURER EN SA PRÉSENCE QUOTIDIENNEMENT

Pour conclure, laissez-moi vous montrer comment vous pouvez vous servir du plan du Tabernacle pour apprendre à marcher avec Dieu avec constance, et à entretenir avec lui des liens étroits, sous la conduite de l'Esprit. Il s'agit du modèle adopté par les sacrificateurs du Tabernacle, dans leur adoration et leur ministère journaliers.

D'après mon expérience, deux obstacles nous empêchent de marcher régulièrement avec Dieu. Ce sont le péché et la honte. Ils nous retiennent, en nous faisant croire que nous sommes indignes d'être en sa présence. La solution pour surmonter ces obstacles est de vous rendre compte que vous êtes important aux yeux de Dieu. En tant que croyant né de nouveau, baptisé au nom de Jésus et rempli du Saint-Esprit, vous êtes dans une relation d'alliance avec Dieu. Cela veut dire que vous êtes son trésor spécial. Il vous a racheté et vous lui appartenez. Dieu s'est engagé envers vous ; il vous aime et prend soin de vous. Vous n'êtes pas seulement membre de son sacerdoce royal

et cohéritier avec Christ, mais aussi son enfant, c'est-à-dire que n'importe quand, vous pouvez accéder à son trône à tout instant du jour ou de la nuit.

De plus, en tant que son trésor spécial (son peuple acquis) et son cohéritier, vous êtes tenu de le servir et d'obéir à sa Parole. Ce qui compte pour Jésus doit compter pour vous ; ce qui est important pour lui est important pour vous. Donc, si vous avez péché, occupez-vous-en rapidement. Rectifiez la situation. Admettez que vous avez besoin de vous purifier et de guérir. Quoi que vous fassiez, ne laissez jamais l'amertume, la rancune, la colère, la haine, ou n'importe quel autre péché entraver votre joie et vous priver de la présence de Dieu. Et si la honte est un obstacle, rendez-vous compte que Dieu n'est pas celui qui vous juge ou vous accuse, mais c'est la voix du diable que vous entendez, pas celle de Dieu. Dieu est celui qui vous guérit ; il est votre libérateur, votre tour forte, votre rocher, votre fournisseur, et votre Sauveur miséricordieux. Si vous avez des difficultés quand vous essayez de prier, attaquez la source du problème. Demandez à Dieu si c'est le péché ou la honte qui en est la cause. Puis, abordez de front le problème et entrez dans la présence de Dieu où, en tant qu'enfant de Dieu, vous êtes né pour y demeurer.

À travers l'aménagement du Tabernacle, Dieu nous montre comment nous pouvons nous approcher de sa présence ; il ne faut jamais nous présenter les mains vides. Nous devons apporter un sacrifice de louange et de reconnaissance, en nous abandonnant complètement, esprit, âme et corps, à son service. Cependant, quand nous manquons de paroles pour le louer, nous pouvons nous approcher de lui avec un cœur brisé, avec nos questions, nos frustrations et nos défauts. Ce sont des sacrifices qui peuvent paraître indignes par rapport aux sacrifices de louange et de grâces, mais Dieu ne renvoie

jamais ses enfants. Vous pouvez venir à lui brisé, il ne vous laissera pas dans cet état. La clé est de s'approcher de sa présence avec la foi. Comme l'auteur d'Hébreux a si bien déclaré : « Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » (Hébreux 11 : 6) Peu importe que vous l'approchiez avec un cœur reconnaissant ou un cœur brisé ; ce qui compte, c'est de l'approcher avec la foi.

Le mobilier du parvis nous rappelle qu'il fallait d'abord la repentance et la purification, avant d'entrer dans le lieu saint. L'autel d'airain est l'endroit où nous abandonnons nos péchés en nous repentant (même de ceux que nous ignorons) ; c'est là aussi que nous renouvelons notre consécration à Dieu, et que nous nous engageons une fois de plus à le servir. La cuve est l'endroit où nous nous examinons dans le miroir, en laissant la Parole de Dieu nous purifier. La Parole de Dieu est essentielle à notre relation avec Dieu. À la cuve, la Parole nous purifie. Toutefois, pendant que nous entrons en sa présence, nous constatons qu'à la table des pains de proposition, la Parole de Dieu nourrit notre âme. Là, nous cherchons Dieu pour pourvoir à nos besoins quotidiens. La lumière du chandelier d'or éclaire notre voie. C'est là où nous demandons à Dieu de nous guider chaque jour.

À l'autel des parfums, nous sommes littéralement debout devant le trône de Dieu. À l'autel d'or, nos prières s'enflamment, quand elles touchent les charbons ardents de l'autel d'airain. Les prières qui proviennent de la repentance et de la consécration deviennent l'arôme doux qui parfume la pièce du trône céleste. À l'autel des parfums, nous déversons notre âme. Nous prions pour chaque besoin, en intercédant pour nos enfants, notre époux, notre famille, le pasteur, les missionnaires, les voisins, les collègues, la ville, la communauté, les dirigeants, la

région, les écoles, etc. Ici, nous prions pour que le royaume de Dieu vienne, pour que sa volonté soit faite, pour que sa vérité progresse, et pour que tout obstacle à l'Évangile s'écroule. À l'autel des parfums, il n'y a plus de voile. À l'autel des parfums, vous êtes littéralement en présence de Dieu, intercédant devant son trône. Il n'y a pas de crainte du jugement, car il est assis sur le propitiatoire. En sa présence, vous découvrez son amour et sa grâce.

Le Tabernacle nous montre comment vivre dans la présence de Dieu. Il nous explique comment régler nos cœurs selon sa Parole et gérer nos combats humains à la lumière de sa grâce. Vivre selon le plan nous rend sensibles à son Esprit, capables d'entendre sa voix et de connaître sa volonté.

SUIVRE LE PLAN

En janvier 1996, une énorme tempête a fait tomber plus de 80 cm de neige dans la région du centre du littoral de l'Atlantique, causant ainsi l'effondrement d'une section du toit d'une librairie *Borders* à Newark, dans l'état du Delaware. Une enquête a aussitôt été lancée. Était-ce la faute de l'architecte ? Est-ce qu'un ingénieur avait mal calculé ? Est-ce que l'entreprise sidérurgique avait utilisé un métal de qualité inférieure ? L'entrepreneur principal avait-il respecté le plan ? Une enquête minutieuse a révélé des divergences entre la construction et les données du plan architectural. En tant que juriste travaillant pour un cabinet juridique chargé de cette affaire, j'avais le droit d'examiner le plan du toit du magasin. L'architecte avait minutieusement détaillé les données et dessiné les diagrammes spécifiques indiquant l'emplacement des poutres d'acier, comment construire le toit, et où placer les gigantesques appareils de climatisation. L'enquête a trouvé que

les dessins de l'architecte étaient corrects, que les calculs de l'ingénieur justes, et que les matériaux utilisés pour construire le toit étaient de très bonne qualité. Mais, il s'est vite avéré que quelqu'un n'avait pas suivi les instructions de l'architecte et avait placé un appareil de climatisation à plusieurs mètres du poteau principal, ce dernier étant l'endroit précis où devait se situer le climatiseur. Dans des conditions normales, le toit pouvait supporter le poids de l'appareil qui a été déplacé. Cependant, la pression de la neige pendant la tempête a laissé voir l'erreur.

Le plan de la grâce de Dieu est parfait. Bien que son modèle soit vieux, établi par Dieu avant le commencement du monde (II Timothée 1 : 9-10), ses vérités sont aussi valables de nos jours qu'au temps de leur création. S'il se produit des défaillances, elles ne proviennent pas du plan ; il s'agit plutôt d'un défaut d'exécution par l'homme. Faites attention à ne pas modifier le plan. Quiconque change le plan de l'Architecte court à la catastrophe. Jésus est « l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent » (Hébreux 5 : 9). Le plan fonctionne, si on lui obéit. Jésus est « le chef et le consommateur de la foi » (Hébreux 12 : 2). Le plan ne change pas. Jésus l'a créé. Jésus l'a achevé. Nous sommes simplement appelés à le suivre.

ANNEXE 1

LES COULEURS UTILISÉES DANS LE TABERNACLE

Les couleurs faisaient partie intégrante de la conception du Tabernacle. En fait, l'Écriture énumère quatre couleurs spécifiques, présentes partout : le blanc, le bleu, le pourpre et le cramoisi. Toute personne engagée dans la commercialisation, le dessin ou la psychologie vous dira que les couleurs ont beaucoup de signification. Par conséquent, il est difficile d'imaginer que les couleurs choisies par Dieu pour le Tabernacle aient été conçues uniquement pour leur effet esthétique. Voici quelques renseignements qui expliquent chaque couleur, où et comment elle était utilisée, comment on l'obtenait, son importance dans la Bible, suivis de quelques références bibliques.

BLANC (LA PURETÉ ET LA JUSTICE)

Le blanc était la couleur du fin lin retors. Le lin était utilisé pour clôturer le parvis, pour les vêtements sacerdotaux, et comme couleur de fond pour les broderies, partout dans le Tabernacle, depuis l'entrée du parvis jusqu'au voile et aux vêtements du souverain sacrificateur. Le tissu de lin était fabriqué avec du lin égyptien. Du temps de la Bible, la plante de lin était coupée ou arrachée, séchée au soleil, battue pour séparer les fibres, puis lavée et blanchie. Une fois sèches, les fibres étaient filées en fils de tissage fins. Le fin lin retors était le plus luxueux : il ressemblait à la soie. Les Israélites devaient très bien savoir fabriquer le fin lin retors. Ils avaient sans doute

emporté des fils de lin avec eux, quand ils sont partis d'Égypte. Dans la Bible, le blanc représente la sainteté, la pureté et la justice (Ésaïe 1 : 18 ; Daniel 7 : 9 ; Matthieu 28 : 3 ; Marc 9 : 3 ; Apocalypse 3 : 5 ; 15 : 6 ; 19 : 14).

BLEU (LES CIEUX)

Le bleu présent dans le décor du Tabernacle était un bleu ciel. C'était un bleu turquoise vif, comme le lapis-lazuli. Le bleu ciel était utilisé dans toutes les broderies des tapisseries, ainsi que dans les vêtements du souverain sacrificateur. Les couvertures du mobilier du Tabernacle étaient bleues, elles aussi (Nombres 4 : 7-12). La teinture utilisée pour créer les fils bleu ciel provenait d'une glande que l'on trouve dans des escargots de mer, le *Murex trunculus*. La coloration bleu ciel provenait de la sécrétion glandulaire de l'escargot, qui était jaunâtre, mais qui devenait bleue, sous l'effet du soleil, pendant le processus de la teinture.¹⁰⁹ Durant leur captivité en Égypte, les Israélites ont probablement appris à teindre les fils et ont certainement emporté des fils bleus avec eux, en partant d'Égypte. Dans la Bible, le bleu, couleur du ciel, évoque les cieux (Exode 24 : 10 ; Ézéchiel 1 : 26 ; 10 : 1).

POURPRE (LA ROYAUTÉ)

Les fils pourpres servaient à broder les tapisseries et les vêtements du souverain sacrificateur. Une serviette pourpre couvrait aussi l'autel des sacrifices, pendant les transports (Nombres 4 : 13). La teinture utilisée pour produire la couleur pourpre, dans les tapisseries du Tabernacle, provenait des

¹⁰⁹ Robin Ngo, « What Color Was *Tekhelet*? », Biblicalarchaeology.org (11 septembre 2013)

escargots de mer *Murex brandaris* et était récoltée en trayant les glandes ou en écrasant complètement les escargots. Comme la fabrication de la teinture pourpre était onéreuse, mais que cette teinture était très appréciée des habitants de la région méditerranéenne, les vêtements pourpres étaient un luxe. Seules les robes royales et cérémoniales étaient teintes en pourpre.¹¹⁰ Les Israélites ont sans doute emporté des fils pourpres en partant d'Égypte. Dans la Bible, la pourpre indique la royauté (Juges 8 : 26; Esther 8 : 15) ainsi que la puissance (Ézéchiel 27 : 7; Proverbes 31 : 22; Cantiques 3 : 10; Luc : 16 : 19; Apocalypse 17 : 4). Dans les Évangiles de Marc et de Jean, la robe que les soldats de Pilate ont posée sur Jésus était pourpre (Marc 15 : 17-20; Jean 19 : 2-5).

CRAMOISI (LA PUISSANCE ET L'AUTORITÉ)

Le cramoisi était une couleur rouge orangé vif, utilisée dans les tapisseries du Tabernacle, ainsi que dans les vêtements sacerdotaux. La teinture cramoisie était fabriquée à partir de la larve d'un insecte appelé *kermès*, reconnu pour infester les chênes. Quand on fait bouillir les vers dans de l'eau, ils sécrètent un jus rouge orangé, appelé cramoisi. La teinture cramoisie était une teinture grand teint, extrêmement stable, à tel point qu'il était pratiquement impossible de la faire disparaître des vêtements. Ésaïe compare les péchés d'Israël au cramoisi (Ésaïe 1 : 18) que seul Dieu peut blanchir. Dans la Bible, le cramoisi évoque l'autorité, qui est associée à la destinée (Genèse 38 : 28-30; Josué 2 : 18-21), à la richesse (II Samuel 1 : 24; Proverbes 31 : 21) et à la puissance (Daniel 5 : 7, 16, 29; Apocalypse 17 : 3-4).

¹¹⁰ Jan Van der Crabben, « Tyrian Purple », Ancient.edu (30 décembre 2010).

ANNEXE 2

LES MÉTAUX UTILISÉS DANS LE TABERNACLE

Trois métaux ont été utilisés pour la construction du Tabernacle : l'airain, l'argent et l'or. Moïse n'attachait pas une importance particulière aux métaux utilisés ; mais la Bible fait allusion à certaines associations symboliques qui sont évidentes. Les informations ci-dessous décrivent chacun de ces métaux, en précisant où et comment ils étaient utilisés dans le Tabernacle, de même que leur signification biblique et des références contenues dans l'Écriture.

L'AIRAIN (LE JUGEMENT)

Le terme hébreu pour désigner le bronze ou l'airain est *nehoshet* (Genèse 4 : 22), qui signifie littéralement « minerais de cuivre ». ¹¹¹ Le cuivre est un métal durable, peu cassant et qui ne se fissure pas facilement ; mais comme il se plie et se déforme facilement, il n'était probablement pas utilisable dans le Tabernacle. Les peuples de l'Antiquité se servaient plutôt d'un alliage de cuivre et d'étain, connu sous le nom de « bronze », ou d'« airain ». ¹¹² L'airain était d'usage courant en Égypte, durant la période de l'Exode, et il était très populaire, parce qu'il était malléable, solide et disponible. Vers les années 2 000 av. J.-C., l'airain était le métal de choix pour la fabrication des couteaux,

¹¹¹ « *Nehoshet* », H5178, Strong's.

¹¹² Fallis, William J., « *Copper* », *Holman Bible Dictionary*, 1991.

des épées, des clous, des lampes, des miroirs, des récipients (sacrés et d'usage quotidien), et des pièces de monnaie.

Dans la construction du Tabernacle, l'airain était utilisé seulement dans le parvis, surtout pour l'autel d'airain et la cuve d'airain. L'extérieur et l'intérieur de l'autel étaient revêtus d'airain, et il contenait une grille d'airain. Tous les instruments associés à l'autel étaient aussi faits en airain massif. Comme ce métal fond à 950⁰ Celsius, il pouvait résister aux températures élevées, produites par les holocaustes et les charbons ardents; c'était donc le métal parfait pour un autel. La cuve était également faite d'airain massif, et le socle de la cuve était spécifiquement fait avec des miroirs de bronze massif (Exode 38 : 8). Les anciens Égyptiens utilisaient le cuivre et les alliages de cuivre pour purifier l'eau et stériliser les blessures.¹¹³ Les agents antimicrobiens de l'airain empêchaient certainement la contamination bactérienne dans la cuve et sur l'autel.

L'airain figurait aussi dans des endroits non visibles du Tabernacle. Par exemple, les soixante poteaux de la clôture, autour du parvis, reposaient sur des bases d'airain, et ils étaient retenus par des épingles d'airain enfoncées dans la terre, pour tenir les poteaux à la verticale. Les cinq piliers de la porte du sanctuaire menant au lieu saint étaient, eux aussi, enfoncés dans des bases d'airain (Exode 26 : 36-37). Même les crochets de la couche de poils de chèvre, dans le sanctuaire, étaient faits en airain (Exode 26 : 7-13).

Dans les Écritures, l'airain symbolise la puissance (II Samuel 22 : 32-35; Job 40 : 18), l'obstination humaine (Ésaïe 48 : 4), et le jugement de Dieu contre le péché (Lévitique 26 : 19; Deutéronome 28 : 23). En parlant de l'autel d'airain,

¹¹³ Borkow, Gadi et Jeffrey Gabbay, « Copper, An Ancient Remedy Returning to Fight Microbial, Fungal and Viral Infections », *Current Chemical Biology*, 2009, 3, 272-278.

Ésaïe a prophétisé que le Seigneur « purifie Jérusalem du sang qui est au milieu d'elle, par le souffle de la justice et par le souffle de la destruction. » (Ésaïe 4 : 4). L'airain symbolise, le plus souvent, le jugement de Dieu contre le péché.

ARGENT (LA RÉDEMPTION)

L'argent est un métal blanc, souple, malléable et polissable jusqu'au point de brillance. Le terme hébreu pour désigner l'argent est *kesep*, et il est associé au gain ou à l'appât du gain.¹¹⁴ Dans l'Antiquité, l'argent était rare, précieux, et très recherché. Dans les temps bibliques, l'argent servait de monnaie d'échange pour le commerce international; mais, il était aussi utilisé à des fins décoratives et pour la fabrication des idoles. Il est mentionné pour la première fois dans la Bible pour décrire la richesse d'Abraham : l'argent était l'un des trois biens qui faisaient de lui un homme riche (Genèse 13 : 2).

Dans le Tabernacle, l'argent a servi à la construction des « chapiteaux » surmontant les soixante piliers de la clôture, autour du Tabernacle. Il était aussi utilisé dans la fabrication des tringles sur lesquelles était suspendu le voile blanc de la clôture. Les crochets servant à suspendre les étoffes, et les bandes qui enveloppaient chaque pilier étaient, eux aussi, en argent. À l'intérieur du Tabernacle, les bases du fondement du sanctuaire dans lesquelles les murs recouverts d'or étaient posés, étaient faites aussi en argent. Les bases d'argent créaient une barrière argentée entre la terre et le sanctuaire.

L'argent utilisé dans le sanctuaire était l'argent du rachat que payait chaque Israélite mâle à partir de l'âge de vingt ans, pour racheter sa propre personne (Exode 30 : 11-15). Le montant du rachat était fixe, c'est-à-dire d'un demi-sicle par personne,

¹¹⁴ *Kesep*, H3701, *The Theological Wordbook of the Old Testament*, 450.

pour faire l'expiation pour soi-même ou pour se racheter. L'Éternel a dit à Moïse d'appliquer cet argent directement au travail du Tabernacle, pour que ce soit « un souvenir devant l'Éternel pour le rachat de leur personne. » (v. 16) En fait, pour les Israélites, l'argent était le prix de leur âme. En matière de rédemption, tout le monde était égal ; pauvre ou riche, on payait le même montant. Ainsi, lorsque les Israélites posaient les yeux sur l'argent qui se trouvait tout autour du Tabernacle, ils se souvenaient aussitôt de la rédemption et de la valeur de leur âme aux yeux de Dieu. Dans le Nouveau Testament, et pour les croyants d'aujourd'hui, Jésus-Christ a payé le prix du salut pour toutes les âmes, par son sang précieux (I Pierre 1 : 18-19).

OR (LA DIVINITÉ)

L'or est un métal rare, mou, que l'on extrait de la terre par l'exploitation minière ou qu'on recueille dans le lit d'une rivière ou d'un ruisseau. Sa malléabilité faisait en sorte que les orfèvres de l'Antiquité pouvaient facilement le tordre, pour façonner des bijoux ou des vases de grande valeur, ou l'aplatir en feuilles très minces, pour faire des dorures ou des fils fins. Le terme hébreu pour désigner l'or est *zahav*. Il dérive d'un mot qui signifie « chatoyer »¹¹⁵, pour décrire la beauté et l'éclat de ce métal précieux. *L'Encyclopedia Judaica* déclare que, dans les temps bibliques : « L'or était un symbole de richesse et de rang social, et servait de capital, et non pas de moyen de paiement ».¹¹⁶ Autrement dit, l'or avait valeur de bien, plutôt que valeur de devise. Il était très recherché par la royauté et constituait un bien précieux pour les riches.

¹¹⁵ *Zahav*, 2091, Strong's.

¹¹⁶ Kaplan, Jacob, « Metals and Mining: In the Bible, Gold », *Encyclopedia Judaica*, Jewish Virtual Library (jewishvirtuallibrary.org).

Dans la construction du Tabernacle, l'or figurait à l'intérieur du sanctuaire. Par conséquent, seuls les sacrificateurs qui travaillaient à l'intérieur pouvaient apprécier la splendeur totale du Tabernacle. Les murs à l'intérieur du Tabernacle étaient recouverts de feuille d'or. Dans le lieu saint, la table des pains de proposition et l'autel des parfums étaient recouverts de feuille d'or, mais le chandelier d'or était sculpté dans l'or massif, avec son socle, sa tige et ses branches taillés dans une seule pièce d'or pur. Les chérubins et le propitiatoire étaient, eux aussi, forgés dans l'or massif. Finalement, des fils d'or étaient tissés dans l'éphod du souverain sacrificateur, le seul objet associé au Tabernacle que ceux qui n'étaient ni sacrificateurs ni Lévites puissent voir en public.

Dans l'Écriture, l'or est associé à la majesté et à la gloire de Dieu, ou essentiellement, à sa divinité. C'est le premier métal mentionné dans la Bible, et il se trouvait près du jardin d'Éden (Genèse 2 : 12). Selon le psalmiste, la Parole de Dieu est plus précieuse que l'or fin (Psaumes 19 : 11 ; 119 : 72). En référence directe à la gloire et à la majesté de Dieu, Job a dit : « Le septentrion le rend éclatant comme l'or. Oh ! que la majesté de Dieu est redoutable » (Job 37 : 22). Les prophètes n'ont pas cessé d'avertir Israël contre le culte des idoles en argent et en or (ces fausses représentations de Dieu), mais l'attrait des idoles était fort. Les Israélites ont adoré un veau d'or dans Exode, et de nouveau durant le règne de Jéroboam (Exode 32 : 3-4 ; I Rois 12 : 28). Dans les cieux, les vingt-quatre vieillards portaient des couronnes d'or sur leur tête, qu'ils ont jetées devant le trône du Seigneur en adoration (Apocalypse 4 : 10). Comme il le fallait, l'or est le dernier métal mentionné dans la Bible. Dans Apocalypse 21, Jean a dit que les murs et les voies de la ville céleste, la nouvelle Jérusalem, étaient d'or pur ressemblant au verre transparent (Apocalypse 21 : 18, 21).

ANNEXE 3

LES ÉPICES POUR LE PARFUM ODORIFÉRANT

Les épices et leurs usages étaient bien connus du monde antique. Le commerce des épices entre l'Égypte et les tribus arabes est d'ailleurs mentionné dans Genèse 37 : 25. Les enfants d'Israël donnaient des épices comme offrandes volontaires au Tabernacle (Exode 25 : 6), ce qui indique qu'ils en ont emporté avec eux en partant d'Égypte. Concernant la fabrication du parfum sacré, la Bible relate ceci : « L'Éternel dit à Moïse : Prends des aromates, du stacté, de l'onycha, du galbanum, et de l'encens pur, en parties égales. Tu feras avec cela un parfum composé selon l'art du parfumeur; il sera salé, pur et saint » Exode 30 : 34-35). Le parfum sacré contenait cinq ingrédients : le stacté, l'onycha, le galbanum, l'encens et le sel. Les quatre premiers ingrédients sont des épices rares, exotiques. Bien qu'il soit souvent question de l'encens dans la Bible, les trois autres épices ne sont plus jamais mentionnées (du moins, pas sous leur nom respectif). Voici une étude qui décrit l'origine et les usages de chaque épice utilisée par le parfumeur, pour fabriquer le parfum sacré.

LE STACTÉ

Stacté est un mot grec signifiant « matière qui suinte » ; il traduit le mot hébreu *nataf*, qui veut dire « goutte », comme une goutte d'eau (Job 36 : 27).¹¹⁷ Le stacté désigne une gomme-résine

¹¹⁷ Ward, Curtis D., « What is Stacte? », 2 février 2010 (Wordpress.com).

que l'on recueille sur l'arbre à myrrhe, sous la forme d'une petite goutte. Le stacté provient des premières gouttelettes de résine qui dégoulinent spontanément de la plante. La résine durcit à l'air libre, et les gouttelettes sont ensuite recueillies, chauffées sur le feu, dissoutes dans de l'eau chaude, filtrées puis pressées. Il en résulte une huile très odorante, connue sous le nom de stacté ou d'huile de myrrhe.¹¹⁸

L'historien romain Pline a écrit, au sujet de l'arbre à myrrhe : « Il exsude d'abord spontanément avant l'incision une myrrhe appelée stacté, que l'on préfère à toutes les autres ».¹¹⁹

L'ONYCHA

L'onycha peut avoir deux sources : l'une, animale ; l'autre, végétale. Traditionnellement, on pensait qu'il s'agissait d'une épice provenant de l'opercule du coquillage d'un mollusque de la mer Rouge. *Easton's* dit que l'onycha sent comme le castoréum ou le musc, quand on le brûle.¹²⁰ D'après le *Jewish Encyclopedia*, avant de le sécher, on fait macérer l'onycha dans du vin, pour lui enlever son amertume. L'onycha produit à partir du mollusque est toujours employé comme encens et comme médicament, dans les pays d'Orient.¹²¹

Un nombre croissant d'érudits doute cependant que cette épice, qui entre dans la composition de l'encens sacré, ait pu provenir d'un mollusque, étant donné que les créatures marines sans écailles étaient considérées comme impures par la Loi et

¹¹⁸ Ibid.

¹¹⁹ *ATS Bible Dictionary*, « Stacte », (Biblehub.com); Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre XII, chap. XXXV, Paris, Dubochet, 1848-1850, [En ligne : <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/livre12.htm>] (consulté le 14 août 2019)

¹²⁰ *Easton's Illustrated Dictionary*, « Onycha » (WORDSearch11).

¹²¹ *Jewish Encyclopedia*, « Incense: Composition of the Holy Incense », Emanuel Benzinger et Judah David Eisenstein (jewishencyclopedia.com)

une abomination par les Hébreux (Lévitique 11 : 9, 12). Selon le botaniste Howard J. Abrahams, la source de l'épice connue sous le nom d'onycha était plutôt végétale. Ses recherches indiquent que l'onycha correspond, de nos jours, au labdanum, une résine odorante recueillie sur une variété de cistes qui poussent dans la région méditerranéenne. La cueillette se faisait en fouettant les buissons avec des lanières de cuir, auxquelles la résine s'accrochait. Une autre méthode consistait à enlever la résine accrochée aux poils des béliers qui erraient dans les buissons de cistes, ou qui étaient conduits exprès dans ces endroits. »¹²² Abrahams ajoute que la résine du labdanum des cistes a « une odeur balsamique agréable et une odeur caractéristique de pin ». Il dit aussi que le labdanum est utilisé, depuis des siècles, en « sachets, dans la parfumerie, et dans des compositions d'encens », ainsi que comme remède contre l'hydropisie, la dysenterie, et les bronchites chroniques.¹²³

LE GALBANUM

D'après Biolandes, une entreprise commercialisant des huiles essentielles et des extraits, le galbanum est une gomme-résine recueillie à la racine du *Ferula galbaniflua*, une plante sauvage qui pousse dans la région orientale de la Méditerranée, en particulier dans les plateaux désertiques de l'Iran et de l'Afghanistan.¹²⁴ Sa cueillette se fait l'été, par des moissonneurs qui errent dans le désert pour localiser les plantes, exposer les rhizomes et faire des incisions. Deux semaines plus tard, ils y retournent pour récolter la gomme

¹²² Harold J. Abrahams, « Onycha, Ingredient of the Ancient Jewish Incense: An Attempt at Identification », *Economic Botany*, 33(2), 1979 (p. 236).

¹²³ Ibid.

¹²⁴ Galbanum, Biolandes.com.

qui sort des incisions. Ils font une deuxième incision pour une seconde récolte.

Le galbanum dégage une odeur déplaisante, piquante et balsamique, et il a un goût amer. Au début, la résine est blanche, puis elle devient jaunâtre. Abrahams dit que le galbanum à l'état brut est « une masse résultant de l'agglomération de larmes ».¹²⁵ Selon *The New Unger's Bible Dictionary*, quand le galbanum est mélangé avec d'autres fragrances, « son odeur devient plus forte et dure plus longtemps »¹²⁶, ce qui prolonge la durée du parfum. C'est pour cette raison que le galbanum est très employé par les parfumeurs contemporains. Il est aussi utilisé comme remède et comme insectifuge.¹²⁷

L'ENCENS

L'encens, connu sous le nom d'olibanum, est une résine odorante produite par le *Boswellia*, un arbuste originaire de la péninsule arabique et du nord de l'Afrique, qui pousse sur les pentes calcaires. *The International Standard Bible Encyclopedia* dit que certaines espèces de *Boswellia* « poussent à une hauteur considérable et leurs racines sont d'une profondeur extraordinaire. »¹²⁸

Quand on pèle son écorce, il en coule une sève qui durcit sous forme de gouttelettes, qu'on recueille à la main, en grattant le tronc. L'encens a plusieurs utilisations : tout d'abord, comme résine solide ou chauffée à la vapeur, pour obtenir une

¹²⁵ Abrahams, 233.

¹²⁶ *The New Unger's Bible Dictionary*, « Galbanum » (WORDSearch11).

¹²⁷ *Encyclopedia Iranica*, « Galbanum », Hushung Alam (iranicaonline.org/articles/galbanum), 2 février 2012.

¹²⁸ *International Standard Bible Encyclopedia*, « Frankincense », E. W. G. Masterman (WORDSearch11).

huile essentielle ; il peut aussi se mâcher comme du chewing-gum, ou encore servir à des fins médicinales.¹²⁹ Mais, il est principalement utilisé comme parfum. Selon le *Smith's Bible Dictionary*, « on l'appelait en anglais *frankincense*, à cause de la facilité avec laquelle l'odeur se dégageait lorsqu'on le brûlait. Il brûle longtemps, avec une flamme stable. »¹³⁰

Dans le Tabernacle, l'encens n'était pas seulement un ingrédient du parfum sacré (Exode 30 : 34), mais il accompagnait aussi l'offrande de fleur de farine (Lévitique 2 : 1, 16 ; 6 : 15) ; de l'encens pur était aussi placé dans des bols, sur les pains de proposition (Lévitique 24 : 7).

LE SEL

Le sel était un élément important de l'offrande des parfums. Pourquoi fallait-il ajouter du sel à l'encens ? La Bible mentionne trois fois le sel, en relation avec le Tabernacle. Le sel figure d'abord dans Exode 30, quand Dieu a donné à Moïse les instructions pour faire le mélange des épices « selon l'art du parfumeur ; il sera salé, pur et saint. » (v. 35) Il est remarquable de constater que l'on met ici autant d'accent sur le mot « salé » que sur les mots « pur et saint », ce qui indique la priorité accordée au sel.

On retrouve le sel dans Lévitique 2 : 13, où Dieu ordonne aux sacrificateurs de saler les offrandes. Et il continue : « tu ne laisseras point ton offrande manquer de sel, signe de l'alliance de ton Dieu ; sur toutes tes offrandes tu mettras du sel. » Dans ce verset, Dieu associe le sel à un accord contraignant, qui

¹²⁹ Jenny Cohen, « A Wise Man's Cure: Frankincense and Myrrh », *History*, 27 juin 2011, p. 3, (History.com/news/a-wise-mans-cure-frankincense-and-myrrh, accédé le 27 novembre 2015).

¹³⁰ *Smith's Bible Dictionary*, « Frankincense » (WORDSearch11).

lie deux parties. Quelle sorte d'alliance demande du sel ? Et, comment un condiment a-t-il pu parvenir au statut d'alliance ?

D'après Hertz, « Parmi la plupart des peuples anciens, c'était un signe d'amitié que de manger ensemble du sel. »¹³¹ Sur le plan culturel, les Israélites associaient le sel à l'amitié. Naturellement, les amis sont fidèles et nous leur faisons confiance. Aussi, le fait de manger du sel ensemble impliquait la confiance réciproque. Le sel servait aussi à d'autres emplois. Les Israélites l'utilisaient pour conserver les aliments ; il était donc le symbole de la permanence. Par conséquent, l'alliance du sel signifiait aussi un accord permanent et durable.

Dieu a de nouveau mentionné le sel dans Nombres 18. Dans ce chapitre, Dieu a expliqué comment il pourvoirait aux besoins des sacrificateurs et des Lévites, au moyen des sacrifices et des offrandes. L'Éternel avait séparé les Lévites du reste des tribus, pour qu'ils travaillent dans le Tabernacle. Pour cette raison, Dieu a déterminé que les Lévites gagneraient leur vie en s'occupant de son autel. Dieu leur a ainsi promis « toutes les offrandes saintes que les enfants d'Israël présenteront à l'Éternel par élévation. C'est une alliance inviolable et à perpétuité devant l'Éternel, pour toi et pour ta postérité avec toi. » (v. 19) Il est clair que cette alliance inviolable était entre Dieu et les Lévites ; dans la version *King James* de la Bible (en anglais), il s'agit d'une « alliance de sel ». Dieu a promis de pourvoir aux besoins des Lévites, au moyen des offrandes des enfants d'Israël. Ainsi, les Lévites et leurs descendants ne manqueraient jamais de rien. En contrepartie, les Lévites ont consenti à servir dans la maison de Dieu et à protéger sa sainteté. Pour commémorer cette alliance, les Lévites devaient ajouter du sel sur toutes les offrandes, et cela explique pourquoi le parfum devait, lui aussi, être salé.

¹³¹ Hertz, 415.

Pour conclure, le sel symbolisait l'amitié, la confiance et la foi. Sa présence dans les parfums nous rappelle que, pour une communication efficace avec Dieu, nos prières doivent être faites dans la foi. La foi est donc l'ingrédient essentiel, pour que nos prières soient « salées » et efficaces.

ANNEXE 4

L'HUILE POUR L'ONCTION SAINTE

Prends des meilleurs aromates, cinq cents sicles de myrrhe, de celle qui coule d'elle-même, moitié moins de cinnamome aromatique (c'est-à-dire deux cent cinquante sicles), deux cent cinquante sicles de roseau aromatique, cinq cents sicles de casse, selon le sicle du sanctuaire, et un hin d'huile d'olive. Tu feras avec cela une huile pour l'onction sainte, une composition de parfums selon l'art du parfumeur. (Exode 30 : 23-25)

LA QUANTITÉ ET LA QUALITÉ DES AROMATES

Dans ces versets, remarquez combien Dieu insistait sur la quantité et sur la qualité des aromates. D'abord, il imposait des mesures précises pour chaque ingrédient. La myrrhe et la casse dominaient par leur poids, avec chacune 500 sicles ; le cinnamome et le roseau venaient ensuite, avec la moitié du poids, c'est-à-dire 250 sicles chacun. De plus, à peu près 3,5 litres d'huile d'olive. Puis, l'Écriture dit que le cinnamome et le roseau étaient aromatiques, ce qui n'est pas inhabituel si nous prenons en compte le fait que l'un de ces quatre ingrédients, la myrrhe, a une odeur plaisante, mais un goût amer. En fait, le terme hébreu pour désigner la myrrhe est *marar*, mot qui désigne aussi l'amertume (Exode 15 : 23 ; Ruth 1 : 20). Un Israélite ne peut pas penser à la myrrhe sans considérer son amertume. Son importance dans l'Écriture montre que l'onction de Dieu couvre tous les aspects de la vie, ses côtés

amers et ses côtés agréables. Remarquez aussi que la douceur pèse deux fois plus lourd que l'amertume. C'est peut-être là une indication qu'avec l'onction divine, la vie est deux fois plus agréable.

Les ingrédients étaient mélangés par un apothicaire, pour fabriquer une onction aromatique à l'usage exclusif du Tabernacle (Exode 30 : 31-33). L'huile d'onction servait à consacrer le Tabernacle et son mobilier, ainsi qu'Aaron et ses fils (Exode 30 : 26-30). Vous trouverez ci-dessous une analyse des divers ingrédients, ainsi qu'une courte explication de leur confection et de leurs usages bibliques.

LA MYRRHE LIQUIDE

Elle provient de la résine de l'arbre à myrrhe. La résine s'écoule sous forme de gouttes de la taille d'une noix, à travers une incision faite dans l'écorce de l'arbre. On obtient l'huile en distillant à la vapeur la résine. La myrrhe liquide ou l'huile de myrrhe dégage une odeur moins forte que la résine.¹³² Le stacté est une autre forme de myrrhe, pure ou vierge, utilisée pour le parfum sacré.

L'huile de myrrhe et sa résine sont utilisées en médecine depuis fort longtemps. Les Chinois s'en servaient contre des troubles respiratoires et digestifs ; les Égyptiens, pour embaumer leurs pharaons ; les soldats grecs, sur les champs de bataille, pour arrêter les saignements.¹³³

Dans la Bible, la myrrhe était précieuse, surtout dans la parfumerie (Esther 2 : 12 ; Psaumes 45 : 8 ; Proverbes 7 : 17 ; Cantiques 3 : 6 ; 4 : 14). Elle était onéreuse, et faisait partie des présents offerts à Jésus par les rois mages (Matthieu 2 : 11).

¹³² *Smith's Bible Dictionary*, « Frankincense » (WORDSearch11).

¹³³ Ibid.

Dans l'Antiquité, elle était utilisée comme remède et contre les douleurs. Les soldats romains ont essayé de donner à boire à Jésus un mélange de vin et de myrrhe, avant de le crucifier, mais Jésus l'a refusé (Marc 15 : 23). La Bible cite la myrrhe comme agent d'embaumement, par exemple dans le passage qui décrit Nicodème « apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès » pour embaumer le corps de Jésus (Jean 19 : 39).

LE CINNAMOME AROMATIQUE

La cannelle (le cinnamome) est une épice ancienne qui demeure d'usage courant, encore aujourd'hui. Elle a une odeur douce et parfumée, qui rehausse la saveur des aliments et des boissons. Elle contient aussi des propriétés médicinales et est reconnue pour ses effets anesthésiques, désinfectants et anti-inflammatoires.

Elle provient de l'écorce du cannelier, un arbre buissonnant à feuilles persistantes, originaire du Moyen-Orient et de l'Asie ; elle est récoltée en contusionnant la partie interne de l'écorce avec un bâton en airain, puis en pelant l'écorce de l'arbre. Ensuite, l'écorce est découpée en tronçons qui s'enroulent sur eux-mêmes pour former des « tubes » qu'on laisse sécher au soleil. La cannelle est souvent commercialisée sous forme de tubes, mais aussi en poudre ou sous forme d'huile.¹³⁴

Dans la Bible, le cinnamome était utilisé comme parfum doux (Proverbes 7 : 17 ; Cantiques 4 : 14), et probablement aussi pour assaisonner les aliments.

¹³⁴ Rudrappa, Umesh. « Cinnamon Spice Nutrition Facts », <http://www.nutrition-and-you.com/cinnamon-spice.html>.

LE ROSEAU AROMATIQUE

Le roseau aromatique était une plante parfumée, dont le nom scientifique est l'*Acorus calamus*. C'est une espèce de jonc qui pousse dans les marais, et qu'on appelle aussi « Canne aromatique », ou encore « lis des marais ». En raison de son agréable parfum, on jetait souvent son feuillage par terre, dans les églises et les maisons en Europe, surtout pendant les fêtes. La plante dégage par elle-même une odeur aromatique, mais ce sont généralement ses rhizomes qu'on utilise en parfumerie.¹³⁵

Dans la Bible, il était utilisé dans la parfumerie (Cantiques 4 : 14). Il était rare et onéreux (Ésaïe 43 : 24), et était importé d'autres pays (Jérémie 6 : 20 ; Ézéchiël 27 : 19).

LA CASSE

Elle appartient à la famille du cannellier. Il y a cependant quelques différences entre la cannelle et la casse. L'écorce de la casse est plus grossière, plus dure, et plus rouge que celle du cannellier. Son goût est plus prononcé que celui de la cannelle, mais la cannelle est plus parfumée. Comme la cannelle, la casse contient des propriétés médicinales. Du fait qu'elles sont si similaires, la casse contemporaine est souvent commercialisée sous le nom de cannelle pilée.¹³⁶

Dans la Bible, la casse était utilisée dans la parfumerie (Psaume 45 : 8), et provenait d'autres nations (Ézéchiël 27 : 19).

¹³⁵ Grieve, M., « Sedge, Sweet », *A Modern Herbal*, <http://www.botanical/mgmh/s/sedges39.html>.

¹³⁶ Rudrappa, « Cinnamon Spice Nutrition Facts ».

L'HUILE D'OLIVE

Les olives étaient une importante denrée pour les Israélites, non seulement pour leur propre consommation, mais aussi pour la fabrication d'huile. L'huile était utilisée principalement comme aliment (I Rois 17 : 12), comme remède (Luc 10 : 34; Jacques 5 : 14), et comme combustible (Matthieu 25 : 1-4); mais elle était aussi utilisée dans la composition des onctions parfumées, pour les cérémonies (Exode 30 : 23-25; I Samuel 16 : 1; I Rois 1 : 39).

L'huile d'olive est fabriquée à partir des fruits de l'olivier. Les moissonneurs frappent l'arbre avec de longs bâtons, pour en faire tomber les fruits mûrs (Deutéronome 24 : 20). Les olives sont ensuite recueillies dans des paniers, pour la consommation ou la fabrication d'huile. Pour extraire l'huile, il s'agit de casser ou d'écraser les fruits. Pour faire une huile très pure, les olives sont cassées dans un mortier : c'est la méthode utilisée pour obtenir de l'huile pure pour le chandelier d'or (Exode 27 : 20). La Bible mentionne que les olives étaient pressées (Michée 6 : 15), mais on pouvait aussi les écraser par un broyeur à meule. Sur le mont des Oliviers, le Jardin de Gethsémané, où Jésus pria avant son arrestation, signifie *pressoir à olives*.

ANNEXE 5

UNE PETITE HISTOIRE DE L'ARCHE DE L'ALLIANCE

L'arche de l'alliance était le mobilier le plus sacré du Tabernacle : elle représentait la présence de Dieu, pour les enfants d'Israël. Elle était située dans le lieu très saint, et occupait une place prépondérante, au début de l'expiation d'Israël. Quand les Israélites levaient le camp, l'arche était devant eux, durant leur marche du mont Sinaï vers la Terre promise (Nombres 10 : 33-36).

LE TEMPS DES JUGES

Après l'errance dans le désert, l'arche de l'alliance a occupé une place de premier plan dans l'histoire nationale d'Israël. Elle a mené les Israélites à la Terre promise (Josué 3) et à la conquête de Jéricho (Josué 6). Après la victoire sur Canaan, le peuple s'est rassemblé à Silo, une cité au nord de Béthel, « et ils y placèrent la tente d'assignation » (Josué 18 : 1). Silo est devenue le centre d'adoration d'Israël, à partir du temps des juges jusqu'à sa défaite contre les Philistins à Aphek (I Samuel 4 : 1-11). Ces derniers ont alors saisi l'arche ; ils l'ont apportée à Asdod et l'ont fait entrer dans le temple de Dagon où, au bout de 48 heures, le Dieu d'Israël a humilié le dieu des Philistins, en les frappant d'hémorroïdes (I Samuel 5 : 1-7). Les Philistins ont déplacé l'arche à Gath, puis à Ekron, où des maux et des calamités les ont frappés (I Samuel 5 : 8-12). Les Philistins ont encore gardé l'arche pendant sept mois, avant de la renvoyer à

Israël sur un char tout neuf, attelé à deux vaches qui allaitaient. En guise d'offrande pour le péché, les Philistins ont déposé sur le char un coffre rempli d'or (I Samuel 6 : 1-18). L'arche est arrivée à Beth-Schémesch dans la joie et la reconnaissance. Cependant, une tragédie a éclaté, parce que les hommes de Beth-Schémesch ont regardé dans l'arche, et ont causé la mort de soixante-dix personnes (I Samuel 6 : 19-20). Terrifiés, les habitants de Beth-Schémesch ont insisté pour que les gens de Kir-jath-Jearim emportent l'arche.

L'ÉPOQUE DU ROYAUME

Les hommes de Kir-jath-Jearim ont transporté l'arche jusqu'à la maison d'Abinadab, et ils ont consacré son fils Éléazar, pour qu'il garde l'arche. Elle est restée là pendant plusieurs années (I Samuel 7 : 1-2). Lors d'un accrochage avec les Philistins, le roi Saül a demandé aux sacrificateurs d'apporter l'arche sur le champ de bataille (I Samuel 14 : 18), mais le conflit a tourné en faveur d'Israël, grâce à l'attaque de Jonathan. L'arche n'était donc plus nécessaire. Quand David est devenu roi, il a fait transporter l'arche de la maison d'Abinadab, où elle était demeurée pendant presque soixante-dix ans, jusqu'à Jérusalem, sur un char tiré par des bœufs. Arrivés à l'aire de battage de Nacon, les bœufs ont fait basculer le char et Uzza, l'un des fils d'Abinadab, a tendu la main pour retenir le char, et : « Dieu le frappa sur place à cause de sa faute. Uzza mourut là, près de l'arche de Dieu. » (II Samuel 6 : 7) Irrité par ce qui venait d'arriver et craignant l'Éternel, David a fait placer l'arche dans la maison d'Obed Édom pour une période de trois mois (II Samuel 6 : 12-15 ; Ésaïe 16 : 5 ; Amos 9 : 11 ; Actes 15 : 16). Quand David a fui Jérusalem à cause de la révolte d'Absalom,

il a pris l'arche avec lui, mais il l'a renvoyée ensuite à Jérusalem (II Samuel 15).

Après la construction du temple par Salomon, l'arche est retournée dans le lieu très saint (I Rois 8). À un certain moment, elle a quitté le lieu très saint pour des raisons inconnues, peut-être pour être à l'abri lors d'une invasion. Toutefois, dans le cadre de ses réformes, le roi Josias a ordonné aux sacrificateurs et aux Lévites de retourner l'arche dans la maison de Dieu (II Chroniques 34 : 29-33 ; 35 : 1-3). Dans l'Ancien Testament, l'arche est mentionnée pour la dernière fois par Jérémie. Ce prophète a prédit que l'arche ne manquerait pas au peuple d'Israël, laissant ainsi entendre que l'arche disparaîtrait et qu'on ne la retrouverait plus : « Elle ne viendra plus à la pensée ; on ne se la rappellera plus, on ne s'apercevra plus de son absence, et l'on n'en fera point une autre » (Jérémie 3 : 17). Après la destruction de Jérusalem par les Babyloniens, en l'an 586 av. J.-C., et après le pillage du temple par l'armée de Nabuchodonosor, on n'a plus jamais revu l'arche.

Il y a des chances pour que les Babyloniens aient détruit l'arche. Elle n'est pas mentionnée parmi le butin du temple saisi et emporté à Babylone dans II Rois 25 : 13-17. Elle ne figurait pas non plus parmi les objets emportés par les exilés, quand ils sont retournés à Jérusalem pour rebâtir le temple (Esdras 1 : 7-11). Cependant, des rumeurs sur l'existence de l'arche ont persisté à travers l'histoire. D'après une théorie, les sacrificateurs auraient caché l'arche, pour qu'elle ne soit pas saisie. Certains disent que les Juifs qui fuyaient les envahisseurs babyloniens l'ont fait passer clandestinement en Égypte. Un récit apocryphe affirme que le prophète Jérémie l'a cachée dans une grotte du Mont Nebo (2 Maccabées 2 : 4-8). Une légende éthiopienne raconte que l'arche a été emportée en Éthiopie par Menelik, le fils du roi Salomon et de la reine de Saba, où elle

est protégée depuis par des moines, dans une église d'Axum. Selon des légendes plus récentes, l'arche est cachée dans une grotte sous le mont du Temple, ce qui revient à l'hypothèse de l'arche cachée par les sacrificateurs, avant le pillage du temple par les soldats de Nebucadnetsar. De temps en temps, des reportages annoncent sa découverte, mais aucune preuve n'a jamais été fournie.

Le Nouveau Testament mentionne deux fois l'arche : une fois dans Hébreux, et une fois dans l'Apocalypse. Dans Hébreux, il est question du contenu du Tabernacle et de l'emplacement du mobilier. On y décrit l'arche de l'alliance de cette façon :

En effet, un tabernacle fut construit. Dans la partie antérieure, appelée le lieu saint, étaient le chandelier, la table, et les pains de proposition. Derrière le second voile se trouvait la partie du tabernacle appelée le saint des saints, renfermant l'autel d'or pour les parfums, et l'arche de l'alliance, entièrement recouverte d'or. Il y avait dans l'arche un vase d'or contenant la manne, la verge d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables de l'alliance. Au-dessus de l'arche étaient les chérubins de la gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire. Ce n'est pas le moment de parler en détail là-dessus. (Hébreux 9 : 2-4)

C'est dans le dernier livre de la Bible que nous trouvons l'arche de l'alliance mentionnée pour la dernière fois. Jean décrit une scène où le septième ange sonne de la trompette et où le mystère de Dieu s'accomplit (Apocalypse 10 : 7). De fortes voix annoncent que les royaumes terrestres sont sous le contrôle de Christ. Alors, les vingt-quatre vieillards se prosternent devant le trône de Dieu pour l'adorer. À cet instant, Jean dit : « Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son

alliance apparut dans son temple» (Apocalypse 11 : 19). Ce verset prépare la voie pour la suite des événements présentés dans le livre de l'Apocalypse, où Dieu juge les habitants de la terre. Il faut noter qu'à la fin du livre, il n'y a pas de temple physique dans les nouveaux cieux, la nouvelle terre ou la nouvelle Jérusalem. Jean dit : « Car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau » (Apocalypse 21 : 22). La présence de Dieu est rétablie sur la terre, dans le jardin d'Éden, comme il avait voulu depuis le commencement, avec Adam et Ève. « Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leur front. Il n'y aura plus de nuit ; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles. » (Apocalypse 22 : 3-5)

BIBLIOGRAPHIE

Butler, Trent C., éd. *Holman Bible Dictionary*. Nashville, TN : Holman Bible Publishers, 1991. WORDSearch11.

Connor, Kevin J. *The Tabernacle of Moses: The Riches of Redemption's Story as Revealed in the Tabernacle*. Portland, OR : City Christian Publishing, 1976.

Easton, Matthew George. *Easton's Illustrated Bible Dictionary*, 1897. WORDSearch11.

Edersheim, Alfred. *Bible History: Old Testament*. Vol. 2. 1887. WORDSearch11.

Fox, Everett, traduction et commentaire de *The Five Books of Moses*. Vol. 1 of *The Shocken Bible*. New York, NY : Shocken Books, 1997.

Gower, Ralph. *The New Manners and Customs of Bible Times*. Chicago, IL : Moody Bible Institute, 1987.

Harris, R. Laird, Gleason L. Archer Jr., et Bruce K. Waltke, éd. *Theological Wordbook of the Old Testament*. Chicago, IL : The Moody Bible Institute, 1980.

Hertz, J. H. éd. *The Pentateuch & Haftorahs: Hebrew Text English Translation & Commentary*. 2^e éd. Brooklyn, NY : The Soncino Press, 1960.

Jamieson, Robert, A.R. Fausset, et David Brown. *Jamieson-Fausset-Brown Commentary: Commentary Critical and Explanatory on the Whole Bible (1871)*. WORDSearch11.

Josephus, Flavius. *Antiquities of the Jews I–VIII*. Trad. William Whiston. *The Works of Flavius Josephus*. Vol. 2. Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1982.

_____. *The Wars of the Jews*. Trad. William Whiston. *The Works of Flavius Josephus*. Vol. 1. Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1979.

Levy, David M. *The Tabernacle: Shadows of the Messiah*. Bellmawr, NJ : The Friends of Israel Gospel Ministry, Inc., 1993.

Orr, James., éd. *International Standard Bible Encyclopedia*. É.-U. : The Howard-Severance Company, 1915.

Richards, Lawrence O. *The Word Bible Handbook*. Waco, TX : Word Books, 1982.

Ritchie, John. *Tabernacle in the Wilderness*. Kilmarnock, Scotland : 1891. Réimp., Grand Rapids, MI : Kregel Publications, 1982.

Soltau, Henry W. *The Tabernacle, the Priesthood, and the Offerings*. WORDSearch11.

Strong, James. *Strong's Talking Greek-Hebrew Dictionary*. WORDSearch11.

_____. *The Tabernacle of Israel in the Desert*. Providence, RI : Harris, Jones. 1888. Réimp., *The Tabernacle of Israel: Its Structure and Symbolism*. Grand Rapids, MI : Kregel Publications, 1987.

Vine, W. E. *Vines Complete Expository Dictionary: Old Testament*. WORDSearch11.

Walton, John H. et Victor H. Matthews. *The IVP Bible Background Commentary: Genesis–Deuteronomy*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1997.

Walvoord, John F. et Roy B. Zuck. *The Bible Knowledge Commentary: An Exposition of the Scriptures. Old Testament ed.* É.-U. : Scripture Press Publications, 1985.

Witsius, Herrman. *Misc. Sacrorum* I. 1712. Cité par Brevard S. Childs. *The Book of Exodus*. Philadelphie : The Westminster Press, 1974. Comme cité par Robert L. Diffenbaugh, « The Tabernacle, the Dwelling Place of God », bible.org/seriespage/32-Tabernacle-dwelling-place-god-exodus-368-3943.

Zehr, Paul M. *God Dwells with His People: A Study of Ancient Israel's Tabernacle*. Scottsdale, PA : Herald Press, 1981.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	5
Introduction	7
1. Le plan magistral.....	15
2. Le trésor spécial de Dieu	29
3. La présence de Dieu	47
4. Construire le sanctuaire de Dieu	73
5. La priorité du Tabernacle	89
6. Le parvis	107
7. La tente sacrée	133
8. Le lieu saint	163
9. Le lieu très saint.....	195
10. Un sacerdoce intermédiaire	223
11. Le souverain sacrificateur.....	255
12. Le plan est toujours valable.....	283
Annexe 1 : Les couleurs utilisées dans le Tabernacle	293
Annexe 2 : Les métaux utilisés dans le Tabernacle	297
Annexe 3 : Les épices pour le parfum odoriférant.....	303
Annexe 4 : L'huile pour l'onction sainte.....	311
Annexe 5 : Une petite histoire de l'arche de l'alliance ...	317
Bibliographie.....	323